

D.G. ODESZA

MARON NOIR
CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR
LA FIN DE LA

Quête



D. C. ODESZA

MARON NOIR
la fin de la quête

CINQUIÈME VOLUME
ROMAN ÉROTIQUE

E-MAIL
d.c.odesza@gmail.com

Titre original : *Sehnsüchtig Vergangen,*
Ein Liebesroman

1^{re} édition : août 2016
Copyright © D. C. Odesza
Illustration de couverture © My Bookcovers
Photo © conrado / Valua Vitaly /
Dragana Gerasimoski – fotolia.com
SW Korrekturen e.U. – www.swkorrekturen.eu

Tous droits réservés.

Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction, la distribution, la transmission ou la réimpression, même partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de l'auteur.

Les personnages et l'intrigue de ce roman sont fictifs, toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite et involontaire.

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

*Nombreux sont ceux qui portent un masque pour se protéger,
mais c'est justement ce masque qui nous rend vulnérable.*

ROSE VON DER AU

Remarque :

Dans mes romans, je n'évoque que très rarement les moyens de contraception, mais cela ne signifie en aucun cas qu'ils ne sont pas extrêmement importants dans le monde réel !

Hélas, les lecteurs confondent plus souvent que je ne l'aurais cru un roman fictif avec la réalité.

CHAPITRE 1

Ce doit vraiment être un sale type pour te dicter ainsi ta conduite !
aboie Kean, comme si j'y étais pour quelque chose.

Nu-pieds, vêtu d'un jean et d'une chemise rouge, il fait les cents pas sur son tapis noir. Il tremble de colère, je peux le voir depuis le fauteuil où je suis assise, sans même lever les yeux.

— C'était *ma* décision. Compris ? Nous avons eu de bons moments ensemble, mais j'ai une réputation qui me poursuit et qui *lui* nuit. Tu devrais me comprendre mieux que personne. Tu sais très bien comment les gens réagissent dès que tu sors de ton placard et que tu leur parles de tes préférences au lit.

J'espère que cette comparaison suffira à lui faire comprendre pourquoi je suis partie.

Je l'entends renifler, puis ses pieds nus apparaissent dans mon champ de vision. Il s'empare fermement de mon menton et le soulève.

— Depuis quand abandonnes-tu aussi vite ? Depuis quand es-tu si faible ? Depuis quand permets-tu à un mec riche et vicieux de te dire ce que tu as à faire ? Soit tu es aveugle, soit tu n'es plus la fille qui a profité de mes enseignements.

Ses yeux noirs plongent dans les miens pendant que j'observe ses traits déformés par la colère.

— Mon Dieu, arrête de me faire des reproches ! Je fais cela pour Gideon.

— Non, mon amante, tu le fais pour toi. Tu fuis devant tes problèmes pour ne plus te sentir vulnérable. Malin, mais tu oublies que ton âme en souffre. Tu aimes cet homme, et pourtant tu te comportes comme une femme faible et indécise. Où est ta fierté ? Où est ta détermination ? Va-t il falloir que je les refasse sortir ?

— En me donnant la fessée ? le piqué-je en souriant doucement. Et bien vas-y ! Tu constateras alors que cela n'a rien à voir avec un manque de fierté ou de détermination. Les circonstances me forcent la main. Ces fameuses circonstances qui t'ont poussé à me mettre à la porte il y a quelques mois.

Échec et mat ! — pensé-je, car je sais qu'il n'a aucune excuse. Il m'a renvoyée à cause des circonstances, du moins c'est la raison qu'il m'avait donnée à l'époque. Et moi, je n'aurais pas le droit de m'en servir ?

Il relâche mon menton, et je baisse mon regard pour cacher les larmes qui me montent aux yeux.

— Tu sais qu'il nous est difficile de faire face à nos sentiments : ils nous rendent vulnérables, ce sont tes propres mots. Je veux tirer un trait sur le sujet. Je sais qui je suis et je sais où est ma place. À quoi bon me battre si je ruine sa vie dans la foulée ? Si je fais de lui l'objet de moqueries ouvertes ? Non, Kean, ce n'est pas mon cœur qui a pris cette décision, c'est ma tête. Et, putain, je ne serais pas venue te voir si je n'avais pas été persuadée que tu sois la seule personne capable de me comprendre. Je n'ai personne d'autre, plus de travail, mes études sont en pause, Luis est resté à Marseille. Par contre, j'ai ce putain de contrat ! Pourquoi ne pas trouver quelqu'un ici et vivre heureuse ? J'aurais dû t'écouter à Dubaï...

J'essaie en vain de retenir mes larmes alors qu'il me fixe d'un air presque compatissant. Ses traits sont aussi durs que d'habitude, mais je reconnais les petites rides qui se forment toujours autour de ses yeux quand il essaie de me comprendre.

— Je n'aurais jamais cru qu'un jour je nuirais aux frères, ou que je me ruinerais moi-même. La vie est injuste. Et si je ne peux pas être heureuse avec lui, et bien je continuerai à me battre et à chercher à l'être ailleurs et autrement.

Il caresse son menton, comme toujours quand il réfléchit. Puis il se dirige vers le mur à côté de moi et s'y adosse.

— Tu as déjà abandonné, Maron. Je ne pense pas que tu aies compris les leçons que je t'ai enseignées. Je t'ai appris l'humilité, je t'ai appris à supporter la douleur, à faire confiance à une autre personne à laquelle tu es liée, et je t'ai appris à mettre tout ton cœur dans ce que tu entreprends. Mais je ne t'ai certainement pas appris à te couper du monde et à repousser les gens que tu aimes.

Je ne peux pas m'empêcher de rire dédaigneusement, avant de renifler et de m'emparer de la boîte de mouchoirs qui se trouve sur son bureau.

— Et si c'est pour le mieux ?

— Ça te vaudra dix coups. Et chaque excuse t'en vaudra d'autres, jusqu'à ce que tu reconnaises que tu as abandonné. Mais avec mon aide, tu vas refaire surface, tu peux me croire.

Il s'éloigne du mur pour se rapprocher de moi, son sourire diabolique aux lèvres. Je peux lire sur son visage qu'il a déjà un plan en tête.

— Tu vas te mettre à la recherche d'un nouveau job dès demain, déclare-t-il de sa voix ferme et décidée qui, bizarrement, me donne le soutien dont j'ai besoin en ce moment. Et maintenant, déshabille-toi.

— Attends un peu ! Pourquoi ne travaillerais-je pas pour toi ? Je pourrais t'aider en donnant des cours à tes élèves, je pourrais les préparer et leur montrer...

— Non ! m'interrompt-il en m'arrachant une grimace. Tu vas chercher un emploi.

Bien, il ne veut pas de moi comme assistante, probablement parce que je ne me contrôle pas moi-même ces derniers temps et que je laisse mes sentiments m'influencer. Comment pourrais-je apprendre à d'autres femmes à se contrôler alors que je n'en suis pas capable pour l'instant ? C'est exactement la réponse qui est gravée sur son visage, il n'a pas besoin de prononcer une seule parole.

— J'appellerai Léon demain, il connaît quelques agences.

Il m'avait promis un jour de me trouver une place dans une autre agence si jamais je devais déménager. Et aujourd'hui, j'ai besoin de son aide. J'espère vraiment seulement que Gideon ne découvrira pas où je me trouve actuellement. Kean est tout aussi doué que moi pour tenir secrète sa vie privée. C'est lui qui m'a tout appris. Son adresse à Lyon n'est pas à son nom, et son numéro de téléphone est sur liste rouge. Impossible à trouver sur Internet ou aux renseignements. Il essaie autant que possible de tenir son existence à l'abri du public en se cachant derrière de multiples adresses.

Bien sûr, je n'ai pas pu emmener Chlariss à Lyon avec moi. Il n'aurait pas été possible d'organiser si vite son transport et son transfert dans un autre hôpital. Mais si jamais Gideon pose des questions à l'hôpital,

à Marseille, il n'apprendra pas qu'elle a juste changé de chambre. Et pour le cas où il finisse par le découvrir, Charliss sait quoi faire. Elle ne lui dira rien – en tout cas je l'espère. Elle va rester à Marseille jusqu'à ce que je me sois arrangée pour qu'elle puisse suivre son traitement à Paris. Il n'y a qu'une heure de vol entre Lyon et Marseille, je peux donc lui rendre visite quand je le souhaite. Quant à mon mémoire, je peux l'écrire où je veux du moment que j'en parle d'abord avec mon professeur. Tout devrait donc aller pour le mieux. J'espère juste n'avoir rien oublié dans ma précipitation.

— Debout, je n'en ai pas encore fini avec toi. Tu pourras dormir plus tard.

Les paroles de Kean m'arrachent à mes pensées. Je lève mon regard dans sa direction, et ses yeux, d'un noir que je n'ai rencontré que chez lui, brillent d'impatience.

J'inspire profondément, cligne des yeux pour chasser les larmes, puis je me lève. Ses mains commencent à s'approprier mon corps. Je sais qu'il est mentalement en train de préparer une séance pour me changer les idées. Mais suis-je seulement en état ? Est-ce que cela va m'aider ou seulement aggraver ma situation ?

Ses mains me retirent ma veste en cuir, se promènent sur mon cou, se posent de chaque côté de mon visage. Puis Kean se penche vers moi et m'embrasse prudemment, comme si c'était interdit. Avec un sourire fatigué, car le déménagement m'a épuisée, je lui rends son baiser pour me sentir moins seule, pour sentir que je l'ai, lui, au moins. Mes mains se posent sur sa chemise rouge pendant qu'il me retire mon tee-shirt. Puis il déboutonne mon jean noir avec habileté, et je me retrouve en sous-vêtements en un temps record.

Il est toujours entièrement habillé. Il détache ses lèvres des miennes pour les poser sur mon cou, entre mes seins, sur mon ventre. Puis il s'agenouille devant moi. Ses doigts effleurent la cicatrice sur ma cuisse. Je le vois qui fronce les sourcils.

— Si ce type n'avait pas directement atterri en détention provisoire après son séjour à l'hôpital, je te jure que je...

En secouant la tête, je pose mon index sur sa bouche pour le faire taire.

— Chut ! Je ne veux plus en parler.

Cela ne ferait que gâcher cet instant.

Il soupire en souriant amèrement, puis ses doigts remontent le long de ma jambe, comme pour vérifier si je suis assez guérie.

— Comment te sens-tu ? me demande-t-il soudain en levant vers moi des yeux à la fois inquiets et sévères qui m'interdisent de lui mentir.

Je détourne brièvement les yeux et fixe le tapis noir. Je devrais être honnête avec lui. Oui, à partir de maintenant, je devrais toujours être honnête avec moi-même et avec les personnes auxquelles je tiens.

— Épuisée.

— Au moins, aujourd'hui, tu n'oses pas me mentir.

— Oui, mais cela ne veut pas dire que je ne sois pas capable de faire face à la séance que tu t'apprêtes à débiter, répliquai-je en souriant avant de prendre sa main pour qu'il se relève.

— Exactement ce que je voulais entendre, me susurre-t-il à l'oreille avant de se pencher vers son bureau, d'ouvrir un tiroir et d'en sortir de larges manchettes et des chaînes. Mais je ne vais pas te réprimander comme tu te l'imagines.

Je souris car je le connais bien et je sais qu'il ne dévoile jamais rien de ses intentions quant au déroulement d'une séance.

Je ne suis plus vêtue que de mes dessous en dentelle noire. Il passe les larges manchettes en cuir noir sur mes poignets. Elles sont équipées d'anneaux métalliques argentés. Puis il prend un collier en cuir noir que je connais d'avant et qu'il n'utilise jamais dans son club.

— Commençons à soigner ton âme avant de nous consacrer à ton corps. Penche la tête en arrière ! m'ordonne-t-il, et j'obéis immédiatement.

Quelques secondes plus tard, le large collier de cuir, doublé d'un ruban en velours à l'intérieur, se trouve autour de mon cou. Puis il referme le verrou en métal. Ce collier est équipé d'une serrure à combinaison spécialement conçue par Kean. Ses accessoires de BDSM sont extrêmement raffinés.

Cela fait partie des dons de Kean, et j'espère que ceux-ci me permettront de redevenir ce que j'étais. D'un geste d'expert, il accroche les fines chaînes argentées au collier puis aux manchettes autour de mes poignets.

— Je te laisse du jeu aujourd'hui, mais demain, je raccourcirai un peu les chaînes.

Demain ? Je lève les yeux vers lui, et un sombre sourire s'affiche sur ses lèvres. Il hausse un sourcil et caresse mon ventre après avoir attaché toutes les chaînes.

— Oui, tu vas porter ce collier et ces chaînes plusieurs jours, visibles aux yeux de tous.

— Pour quelle raison ? demandé-je.

Nous sommes fin juillet, impossible de dissimuler le collier et les chaînes sous des vêtements épais.

— Ne peux-tu pas répondre toi-même à ta question, mon amante ?

Il me dévisage, et je peux lire dans ses yeux la certitude d'avoir raison. Je pince les lèvres et baisse les yeux avant de sourire.

— Tu veux que je porte ces entraves en public, aux yeux de tous, pour que j'oublie mes doutes et que je renforce mon amour-propre, réponds-je comme une écolière bien sage.

Je me sens vraiment épuisée. Je n'aime pas les humiliations en public, mais je sais qu'il ne me veut aucun mal. Il ne m'a jamais voulu aucun mal.

— En partie oui. Bien que ton amour-propre n'ait pas besoin d'être renforcé. Je veux que tu redeviennes toi-même. J'ai prévu une deuxième leçon pour toi demain après-midi. J'essaierai jour après jour de te remettre sur le chemin dont tu t'es détournée. Tu sais que tu peux me faire confiance.

Ses mots sont comme du velours, et ils sont remplis de promesses silencieuses. Je sais qu'il ne servirait à rien de lui demander ce qu'il a prévu. Je me contente donc d'un sourire confiant. Puis je pose mes mains sur ses épaules.

Je monte sur la pointe des pieds et l'embrasse avec ferveur. Il me rend d'abord mon baiser, puis sa langue cherche la mienne, et ses mains s'emparent de mes hanches. Mais bientôt, il me relâche brusquement et me regarde, le visage sombre.

— Suis-moi, mon esclave ! m'ordonne-t-il en ouvrant une porte et en me faisant signe de passer devant.

Il m'indique alors la direction à suivre. Il habite dans un bel appartement duplex. Un escalier en colimaçon en relie les deux étages.

J'ai la chair de poule dans le dos. Il crie « Stop ! », et je m'immobilise devant la troisième porte de l'étage. Il l'ouvre pour moi. La curiosité me noue l'estomac, et j'ai hâte de sentir son contact.

Nous entrons dans une pièce plongée dans une semi-obscurité. Une haute fenêtre avec des rideaux clairs laisse pénétrer un peu de la lumière des réverbères.

— Tourne à droite et allonge-toi, m'indique-t-il de sa voix la plus sévère.

Je distingue une sorte de chaise longue ou, plus exactement, ce qui ressemble à un banc rembourré, sur lequel je m'allonge prudemment.

— Sur le ventre, les bras et les jambes légèrement repliés.

La lumière est toujours éteinte, mais je fais ce qu'il me dit. Je sens les chaînes, bien qu'elles soient encore assez longues. Il fixe mes chevilles, mes poignets puis mes fesses avec une large sangle. *Ça promet d'être intéressant* — pensé-je. À présent, je suis entièrement à sa merci.

— Aujourd'hui, nous nous entraînons à la « confiance sombre ».

— Quoi ? demandé-je car je ne sais absolument pas où il veut en venir.

— Tu m'as bien compris. D'après ce que tu m'as raconté sur les frères, c'est ce qu'ils ont fait avec toi. C'est comme ça que tu as baissé ta garde, m'explique-t-il d'une voix ferme. Notre mot de passe reste le même, « rouge », et je n'irai pas plus loin que ce que je te crois capable d'endurer dans ton état actuel. Pense aux couleurs des feux de signalisation. Je ne veux pas te détruire : je veux juste te tester, tu le sais.

Ses doigts glissent le long de mon dos, me donnant la chair de poule. Puis il me bande les yeux, et je sens alors d'autres doigts... *Non ! Il ne peut quand même pas y avoir quelqu'un d'autre dans la pièce, n'est-ce pas ?*

— Maître, ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. Tu as mon obéissance mais pas si tu m'attires dans un putain de piège.

Son rire sombre résonne dans la pièce.

— Esclave ! Tu ne décides de rien. Tu es venue vers moi de ton plein gré, tu as accepté de prendre part à cette séance et tu vas maintenant l'endurer jusqu'à ce que je décide d'y mettre fin, rétorque-t-il avant que d'autres sangles ne soient passées sur mes bras et derrière mes genoux. Je suis allongée, les jambes légèrement écartées, et je peux à peine bouger.

Bien, c'est plutôt excitant de ne pas savoir qui d'autre se trouve dans la pièce.

Je ne peux pas me tourner, même pas la tête. Je souris intérieurement. Kean a une nouvelle fois réussi à m'attirer là où il voulait m'avoir. *Accepte ta curiosité, sois ouverte à la nouveauté, tu as toujours été en sécurité avec lui, et c'est encore le cas en cet instant.*

Je m'abandonne aux caresses. J'entends une respiration, quelqu'un qui marche, mais ce n'est pas Kean qui lui est pieds nus. Puis quelque chose de lisse glisse sur ma peau. On dirait une ceinture en cuir.

— Tu n'as pas besoin d'y aller en douceur, décidé-je car j'espère que la douleur m'aidera à tirer un trait sur Marseille et à oublier pour quelques instants toutes les pensées qui volent dans ma tête.

Soudain, une main s'empare fermement de ma nuque, et des doigts se nouent dans mes cheveux et tirent ma tête en arrière.

— Je n'en ai pas l'intention. Tu as mérité une bonne correction !

Les premiers coups s'abattent sur mes fesses. Je serre les dents et cligne des yeux pour faire partir les larmes que Kean ne peut pas voir.

— Tu peux faire mieux, dis-je, haletante, pour le provoquer.

J'entends un rire sombre avant que d'autres coups ne s'abattent sur moi avec force. J'ai l'impression que des flammes mordent ma peau. La vague de douleur se répand dans mon bassin et réveille le désir de m'offrir entièrement à Kean, car il sait ce qu'il fait, et je peux avoir confiance en lui.

Je me tortille sous les coups suivants qui me font haleter et crier, mais qui m'excitent aussi de plus en plus. Des doigts écartent les cheveux de mon visage pendant que d'autres s'aventurent entre mes fesses et me pénètrent doucement sans crier gare. Un sourire aux lèvres, je sais que Kean ne va pas tarder à découvrir que ce jeu m'excite beaucoup.

Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander qui est l'inconnu avec nous dans la pièce.

— Qui se tient devant moi ? demandé-je en essayant de lever la tête.

— Tu n'as pas le droit de poser de questions tant que je ne t'y ai pas explicitement incitée, entends-je à côté de moi.

Je le sais bien, mais je veux absolument savoir qui est avec nous. Des doigts caressent ma fente, humidifient mes lèvres vaginales.

— Mon Dieu, qui s'en prend à ma chatte ? demandé-je sur un ton sévère.

— Hum... cela ne te change-t-il pas les idées ? Arrête de poser des questions, me susurre-t-il à l'oreille avant de mordre mon lobe si fort que j'en gémiss.

En même temps, quelqu'un masse mon clito, d'abord doucement, puis plus fermement, mais à chaque fois que je suis sur le point de jouir, les doigts me pénètrent.

— Contrôle de l'orgasme ? Sérieusement ? Si tu crois que c'est avec ça que tu vas me faire redevenir celle que j'étais, tu te trompes, maître !

— Cinq ! déclare Kean.

S'en suivent cette fois non pas cinq coups avec la ceinture au cuir souple, mais cinq coups infligés par des billes de métal qui glissent sur ma peau. Je crie à pleins poumons et cambre le dos.

Kean se tient debout devant moi et rit. Je le maudis un peu plus fort après chaque coup. Il a toujours été particulièrement sadique, et me maltraiter dans le noir en compagnie d'un inconnu juste après une rupture est sa façon bien à lui de me ramener sur le bon chemin.

— Nous verrons bien jusqu'où tu iras avant de me supplier de te délivrer, mon esclave.

Sa voix s'éloigne et quelque chose de chaud se répand sur mes fesses. Les zébrures brûlent encore plus qu'avant. Puis on introduit lentement un objet dans mon anus. Mon corps entier tremble, et je m'accroche aux chaînes.

Le plug anal me remplit, et la douleur se transforme enfin en désir. Des doigts effleurent mon clitoris, m'arrachant un léger soupir.

— Je crois que mon esclave a besoin de calme et d'un temps de réflexion pour redevenir elle-même. Nous allons pouvoir aller regarder le match de foot, déclare Kean, mais l'inconnu ne répond pas.

Il va jouer le jeu jusqu'au bout !

— Je te préviens Kean, tu n'as pas intérêt à me laisser comme ça !

— Comment m'as-tu appelé ? aboie-t-il, furieux, avant même que j'aie eu le temps de reprendre mon souffle.

Les billes de métal s'abattent sur mes cuisses et m'arrachent un autre cri.

— Maître ! me corrigé-je à voix haute. Merde !

Je ne serai jamais une bonne esclave si je continue à le contredire ou à parler sans autorisation.

Le plug dans mon anus me fait mouiller encore plus, puis j'entends le bruit de la poignée de la porte. Il ne peut pas me laisser seule ici, il fait toujours attention à moi. Il ne peut pas partir.

Épuisée, je baisse la tête et la tourne le plus possible en direction de la porte.

— Super, sifflé-je.

Si l'envie lui en prend, il peut m'abandonner ici pendant toute la durée du match de foot. Je vais moisir sur ce banc, entre douleur et désir. J'essaie de tourner un peu mes poignets et mes chevilles, mais les sangles ne me permettent que d'infimes mouvements.

Mais la question qui m'occupe le plus est sans aucun doute celle de l'identité de l'inconnu. Est-ce que Kean a un colocataire ? A-t-il invité un ami ou une amie en secret pendant que nous parlions ? Et c'est exactement ce qu'il veut : que je réfléchisse à ça plutôt que de penser à Gideon.

CHAPITRE 2

Kean n'est revenu que deux fois durant ce qui m'a paru être une éternité, toujours après que j'ai bruyamment fait part de mon mécontentement. Je l'ai reconnu au bruit de ses pas. Même aveugle, je sais toujours que c'est lui qui s'approche. La porte s'ouvre à nouveau.

— Je n'entends plus rien, esclave. Tu ne t'es tout de même pas endormie sans mon autorisation ?

J'inspire et expire à un rythme régulier en préparant une réplique cinglante que je ne prononcerai pas car je sais que cela me vaudrait une autre punition.

— Je t'ai posé une question ! dit-il plus fort en s'emparant de mon visage.

— Non.

— Non quoi ? insiste-t-il, sa voix soudain flatteuse.

Il doit être à genoux juste en face de moi car je sens son odeur. Et dans ce cas, qui caresse mon dos, mes fesses en feu, mes cuisses ? Puis je sens des poils de barbe sur mes mollets, avant que quelqu'un ne morde dans ma cuisse parce que je n'ai toujours pas répondu. Je suis furieuse.

— Vraiment une séance grandiose, maître, mais je commence à avoir des fourmis dans les bras et dans les jambes, et le plug me dérange.

Je ris intérieurement car je sais que mes plaintes ne sont pour lui qu'une motivation de plus pour continuer.

— Dans ce cas.

Quelques secondes plus tard, je sens un vibromasseur entre mes jambes, car ma chatte a eu le temps de s'assécher. Quelqu'un bouge le plug sur un rythme régulier, et je serre mes doigts autour des chaînes.

— Mon Dieu, ne peux-tu pas enfin me soulager ? Tout simplement me sauter ? craché-je en maudissant les sangles qui m'empêchent de l'attirer vers moi.

— Non, ce serait trop facile. Je ne baise pas une esclave rebelle, tu le sais mieux que n'importe qui, répond-il sèchement.

Ses lèvres se posent sur les miennes et les embrassent si avidement que j'en ai le souffle coupé. Des dents mordent douloureusement dans ma lèvre inférieure, comme pour en réclamer la possession.

— Sept coups avec la baguette ! s'exclame-t-il après avoir détaché sa bouche de la mienne.

Ses doigts s'introduisent entre mes lèvres pendant que quelqu'un retire le vibromasseur. Puis les premiers coups s'abattent sur mon cul. Je m'efforce de ne pas desserrer les dents.

— Et maintenant, sois sage et lèche-la. Je te jure que ce soir, tu ne sentiras ma queue nulle part ailleurs que dans ta bouche !

Lui et ses petits jeux ! Je tète ses doigts alors qu'un autre coup plus puissant s'abat sur mes fesses, me faisant cambrer le dos. Puis sa queue remplace ses doigts dans ma bouche. Kean l'enfonce profondément, sans me donner l'occasion de gâter son gland et sa tige.

Très bien, il veut donc que je joue le rôle d'une femme soumise dominée par deux hommes à la fois ? Alors allons-y ! Peu importe qui est l'inconnu, je n'ai pas l'intention de faire honte à Kean. Je ne résiste plus à ses coups de reins, je les laisse au contraire dicter le rythme. Un autre coup sur mes fesses, et de plus en plus de larmes me montent aux yeux.

Contrôle-toi ! — me rappelé-je à l'ordre tout en continuant de tailler une pipe parfaite à Kean dans cette position d'infériorité. Ma langue et mes lèvres frottent fermement contre son phallus que j'aimerais tellement sentir ailleurs en moi, alors que le dernier coup tombe sur ma peau, me faisant trembler. L'inconnu derrière moi sait parfaitement ce qu'il fait, car la sensation de brûlure est bien répartie sur la peau de mes cuisses, de mes fesses et... *Dieu, la délivrance, enfin !* Une langue écarte mes lèvres vaginales et s'introduit dans ma chatte pendant que des doigts massent fermement mon clito.

Plus je m'efforce d'augmenter le plaisir de Kean, plus je me fais chouchouter. Mais je connais bien Kean, et il ne va sûrement pas vouloir jouir maintenant.

— Tu n'as rien perdu de tes compétences. T'es vraiment ma garce !

Il a toujours aimé le fait que je sois sa garce à lui. Il retire brusquement sa queue de ma bouche pendant que les lèvres et les doigts se retirent simultanément de ma chatte. *Non !*

Des mains se posent de chaque côté de mon visage et en retirent le bandeau alors que je ne m'y attends pas. J'ouvre les paupières et découvre ses yeux noirs. Et un sourire diabolique. Son sourire. Il est accroupi devant moi, toujours entièrement vêtu. Ses yeux se posent sur l'homme derrière moi à qui il fait un signe de tête.

— À partir de demain, tu seras à ma disposition sept jours sur sept, même quand tu seras ailleurs. Tu devras me rejoindre immédiatement si je t'appelle, peu importe où tu te trouves, esclave ! Tu ne protesteras pas et tu ne mettras pas en doute mes instructions, m'ordonne-t-il d'une voix presque cajoleuse.

Il tient mon visage si fermement que je ne peux toujours pas voir la personne derrière moi.

— Oui, maître Kean. Même si tu m'as appris à être disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Pourquoi ne suis-je pas capable de tenir ma langue ?
Ses yeux ne sont plus que des fentes.

— C'est vrai, et une esclave normale devrait être à mon service vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Mais j'ai choisi sept jours sur sept car tu vas vite comprendre qu'avec moi, un jour aura plus de vingt-quatre heures.

Je dois avoir l'air si surprise par son étrange explication qu'il éclate d'un rire sombre.

— Tu comprendras bien assez tôt. Mais pour l'instant, tiens : bois !

Il me tend un verre d'eau avec une paille que je ne refuse pas. Mais les règles qu'il vient d'établir ont un gros inconvénient. Il va être mon maître sans interruption. Cela ne me dérange pas d'être à sa disposition, de suivre ses instructions et d'être son esclave. Ce qui m'embête, c'est que je n'aurai pas mon ami et professeur Kean à mes côtés, mais mon maître, qui me donne sans cesse des ordres pour me pousser à m'abandonner. Mais s'il est resté le même, il y a toujours des moments où il s'adoucit un instant. Il

sait qu'il est très important de bien traiter une esclave, de repousser toujours plus loin les frontières de son désir avant de la punir à nouveau.

Je vide le verre, puis Kean me détache et m'aide à me relever. Du coin de l'œil, je ne vois personne dans la pièce sombre. Et je n'ai pas le droit de me retourner car je dois toujours avoir les yeux posés sur mon maître, comme d'habitude. Il m'ordonne d'aller me doucher, bien que je sois complètement épuisée et que la faim me tenaille l'estomac.

J'ai à peine eu le temps d'enfiler les sous-vêtements en dentelle rouge qu'il m'a apportés dans la salle de bain, que déjà il m'appelle. Le rouge est réservé aux esclaves expérimentées, mais moi, je déteste le rouge, et il le sait pertinemment.

Je réajuste le soutien-gorge sans bretelles confectionné à partir de satin et d'un tissu transparent. Je porte toujours le collier en cuir, les manchettes et les chaînes. *Voilà donc mes nouveaux compagnons* — pensé-je en marchant le long du couloir de l'étage en direction d'une porte entrouverte. La seule ouverte, en fait.

— Entre ! crie une voix grave.

J'entre, la tête basse mais un sourire aux lèvres. En levant les yeux vers la pendule sur le manteau de la cheminée, je constate qu'il est presque minuit. Je me trouve dans sa chambre à coucher, dans laquelle je n'ai pas eu le droit d'entrer plus tôt. Et contrairement à son ancienne chambre, il s'est donné du mal pour l'aménagement.

En face de moi se trouvent des Velux par lesquels on peut admirer le ciel étoilé. Dans le fond de la pièce, un escalier en colimaçon conduit à l'étage inférieur. À ma droite se trouve un lit en métal noir et en bois sombre, avec des draps en soie rouge foncé. Il est évident que les pieds et les traverses du lit sont tous extrêmement solides. À ma gauche se trouve une cheminée dans laquelle aucun feu ne brûle en cette saison. Ma peau, par contre, frissonne en admirant le mur.

Un maître, des orteils à la pointe des cheveux. En effet, le mur est couvert de ses accessoires BDSM, comme d'autres l'auraient couvert de diplômes ou de trophées. Je souris en observant les manchettes, les *paddels*, les verges, les bâtons, les chaînes argentées et les menottes. Je me réjouis à nouveau d'être entre de si bonnes mains.

Alors que je lève les yeux, je m'aperçois que le plafond est recouvert d'un miroir.

— Ça te plaît, mon amante ? me demande-t-il alors que je me suis immobilisée devant la porte en attendant qu'il m'autorise à entrer.

Il se tient debout devant le lit, le dos tourné, et pose sa montre.

— Beaucoup. Tu n'as jamais manqué d'idées, mais comparé à ta chambre d'avant, celle-ci est un vrai rêve.

J'entends un « hum » moqueur alors qu'il passe une main dans ses cheveux blond foncé.

— Approche et aide-moi à me dévêtir.

J'avance sur le carrelage noir et chaud jusqu'au tapis rond de couleur sombre au pied de son lit. Je passe prudemment mes mains autour de sa taille et déboutonne sa chemise à l'aveuglette. Je n'ai pas le droit de lui demander de se retourner. Mais comme ça, au moins, il ne me voit pas admirer ses larges épaules, les tatouages sur ses hanches et sur son dos, pendant que je lui retire lentement sa chemise. Mes doigts s'immobilisent brièvement et je dois me forcer à ne pas le toucher. Il se retourne, pose une main sur mon épaule et me fait m'agenouiller.

— Tu n'imagines pas à quel point je suis heureux de te voir à genoux devant moi. Enlève mon pantalon, ordonne-t-il en ricanant sombrement tout en me regardant d'en haut, comme un lord de la nuit.

J'acquiesce de la tête en souriant pour lui montrer que j'obéis volontiers. J'ouvre son jean, le tire vers le bas et le fais passer par-dessus ses pieds. À chaque mouvement, les chaînes cliquettent. Et chacun des regards dépravés qu'il me lance me fait mouiller un peu plus, augmentant le tiraillement entre mes jambes. Mon Dieu, s'il m'envoie me promener dans la rue demain sans m'avoir satisfaite avant, je vais devoir sauter sur le premier homme que je verrai.

Je commence à caresser ses jambes minces et masculines, mais il s'empare de mes mains et de mon menton pour me faire relever la tête.

— Ce que tu vois t'excite, n'est-ce pas ?

Je cligne des yeux et refoule mon rire.

— Pour être tout à fait honnête, oui, maître Kean.

Ses yeux plongent dans les miens, mais son visage ne change pas d'expression.

— Tu n'as pas le droit de me toucher sans ma permission !

Il me repousse et je tombe en arrière, atterrissant sur mon derrière. Le contact du tapis sur ma peau me fait siffler de douleur.

Putain, ça brûle !

Je lui lance un regard furieux.

— Allonge-toi sur le ventre sur le lit, ma salope ! Et tu restes dans cette position jusqu'à ce que je t'autorise à dormir, à te lever ou à parler ! ordonne-t-il en se tournant vers la porte. Et plus vite que ça ! ajoute-t-il car je l'observe toujours la bouche ouverte.

— Merde ! Ne me commande pas comme ça ! craché-je sans réfléchir.

Je sais tout de suite que j'ai fait une erreur. Il me rejoint en quelques pas, attrape mon bras et me tire vers le haut sans aucune douceur.

— Que viens-tu de dire ?

Furieux, il me dévisage alors que je serre les poings.

— Tu m'as bien comprise ! réponds-je entre mes dents.

— Tu es mon esclave, alors conduis-toi de manière appropriée, susurre-t-il. Ton arrogance n'est pas la bienvenue ! Et si jamais tu me résistes encore une fois, je t'enverrai dans les rangs des esclaves ordinaires à qui je donne des cours, et tu devras me lécher les bottes, au sens propre du terme, attachée à une laisse, pieds et poings liés. Je sais que tu détesterais ça !

Le sourire diabolique qui s'affiche sur ses belles lèvres me pousse à ravalier la réplique qui me monte aux lèvres. Il s'attend à ce que je me rebiffe, mais je n'en ferai rien. Je lui lance un regard sombre, même si mon cœur s'accélère sous sa poigne de fer.

— Compris ? insiste-t-il en fronçant les sourcils, mais je peux deviner un faible sourire derrière son masque sévère.

— Oui !

— Comment ?

— Oui, maître.

Même si j'aimerais bien maltraiter moi-même ton petit cul ! Je n'arrive pas encore à me faire au rôle de l'esclave. Plus tard, peut-être. Mais pour l'instant, je ne peux pas m'empêcher de résister.

— Parfait. Alors obéis, esclave !

Avec un regard rempli d'un dégoût joué, il me pousse sur le lit.

— Immédiatement !

Chaque seconde qui passe me rapproche du moment où je vais finir par perdre le contrôle, et je serre les dents pour contenir ma colère. Il quitte la pièce, et je jure à voix basse en m'allongeant sur le ventre sur le lit, les mains croisées sur ma tête. Je ne l'ai pas entendu revenir et je sursaute quand il commence à étaler une pommade apaisante sur mes fesses.

— Comment te sens-tu ? me demande-t-il soudain.

Je me tourne vers lui pendant que ses doigts continuent de faire entrer la crème dans ma peau. Son massage ranime le feu des zébrures, et il adore ça, mais je garde ma position.

— Mieux, maître.

— Très bien. As-tu des questions ?

Ses mains se font plus fermes alors que je sens ses lèvres glisser le long de mes cuisses. Il en lèche l'intérieur, m'arrachant un soupir, mais je lui pose quand même ma question.

— Oui. Qui était avec nous dans la pièce ? demandé-je en laissant tomber ma tête sur les oreillers pendant que ses caresses douces et tendres donnent la chair de poule à tout mon corps.

Un maître qui sait parfois être tendre. Je sais à quel point Kean peut être cruel pendant une séance, mais je sais aussi que je me sens toujours plus en sécurité après qu'il m'a punie.

— La situation perdrait tout son intérêt si je répondais à ta question. On dirait que j'ai éveillé ta curiosité ?

Je sens ses dents sur ma peau, des morsures tendres qui me font inspirer profondément.

— J'ai donc réussi à te faire penser à autre chose qu'à ces derniers jours. Ce sera encore plus excitant demain, mon amante. Mais assez pour

aujourd'hui, nous allons dormir maintenant, dit-il de sa voix rauque alors que ses doigts repoussent mon string rouge et effleurent légèrement mes lèvres vaginales.

C'est tout ? Alors que j'en voudrais tellement plus... Sa barbe gratte ma peau, son autre main se pose dans mon dos, et il m'attire plus près de lui.

Je reste allongée ainsi pendant une éternité, je ferme les yeux et savoure ses caresses.

— Tu as le droit de dormir si tu veux, me dit-il.

Et je m'endors aussitôt.

CHAPITRE 3

Un baiser dans la nuque me réveille. J'entrouvre les yeux et me redresse. Je distingue les contours flous d'une silhouette masculine athlétique le long du lit. L'homme porte un short sombre et sa peau est couverte de tatouages. Il quitte la pièce. Il laisse la porte entrouverte, et je retombe sur le matelas, encore à moitié endormie. Je ne pense pas aux chaînes, aux menottes, aux coups brûlants. Je respire l'odeur de Kean et savoure la chaleur que son corps a laissée sur les draps, avant de me rendormir.

Une secousse dans la colonne vertébrale me force à me mettre à genoux. *Merde !*

— Donne-moi dix minutes, murmuré-je, furieuse, alors que j'arrive à peine à ouvrir les yeux.

— Je ne te donne même pas une minute, esclave !
Une gifle forte, mais pas trop, me tire de ma torpeur.

— Et ça, dès le petit matin ! me plains-je.

— C'est exactement ce que tu veux, Maron, tu le sais. Ta punition pour tes paroles irréfléchies : mets-toi à genoux, le buste penché en avant, ton joli cul pointé vers le haut !

Je n'ai pas le temps de me libérer de son emprise que je me retrouve déjà à terre, sa main poussant mon dos. Je sens son souffle chaud sur ma chatte, mais il ne la touche pas. Ça ne va pas recommencer ! S'il ne se décide pas enfin à me sauter, aujourd'hui c'est moi qui vais prendre les commandes.

— Positionne tes mains de manière à ce qu'elles forment un triangle, et ouvre la bouche !

Il est debout devant moi avant que je puisse protester.

— Garde les yeux baissés ! Tu ne les lèveras que si je te l'ordonne. Et maintenant, desserre les dents !

Sa voix si douce hier est à nouveau rauque, sombre et impérieuse. J'ouvre la bouche, et il place une tige en fer entre mes dents. *Non !*

Je sais déjà ce qu'il a en tête et je commence à secouer la tête, mais il m'attrape par les cheveux et tire ma tête en arrière.

— Réfléchis bien avant d'agir, Maron. Tu es ma salope et tu suis mes ordres. Garde le bâton dans la bouche. Si jamais tu le laisses tomber avant que cinq minutes ne se soient écoulées, tu devras faire reluire les cages dans mon club.

Putain, ce n'est vraiment pas juste ! Merde, si quelqu'un avait osé me traiter de la sorte auparavant, je me serais relevée immédiatement pour le remettre à sa place.

Mais je me contente de fermer les yeux et d'acquiescer de la tête puisque je ne peux pas parler, et j'essaie d'être obéissante. Je serre les dents sur la lourde barre de métal qui me semble devenir plus lourde à chaque seconde qui passe. Du coin de l'œil, je repère une autre barre en bois, beaucoup plus légère, qu'il aurait pu me donner à la place.

Mais je n'ai pas l'occasion de m'attarder sur cette pensée car des doigts écartent mes lèvres vaginales et me pénètrent.

— De si bon matin, tu mouilles déjà beaucoup. Parfait, la prochaine tâche que je vais te donner devrait te plaire encore plus, dit-il derrière moi sur un ton amusé, alors que ses doigts se posent sur mon clito pour le masser.

Son souffle chaud effleure mes fesses. Je soupire brièvement en m'efforçant de bien tenir la barre entre mes dents.

— Tu es mon esclave, et je t'interdis de te caresser ne serait-ce qu'une seule fois, même quand je ne suis pas avec toi. Compris ?

J'acquiesce de la tête pendant que sa langue s'introduit dans ma chatte et que ses doigts titillent mon clitoris avec insistance. Une vague brûlante fait battre mon cœur plus vite. Je ferme les yeux. La barre métallique devient de plus en plus lourde, mais je garde ma position. Je ne suis pas loin de déborder. Sa langue s'enfonce en rythme en moi, et les cercles fermes et lents que forment ses doigts font naître des tremblements dans mes jambes. Haletante, je lui offre mon derrière alors que la chaleur se propage dans mon bassin. J'entends un rire étouffé.

Une main s'empare de ma taille pendant que les doigts de l'autre me rapprochent de plus en plus de l'orgasme et alors que sa langue s'enfonce toujours plus vigoureusement dans ma chatte.

— Mon Dieu ! m'exclamé-je en faisant bien attention à ne pas laisser tomber la barre, car sinon il s'arrêterait.

Il frotte toujours plus ma perle, je halète puis je jouis. Je cambre le dos, soupire, et ses mains viennent s'agripper à mes hanches. Les vagues brûlantes qui déferlent en moi m'empêchent de penser clairement. J'ouvre instinctivement la bouche en conséquence de l'incroyable adresse dont Kean a fait preuve avec ses doigts et sa langue. Alors que je m'abandonne à l'orgasme, la barre de fer tombe bruyamment au sol et roule sur le carrelage jusqu'au tapis. Kean se redresse immédiatement pour s'en emparer, et j'attends que le premier coup s'abatte. Mais rien ne se passe.

Je suis toujours sous l'emprise de l'orgasme quand il me dit :

— Tu restes dans cette position pendant encore dix minutes.

Puis il referme la porte derrière lui.

— Cinglé ! sifflé-je, la joue collée au carrelage froid, m'efforçant de respirer régulièrement.

Il veut me dresser jusqu'au plus profond de mon âme. Les frères n'y avaient pas réussi.

Dix minutes plus tard, Kean se tient devant moi et m'aide à me relever. Mes jambes sont en coton à cause de la position dans laquelle je me trouvais et aussi de l'orgasme. Il me soutient, et un baiser effleure ma bouche.

— Silence ! Viens déjeuner, mon amante, susurre-t-il juste devant mes lèvres.

Je ne remarque que maintenant qu'il a profité de ces dix minutes pour s'habiller. Je lui renvoie son sourire. Il remet mon slip rouge en place, rit doucement et me prend dans ses bras. *Enfin, il interrompt le vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept.*

— Merci, répliqué-je à voix basse en posant ma tête sur sa chemise grise.

— Ne me remercie pas encore, Maron, je veux juste que tu te reposes un instant, dit-il en me déposant sur une chaise dans la cuisine.

La baie vitrée à côté de moi m'offre une superbe vue sur Lyon. Je l'admire un instant avant de porter mon attention sur la table couverte de délices.

— Tu es toujours aussi doué pour gêner une femme.

Je souris en tendant la main vers un croissant. Dans le mouvement, les maudites chaînes renversent un flacon de sirop d'érable.

— Merde ! juré-je à voix basse avant de m'emparer d'une serviette pour essuyer le liquide qui a coulé sur la table.

Kean rit et secoue la tête.

— Et toi, tu es devenue encore plus maladroite que je ne le pensais. Avant, tu aurais même pu danser avec ces chaînes, mais maintenant, le moindre petit mouvement suffit pour débarrasser la table.

Je lève les yeux vers lui et me mets à rire à mon tour. Il a raison, bien évidemment.

— Probablement parce que cela fait très longtemps que je n'ai plus joué le rôle de soumise. Ta soumise.

Je n'ai pas eu d'autre maître après Kean. Je n'ai jamais voulu savoir comment un autre maître se serait comporté. C'est Kean qui m'a tout appris.

— Alors rafraîchis tes connaissances, mon amante, dit-il en s'emparant de ma main par-dessus la table pour m'attirer un peu plus vers lui. Je suis vraiment content que tu sois avec moi.

Il ricane sans me quitter des yeux, et je soutiens son regard.

LAWRENCE

Je m'ennuie. Je lance une balle de tennis contre le mur au carrelage sombre de mon bureau tout en observant les toits de Marseille. Ce matin est vraiment pourri. Je m'enfonce un peu plus dans mon fauteuil en cuir.

La balle rebondit encore et encore contre le mur. *Flopp, Flopp, Flopp...*

Soudain, on frappe à la porte.

— Oui ! grogné-je.

La porte s'ouvre sur Isabelle qui entre dans mon bureau en souriant, la petite garce.

— Je vous apporte les documents que vous devez signer pour le congrès et aussi...

Elle fouille avec ferveur dans la pile de dossiers qu'elle porte sur un bras. La petite m'a l'air bien nerveuse, alors que je ne pourrais même pas faire de mal à une mouche. Même si une rumeur affirmant le contraire circule chez les employés.

— Oui ? l'encouragé-je en espérant qu'elle a déjà commencé à tout planifier.

— Attendez un instant.

Elle fourrage toujours dans la montagne de documents, puis un classeur s'échappe et tombe par terre. *Il fallait bien s'y attendre !*

— Et pourquoi devrais-je attendre, madame Remie ?

— Pardon, murmure-t-elle en s'agenouillant.

Après un dernier *flopp*, je rattrape la balle de tennis et me lève dans l'intention de porter secours à la petite. *Impressionnant, elle a vraiment peur de moi.*

Du coup, je me contente de rester debout, les bras croisés, juste devant elle, au lieu de l'aider. Elle rassemble rapidement tous les documents éparpillés sur le sol et se relève, un sourire nerveux aux lèvres.

— Donnez-moi ça. Je vais y jeter un coup d'œil moi-même, dis-je en tendant une main vers les documents.

— Non, attendez.

— Comment ? aboie-je, car je ne vais pas laisser une poupée me faire attendre, et puis je savoure l'effet que j'ai sur elle.

— Je veux vous présenter la chose personnellement, répond-elle d'une voix décidée, bien qu'un peu tremblante.

Elle est courageuse. Je lui lance un regard agacé, mais elle recommence à fouiller dans la pile de documents.

Je lève les yeux au plafond, m'empare des classeurs et les dépose sur mon bureau.

— Si vous continuez à me faire perdre mon temps, je vous ferai faire des heures supplémentaires.

Bien sûr, je n'en ferai rien, mais elle n'est pas obligée de le savoir.

Elle me lance un regard apeuré avant d'ouvrir un des classeurs pour me présenter une liste des lieux adéquats. Elle se tient juste à côté de moi, et je recule d'un pas alors qu'elle continue d'énumérer les clubs, les salles de conférence et les hôtels.

Mes yeux se posent sur sa jupe noire, glissent sur sa veste sombre jusqu'à ses cheveux foncés qu'elle porte en chignon. Elle continue de parler alors que je constate que cette nana a un cul bandant. *Je me demande bien pourquoi je ne m'en suis pas aperçu plus tôt.*

— ... je vous conseille donc d'opter pour l'hôtel à la périphérie de la ville. Il... répond à vos exigences. L'endroit est calme et il y a un terrain de golf à proximité. Je pense que cela correspond à vos préférences.

Qu'elle est mignonne à se racler nerveusement la gorge. Je me rapproche silencieusement jusqu'à ne plus être qu'à dix centimètres d'elle. Puis je me penche par-dessus son épaule pour jeter un coup d'œil aux documents.

— Oui, vous connaissez parfaitement mes préférences, susurré-je à son oreille.

Elle s'immobilise immédiatement en s'apercevant de ma présence si près d'elle. Elle se racle la gorge une fois de plus et veut se retourner, mais je la retiens par la taille.

— Vous avez fait du bon travail. Je prends l'hôtel. Faites envoyer les invitations, vous trouverez une liste de noms dans votre boîte aux lettres. Je veux un rendez-vous avec le manager pour jeudi.

— Très bien.

— Vous êtes très formelle, dis-je en espérant la déconcerter encore un peu plus.

Mais elle inspire profondément, sans se retourner pour me repousser comme je m'y étais attendu. Elle continue de refermer calmement les classeurs, l'un après l'autre. Et sans se presser. Pourquoi n'ai-je pas remarqué cette femme plus tôt ? Il me vient une idée fabuleuse. Je passe ma main gauche sous l'élastique de sa jupe, mais si lentement qu'elle pourrait m'en empêcher si elle le voulait. Je la serre contre moi, respire son doux parfum, avant d'ajouter :

— J'ai oublié un détail : vous allez m'accompagner.

Je la sens déglutir alors que je me retiens de rire, puis je la relâche pour regagner mon bureau.

— Je m'étais attendu à plus d'enthousiasme, déclaré-je en regardant brièvement son expression gênée.

Non, pas gênée, plutôt surprise.

— Vous pouvez sortir. Et faites-moi parvenir les contrats du cabinet Foucout.

— Volontiers.

Ses fines mains s'emparent des classeurs. Je n'y vois pas d'alliance. Elle n'est donc pas mariée, même si cela ne m'aurait absolument pas empêché de la sauter. Elle me lance un bref regard alors que je suis toujours en train de l'imaginer chouchoutant ma queue avec ses doigts fins. Ou encore mieux, suçant ma bite avec sa jolie bouche qui a l'air si innocente. *Chaud bouillant !*

Mais je ne laisse rien paraître et l'ignore complètement. Je crois que cette petite pourrait me plaire. Elle sait se contrôler et sort le dos droit et la tête haute de mon bureau, comme si de rien n'était.

Elle n'est pas Maron, mais elle me changerait les idées pendant que je prépare cette soirée. Les gonzesses me gavent ces derniers temps, tout comme ce job de gestionnaire.

Gideon est à la recherche de Maron, Dorian est au courant de tout mais se trouve à Paris pour une exposition. Et moi, je vais réaliser mon rêve : je vais démissionner le moment venu. Je me réjouis déjà de la tête que fera Père. Peut-être que je devrais persuader Isabelle de venir travailler pour moi. Elle fait du bon travail, et je vais avoir besoin d'une assistante digne de confiance.

Un sourire satisfait aux lèvres, je m'empare de la balle de tennis, pose mes pieds sur mon bureau et la lance contre le mur. Je n'ai plus rien à accomplir pour mon père, mis à part faire acte de présence alors qu'il baise sa fiancée deux étages plus haut.

Non, maintenant que je sais tout, je n'ai plus qu'à attendre le moment propice pour lui faire part de ma décision.

CHAPITRE 4

Je rentre chez Kean après avoir passé l'après-midi au supermarché, manchettes et chaînes incluses, pour faire les courses afin qu'il puisse cuisiner ce soir. Kean est un excellent cuisinier.

J'ai toujours en tête les images des gens qui m'ont dévisagée, moi et mes chaînes, comme si je m'étais enfuie d'un cirque. Une femme âgée m'a demandé s'il s'agissait d'une nouvelle mode punk. La plupart des gens se sont contentés de me regarder d'un air sceptique. Et deux types m'ont sifflée. J'ai aussi rencontré trois femmes, plus vieilles que moi, qui portaient discrètement une bague d'O et qui me l'ont fait voir en me caressant légèrement le bras. Elles ont été comme des alliées dans cette bataille. L'opinion des gens ne m'a jamais intéressée, et puis je ne reverrai aucun d'entre eux.

Je dépose les sacs des courses sur le sol du couloir de l'immeuble alors que la lourde porte en métal portant le symbole du club s'ouvre à côté de moi sur Kean.

— Laisse-les ici. Je vais les monter.

Il ne porte qu'un pantalon sombre et un bracelet en cuir. Pieds nus, il s'empare des sacs en m'embrassant brièvement sur la joue.

— Tu as l'air épuisée.

Et lui, il transpire. Qu'était-il en train de faire ?

— Pas étonnant, après m'être donnée en spectacle en public.

— Ce n'était pas un spectacle. Tu devais juste te changer les idées, et je pense que c'est réussi. Quelqu'un t'a-t-il importunée ? me demande-t-il en passant une main dans ses cheveux humides alors que les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

Ah, maintenant il s'inquiète pour moi, hein ? Je repousse une mèche de mes cheveux blonds derrière mon oreille et secoue la tête.

— Oserais-tu me mentir ?

Une fois dans l'ascenseur, je lui jette un regard agacé et lui raconte mon après-midi. Il ne me quitte pas un instant des yeux et m'écoute, le visage sérieux.

— La prochaine fois je devrais peut-être t'accompagner pour que personne ne s'en prenne à ma soumise.

— Il n'y aura pas de prochaine fois, protesté-je. Je vais me mettre à la recherche d'un boulot. Mes meubles sont tous dans ta cave, j'ai déjà téléphoné à Chlariss et à Luis, j'ai fait tes courses, et maintenant je vais chercher un job. Je te serais très reconnaissante de me retirer ces chaînes à cet effet.

Il perd son sérieux et se met à rire.

— Non. Tu n'as toujours pas compris que nous jouons selon mes règles, mon amante.

Je lui lance un regard venimeux, mais il se contente de me renvoyer un sourire moqueur avant de sortir de l'ascenseur et de se diriger vers la porte de son appartement. Il ignore réellement ma demande. Bien sûr, je pourrais me débarrasser des chaînes toute seule, mais j'ai besoin du code pour le collier.

— Je t'autorise à te présenter dans les agences que ton patron t'a recommandées, tu as deux heures, pas une minute de plus. Je veux que tu sois à sept heures précises devant la porte du club, vêtue des habits que j'aurai laissés pour toi sur mon lit.

Il tient galamment la porte ouverte et la referme derrière moi.

— Comme c'est gentil de ta part. J'ai de la chance de ne pas avoir dû faire les courses en sous-vêtements, grommelé-je en sachant très bien que ma remarque ne va pas lui plaire.

Effectivement, il se retourne en un éclair, laisse tomber les sacs des courses et pose ses mains sur mes épaules.

— J'y penserai la prochaine fois, me menace-t-il en souriant diaboliquement avant de se pencher et de m'embrasser.

Il me coince contre le mur, remonte mon tee-shirt tout en continuant de m'embrasser avidement. Je m'empresse de déboutonner son pantalon. Mon Dieu, il refuse de baiser ? Je vais l'y forcer, chaînes ou pas chaînes.

Il me soulève et je noue mes jambes autour de ses hanches. Nos langues ne font plus qu'une. Mais quelque chose cloche. Ce n'est pas

comme avec Gideon. Kean a dû se rendre compte de ce qui se passait dans ma tête car il me repose immédiatement.

— Je vais prendre une douche. Occupe-toi de trouver un travail, mon amante. Tu es libre pour ces quelques heures.

Ses lèvres effleurent ma joue alors que je souris en levant les yeux au plafond. *Comment cet homme fait-il pour toujours savoir ce que je ressens ?*

Il monte les marches de l'escalier en colimaçon, un sac dans chaque main, en direction de la cuisine. J'inspire profondément et me rends dans la salle de bain avant qu'il n'en prenne possession. Je me recoiffe et enfile ma veste en cuir pour cacher les manchettes et les chaînes. Kean, toujours prévoyant, l'avait accrochée au portemanteau.

Vêtue de bottines, d'un jean noir moulant, d'un chemisier blanc et de ma veste en cuir, je mets mes lunettes de soleil, m'empare de mon sac à main et quitte l'appartement.

Un quart d'heure plus tard, je descends d'un taxi dans la rue où se trouve une des agences avec lesquelles Léon collabore de temps à autre. Je me dirige vers un bâtiment à la façade de verre et y pénètre par une porte à tambour.

Je constate que le bâtiment abrite aussi une galerie marchande. Déterminée, je sonne à une porte qui s'ouvre quelques instants plus tard. Après un petit moment dans la salle d'attente, je peux déjà me faire une vague idée de l'agence. Les pièces sont claires, et les meubles ont l'air d'avoir coûté une fortune. Deux hommes d'affaires assis en face de moi me lancent des regards plus ou moins discrets.

Enfin, on m'accompagne dans un bureau, et j'ai la surprise de découvrir une femme dans le fauteuil du patron. Elle porte des lunettes qui lui donnent un air sévère. Ses cheveux sont coiffés en chignon, et elle porte une robe décolletée. Elle me fait signe de prendre place dans un fauteuil en cuir rouge qui a l'air très confortable.

— Madame Noir, n'est-ce pas ? me demande-t-elle en s'installant derrière son bureau et en décalant son ordinateur portable pour mieux me voir.

— C'est exact. J'aimerais me présenter dans le but de...

— Oui, oui, je suis au courant. M. Delon vous a chaudement recommandée.

Elle me lance un regard inquisiteur. Ses yeux couronnés de sourcils parfaitement épilés se posent longuement sur le col de ma veste en cuir.

Puis elle se lève soudain.

— J'ai déjà appris énormément de chose sur votre professionnalisme envers vos clients. J'aimerais beaucoup que nous nous tutoyions.

Son regard sévère fait place à un sourire.

Je me lève à mon tour et lui tends la main.

— Avec plaisir, cela détendra l'atmosphère.

— Surtout que tu portes ouvertement la bague d'O, même si on m'avait dit que tu étais de celles qui aiment donner les ordres.

Elle lève une main et ouvre ma veste avant que j'aie le temps de réagir.

— Oh, et en plus avec des chaînes ! Et bien, je ne pensais pas que tu étais une *switch*, mais j'ai un certain nombre de clients qui aiment se faire donner des ordres par une femme dominatrice. Et je n'ai hélas qu'une seule fille qui s'y connaisse dans ce domaine, Liliane.

Liliane ? Je crois que j'ai déjà entendu parler d'elle. La patronne relâche mon col avant de me prier de retirer ma veste. Elle me questionne au sujet de ma taille, de mon poids, avant de me mesurer et de me peser elle-même. Elle me fait l'impression d'être une personne calme et sereine. Comme moi, elle ne montre ses cartes à personne, et je me demande quel genre de patronne elle peut bien être.

— Bien. Maron, je propose que nous fassions un essai sur une période de trois soirs. Si mes clients sont satisfaits de tes services, je te ferai entrer dans ma base de données et tu rencontreras d'autres clients. Qu'en dis-tu ?

Je finis par quitter l'agence, un sourire soulagé aux lèvres, après avoir accepté son offre de deux cents euros par soir avec un bonus pour les nuits où je devrai rester plus longtemps.

Je réalise enfin que je viens de trouver un nouvel emploi. J'aime les commencements, ils sont pleins de surprises.

Sur le chemin du retour, je jette un coup d'œil à mon nouveau smartphone. J'ai perdu le mien au Hélios, à cause de Dubois.

Il est un peu plus de six heures, j'ai donc suffisamment de temps pour prendre une douche avant de m'habiller, comme Kean l'a exigé.

Pendant le trajet, j'observe le centre-ville de Lyon. Cette cité ne ressemble pas du tout à Marseille, et je commence à penser à Gideon. Et s'il me cherchait ? Et s'il me considérait comme une sale catin pour l'avoir quitté ? Est-ce que son père a déjà parlé avec lui ?

Je pousse un soupir. J'aurais tellement aimé être ici en sa compagnie. Mais je dois tirer un trait sur notre histoire. Après tout, c'est pour son bien.

Après avoir payé le chauffeur du taxi, je sors de mon sac à main les clés que Kean m'a confiées. Je me sens en sécurité à ses côtés. Même Luis ne saisit pas mon comportement. Il comprend encore moins que j'aie emménagé chez mon ancien maître. Le week-end prochain, je vais m'envoler pour Marseille et rendre visite à ma sœur, faire un tour à la fac et parler avec Luis qui peut être parfois sacrément têtu.

L'appartement de Kean est désert. Soit il donne un cours dans son club, soit il a décidé de me laisser un peu tranquille. Je retire rapidement mes bottines et monte les escaliers pour aller dans sa chambre où doivent se trouver les vêtements promis. Mais la porte est verrouillée.

Il aime la sécurité et le suspense. Je ne suis pas une exception. *Très bien, je vais d'abord me doucher puis je lui enverrai un message.*

Mes chaînes n'arrêtent pas de cliqueter sous la douche bien chaude, et les manchettes en cuir absorbent une grande quantité d'eau. Couverte d'une serviette, je m'aventure dans le couloir. Vu que Kean n'est pas là, je vais peut-être avoir l'occasion d'explorer les autres pièces. Peut-être même que je trouverai un indice m'apprenant qui était, hier soir, l'étranger dominant. Je tiens vraiment à savoir qui m'a frappé le cul.

Je fais un détour par la cuisine pour prendre un croissant avant de partir à la découverte des autres pièces. Je trouve le bureau de Kean, meublé de manière moderne, puis une pièce qu'il semble utiliser pour s'entraîner, bien qu'il puisse tout aussi bien le faire dans son club. J'ouvre ensuite la porte se trouvant en face de sa chambre et me retrouve dans une pièce plongée dans l'obscurité. Les volets doivent être fermés. Je tâtonne à

la recherche d'un interrupteur en continuant de manger mon croissant. Mais mon exploration reste vaine.

La pièce est grande et la lumière du couloir n'éclaire que les premiers mètres. Je décide donc de laisser la porte ouverte pour m'avancer un peu plus sur le doux tapis foncé. J'ai à peine fait quelques pas qu'elle se referme derrière moi, me faisant sursauter.

— Qu'est-ce... ?

D'instinct, je me retourne vers la porte que j'entends claquer. Des mains écartent les cheveux encore humides sur ma nuque.

— Kean ? demandé-je.

Un reniflement amusé est la seule réponse que j'obtiens. Je veux me retourner pour poser les mains sur la personne derrière moi, quand on me bande les yeux.

— Et merde ! ce n'est pas drôle du tout. Si c'est toi, dis au moins quelque chose !

Je n'ai jamais eu peur du noir, mais l'idée qu'un cambrioleur se soit introduit dans l'appartement de Kean me traverse l'esprit. Dans son appartement bénéficiant de la meilleure sécurité que la technologie moderne puisse offrir ? Vraiment peu probable. Mais dans ce cas, qui est cette personne ?

On me retire la serviette alors que je fais quelques pas en avant dans l'espoir de trouver la porte.

— Dis-moi au moins que c'est toi.

Le bandeau m'aveugle toujours, et je lève les mains pour m'en débarrasser. Des doigts se referment immédiatement sur mes poignets.

Pas de réponse. Je n'entends qu'une respiration régulière. Je tire sur mes poignets.

— Lâche-moi ! Tant que je ne saurai pas qu'il s'agit d'une séance, je continuerai de protester. Ce n'est pas ce qui était prévu. Je devais juste me changer et te retrouver au club. Il n'a jamais été question que tu me retiennes prisonnière dans une pièce complètement obscure.

Bien sûr, il en aurait le droit, vu que je suis à sa disposition vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

J'entends un rire profond que je ne reconnais pas et je comprends que ce n'est pas Kean qui est avec moi dans la pièce.

— Mais enfin qui es-tu ? demandé-je sur un ton sévère. Allez, parle !

Dans un cliquetis métallique, mes manchettes se retrouvent attachées l'une à l'autre par un mousqueton. Je distingue une faible lumière sous le bord du bandeau, puis on me fait tourner sur moi-même. Pourquoi est-ce que l'étranger ne me parle pas ?

Je n'ai plus aucune idée de la direction dans laquelle se trouve la porte, mais j'essaie quand même de me libérer de l'emprise de l'inconnu. Une petite poussée dans le dos me fait perdre l'équilibre, je lâche un petit cri et tombe en avant.

— Putain ! je te jure que je vais te défoncer le cul une fois que je saurai qui tu es ! juré-je après avoir atterri sur un matelas douillet.

Pour toute réponse, une claque s'abat sur mon derrière. Haletante, j'essaie de me redresser. *Et merde, ce n'est vraiment pas amusant !*

Une main me tient fermement par la nuque alors que l'autre soulève une de mes jambes, et je sens une étoffe glisser sur ma peau. *L'inconnu m'habille ?*

Une main chaude me tient toujours fermement sur ce qui doit être un lit, pendant que l'autre m'enfile un slip d'une matière très fine... et qui n'a pas du tout de tissu à l'entrejambe. *Très original !*

La main relâche ensuite ma nuque, mais seulement pour s'enfoncer dans mes cheveux. Je m'apprête à lancer un coup de pied contre l'inconnu, mais il tire si fort sur mes cheveux qu'il me soulève un peu.

— Ah !

Je sens un parfum qui ressemble un peu à de la fumée et que je ne reconnais pas, ni de Kean ni de quelqu'un d'autre. Ce n'est qu'à cet instant que je réalise que je me trouve dans cette pièce avec un parfait inconnu.

Il m'aplatit à nouveau contre le lit, et je sens les armatures d'un corset sous mon torse. Je me doute que la coupe en est tout aussi osée que celle du slip.

— Écoute-moi. Nous pourrions nous amuser tous les deux si tu me révéles d'abord ton identité. Je déteste qu'un inconnu me touche. Et encore plus quand je ne peux pas le voir, quand je ne peux pas le regarder dans les yeux. Si tu avais l'amabilité de me retirer ce bandeau...

Des mains font passer le tissu sur mes côtes et sur mon dos. On dirait qu'elles ne font que ça à longueur de journée. Puis elles commencent à nouer les rubans du corset.

— ... nous pourrions vraiment nous amuser toi et moi. Et je pourrais te montrer de quoi je suis capable...

Une nouvelle claque s'ensuit, m'arrachant un sifflement de douleur.

— Très bien, tu ne veux pas. Mais que se passerait-il si Kean nous surprenait ? Je suis son esclave, il n'y a que lui qui ait le droit de me toucher. Quand il apprendra que tu...

On tire fermement sur les rubans du corset, et je me redresse comme une marionnette au bout d'un fil. Une main se pose sur mon cou, mon dos se retrouve pressé contre l'inconnu, et je sens la boucle froide de sa ceinture contre la peau à moitié nue de mes fesses.

Il continue de nouer les rubans d'une main experte en me relâchant légèrement. J'en profite pour faire un pas en avant et me retourner. Je frappe à l'aveuglette et atteins un buste dur comme du granit qui disparaît tout de suite. Je perds presque l'équilibre et j'entends un rire.

— Tu trouves ça drôle, toi, de laisser une femme perdue dans le noir ? Fais bien attention de ne pas t'étouffer en riant ! m'écrié-je.

Mais il a disparu, et le corset n'est pas entièrement fermé. Mes pieds nus s'aventurent prudemment plus en avant sur le tapis moelleux. *Où est-il ? Joue-t-il à un jeu perfide ?*

Dès que je revois Kean, je vais lui demander à quel genre de jeu pervers il se livre sans me prévenir auparavant ! Je lève les bras, les poignets en avant, pour tâtonner à la recherche de la porte. Je n'entends rien qui pourrait me dire où se trouve l'étranger. *Mais où est-il ?*

Mon cœur bat à tout rompre. Puis je sens l'odeur de la fumée. Je plisse les yeux sous mon bandeau. *L'inconnu fume ?*

Très bien. Je fais mine de retirer le bandeau, mais des mains sont déjà là pour m'en empêcher. Et deux secondes plus tard, je me retrouve à plat ventre sur le tapis, des doigts habiles finissant de nouer le corset, et je sens toujours cette odeur de cigarette. L'étranger ne sait donc pas que Kean déteste que quelqu'un fume dans son appartement ?

Puis on me retourne et on m'enfile des bottes, du moins c'est l'impression que j'ai. Ensuite on m'aide à me relever sur des chaussures si hautes que je chavire légèrement. Mais une main me tient pour que je ne tombe pas.

— J'espère que tu as fini. Si tu veux être gentil avec moi, laisse-moi tirer sur ta cigarette.

Après cette aventure, j'ai besoin de nicotine pour calmer mes nerfs. J'entends un reniflement moqueur. Un reniflement que je ne connais pas et qui pourtant me semble familier. Je passe mentalement en revue toutes les personnes qui auraient pu produire ce son. Mais je n'ai pas l'occasion d'y réfléchir plus longtemps.

Des doigts passent sous mon collier et m'attirent brusquement plus près de l'inconnu. D'autres doigts écartent mes lèvres, et je suppose qu'il veut me donner la cigarette. Mais ce n'est pas le cas. Des lèvres se posent sur les miennes, et j'inspire la fumée qu'elles expirent doucement. J'avale le nuage pendant qu'il me prend par la taille pour m'attirer tout contre lui. Je peux sentir son érection contre mon ventre. *Ah ! il s'agit donc d'un homme qui aime jouer à ces petits jeux.*

Mais moi je n'aime pas ça tant que je n'en connais pas les règles. Sa langue effleure mes dents, et je le repousse brutalement.

— N'y pense même pas ! Je ne joue que si je connais la personne en face de moi, craché-je dans un sourire arrogant.

Apparemment, il ne sait pas à qui il a affaire. Ou peut-être que si. Le sol se dérobe sous mes pieds alors qu'il me soulève et qu'il me jette sur son épaule. Pourquoi est-ce que les hommes s'entêtent à me porter de cette manière ?

— Ce n'est pas une façon de traiter une dame, protesté-je tout en sachant qu'il ne sert strictement à rien de me débattre.

J'entends qu'il déverrouille la porte tout en me portant.

— Laisse-moi descendre ! Immédiatement ! m'écrié-je en gigotant et en enfonçant mes doigts dans ses côtes.

Mais en vain. Il m'emporte je ne sais où. Puis mon estomac se noue quand je me rends compte que nous sommes dans l'ascenseur qui nous conduit vers le bas. Le club de Kean ?

La main de l'inconnu est posée de manière possessive sur mes fesses dénudées que le peu de tissu du slip ne suffit pas à recouvrir. J'entends une porte métallique qui se referme bruyamment. Sommes-nous arrivés dans le club de Kean ? Je vais lui dire ce que je pense de cette attaque dès que je le vois !

— Et maintenant, pose-moi par terre, putain de merde ! C'est un ordre !

Je sens ses épaules qui vibrent car il rit silencieusement. *Connard !* J'enfonce mes ongles dans son dos de toutes mes forces pour qu'il me libère.

— Esclave, que se passe-t-il ? demande la voix de Kean, et je lève la tête dans sa direction.

— À ton avis ? Qui me porte ? Et merde, où suis-je ? répliqué-je.

Je pense que Kean se tient juste devant moi. Une main s'empare de mon menton pour me faire lever la tête.

— Nous sommes dans mon club, mon amante, et je suis en train de donner un cours à des dames qui font moins de cinéma que toi, ma tigresse. Tu apprendras bien assez tôt qui te porte. En attendant, savoure le jeu.

Des lèvres se posent sur les miennes, effleurent ma joue pour finir au niveau de mon oreille.

— Tu dois te tenir à mes règles, sinon tu devras quitter mon appartement. Compris, Maron ? susurre-t-il avant d'enfoncer ses dents dans le lobe de mon oreille. Et maintenant, repose-la pour que son entrejambe ne soit plus à la vue de tout le monde. Elle n'appartient qu'à moi.

D'un seul coup, je me retrouve debout sur mes jambes, chancelante.

— Mon Dieu, une fois que j'aurai survécu à cette semaine, je vais te montrer à quel point j'ai savouré ton jeu, murmuré-je entre mes dents, très en colère.

— J'y compte bien. Mais qui a dit que tu ne serais mon esclave que pour une semaine ?

Un baiser atterrit sur mon front, puis je l'entends rire d'un air moqueur.

— Mesdames, permettez-moi de vous présenter M^{me} Noir. T'es vraiment ma garce !

Mesdames ? Nous sommes donc vraiment dans son club.

Accompagne-la jusqu'à la fenêtre, ordonne-t-il.

Une main s'empare de mon bras et me guide sur quelques mètres. Je sens un sol dur sous mes pieds, puis deux marches.

— Aujourd'hui, je vais vous démontrer l'effet de la philosophie du bondage sur une esclave.

Je fronce les sourcils sous mon bandeau, car je devine qu'il veut faire une démonstration de l'art japonais. Et ce, devant d'autres femmes. Je sais que je suis en sécurité avec lui, il sait ce qu'il fait. Il sait s'y prendre avec les cordes et les nœuds compliqués. Mais cela fait longtemps que je n'ai plus joué le rôle d'esclave, et encore plus longtemps que je n'ai pas servi d'objet de démonstration.

— Je ne dépasserai pas tes limites, mon amante. Sois patiente, ferme la bouche, concentre-toi, respire calmement et ferme les yeux. Je me suis réjoui de cet instant toute la journée, murmure-t-il à ma droite après que l'étranger m'a relâchée.

Son souffle chaud caresse ma peau, me donnant la chair de poule.

— Je serai ton esclave obéissante.

Tout simplement, car je sais que cela pourrait être dangereux de résister.

— Bien. Si tu as la nausée ou si tu te sens mal, fais-le moi tout de suite savoir en utilisant notre code. Et si tu savoures bien ce moment, je te promets que tu seras récompensée, réplique-t-il sur un ton cajoleur alors que des doigts caressent ma joue. Installez-vous sur les coussins ! Je vais vous faire une démonstration étape par étape et tout vous expliquer. Vous essaieriez ensuite de reproduire ces étapes sur votre partenaire. Mon associé et moi allons contrôler chacun de vos gestes.

Associé ? D'instinct, je tourne la tête en direction de l'homme à côté de moi, même si je ne peux pas être sûre qu'il soit effectivement toujours près de moi.

Puis j'entends des pas qui se rapprochent, et Kean me demande de m'agenouiller et d'ouvrir la bouche. On dépose un comprimé qui fond tout

de suite sur ma langue. Du glucose. Encore un baiser, puis Kean me conduit à une table se trouvant à environ deux pas. Il me soulève par la taille et me dépose dessus.

Je sens toujours la présence du deuxième homme. Des mains tâtonnent mes bras et mes jambes, puis des cordes douces se posent sur ma peau alors qu'on m'allonge sur le ventre. Une main repose tranquillement sur ma nuque.

J'entends des murmures puis je sens un courant d'air qui apporte un parfum de cèdre.

Je fronce immédiatement les sourcils sous le bandeau. Mais j'abandonne rapidement cette idée folle que Gideon puisse être présent ici. Impossible. Il ne sait pas où je me trouve, et Kean n'apprécie pas les frères Chevalier et ne comprend pas les raisons de ma fuite soudaine.

On plie ma jambe gauche, des cordes sont enroulées plusieurs fois – six pour être exacte – autour de mon coude et de mes genoux. D'autres sont placées sur ma jambe avant d'être nouées, et je n'ai pas besoin de voir pour savoir que la personne qui fait les nœuds est experte en la matière. Deux autres mains disposent des cordes sous mes bras et au-dessus de ma poitrine. Enfin, un dernier lien est placé dans mes cheveux et autour de ma tête pour la tendre en arrière.

Mon cœur bat fortement dans ma poitrine car je devine la position compliquée dans laquelle Kean va bientôt me suspendre dans les airs. Il me caresse légèrement après chaque nœud car il sait que je n'ai pas fait ce genre d'exercice depuis longtemps. Je m'efforce de respirer calmement. Les minutes me semblent être des heures. Je me concentre pour oublier les spectatrices et les mains inconnues. Je fais confiance à Kean et à son expérience.

Je n'ai pas peur de ce qu'il veut faire, mais je crains de perdre le contrôle.

— Bien, murmure-t-il à mon oreille au bout de vingt bonnes minutes, alors qu'il vérifie une dernière fois tous les nœuds sur mes articulations, mes hanches et mon dos. Si nous étions seuls, je te récompenserais tout de suite pour ton humilité, mon amante. Tu es magnifique.

Je souris.

— Couleur ? me demande-t-il.

— Vert pour l'instant.

— Dans ce cas, nous pouvons commencer. Passons aux choses agréables, déclare-t-il, et je sais qu'il s'adresse aux femmes de son cours.

Il adore suspendre son esclave dans les airs. Il est capable de rester assis des heures à l'admirer ainsi.

Il rayonne quand il a réussi son œuvre d'art, et c'est exactement la raison qui m'a poussée à le laisser m'instruire. Je voulais moi aussi ressentir toutes les émotions que je pouvais voir affichées sur son visage. J'inspire et expire régulièrement pour me préparer. Un instant plus tard, la table sur laquelle je me trouvais disparaît, et les cordes et les nœuds sont tout ce qui me retient.

Cette position, jambes liées, tête en arrière et bras croisés attachés devant mon visage, doit être un spectacle unique pour les spectateurs.

D'abord, des mains me soutiennent, comme si j'étais en verre, mais quelques minutes plus tard, je me retrouve dans une position osée à laquelle je ne m'étais pas attendue.

— N'oublie pas de respirer, Maron. Concentre-toi sur les battements de ton cœur et sur la certitude de ne pas pouvoir tomber.

Je suis ses conseils en souriant faiblement. Mentalement, j'oublie les regards des autres et je me concentre sur chacune des cordes qui me retiennent. Mes muscles se détendent, et je m'abandonne à la sécurité des cordes de chanvre sur ma peau. Je suis dans le noir, mais je ne me sens ni perdue ni seule. Je ne fais plus qu'un avec l'art de Kean, avec les cordes et avec mes pensées. Je n'entends plus les autres femmes, comme si j'étais seule dans la pièce.

Kean m'embrasse sur les lèvres avant de s'éloigner. Il est probablement en train de travailler avec ses élèves les nœuds qu'il a utilisés sur moi. La position dans laquelle je me trouve me fait penser aux frères Chevalier et à ce qu'ils diraient s'ils me voyaient ainsi.

Je sais que Dorian serait fier. Lawrence me lancerait un regard sceptique avant de lever les yeux au ciel d'un air amusé. Et Gideon serait fasciné par ma détermination. C'est la raison pour laquelle il me désirait tant, j'en suis certaine. Parce que je suis déterminée, une battante pleine de courage, parce que je sais ce que je veux tout en étant consciente de ce que j'ai déjà accompli.

Mais qu'en est-il de ces derniers jours ? Où est passée ma fichue détermination alors que je me trouvais face à M. Chevalier ? Je ne me suis pas battue et je n'ai pas fait preuve de courage. Au contraire, je me suis pliée à ses règles.

J'ai été faible...

GIDEON

La voir ainsi suspendue par des cordes, c'est contempler l'esthétique à l'état pur, avec une part de dévotion. M'aurait-elle fait confiance de la même manière qu'avec son maître ?

Elle va être surprise quand elle va apprendre qui est vraiment digne de sa confiance.

Il faut qu'elle joue ce jeu jusqu'au bout pour enfin comprendre qu'elle peut se confier à moi, qu'elle peut me parler de ses problèmes plutôt que de croire que la fuite les résoudra.

Maron est la femme la plus fascinante que j'ai rencontrée jusqu'à présent. Mais elle est aussi énigmatique. Je n'ai pas encore réussi à faire entièrement la lumière sur son être incontrôlable. Parfois, il est impossible de dire ce qu'elle pense, ce qu'elle envisage ou comment elle va agir.

— Tu crois qu'elle a deviné ? me demande Dorian en caressant son menton tout en observant à travers la vitre la femme suspendue dans les airs.

— As-tu remarqué quand elle a froncé les sourcils tout à l'heure ? Je crois qu'elle s'en doute mais que sa raison ne lui permet pas encore de se l'avouer. C'était le but du jeu après tout.

Les coins des lèvres de Dorian tressaillent, il penche légèrement la tête, et je peux lire dans ses yeux que l'art de Gerand l'inspire grandement. Ce dernier nous a appelés juste après l'arrivée de Maron à Lyon, et il nous a tout de suite expliqué son plan pour faire entendre raison à Maron. Je dois admettre qu'il semble beaucoup tenir à elle pour être prêt à nous révéler qu'elle est avec lui.

— Dans ce cas, nous devrions lui laisser encore un peu de temps pour changer d'avis. Law est en route, d'ailleurs il devrait être à l'aéroport à cette heure-ci, déclare Dorian en jetant un coup d'œil à sa montre.

— Sinon, il risque d'arriver en retard à sa propre soirée. Et je dois avouer que cela serait le clou de ma journée.

Dorian rit doucement pour qu'on ne puisse pas nous entendre de l'autre côté de la vitre. Mon regard croise brièvement celui de Kean, et je

lui fais un signe de tête reconnaissant. Jane suit attentivement son cours en compagnie des autres femmes.

— Fais bien attention que ta petite n'en apprenne pas trop, sinon tu risques de te retrouver un beau matin suspendu au-dessus de ton lit, charrié-je Dorian dont les traits s'assombrissent aussitôt.

— Je crois plutôt que c'est toi qui cours le plus grave danger si jamais Maron venait à découvrir ce que tu mijotes. Elle ne va pas hésiter à t'enchaîner si elle apprend que nous l'avons gardée à l'œil. Tu sais à quel point sa vie privée est importante pour elle.

— Autant qu'à moi. Et si elle en arrivait là, je sais comment m'y prendre avec elle. Elle serait à nouveau la femme que je veux, elle aurait passé le test.

La rencontre avec Père n'a jamais eu pour but de faire fuir Maron de Marseille. Elle n'a réussi le test qu'à moitié, même si je n'ai pas de mal à m'imaginer tout ce qui a bien pu lui passer par la tête.

— Souviens-toi qu'elle a déjà tant perdu par le passé. Elle veut toujours être aux commandes, elle veut toujours décider de la prochaine étape. Je sais que tu penses qu'elle a échoué, mais pour moi, elle a fait un grand sacrifice.

Je renifle dédaigneusement.

— Tu comprends exactement son comportement, n'est-ce pas ?

— Oui, parce que je m'en donne la peine. Elle a préféré s'enfuir plutôt que d'accepter l'argent et de te passer de la pommade comme l'ont fait tes petites amies précédentes.

Les yeux de Dorian brillent d'un éclat qui révèle que la situation et le jeu lui plaisent. Il a toujours été capable de pardonner les erreurs des autres, de les comprendre et même d'y trouver un point positif. Il est possible que je sois trop dur, pourtant j'avais espéré qu'elle se tourne vers moi après les trois jours de réflexion que je lui avais accordés. Mais têtue comme elle est, elle a préféré vider son appartement : elle m'a quitté sans réfléchir à ce que j'allais ressentir, et elle s'est jetée dans les bras de Gerand. Et si Luis ne l'avait pas persuadée de quitter Marseille sans Chlariss, elle aurait aussi entraîné sa sœur dans sa fuite, sans penser aux conséquences.

Cette femme est imprévisible, quelque chose que j'aime chez elle, mais je ne comprends pas qu'elle puisse agir de manière aussi irréfléchie. Une chose est sûre, je ne vais pas m'ennuyer une fois que je l'aurai reconquise. Mais si jamais elle découvre le pot aux roses trop tôt, elle risque de reprendre la fuite et, en plus, de quitter son maître.

C'est un risque que je suis prêt à prendre. C'est la seule façon de lui faire comprendre qu'elle peut faire confiance à quelqu'un d'autre qu'à elle-même. Qu'elle peut se confier aux autres quand elle a des problèmes au lieu de se renfermer sur elle-même et de quitter la ville en pleine nuit.

Je ne considère pas Maron comme étant lâche, mais plutôt comme étant irréfléchie. Pourtant, à la voir ainsi, suspendue à quelques pas de moi... Si la vitre n'était pas là, je serais tenté de m'approcher et de tout lui pardonner sur-le-champ. En fait, je lui ai déjà pardonné car je la comprends, du moins en partie, même si Dorian est persuadé du contraire. Mais je me réjouis déjà à l'idée de voir sa réaction quand elle aura assemblé toutes les pièces du puzzle.

Je lève une main pour faire signe à Gerand avant de quitter le vestiaire depuis lequel Dorian et moi avons assisté au cours.

— Et si nous allions chercher Law pour lui raconter qu'il est passé à côté du meilleur spectacle de sa vie ? me demande Dorian qui réajuste les manches de son costume en se dirigeant vers la Jaguar noire garée sur le parking du club.

— Non, répliqué-je en souriant diaboliquement. Et ça ne lui fera pas de mal de savoir qu'il a raté quelque chose. De toute façon, il aurait été incapable de rester sagement derrière la vitre.

— C'est vrai, rit Dorian. Il ne sait pas savourer. Il se jette toujours sur le dessert avant même qu'il soit sur la table.

CHAPITRE 5

Une semaine est passée, et, jusqu'à présent, je me suis pliée de bonne grâce aux règles de Kean. Mais je commence à avoir des doutes. Peut-être que je devrais arrêter de jouer à ce jeu, chercher un appartement et faire venir Chlariss à Lyon pour vraiment tout recommencer à zéro. J'ai déjà un nouveau job et j'ai mon premier rendez-vous ce soir. Pourquoi devrais-je rester chez Kean si tout se passe bien ?

Il m'a rendu ma liberté pour ce soir, et je suis en sous-vêtements dans sa salle de bain, en train de me maquiller, pendant qu'il donne un cours de *pole dance* à des filles dans son club. Je me prépare pour mon premier client. Hélas, j'ai dû laisser ma voiture à Marseille aux bons soins de Luis et je vais devoir prendre un taxi. J'ai une liste de numéros d'urgence dans mon sac à main, même si Renée Moreau, mon nouveau patron, m'a assurée qu'elle connaissait très bien mon client et qu'elle n'allait pas m'attribuer un inconnu pour cette première fois.

Malgré tout, je ne me sens plus aussi à l'aise qu'avant. Mais pourquoi ? À cause de la tentative de kidnapping de Verne et de Dubois, ou bien parce que je voulais quitter ce job pour Gideon et que, finalement, je recommence ? Aucune idée. Il serait en colère s'il savait ce que je fais. Il ne saisirait pas mes raisons et ne chercherait même pas à essayer de les comprendre. Mais ma vie continue. Sans travail, je ne pourrais pas continuer de payer le traitement de Chlariss, je ne pourrais pas chercher un appartement et je me retrouverais à la rue. Je ne veux pas me faire entretenir par Kean. Je suis comme je suis. Je suis douée pour le métier d'*escort girl*, et jusqu'à il n'y a pas si longtemps, j'ai même aimé ce job. Jusqu'à ce que je rencontre les frères Chevalier.

J'applique consciencieusement le blush avec un pinceau avant de me rendre dans la chambre pour m'habiller. Quelques instants plus tard, je me tiens devant le grand miroir mural et je me rends compte que je me suis habillée presque mécaniquement, sans vraiment faire attention. Je porte des sandales bleu nuit et blanche, des sous-vêtements en satin noir et en dentelle avec un porte-jarretelles, ainsi qu'une robe bustier de couleur crème avec des éléments décoratifs bleu foncé. La robe me fait brièvement penser au jour de mon anniversaire.

Je vérifie une dernière fois mon apparence, mes cheveux retombant sur mes épaules et mes yeux maquillés de couleurs sombres, en me remémorant les souhaits du client qui me veut à la fois innocente et débauchée. Puis je m'empare de ma pochette en jetant un coup d'œil à ma montre. Il me reste encore dix minutes.

Kean m'a enlevé le collier en cuir pour ne pas faire mauvaise impression sur mon client. Mais je porte toujours la chaînette de cheville de Gideon. J'ai bien essayé de la retirer, mais je n'en ai pas eu la force.

Alors que je sors de l'appartement, je remarque un homme, vêtu d'un costume sombre et portant des lunettes de soleil, appuyé contre le mur de la cage d'escalier. Discrètement, je l'observe en passant devant lui.

— Maron Noir ? demande-t-il soudain.

Je m'immobilise immédiatement.

— C'est bien elle. Et elle n'a pas le temps.

Et je me remets en route avant de presser le bouton pour appeler l'ascenseur. Mon taxi doit déjà m'attendre en bas.

— Je suis votre chauffeur pour ce soir. Si vous voulez bien me suivre.

Sans rien laisser paraître, je tourne les yeux vers l'inconnu pour l'observer. Il a la peau bronzée et des cheveux sombres qui tombent presque sur ses épaules. À première vue, je le classerais dans la catégorie des machos. Mais je remarque aussi que, comme moi, il porte des gants. Des gants très coûteux en cuir.

— Qui vous a engagé pour me servir de chauffeur ? demandé-je pour ne pas me faire enlever une seconde fois.

Je ne vais sûrement pas monter dans la voiture d'un inconnu juste parce qu'il prétend être mon chauffeur.

— M^{me} Moreau. Nous savons que vous n'avez pas de voiture à votre disposition pour le moment, c'est pourquoi je vais vous conduire à la soirée et garder un œil sur vous.

Très aimable. Il n'a pas l'air de se rendre compte que je peux très bien me débrouiller toute seule.

— Très bien.

Je l'observe encore une fois discrètement. Il porte un costume de designer sur mesure, des lunettes de soleil hors de prix derrière lesquelles je peux à peine distinguer ses yeux, et des gants qui lui donnent un air élégant. Il dégage une impression d'homme sportif et agile. M^{me} Moreau l'a certainement engagé car il présente toutes les qualités qu'un chauffeur doit avoir en cas d'urgence.

— Pour être tout à fait sûre, j'aimerais connaître votre nom. Vous n'y verrez pas d'inconvénient si je me renseigne, vu le secteur dans lequel nous travaillons.

La porte de l'ascenseur s'ouvre, et il me laisse passer devant lui dans un geste de la main. *Oh, et il est aussi galant !*

— Bien sûr. Cela est tout à fait compréhensible, madame Noir. On m'a déjà mis au courant de l'incident ayant eu lieu il y a quelques semaines alors que vous travailliez encore pour votre ancienne agence.

Vraiment ?

L'ascenseur commence sa descente, et l'homme passe les quatre étages que dure le trajet appuyé contre le miroir, entièrement détendu, pendant que je fais la moue. On dirait que Léon a tout raconté à M^{me} Moreau. Je ne sais pas encore si je dois m'en réjouir ou non.

— Rassurez-vous, très chère. Vous êtes entre de bonnes mains. Je vous protégerai avec ma vie s'il le faut. Je vous débarrasserai des clients importuns qui ne comprennent pas le mot « non » et je vous garderai à l'œil autant que faire se peut. Considérez-moi comme votre garde du corps personnel.

À son sourire malicieux et presque calculateur, je vois bien qu'il ne prend pas ses mots au sérieux.

— Très chère ? Soyons clairs : je ne veux plus jamais que vous m'appeliez « très chère », et je n'ai pas non plus besoin de vous et de votre besoin de me protéger. Je peux très bien m'occuper de moi-même, tous les soirs. Car en ce qui vous concerne, je pense que vous seriez le dernier capable de me venir en aide en cas d'urgence. Vous seriez en effet trop occupé à acheter un paquet de cigarettes au bureau de tabac le plus proche ou à draguer des filles devant l'entrée du lieu de rendez-vous, déclaré-je

sur un ton amusé en espérant lui avoir fait comprendre que ses formules ampoulées ne fonctionnent pas avec moi.

— Ah !

Il tourne la tête dans ma direction et appuie sur le bouton d'arrêt d'urgence de l'ascenseur qui s'arrête brusquement dans une secousse. Je hausse les sourcils d'un air sceptique en me demandant ce qu'il peut bien avoir en tête. Veut-il m'intimider ? Me montrer qu'il est aux commandes ?

— Écoutez-moi bien, Maron Noir, car je ne le répéterai pas : je prends mon travail au sérieux et me donne à cent pour cent. Je n'ai nullement l'intention de passer mon temps sous les jupes des filles ni de quitter la pièce où a lieu la soirée à laquelle vous vous rendez. Il se peut que mes mots n'aient pas su vous convaincre, mais je peux vous assurer qu'un incident comme celui de Marseille ne se reproduira pas avec moi.

Son regard se fait sévère derrière ses lunettes de soleil. En même temps, ses yeux marron sont chaleureux et ne me semblent pas tout à fait inconnus.

En prenant bien soin de montrer que je suis toujours détendue, j'appuie sur le bouton d'arrêt d'urgence, et l'ascenseur reprend sa descente.

— Bien, monsieur... ? Je ne connais toujours pas votre nom.

Je fais un pas vers lui car je sais qu'il ne me dévoilera pas son identité. Nous sommes maintenant si près l'un de l'autre que nos nez se touchent presque. Il penche sa tête vers moi alors que je tends la main vers la poche de son pantalon dans laquelle j'ai remarqué la forme de son portefeuille. Rapide comme l'éclair, je m'en empare avant de me retourner pour le fouiller à la recherche de sa carte d'identité.

— Je veux savoir à qui j'ai affaire.

Mais je n'ai pas encore eu le temps d'ouvrir le portefeuille qu'une de ses mains gantées de cuir se referme sur mon poignet.

— Si j'étais vous, je n'irais pas plus loin, dit-il dans mon dos.

Il est si près de moi que je peux sentir son odeur sombre et ambrée qui me rappelle vaguement quelque chose, quelqu'un.

— Quiconque tente de s'emparer de mon bien sans en avoir demandé la permission doit en subir les conséquences, assène-t-il en prenant mon bras en tenaille derrière mon dos, me laissant haletante. Mais

ce soir, je ferai une exception pour vous car vous êtes nouvelle et ne me connaissez pas.

Merde ! Il me tient fermement, mais il sait comment s'y prendre pour ne pas me déboîter l'épaule. Il connaît les limites à ne pas dépasser.

— Compris ! répliqué-je entre mes dents. Vous savez ce que vous faites, même si je dois bien dire qu'en ce moment, c'est un autre de vos biens que je trouve plutôt envahissant.

— Parfait, et croyez-moi, ce bien-là ne se trouvera jamais à portée de vos mains, me prévient-il d'une voix de velours presque flatteuse, avant de me relâcher.

Ça tombe bien, car je n'y tiens vraiment pas.

La porte de l'ascenseur s'ouvre sur Kean. Mon chauffeur est en train de rouler des épaules pour réajuster son costume pendant que je lui jette un regard sombre un tirant sur ma robe.

— Mon amante, je ne peux donc pas te laisser seule trois petites minutes sans que tu n'accostes un inconnu ? me demande Kean d'un air amusé avant de se tourner vers l'homme à côté de moi.

— Je sais comment la tenir à distance, Kean. Et puis cela ne lui a pas fait de mal de se voir rappeler à l'ordre. Portefeuille ! exige-t-il car je le tiens toujours dans ma main.

Je lui rends son bien en lui lançant un regard agacé.

— Vous vous connaissez tous les deux ?

La question serait plutôt de savoir s'il y a quelqu'un que Kean ne connaisse pas.

— Il se trouve que oui. Depuis plus de sept ans maintenant. Surveille-la bien pour qu'elle ne fasse pas de bêtise en mon absence. Disons que pour ce soir, mon esclave est sous ta responsabilité.

Il a perdu la boule ! Je secoue la tête en me raclant dédaigneusement la gorge avant de sortir de l'ascenseur.

— Arrêtez un peu de jouer à « qui a la plus grosse ». Je suis tout à fait capable de me défendre toute seule.

Je n'avais aucune chance, à Marseille, contre quatre hommes à la fois. Mais je sais quoi faire face à un homme seul. Et pourtant, je suis

soulagée que le chauffeur soit capable de m'aider à me sortir d'une situation délicate, même si je ne l'avouerai jamais à voix haute. Eduard, qui était pourtant en forme, aurait eu du mal à faire face à un adversaire plus jeune que lui.

— Ne t'en fais pas. Maron et moi allons bien nous amuser. Et je te la ramènerai en un seul morceau.

— J'y compte bien, Alejandro.

Je me retourne juste à temps pour voir les deux hommes se serrer dans les bras l'un de l'autre en se tapant sur l'épaule. Ils ont l'air de vraiment bien se connaître car je n'avais encore jamais vu Kean dire au revoir à quelqu'un de cette manière.

Quelque chose cloche, mais je sais que je vais découvrir de quoi il s'agit dans le cours de la soirée.

— Tiens-toi bien, mon amante, et amuse-toi, me lance encore Kean en souriant faiblement, ses yeux ayant presque l'air inquiet, ce qui est rare chez lui.

Puis je me retourne et, quelques pas plus tard, Alejandro me rattrape et m'ouvre la porte de l'immeuble.

— Tu as entendu, Maron Noir. Tu dois bien te tenir et t'amuser pendant que je m'occupe de ta sécurité, répète mon chauffeur alors que nous marchons sur le trottoir en directions d'une Audi S7 qui ressemble beaucoup à mon ancienne voiture.

Bien, il me tutoie d'un seul coup. Tant mieux, les barrières entre nous disparaissent petit à petit.

— Répètes-tu toujours les paroles des autres ? J'ai très bien compris les instructions de Kean.

Oh ! — voilà que son regard s'assombrit dangereusement alors qu'il m'ouvre la portière de la voiture. Il est déjà neuf heures, et la nuit tombe peu à peu, mais je vois bien qu'il grince des dents.

— Je pense que le mieux serait que nous nous taisions pendant le trajet, dit-il après avoir refermé la portière derrière moi et en s'installant à la place du conducteur. J'ai l'impression que tu cherches à me provoquer. J'en conclus donc que tu t'ennuies et que tu manques de tendresse, ou bien que tu es hargneuse en général.

Il a vraiment osé me dire ça ! Il est vrai que depuis plus d'une semaine, je suis une esclave vingt-quatre heures sur vingt-quatre, que je ne me suis pas fait baiser une seule fois et que j'ai de plus en plus de mal à ne pas me soulager moi-même, mais cela n'influence en aucun cas mon comportement ! Et de toute façon, qu'en saurait-il ? En aurait-il discuté avec Kean ? *N'importe quoi* — Kean ne parlerait jamais de ce qui se passe entre nous avec quelqu'un d'autre.

— Alors taisons-nous. Cela vaut mieux pour toi, car chaque mot sortant de ta bouche est une provocation que tu ferais mieux de garder pour tes soirées privées au lieu de les jeter au visage d'une *escort girl* qui travaille pour la même agence que toi. Il se pourrait très bien que j'exige un autre chauffeur la prochaine fois.

Échec et mat ! — pensé-je en attachant ma ceinture avant de jeter un dernier regard de contrôle dans le miroir du pare-soleil. Je n'ai pas envie de perdre mon temps avec des joutes rhétoriques alors que je devrais plutôt commencer à me concentrer pour faire bonne impression sur mon client.

Le moteur vrombit, accompagné d'un rire moqueur de la part du chauffeur, puis la voiture s'infiltré dans le trafic. Il ne prononce plus une seule parole, aucune remarque grivoise ni même provocante, et je me détends, m'enfonce dans mon fauteuil et observe les rues de Lyon qui défilent.

Ce soir, je suis sensée accompagner à une soirée un bel homme nommé Dario Diaz. Cela fait maintenant deux ans qu'il est client de l'agence. Il dirige une chaîne d'hôtels à Lyon, accorde beaucoup d'importance aux convenances, est très généreux et loue régulièrement les services des filles qui lui plaisent. J'aime la façon dont il m'a recommandé de m'habiller et les bijoux discrets qu'il m'a conseillé de porter.

Je pense avoir affaire à un homme propre sur soi, qui sait ce qu'il veut, et que j'espère arriver à gagner à ma cause. Au bout d'une demi-heure, Alejandro arrête la voiture devant un bâtiment ressemblant à un théâtre et au pied duquel a été déroulé un tapis rouge spectaculairement éclairé. Des caméramans, des photographes et des journalistes se pressent derrière les rubans délimitant l'allée. Il y a aussi de nombreux spectateurs. Ou bien seraient-ce des fans ?

Au moins, mon chauffeur ne me dépose pas directement au bout du tapis rouge, mais un peu plus loin, sur une place où sont déjà alignées de nombreuses voitures et autres limousines.

— Nous y voilà, Maron Noir.

Pourquoi s'entête-t-il à utiliser mon nom et mon prénom ?

— Merci. Je peux me débrouiller maintenant. On m'a dit d'attendre mon client à côté de la fontaine.

— Exact, j'ai la même information, me répond-il avec un regard sérieux avant d'éteindre le moteur et de venir m'ouvrir la portière.

Je coince ma pochette sous mon bras et je lui permets de m'aider à sortir de la voiture. Puis je réajuste ma robe et mes cheveux avant de lui dire au revoir.

— J'espère pour vous que la soirée se passera mieux à partir de maintenant, dit-il en me glissant un téléphone portable dans la main et en refermant la sienne sur la mienne. Si jamais vous aviez besoin de moi, n'hésitez pas à m'appeler tout de suite. Mais je n'ai pas l'intention de vous quittez des yeux.

Il me fait un signe de tête et me sourit faiblement avant de s'éloigner en criant : « Au revoir ! »

— Au revoir, Alejandro, réponds-je, le téléphone toujours dans la main, en regardant la fontaine moderne joliment illuminée autour de laquelle sont installés des bancs.

Mon estomac se noue quelque peu car c'est mon premier rendez-vous avec un client depuis de nombreuses semaines, depuis l'accident de voiture très précisément. J'essaie de ne pas penser à Gideon qui n'aimerait vraiment pas me voir ici en compagnie d'un inconnu. Je me demande bien où il peut être en ce moment.

J'ai souvent été tentée de l'appeler, mais je me suis toujours interrompue au bout d'une phrase tapée sur mon smartphone. Il ne me trouvera jamais, et si pourtant, contre toute attente, cela arrivait, je sais déjà qu'il serait furieux. J'aurais tellement aimé que nous trouvions une solution pour pouvoir rester ensemble. Mais dans l'état actuel des choses, je ne serais jamais rien de plus qu'une épine dans son pied. Son père ferait tout pour nous séparer, et nous finirions par être malheureux tous les deux.

Il ne me reste plus qu'une chose à mettre en œuvre : faire marcher les hommes au doigt et à l'œil pour gagner assez d'argent pour pouvoir m'occuper de Chlariss.

Je range dans ma pochette le portable qu'Alejandro m'a donné et jette un coup d'œil sur le mien. Je suis en avance de deux minutes et j'en profite pour regarder autour de moi.

Plusieurs personnes descendent de voitures et de limousines arrêtées devant le tapis rouge et se font photographier ou interviewer par les paparazzis. Je me demande quel genre de règles mon client va me demander de suivre pour me montrer avec lui en public.

D'après ce que j'ai compris, et d'après ce que M^{me} Moreau m'a expliqué, il s'agirait ce soir d'un gala de charité doublé d'une fête d'anniversaire. Mais je n'ai pas réussi à apprendre qui était la personne à l'honneur. En général, ces soirées sont plutôt coincées, jusqu'à ce que certains prennent congé, permettant aux autres de s'amuser plus librement.

— Il serait temps que mon client arrive, murmuré-je tout bas en jetant un nouveau coup d'œil à mon smartphone.

Une seconde plus tard, j'entends une sonnerie de téléphone que je ne connais pas. Mon téléphone est muet, et je me rappelle alors qu'Alejandro m'en a confié un autre. Mon Dieu, s'il a l'intention de me torturer toute la soirée en m'appelant toutes les cinq minutes, je jure que je vais jeter l'appareil dans la prochaine poubelle.

— Oui ? Pourquoi m'appelles-tu ? demandé-je sans ménagement après avoir décroché. Tu ne peux pas m'appeler tout au long de la soirée, cela va poser problème...

— Détends-toi. Je voulais juste t'informer que ton client avait quelques minutes de retard et qu'il arrivait à l'instant. Il est déjà sur la place.

Très bien. Curieuse, j'observe discrètement la place. Il faut aussi que je range le portable. Cela ne ferait pas bonne impression sur mon client.

— Merci pour le renseignement, soufflé-je rapidement avant de raccrocher.

Et pourtant, je l'entends répondre derrière moi.

— De rien, Maron Noir...
Je sursaute.

— Dieu du ciel, qu'est-ce que c'est que ce cirque ! m'écrié-je en me retournant vers lui.

Non ! Je tombe des nues. La chair de poule se répand sur mes épaules et sur mes bras alors que je découvre Dario Diaz en face de moi. À quoi joue-t-il ?

— Tu as perdu ta langue ? me demande-t-il en haussant son sourcil gauche.

Je remarque que ses cheveux sont noués en queue-de-cheval. Ils brillent à la faible lumière des lampadaires, tout comme ses yeux sombres. Il se tient devant moi, vêtu du même costume qu'il portait quand il jouait mon chauffeur.

— Mais...

Je recule d'un pas. Sans ses lunettes de soleil, je le reconnais immédiatement. Et les cheveux détachés lui avaient donné un air complètement différent. Je n'avais même pas reconnu sa voix. Il ne porte plus de gants, et je reconnais maintenant les tatouages sur ses doigts.

— Tu es si calme d'un seul coup, cela me plaît. Tu peux rester ainsi toute la soirée, cela ne me dérange pas.

— Salvator, c'est toi mon premier client ? Mon chauffeur ? Mon...

— Oui, murmure-t-il dans un sourire arrogant en m'offrant son bras. Et je préférerais que nous continuions de faire connaissance à l'intérieur. Alors viens et ne pose plus de questions ou je vais me plaindre auprès de ton agence, me charrie-t-il.

Légèrement perplexe, je prends son bras tout en essayant de calmer la tempête dans ma tête et en retenant les nombreuses questions qui me viennent à l'esprit.

— Laisse-moi parler et contente-toi d'être ma charmante compagne que tous les autres hommes admirent. Si tu te débrouilles bien ce soir, je te permettrai peut-être de me poser quelques questions, m'explique-t-il tout en marchant.

Il me regarde droit dans les yeux avant que nous ne posions un pied sur le tapis rouge.

— As-tu bien tout compris ?

Un sourire charmant et un signe de tête sont les seules réponses que je sois capable de produire pour l'instant.

— Je savais bien que Kean n'avait pas fait de promesses dénuées de sens.

S'il croit que je vais lui être tout aussi dévouée qu'à Kean, il peut toujours courir. Mais bien sûr, je ne le lui dirai pas à voix haute car je veux sauver le reste de la soirée et mon nouveau job par la même occasion.

— Parfait, commente-t-il encore avant que les reporters ne se jettent sur lui dans une tempête de flashes.

Mon bras toujours accroché au sien, il s'immobilise et répond calmement à leurs questions.

DORIAN

— As-tu vu l'heure qu'il est ? demandé-je en voyant Lawrence tranquillement assis sur le canapé en train de boire un whisky, comme s'il n'avait rien de plus important à faire aujourd'hui.

— Du calme. Tu aurais bien besoin de boire un verre toi aussi. Isabelle, pourrais-tu demander à l'hôtel de nous apporter un autre Macallan pour Dorian ? Il me donne l'impression d'en avoir besoin.

— Vraiment ? demande-t-elle en levant les yeux vers Law comme si elle était sérieusement prête à obtempérer.

Mais je sais pertinemment qu'il ne cherche qu'à l'impressionner en jouant les généreux.

— Si tu veux, nous pouvons déjà y aller, me propose Jane en me voyant lancer un regard agacé à Law.

Gideon se tient debout devant la fenêtre et observe les lumières de la ville. Il est étrangement silencieux depuis ce matin. Il ne dit rien et semble se concentrer, comme s'il avait peur que quelque chose aille de travers.

Il ne laisse jamais rien au hasard, mais il devrait quand même profiter de la soirée.

— Non, Isabelle, ce n'est pas la peine. Nous allons partir avant vous. Et si jamais Law arrivait à descendre son verre en moins de dix minutes, nous pourrions même être à l'heure.

— On pourrait croire que ce soir, c'est toi la star, petit frère. Arrête de geindre et garde ton calme. Occupe-toi de ta chère et tendre, et laisse-moi me préparer comme bon me semble. Si j'en ai envie, je peux tout à fait sauter ma petite sur ce canapé sans que tu n'aies rien à redire. Alors disparais, bois un ou deux verres, et nous pourrons reprendre notre discussion quand tu seras de meilleure humeur.

Mes traits se durcissent à ces mots, mais à quoi bon encore gâcher une minute de plus de mon précieux temps !

— Tu as entendu, Jane, nous avons le droit de nous amuser aux frais de Law, déclaré-je en souriant dédaigneusement.

J'offre mon bras à Jane et m'apprête à quitter le salon, quand je lève les yeux vers Gideon.

— Tu nous accompagnes ? lui demandé-je, mais il ne réagit pas tout de suite.

— Non, allez-y. Comme Law l'a déjà dit, amusez-vous bien, répond-il sans se retourner et sans quitter la ville des yeux comme s'il cherchait quelque chose vingt étages plus bas.

Jane et moi quittons le salon.

— Tu es le seul qui a l'air tendu, constate Jane. On pourrait presque croire que c'est ton anniversaire aujourd'hui, déclare-t-elle en levant ses yeux de biche vers moi.

Elle est magnifique ce soir, avec sa robe claire et les bijoux en or que je lui ai offerts pour l'occasion.

— Je veux que tout fonctionne comme sur des roulettes. C'est le rôle de Gideon, à l'origine, mais il est tellement distrait ce soir... Il pourrait tout aussi bien se trouver sur la lune. Et il est très tendu.

— Tout comme toi.

Du coin de l'œil, je la vois qui sourit alors que nous avançons dans le couloir.

— Mais peut-être que je pourrais t'aider à te détendre.

Elle s'immobilise, passe une main sous ma veste et m'attire vers elle pour m'embrasser. Je souris.

D'une main, je la serre contre moi et l'embrasse tendrement. Elle sait être là pour moi et est prête à tout pour me rendre heureux.

— J'ai bien une petite idée.

— Tu es sûr ? Tu viens de dire que nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous, susurre-t-elle en me regardant droit dans les yeux.

Merde, personne ne peut résister à un tel regard, à la fois intense, innocent et séduisant.

— Les changements de programme rendent la vie plus intéressante.

Je l'embrasse encore une fois avant de m'emparer de ses poignets et de l'entraîner vers notre chambre.

Arrivés devant notre chambre, je la soulève, ouvre la porte avec la carte magnétique, la referme d'un coup de pied et me dirige vers la table ronde de notre suite. Sans réfléchir plus longuement, je la dépose sur la table, et elle couine légèrement alors que la peau nue de ses cuisses – j'ai déjà remonté sa robe – entre en contact avec le verre froid du plateau. Elle passe ses bras autour de mon cou, m'attire vers elle et soupire doucement, comme elle le fait toujours quand elle a envie que je la prenne.

Nous avons atterri il n'y a que quelques heures de cela, et je ne l'avais pas vue depuis plusieurs jours. Nous étions à Barcelone et nous n'avons jamais trouvé le temps de nous voir. J'ai incroyablement envie d'elle. Bizarrement, je ne peux pas m'empêcher de penser à Gideon, perdu dans ses pensées, à seulement quelques mètres de nous. Je suis persuadé que Maron va comprendre notre jeu. Mais dans le cas contraire...

— Tu m'as l'air bien pensif, dit Jane me sortant de ma réflexion.

Elle m'observe, les sourcils légèrement froncés, avant de poser son front contre le mien.

— Un peu, ma fleur.

D'une main, je caresse ses cheveux brun brillant qu'elle a coiffés en chignon et je lui souris.

— Je crois que nous devrions remettre ceci pour après le spectacle.

Elle recule et acquiesce de la tête, puis je l'aide à descendre de la table.

— Tu t'inquiètes pour Maron ? Notre plan a parfaitement fonctionné jusqu'à présent, je ne vois aucune raison pour que cela change. Tout se passera bien, Dorian, essaie-t-elle de me calmer.

— J'ai mis toutes ses affaires en sécurité, j'ai trié ses documents et j'ai même parlé à Chlariss. Elle ne sera pas contente quand elle l'apprendra, mais c'est le seul moyen de la récupérer.

— J'aime le fait que tu sois toujours si optimiste. Très bien, je m'occuperai de toi plus tard. Allons-y.

Elle me sourit tendrement, se penche vers moi et m'embrasse. Puis je la prends par la main et nous quittons la chambre d'hôtel.

CHAPITRE 6

Plus j'observe ce qui se passe autour de moi, moins j'ai l'impression d'être à un gala de charité. Les cadeaux s'empilent sur une table, et la plupart des invités me rappellent...

Je ne sais pas comment m'expliquer. Les hommes me font penser aux clients de certains clubs de luxe. C'est peut-être à cause de leur façon d'être. Ils parlent tous de manière décontractée, pas comme les célébrités qui, en général, se comportent avec retenue, gardant une certaine distance.

— Continue ! insiste Salvator.

Je ne veux pas l'appeler Dario, même s'il m'a expliqué que Salvator est son nom de combat. Moi, je trouve qu'il lui va très bien. Quand je le vois comme ça, assis à côté de moi, je ne peux pas m'imaginer l'appeler autrement. Rien de tout cela ne colle. Et comment connaît-il Kean ? Pourquoi sommes-nous ici ?

— Si je te disais à quoi ils me font penser, tu mettrais en doute mes compétences. Comment as-tu prévu notre soirée ? demandé-je en me penchant vers lui pour le regarder droit dans les yeux.

Il grimace avant de jeter un coup d'œil à une table vide entre les colonnes de pierre, puis à la scène et au bar, comme s'il cherchait quelqu'un.

— C'est une surprise. Je n'ai aucune envie de te faire un discours sur ma façon de planifier notre soirée. Détends-toi et profite de l'ambiance.

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

Je détourne les yeux en soupirant. Je vais avoir du mal à rendre sa soirée aussi agréable que possible s'il ne me dévoile pas ce qu'il a derrière la tête.

— Puisque tu ne sembles pas encore savoir ce que nous réserve cette soirée, je vais faire un détour par les toilettes, déclaré-je en reculant ma chaise.

Autour de nous, les invités s'installent peu à peu à leurs tables. Je remarque plus particulièrement trois femmes que je crois avoir déjà vues quelque part.

— Dépêche-toi, cela va bientôt commencer, répond Salvator en me caressant le bras.

— Bien sûr.

Alors que je me faufile entre les invités en direction de l'autre côté de la salle, je fais une découverte qui me coupe le souffle. Là, dans le foyer, en pleine conversation, se tient M. Chevalier. *Quelle poisse !*

De tous les galas du monde, pourquoi a-t-il choisi celui-ci en particulier ? Il ne va pas lui falloir longtemps pour découvrir que je fais partie des invités. Je me fous complètement de ce qu'il peut penser de moi, mais je n'ai pas envie qu'il me voit. Il pourrait donner à Gideon encore plus de raisons de m'en vouloir.

Heureusement, je découvre un couloir qui ne mène certes pas aux toilettes, mais qui me permet de m'échapper. Je pense qu'il conduit aux cuisines. Je me presse et me cache dans un coin. Une seconde plus tard, je me surprends à penser que je me comporte vraiment comme une gamine.

Je respire calmement alors que des serveuses passent devant moi en portant des plateaux couverts de flûtes à champagne.

Je décide de me faufiler par l'entrée de service si celle-ci n'est pas verrouillée. Je ne vois pas comment cette soirée pourrait tourner encore plus mal. D'abord, je fais mauvaise impression sur mon client, et maintenant, je tombe sur M. Chevalier. Il ne manquerait plus que Gideon, Lawrence et Dorian soient eux aussi ici.

C'en est trop. Ces hommes ont fait de ma vie un enfer ! Je ne peux plus aller nulle part, à moins d'émigrer au Pérou.

Garde ton calme... Je pose la main sur la poignée de la porte de service et tente ma chance. *La porte est ouverte.*

J'en profite pour sortir et inspirer profondément l'air nocturne. Puis je sors une cigarette de ma pochette, ainsi que mon téléphone. Il me faut absolument reprendre les choses en main. Je n'ai que deux possibilités. Numéro un : je retourne auprès de Salvator, joue la comédie toute la soirée et accepte de baisser encore plus dans l'estime de Gideon si M. Chevalier lui rapporte ce qu'il voit ce soir. Numéro deux : je quitte tout de suite cet endroit.

— Numéro deux... murmuré-je pour moi-même en allumant ma cigarette avant de composer le numéro de Kean.

Je préfère me retirer avec grâce de l'affaire plutôt que de me jeter dans la gueule du loup.

— Mon amante ? demande-t-il après seulement deux sonneries, comme s'il s'était attendu à ce que je l'appelle.

— Kean, je prends un taxi et je reviens chez toi. Tu ne vas pas croire ce qui m'arrive... et tu m'as joué un mauvais tour. Tu aurais dû me dire que tu connaissais Salvator et qu'il s'agissait de mon client, dis-je entre mes dents pour que la petite foule qui passe devant moi à cet instant n'entende pas mes paroles.

Je tire sur ma cigarette et m'appuie contre le mur frais du bâtiment avant de me forcer à respirer calmement, les yeux fermés.

— J'aurais pu te prévenir, mais il tenait à te rencontrer sans que tu ne saches quoi que ce soit.

— Pourquoi ? Il a loué mes services. Il ne peut pas me laisser dans le noir, répliqué-je avant de tirer une nouvelle fois sur ma cigarette. Peu importe, je ne reste pas une minute de plus ici : je viens de voir M. Chevalier.

— Vraiment ? me demande-t-il, et il a l'air encore plus surpris que moi. Puis il se reprend et murmure quelque chose que je ne comprends pas.

— Oui, vraiment, et je ne veux pas qu'il me voit.

— Tu vas rester où tu es.

— Quoi ? m'exclamé-je. Certainement pas. Je vais envoyer un message à ton charmant copain pour l'informer que je ne peux pas rester ce soir. De toute façon, la soirée avait bien trop mal commencé. Je suis presque sûre de perdre mon travail. Il n'y a donc aucune raison pour que je reste, expliqué-je en croisant les bras et en ouvrant les yeux.

Je peux voir la fontaine devant laquelle passent des promeneurs.

— Écoute-moi bien : si tu quittes le gala avant qu'il n'ait vraiment commencé, pas besoin de venir chez moi. La porte de mon appartement te sera fermée. Tu ne portes peut-être pas ton collier de cuir pour l'instant,

mais tu es toujours à mes ordres vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept.

Comment ? Que vient faire notre arrangement dans cette histoire ?

— Et bien, si tu es prêt à dépasser les bornes et que tu veux influencer une décision qui n'a rien à voir avec notre relation et qui risquerait en plus de me nuire, alors nous n'avons plus rien à nous dire. Il fut un temps où tu aurais respecté mes décisions personnelles et professionnelles. Donc : « Rouge ! » Je démissionne, je ne suis plus ton esclave. Au revoir ! réponds-je en raccrochant, déçue.

Depuis quand se mêle-t-il de mes décisions ? Pourquoi tient-il tellement à ce que je reste ici ?

Après avoir fini ma cigarette, je décide de prendre congé de Salvator et de me rendre dans un bar pour réfléchir à la suite des événements. Il va bien me falloir aller récupérer mes affaires dans l'appartement de Kean. Mais je ne peux pas retourner à Marseille. Je me suis engagée dans une impasse. Et pourquoi ? À cause de deux semaines de vacances.

Après avoir envoyé un message à Salvator, je quitte mon mur et me dirige vers la fontaine. Un peu plus loin se trouve un quartier rempli de bars et de restaurants où j'ai l'intention de me rendre pour ne pas rester seule dehors. Je pourrais aussi appeler Luis... *Mais pas maintenant.*

Il me reprocherait à coup sûr d'avoir couru à Lyon dans les bras de Kean. Je me rends compte que je suis vraiment dans un cul-de-sac, et je suis obligée de m'asseoir sur l'un des bancs qui entourent la fontaine pour reprendre un peu mes esprits. La cicatrice qu'a laissée l'opération me fait toujours mal quand je m'énerve ou quand je ne me sens pas bien. *Merde !*

— On dirait que tu ne vas pas très bien, dit derrière moi la voix de... Jane ?

Je me retourne et découvre Jane, debout derrière moi, en compagnie de Dorian, qui me lance un sourire hésitant.

— Vous ? Ici ? m'étonné-je, perplexe, en me levant du banc.

— Oui, ma chère.

Dorian quitte les bras de Jane pour s'approcher de moi.

— Ce n'est pas un hasard, déclaré-je en lui lançant un regard sceptique. Si ton père, Jane et toi êtes ici, alors... tes frères aussi, n'est-ce pas ? demandé-je pour savoir, tout en me décalant un peu pour l'éviter alors qu'il fait quelques pas de plus vers moi.

— J'aimerais que nous en discussions calmement car, en effet, ce n'est pas le hasard qui nous amène ici ce soir. Mais le mieux serait que mon frère t'explique tout cela personnellement.

Je fais encore quelques pas en arrière, un sourire crispé aux lèvres, en secouant la tête. Je ne comprends toujours pas pourquoi ils sont là.

— Reviens dans la salle avec nous, Maron. Nous passerons une agréable soirée ensemble et nous allons tout t'expliquer, ajoute Jane après avoir remarqué que Dorian n'arrive pas à me convaincre.

— Non ! Je veux une explication tout de suite.

Je ne crois pas aux coïncidences. Je rencontre Salvatore ici à Lyon, Kean m'ordonne de rester au gala, me menace de me jeter à la rue si je ne lui obéis pas. Ça ne lui ressemble pas. Il a toujours été là pour moi, il tient toujours à discuter d'une situation avant de juger hâtivement.

Et si tout était organisé, si tout allait ensemble ? Il se pourrait que les frères m'observent depuis le début de la soirée. Peut-être qu'ils sont amis avec Salvator et qu'ils sont la raison pour laquelle il a loué mes services. Plus j'y réfléchis et plus je reconnais les contours d'un plan organisé sans le moindre scrupule.

On dirait que j'ai découvert le pot aux roses, et les bras m'en tombent. Ils ne m'ont pas cherchée parce qu'ils ont su dès le début où je me trouvais.

— J'ai une question, Dorian, et j'exige une réponse. Comment avez-vous appris que j'avais trouvé refuge chez mon maître ? demandé-je en levant le menton et en lui jetant un regard impitoyable.

Il soupire. Il est clair qu'il sait que je vois enfin clair dans leur jeu. Il passe une main dans ses cheveux et continue de s'approcher.

— Kean a appelé Gideon pour l'informer que tu te trouvais chez lui après ce qui s'était passé avec Père. Nous n'aurions jamais cru que tu quitterais Marseille de manière si précipitée...

Je peux lire de la compassion dans ses yeux alors que Jane pose ses mains sur mes épaules.

— Mais tu peux revenir, maintenant. Les garçons ont eu tort de te jouer un tour pareil. Ils voulaient juste voir si tu étais corruptible.

Si c'est une blague, elle est de mauvais goût. Le rendez-vous avec M. Chevalier n'était qu'une mise en scène ? C'est le test le plus cruel qu'ils aient jamais inventé. Au moins, je sais à quoi m'en tenir maintenant.

— Je m'attendais à beaucoup de choses, je pensais même que vous m'aviez peut-être trouvée complètement par hasard, et que ce gala est un vrai gala, pas une farce.

— Ce n'en est pas une, me corrige Dorian.

— Ah, vraiment ? Vous avez les moyens de mettre en place ce scénario juste pour me faire venir jusqu'ici. J'ai pris ma décision et je vais m'y tenir. Et pour votre information, on ne m'avait encore jamais testée pour savoir si mon amour était vrai ou contrefait. Et c'est de loin la chose la plus horrible que vous pouviez me faire. Et encore, les mots ne me font pas justice. Je m'en vais, maintenant. Au revoir !

Non mais quelle connerie ! Me tester pour voir si je serais prête à accepter un pot-de-vin et pour découvrir ma réaction quand leur père me menace de me ruiner financièrement et socialement. Si Gideon est le seul responsable de ce plan, alors que Dieu ait pitié de lui ! Il vaudrait mieux qu'il ne croise pas mon chemin, tout comme Kean, d'ailleurs.

Furieuse, je quitte la place de la fontaine sur mes talons dangereusement hauts et décide de prendre un taxi pour partir d'ici le plus vite possible.

— Pas si vite, mon chaton !

Une main se pose sur mon épaule, et je sais parfaitement qu'elle appartient à Law. Rapide comme l'éclair, je m'empare de son poignet et me retourne.

— Je ne suis plus ton chaton ! Es-tu responsable de ce plan, toi aussi ? craché-je en levant les yeux vers lui.

Comme toujours, ses cheveux blonds sont coiffés en queue-de-cheval, et il porte un costume sombre. Il me regarde de haut.

— Je ne suis pas sûr que tu sois en état de supporter ma réponse. Donc, je propose que nous lancions le plan B. Qu'en penses-tu Dorian ?

— Quoi ? Non. Je ne veux plus jouer à vos petits jeux. Allez à votre soirée et fichez-moi la paix, protesté-je en relâchant son poignet.

— Au fait, tu es en train de gâcher mon anniversaire dont la fête devrait commencer dans deux heures environ. Alors tiens ta langue et sois sage.

Son anniversaire ? Dans deux heures ? Ah ! Et dire que j'aurais dû me trouver dans cette salle, sans me douter de rien, alors qu'il aurait fait son apparition sur la scène.

Je l'ignore et concentre mon regard sur le décor derrière lui, quand j'aperçois Gideon qui fait mine de nous rejoindre. Putain, non !

Mon cœur accélère, je secoue la tête et fais demi-tour pour m'enfuir en direction d'un taxi garé à quelques mètres de moi. C'en est vraiment trop.

— Laissez-moi, dit la voix de Gideon que j'entends derrière moi alors que je suis sur le point d'attraper la poignée de la portière du taxi.

— Attends, petite.

— Non, Gideon.

Je me retourne et déglutis car il est très près de moi. Seuls quelques centimètres nous séparent. Il me suffirait de lever la main pour enfoncer mes doigts dans ses cheveux, et de faire un pas pour enfin le serrer contre moi.

— Je ne sais pas à quoi vous vous attendiez tous les trois. Vos manigances sont... cruelles. J'aurais peut-être cru Law capable d'un tel plan, mais pas toi... bredouillé-je folle de rage.

Je n'ai encore jamais été aussi en manque de mots que maintenant. Je n'en connais aucun qui soit suffisant.

— Disons que ce n'était pas mon plan, petite. J'avais l'intention de tout t'expliquer dès que tu m'aurais appelé. J'avais espéré que tu viendrais à moi pour que nous en parlions. Je ne m'étais pas attendu à ce que tu utilises les trois jours de réflexion que je t'avais accordés pour fuir la ville.

J'étais sûr que tu refuserais l'argent, mais je ne m'étais pas imaginé que tu signerais le contrat.

— Et, ô surprise, qui est le perdant de votre petit jeu ? Moi !

Il a raison, bien sûr, nous aurions pu chercher une solution ensemble si j'avais parlé avec lui. Mais cela ne change rien au fait qu'ils ont voulu me tester.

— Non, tu n'es pas la perdante. J'étais tellement certain que tu me faisais enfin confiance, que tu t'adresserais tout de suite à moi si tu te retrouvais confrontée à un problème.

— Tu me connais assez bien pour savoir que ce n'est pas mon genre. Et après le sale coup que vous m'avez joué, je n'en serai peut-être plus jamais capable. J'ai vécu assez longtemps pour savoir qu'il y a des limites à ne jamais dépasser. Et tu devrais pouvoir en dire autant, Gideon ! lancé-je en lui jetant un regard perçant. Tu as encore une fois dépassé les bornes. Et franchement, je n'ai pas besoin à mes côtés de quelqu'un qui se croit obligé de me tester, qui contacte mon maître et qui me dupe pour me faire venir à cette soirée. Non, vraiment je n'ai pas besoin de tout cela. Et maintenant, je veux m'en aller.

Je dois d'abord digérer toutes ces informations avant de pouvoir discuter raisonnablement avec lui. Et je ne peux pas le faire tant qu'il se tient devant moi, que je sens son odeur de cèdre et que je vois son beau visage. Mon Dieu, quelle soirée pourrie.

Je me tourne vers le taxi, une main tendue dans l'intention d'ouvrir la portière.

— Minute, papillon ! s'exclame Lawrence derrière moi.

Deux mains se posent sur ma taille, et il se penche en avant vers le chauffeur.

— La jeune demoiselle n'a pas besoin d'un moyen de transport.

— Bien sûr que si. Putain, lâche-moi, Law, ou je fais une scène !

Je prends mon élan pour lui mettre un coup de pied dans les tibias, mais je rate mon coup et pousse un juron.

— Elle ne changera jamais, commente Dorian en riant doucement.

— C'est pourquoi je voulais que nous passions au plan B dès le début. On ne peut pas parler avec elle, c'est comme à Dubaï. Allez, aidez-

moi.

— Mais vous êtes complètement dingues ! craché-je alors que Lawrence me soulève et me jette sur son épaule. Je te jure que si tu ne me laisses pas descendre sur-le-champ je...

— Tu quoi ? me demande-t-il, amusé, alors que j'essaie toujours de me libérer et que je tape sur son dos à coups de poing.

— Oh, et bien je te défonce ton joli petit cul. Et je ne serai pas aussi prévenante que la dernière fois !

Mais tout ce que je reçois en guise de réponse est une claque sur le derrière. Nous devons offrir un joli spectacle au chauffeur du taxi et aux passants. J'insulte intérieurement Lawrence avec tous les mots que je connais. Puis mon regard se pose sur Gideon.

— Et toi, tu le laisses faire ?

Je lui lance un regard rempli de reproches. Il me caresse le dos avant de se pencher pour que son visage soit juste au niveau du mien. Il ricane et lève mon menton.

— Tu dois bien reconnaître que la méthode de Lawrence est parfois la plus efficace.

— Un compliment ! ? s'étonne Lawrence en explosant d'un rire grivois qui me donne encore plus envie de le rouer de coups.

— Peut-être. Nous devrions nous mettre en route, déclare Gideon en m'embrassant tendrement sur le front, sans me quitter des yeux. Je suis vraiment content de t'avoir retrouvée, Maron.

— Oui, allons nous occuper des préparatifs, s'exclame Jane avant d'embrasser Dorian.

Mais contrairement à ce que je croyais, Law ne m'entraîne pas vers la salle de gala mais en direction d'une limousine.

— Non, non et non !

— Si, réplique Dorian en ricanant. Et crois-moi, cela fait déjà trois jours que j'ai hâte d'en arriver là.

— De quelles préparatifs Jane a-t-elle parlé ? veux-je savoir tout en me trémoussant sur l'épaule de Law.

Les passants nous observent maintenant sans retenue, comme s'ils assistaient à une représentation de la pièce *La Mégère apprivoisée*.

— Si tu continues à poser des questions, je vais te bâillonner jusqu'à ce que Gideon ait eu la chance de s'expliquer calmement.

J'ignore la menace de Lawrence car je ne crois pas qu'il ose le faire devant un public si nombreux. Quoique... On ne peut jamais savoir avec Lawrence, peut-être même qu'il savoure l'attention qu'on nous porte.

— Sois sage, mon trésor, et tout ira bien.

— Sois sage, darling, et je ne te mordrai pas ! réponds-je.

Il éclate de rire, ce qui me met encore plus hors de moi. Dorian ouvre la portière d'une limousine noire, et Lawrence m'y pousse sur la banquette arrière.

Puis il monte à son tour, un sourire d'une oreille à l'autre. Il tient mes poignets au-dessus de ma tête, coincés contre le cuir, aussi je ne peux que lui jeter des regards noirs.

— Tu ne t'imagines pas à quel point tu m'as manqué. J'aimerais bien te sauter immédiatement sur cette banquette.

— Law ! s'en mêle Gideon que je ne vois pas car il est caché derrière Lawrence. Lâche-la, maintenant. Monsieur Marchand, conduisez-nous à l'hôtel, s'il vous plaît.

— Bien, monsieur, répond le chauffeur qui ne semble pas s'intéresser le moins du monde à ma situation précaire.

Gideon, suivie de Jane, monte à son tour dans la voiture et m'aide à me redresser après que Law a eu l'amabilité de me laisser tranquille.

CHAPITRE 7

Alors que Lawrence m'a gentiment laissée moisir dans la voiture avec lui et le chauffeur, Gideon, Dorian et Jane reviennent accompagnés d'un portier qui charge des bagages dans le coffre de la limousine. Je ne sais pas s'ils ont l'intention de partir sans fêter l'anniversaire de Law ou s'ils manigancent encore quelque chose que je n'arrive pas à deviner.

Pour être honnête, la vie est toujours plus excitante en leur compagnie, et les regards insistants et inquisiteurs de Gideon m'ont manqué. Bizarrement, je me sens rassurée de le voir assis en face de moi, bien que ce soit moi qui l'aie déçu, et pas l'inverse. J'ignore s'il reste calme en vue d'une explication en tête à tête au moment propice ou s'il prépare une punition à laquelle je préfère ne pas penser pour l'instant.

— Tu es bien silencieuse, mon trésor, remarque Lawrence, assis à côté de moi, en s'emparant de ma main.

— Ne t'en fais pas, Law, je suis en train de faire une liste des punitions que je vais vous infliger, tout en essayant de deviner votre plan. Je sais très bien que vous en avez un. Et je sais aussi qu'il ne va pas me plaire, continué-je sur un ton monotone en souriant tendrement à Gideon qui hausse un sourcil en signe d'approbation.

Il m'a vraiment manqué, ce sourire à la fois moqueur et doux qu'il affiche toujours quand il essaie de lire mes pensées sur les traits de mon visage.

— Avant que la tête de Maron n'explode à force de réfléchir, nous devrions faire un détour pour aller chez Gerand. J'ai oublié de tirer une chose au clair, déclare Dorian en m'arrachant à ma réflexion.

Je me penche vers lui par-dessus Law.

— Kean ? Comment vous êtes-vous mis d'accord avec lui ? Pourquoi travaille-t-il avec vous ? Que fait Salvator dans cette histoire et...

Mon Dieu, je viens de me rappeler que durant mon séjour chez mon maître, un étranger m'a touchée plusieurs fois et qu'il a même participé aux séances avec moi. Et je comprends enfin pourquoi Kean s'est contenté de m'embrasser, pourquoi il ne m'a jamais baisée. Je le connais.

Normalement, une séance avec lui se termine toujours par son propre triomphe qu'il savoure en utilisant son esclave, tout cela faisant bien sûr partie du jeu.

Je pose mon regard sur Gideon.

— Sa tête est toujours en action. Je peux pratiquement voir la fumée sortir de ses oreilles alors qu'elle essaie d'assembler les pièces du puzzle, commente Law en passant un bras autour de mes épaules pour m'attirer vers lui.

Gideon se penche en avant et appuie ses coudes sur ses genoux.

— Je t'expliquerai tout plus tard, petite, quand nous serons au calme, dit-il en prenant ma main et en caressant mes phalanges avec son pouce. Nous n'en sommes qu'aux préparatifs. Mais nous aurons un peu plus de temps dans quelques heures. Fais-moi confiance.

Ses yeux verts retiennent mon regard. Je pince les lèvres et acquiesce d'un signe de tête. Peu importe ce qu'ils ont prévu, j'ai confiance en lui.

Dix minutes plus tard, la limousine s'immobilise devant l'immeuble de Kean. Il se tient déjà devant la porte, comme s'il s'attendait à nous voir arriver, des valises – plus exactement mes valises – à ses pieds.

La limousine est à peine garée que Dorian et Gideon en descendent, pendant que Law et Jane restent avec moi à l'intérieur.

— Je vais les accompagner, décidé-je en commençant à escalader les genoux de Lawrence qui m'attrape par la taille.

— Non, tu restes sagement ici. Laisse les adultes discuter entre eux.

— S'il te plaît, Law. Je veux juste parler à Kean un instant.

Je lui lance un regard implorant qu'il ne connaît pas, et il renifle avec agacement avant de répondre.

— Ce n'est pas ce que nous avons décidé, mais vas-y !

Il suffit de le supplier un peu pour que Lawrence devienne gentil. Je l'embrasse sur la joue avant de descendre de la limousine, les jambes un peu vacillantes.

— J'aimerais te parler un instant, Kean. Je n'en aurai pas pour longtemps.

Dorian et Gideon, qui étaient en train de discuter avec celui-ci, se retournent vers moi et me regardent comme si j'étais idiot et qu'on ne pouvait pas me laisser seule dix secondes. Kean murmure quelque chose à Gideon. Ces deux-là apparemment ne rivalisent plus. Au contraire, ils se soutiennent comme des frères de sang. Il faudra que je mène une enquête. Deux hommes qui s'allient dans une affaire de femme ont souvent des idées de vengeance. Ou alors ils se connaissent depuis plus longtemps que je ne le croyais. Mais c'est impossible. Les frères Chevalier et Kean évoluent dans des mondes on ne peut plus différents.

— Moi aussi je veux te parler, Maron.

Tiens, tiens, plus de « mon amante » ?

— Je te donne dix minutes, réplique Gideon avant de s'emparer de mes valises avec l'aide du chauffeur.

Son regard s'assombrit alors qu'il m'observe faire quelques pas avec Kean pour nous éloigner de la limousine.

— À quoi joues-tu ? Je t'ai fait confiance et tu as appelé Gideon dès que je suis arrivée à Lyon ? Tu sais que j'avais besoin de distance pour remettre mes pensées et ma vie en ordre, pour ne pas tout perdre, commencé-je à le questionner sur un ton de reproche, sans le quitter des yeux.

Il marche sur le trottoir à côté de moi, les bras croisés, les yeux rivés devant lui, comme si je n'existais pas.

— Il était présent quand j'ai joué ton esclave, et il était là quand tu m'as suspendue dans les airs pour tes élèves. Pourquoi ? J'ai respecté nos accords.

— Vraiment ? me demande-t-il en s'immobilisant, avant de se tourner vers moi.

Son regard noir me dit qu'il n'est absolument pas de mon avis.

— Je n'ai pas l'impression que tu voulais vraiment un nouveau début ici, à Lyon. Tu n'as fait que chercher des excuses pour échapper à une véritable relation avec une autre personne. Je te comprends, Maron, probablement mieux que n'importe qui... dit-il en posant une main sur mon épaule. Mais je ne peux pas te donner ce que tu cherches, ce dont tu

as besoin. Tu es malheureuse depuis que tu es ici, et tu n'étais pas toi-même durant nos séances.

— Oh non ! ne commence pas avec ça. C'est toi, tu ne t'es pas comporté comme d'habitude, ce n'était pas un vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept normal. C'était...

— Ah non, et pourquoi ? Parce que je ne t'ai pas donné ce que tu voulais ? Une distraction ? Tu voulais que je te saute pour te changer les idées. Mais les choses ne fonctionnent pas ainsi, et tu le sais. Mets d'abord de l'ordre dans tes sentiments et reviens me voir après si tu veux. Mais tant que tu auras des sentiments si forts pour cet homme, dit-il en levant les yeux vers Gideon qui attend, appuyé contre la limousine, je ne te toucherai pas. Peu importe que tu en brûles d'envie. Je t'ai appris beaucoup de choses...

À ses mots, je secoue la tête et me détourne.

— Écoute-moi !

Il s'empare fermement de mon menton et le soulève, me forçant à le regarder droit dans les yeux.

— Pour une fois dans ta vie, fais confiance à tes sentiments. Tu l'as mérité. Tu as déjà tant perdu. Tu ne peux pas attendre de moi que je t'aide à perdre encore plus.

Je ne sais plus quoi dire car je comprends ses intentions. Il n'a jamais envisagé de recommencer là où nous nous étions arrêtés. Il voulait m'ouvrir les yeux pour que je retourne auprès de Gideon.

— Qui était l'inconnu ? demandé-je. Était-il là pour que je souhaite qu'il s'agisse de Gideon ?

— Désolé, mais je ne suis pas responsable des explications. C'est leur affaire. Ne vas pas t'imaginer que je suis une marionnette. J'ai décidé librement de leur dire où tu te trouvais. Le reste n'avait qu'un seul but : te faire changer d'avis. Tu n'aurais pas été heureuse à Lyon. Chlariss a besoin de toi à côté d'elle, et tu devrais vraiment finir tes études. Je ne t'ai jamais appris à tout risquer pour échapper à tes faiblesses et à tes peurs. Au départ, je voulais te donner quelques semaines de répit, mais je me suis très vite aperçu que tu m'as laissé te diriger comme une marionnette. Tu t'es battue pour toi-même toute ta vie et tu peux encore le faire. Et je crois

que tes batailles seront encore plus intéressantes en compagnie des frères Chevalier. Part d'abord à la recherche de ce que tu désires, de ce dont tu as besoin. Et quand tu l'auras trouvé, tu seras toujours la bienvenue chez moi et dans mon club.

Je suis bouche bée. J'ai toujours considéré Kean comme quelqu'un digne d'admiration. Mais ce soir, il me semble qu'il comprend tout beaucoup mieux que moi.

— Et maintenant, va et profite de chaque moment. Et j'attends ton diplôme dans six mois, esclave.

Avec un sourire chaleureux, il me prend par la taille et m'attire vers lui avant de m'embrasser sur le front.

— Tu es libre.

À ces mots, je réalise que je ne vais probablement plus sentir sa présence à mes côtés durant de nombreux mois, et les larmes me montent aux yeux. Et j'ai beau essayer de les retenir, elles finissent tout de même par dégouliner le long de mes joues.

Merde, je n'ai jamais été une de ces femmes qui pleurent facilement. Je déteste pleurer, mais... L'entendre me dire que je suis libre, ce qui veut dire que ce lien entre nous n'existe plus, me donne l'impression de tomber dans un trou noir. Mais il ne fait que se tenir à ce que nous avons convenu dès le début.

— Je ne veux plus rien entendre, je veux juste que tu partes, dit-il en essuyant mes larmes.

— Mais...

— Allez, Maron, va !

Inquiète, je lève les yeux vers lui alors qu'il me relâche. Je lève une dernière fois ma main pour caresser sa joue.

— Eh bien soit ! À la revoyure, mon maître !

Il inspire profondément et sourit faiblement avant que je fasse demi-tour pour me diriger vers la limousine dont la l'éclat des phares arrière est brouillé par mes larmes.

Sans dire un mot, Gideon m'ouvre la portière, et je monte dans la voiture. Les regards des autres me dérangent, j'aimerais être seule un instant, c'est pourquoi je ferme les yeux.

Une main se pose sur ma joue et tourne mon visage vers la gauche. Je sais qu'elle appartient à Gideon avant même d'ouvrir les yeux.

— Courage, ma petite.

Il ne dit rien de plus et pose son front contre le mien pendant que Lawrence pousse un soupir exagéré et que la voiture démarre.

— Il est temps que nous nous rendions à l'aéroport. Isabelle est tellement excitée qu'elle risque de faire pipi dans sa culotte.

Isabelle ? Aéroport ?

GIDEON

L'avoir à nouveau auprès de moi est tout simplement grandiose. Même si Maron a l'air surmenée et épuisée, ce qui n'est pas étonnant après tout ce qui vient de se passer. Et pourtant, elle fait tout son possible pour ne rien laisser paraître. *Ma petite.*

Comme prévu, notre jet nous attend à l'aéroport de Lyon. J'espère que les jours à venir me donneront l'occasion de gagner la confiance de Maron. Je croyais y avoir réussi à Dubaï, mais que nenni ! À peine de retour à Marseille, elle a repris ses habitudes et a recommencé à se méfier de tout le monde.

J'aime qu'elle soit indomptable, pourtant elle pourrait parfois se laisser apprivoiser. Surtout à mon égard. Mais je me ferai une joie de l'aider à changer d'avis.

La limousine a à peine eu le temps de s'immobiliser que Lawrence a déjà ouvert la portière. Je lui fais un petit signe de tête pour l'autoriser à partir à la recherche de sa nouvelle conquête. Être accompagné par trois femmes pourrait se révéler extrêmement amusant. Et puis Isabelle va faire en sorte que Law se retienne légèrement. Je ne sais pas trop ce qui se passe entre eux deux, et, pour être honnête, je m'en moque car Lawrence change toujours de femme comme on change de chemise.

— Viens, Maron.

Dorian et Jane descendent eux aussi de la voiture pendant que le chauffeur sort les valises du coffre.

— Que se passe-t-il ? Où allons-nous ? veut-elle savoir en jetant un regard sceptique à notre avion.

J'ai beaucoup de mal à dissimuler un ricanement en la prenant par la main.

— En route pour ton deuxième examen. Allez, viens.

L'expression déconcertée qui s'affiche sur son visage est impayable. *Tellement belle.*

Je l'attire vers moi et la guide vers les autres. Nous avons un planning à suivre. Je me retiens de me comporter comme un petit ami envers elle. Après sa fuite, il faudra qu'elle le mérite.

Et je pense que le jeu va lui plaire.

CHAPITRE 8

Je ne sais pas ce qu'ils manigancent, mais je n'ai aucune envie de m'envoler pour un pays inconnu, encore moins quand personne ne répond à mes questions.

— Parle-moi, Gideon, dis-je alors que nous avançons entre les sièges en cuir clair.

Un peu plus loin, je remarque Law en pleine discussion avec deux hôteses vêtues de tailleurs sombres. La location d'un tel jet doit coûter une petite fortune, et je ne peux pas m'empêcher de tout observer, l'air ébahi.

— Non, répond-il en resserrant sa prise sur mon poignet. Nous parlerons plus tard.

J'enfonce immédiatement mes talons dans la moquette de l'allée pour l'empêcher de m'entraîner vers l'avant comme si j'étais sa prisonnière.

— Dans ce cas, il faudra vous passer de ma compagnie, protesté-je.

Gideon se tourne vers moi avec un sourire indulgent, comme si mes protestations ne l'étonnaient pas le moins du monde. *Et merde, cet homme me connaît trop bien.* Et le regard assassin que je lui lance ne suffit pas à lui faire passer l'envie de sourire.

— Dorian, appelle-t-il.

Brusquement, il s'empare de mes deux poignets à la fois et les passe dans mon dos.

— C'est pour ton bien, dit-il juste avant que Dorian ne me fixe des menottes.

— Vous n'êtes pas sérieux ?

— J'ai bien peur que si, petite. Je veux étouffer dans l'œuf toute tentative de fuite, explique-t-il en posant une main sur ma joue tout en se rapprochant jusqu'à ce que son souffle effleure mes lèvres et que ses yeux

verts capturent les miens. Tu m'as échappé une fois, et je peux t'assurer que cela n'arrivera plus jamais.

Oh, il veut jouer avec moi comme avant ? S'il croit que ces menottes vont m'empêcher de me défendre, il se trompe lourdement.

— Merci, Dorian.

— Avec plaisir.

Jane passe devant moi en souriant.

— Tu vas aimer l'endroit où nous allons, m'assure-t-elle avant de s'asseoir dans un siège, sur ma gauche, et de retirer sa veste.

Mais bien sûr — pensé-je en m'installant dans un fauteuil en face de Jane et à côté de Gideon. J'entends un bruit métallique et constate que ce dernier vient d'attacher ma ceinture.

— Et où allons-nous exactement ? demandé-je en fixant Dorian qui s'est assis en face de nous, à côté de Jane, et qui regarde par la fenêtre. Marseille ? Vous me ramenez à Marseille, n'est-ce pas ?

Gideon se met à rire doucement en secouant la tête alors que Dorian ouvre la bouche pour répondre, mais est interrompu par Lawrence.

— Perdu ! s'exclame Law en attirant vers nous une femme brune qui a l'air réservée au premier abord, mais dans les yeux de laquelle je peux lire une certaine confiance en soi. Permits-moi de te présenter mon nouveau divertissement et ma future employée, déclare-t-il en désignant Isabelle vêtue d'un jean sombre et d'un chemisier de créateur.

Elle porte ses cheveux détachés et me tend la main. Je réponds à ce geste par un sourire moqueur et un haussement de sourcils.

— Je suis terriblement désolée, Isabelle, mais je suis dans l'impossibilité de te serrer la main, Dorian a été plus rapide.

Je lance un regard furieux à Dorian qui croise les jambes et se contente de me sourire avec arrogance.

— Bien sûr. Excuse-moi.

C'est elle qui s'excuse ?

— Pas besoin de t'excuser. Et crois-moi, comme je connais ces trois-là, ceci n'est rien comparé à ce qui nous attend encore.

Elle pâlit et détourne le regard, l'air presque apeurée.

— Oh, tu ne savais pas que les frères aimaient les jeux amoureux un peu hors du commun ? Et bien prépare-toi. Tu t'en souviendras pour le reste de...

Law m'interrompt brusquement en posant une main sur ma bouche.

— Ne dévoile pas tout, mon chaton, et ne fais pas peur à ma future assistante, je veux juste lui changer les idées avec un petit voyage.

Tiens, tiens, Lawrence semble vraiment s'intéresser à cette femme.

— Dans ce cas, tu as mal fait ton choix, murmuré-je à travers ses doigts avant de le mordre.

— Garce ! s'écrie-t-il.

Isabelle nous observe, de plus en plus horrifiée, alors que Gideon reste impassible et profite du spectacle.

— Vous devriez tous vous asseoir avant que nous quittions la France.

Non ! Je tourne immédiatement la tête vers Gideon. Je n'entends pas le bruit du moteur mais je sens que l'avion commence à se déplacer.

— Je ne peux pas quitter la France, je dois m'occuper de Chlariss et je dois travailler...

— Chut, dit Gideon pour m'apaiser en caressant ma cuisse. Chlariss va très bien.

Il l'a trouvée ?

— C'était malin de la laisser à Marseille tout en me faisant croire que tu l'avais fait transférer ailleurs.

Je déglutis. Merde, je sous-estime trop cet homme.

— J'ai parlé avec ton professeur, ma chérie, ajoute Dorian. Tu disposes de quatre semaines supplémentaires pour rendre ton mémoire.

Quatre semaines ?

— Je croyais que nous ne faisons qu'un petit voyage ? dis-je en me tournant vers Lawrence qui est assis avec Isabelle un peu plus loin.

Nos regards ne se croisent qu'un instant, mais cela me suffit pour reconnaître son sourire malicieux.

— On ne peut jamais savoir. Nous avons prévu trois jours. Heureusement que la durée de notre séjour ne dépend pas de ta bonne conduite. Sinon nous aurions besoin d'au moins six mois, me répond Lawrence en haussant les sourcils avant d'attirer Isabelle contre lui.

— Désirez-vous quelque chose à boire ? nous interrompt une hôtesse.

Je me redresse tant bien que mal, les mains toujours menottées dans le dos, pour qu'elle ne remarque rien.

— Deux Martini, commande Gideon s'attirant un regard noir de ma part.

— Un verre d'eau, s'il vous plaît, corrigé-je.

— Que tu ne pourras pas boire, à moins que tu ne sois prête à le faire dans une gamelle, comme un chien. Je ne t'aiderai pas à boire quelque chose que je n'aurai pas commandé pour toi.

Il me lance un regard calculateur, comme avant notre séjour à l'hôpital, mais il m'embrasse sur les lèvres.

— Tu vas devoir m'obéir comme si tu étais mon amante, et pas ma petite amie, avant que je te laisse prendre une quelconque décision. Je veux que tu me prouves que tu es toujours la femme qui s'est réveillée à mes côtés à l'hôpital, et pas celle qui s'est enfuie de Marseille en plein milieu de la nuit, m'explique-t-il calmement, ses traits impassibles.

Il semblerait qu'il ait longuement réfléchi à mes actions et qu'il ait décidé de me donner la chance de le reconquérir.

— Donc, pas d'eau, Sarah. Maron Noir n'a rien le droit de commander sans mon autorisation.

Si tu crois que tu peux regagner ma confiance en me traitant comme une amante ou, pire encore, comme une étrangère, et bien tu te trompes.

Je pince les lèvres et regarde par la fenêtre en ignorant Dorian qui a observé toute la scène. Les lumières de la piste défilent puis se fondent en une seule ligne lumineuse. Alors nous décollons, et j'inspire profondément.

— Je t'explique les règles, Maron, et écoute-moi bien car je ne répéterai pas, déclare Gideon en levant brièvement les yeux sur les autres qui sont tous en pleine conversation. Tu as raison, je me suis servi de notre

père pour te tester. Tu as réussi la moitié du test, mais je ne m'étais pas attendu à ce que tu quittes Marseille. Je pensais que tu viendrais me voir avec ton problème, et tu ne l'as pas fait.

Il me lance un regard sérieux où se mélangent déception – que je peux comprendre – et espoir.

— Je sais que tu te sens trahie car je t'ai fait passer un test. Mais c'était pour moi la seule manière de découvrir si je pouvais compter sur toi. Gerand a décidé seul de m'appeler quand tu es arrivée devant sa porte. Mais de toute façon, j'aurais fini par le trouver pour pouvoir te parler. Nous sommes assis tous les deux dans cet avion car je suis prêt à te donner une seconde chance. Tu vas devoir passer un certain nombre de petites épreuves pour me convaincre. En effet, je n'ai pas besoin à mes côtés d'une femme qui ne me fasse pas confiance, qui s'enfuit dès qu'on la blesse et qui se renferme sur elle-même. Je peux comprendre les raisons pour lesquelles tu as quitté Marseille, mais je ne les partage pas. Ceci... dit-il en désignant la cabine luxueuse de l'avion, est ta chance de me prouver que tu ne feras pas deux fois la même erreur.

À l'entendre parler ainsi, je me demande brièvement si j'ai vraiment *envie* de réussir son test. Mais je veux cet homme. Il m'a retrouvée à Marseille, il a réfléchi à la meilleure manière de gagner ma confiance. Cela ne mériterait-il pas que j'accepte son marché ? Je veux réussir, je veux lui prouver que je ne fuirai pas une seconde fois devant mes problèmes.

Je fixe la moquette pour qu'il ne puisse pas deviner mes pensées dans mon regard. Je vois apparaître les talons hauts de l'hôtesse qui sert les Martini.

— Voilà. Désirez-vous autre chose ?

— Merci, pas pour l'instant, lui répond Gideon faisant apparaître un verre de Martini devant mes yeux.

— Qu'en penses-tu ? me demande-t-il sur un ton diplomatique, comme si nous étions en train de négocier une affaire.

Je n'ai pas besoin de réfléchir très longtemps car je dois bien reconnaître que j'ai fait une erreur. Et qui sait, peut-être que les jours à venir m'aideront à me relaxer et que je pourrai à nouveau prendre des décisions sensées.

— D'accord, Gideon. Je suis prête à passer tes tests. Mais à une condition.

— Non, tu n'as pas le droit à une quelconque exigence, réplique-t-il alors que je lève les yeux vers lui.

— Si, et tu vas m'écouter si tu veux vraiment que je passe tes examens.

Il soupire et passe sa main dans ses cheveux.

— J'accepte d'au moins t'écouter. Alors ?

— Très bien. Si je réussis ton test, je veux être libre de décider moi-même de mon futur, et si tu y auras une place ou pas, déclaré-je à voix haute, bien que ma décision soit déjà prise.

Je vois bien à son visage rempli de doute que ma condition ne le satisfait pas. Tant mieux. Il veut me tester, qu'il en soit ainsi, mais je vais faire de même.

— Tu veux réussir le test mais tu ne veux pas être avec moi ensuite ? me demande-t-il en fronçant les sourcils.

— Non, ce n'est pas ce que j'ai dit, le corrigé-je en ricanant avant de me pencher pour parler dans son oreille. Je veux pouvoir prendre mes propres décisions – bonnes ou mauvaises – sans résistance de ta part. Marché conclu ? demandé-je en mordillant son oreille.

Mon Dieu, comme son odeur, sa présence et sa voix m'ont manqué. Je ferme brièvement les yeux pour profiter plus intensément de sa proximité, puis il se recule pour me regarder.

— Marché conclu, petite. Mais attendons d'abord de voir si tu réussis mon test, réplique-t-il avec assurance.

Je peux lire dans ses yeux qu'il est ravi de pouvoir jouer à ses petits jeux avec moi. Je ne m'ennuierai jamais avec cet homme.

— Ne t'inquiète pas pour ça, darling.

Avec un sourire malin, il s'empare du deuxième verre de Martini.

— Alors trinquons.

Mes mains sont toujours menottées dans mon dos, et je lis dans ses yeux qu'il aime avoir l'avantage. J'acquiesce d'un signe de tête et l'autorise

à poser le verre contre mes lèvres. La boisson douce-amère dégouline le long de ma gorge pendant que Gideon ne me quitte pas des yeux.

— Cul sec.

Une fois mon verre vide, il boit le sien en une seule gorgée.

— Vous êtes témoins. Elle est prête à faire face à mon test, s'exclame Gideon à voix haute avant de soulever mon menton. Je ne te ferai rien que tu ne veuilles pas, promis, ajoute-t-il avant de m'embrasser, d'abord tendrement, puis plus intensément.

J'aimerais l'attirer vers moi, mais comme je veux me débarrasser des menottes et que la seule solution est d'être sage, je me contente de lui rendre son baiser dans la limite du possible.

— J'espère que tu lui as dit que j'avais le droit de la sauter quand j'en ai envie.

— Quoi ?

Je me détache immédiatement des lèvres de Gideon pour tourner un regard horrifié vers Law.

— Apparemment non, remarque Dorian avant de boire une gorgée de sherry, ses yeux bleu de glace plongés dans les miens.

— Tu n'es pas sérieux ? craché-je en me tournant vers Gideon qui hausse innocemment les épaules.

Puis il regarde ses frères, et son regard s'assombrit, comme s'il n'avait pas envie de me partager avec eux mais qu'il n'y pouvait rien car cela fait partie de son test.

— Tu as déjà accepté mes conditions, tu ne peux plus revenir en arrière. À moins que tu veuilles que nous ne te déposions en Espagne pour que tu te trouves un vol de retour.

Ce n'est pas juste ! Mais bien sûr, je ne reviendrai pas sur ma parole. Je dois corriger mes erreurs. Mais je n'ai pas l'intention d'exaucer tous ses vœux. Et j'ai hâte de voir ce qu'ils ont organisé.

— Dites-moi au moins où nous nous rendons.

Je me demande comment j'ai pu être assez naïve pour croire que notre petit voyage avait une destination à l'intérieur de la France.

— Je trouve qu'elle en sait déjà trop, s'en mêle Dorian en se levant après que l'hôtesse a annoncé que nous pouvions détacher nos ceintures.

Mon regard se pose d'abord sur Gideon, puis sur ma ceinture.

— Aurais-tu l'amabilité de m'aider ? demandé-je avec une politesse exagérée.

— Bientôt, dans un quart d'heure, me répond-il. Nous devrions nous dépêcher, ajoute-t-il en reposant son verre avant d'ouvrir sa ceinture et de se lever à son tour.

— Vous dépêcher de quoi faire ?

Allons-nous déjà bientôt atterrir ?

— Ne t'inquiète pas, nous avons encore une heure et demie de vol devant nous. Mais nous avons des préparatifs à terminer.

— Ah, on a besoin de moi, déclare Law en se levant.

À côté de lui, Isabelle a l'air complètement ahurie. Elle ne doit pas avoir la moindre idée de leurs projets. Nous sommes dans le même bateau.

Les trois hommes quittent la cabine, et je me penche rapidement vers Jane.

— Où allons-nous ? Que sont-ils en train de préparer ? demandé-je alors qu'Isabelle se lève et vient s'asseoir à côté de Jane.

— Je n'ai rien le droit de te dire, Maron. Mais ce qu'ils préparent ne va pas seulement plaire à Lawrence. Nous sommes en direction d'un bel endroit au bord de la mer. Le reste est une surprise, me répond Jane en prenant ma main. Tu ne croiras jamais à quel point Dorian et les autres se sont inquiétés quand tu as disparu. Gideon était comme sur une autre planète pendant plusieurs jours, même après avoir appris où tu te trouvais. Mon conseil : essaie de profiter des trois jours à venir pour ensuite décider de ce qui est le mieux pour vous deux.

Et ce, venant d'une femme qui joue la maîtresse de Dorian alors qu'aucun des deux n'est prêt à plonger dans une véritable relation amoureuse.

— Juste pour être sûre d'avoir compris, s'en mêle Isabelle, que j'avais presque oubliée, en levant une main pour interrompre notre conversation. Nous nous rendons bien dans une maison de vacances ?

Maron, me permets-tu te t'appeler par ton prénom ? me demande-t-elle, et je fais oui de la tête.

— Tu peux. Tu peux m'appeler « copine » si tu détaches ma ceinture, et même « très bonne copine » si tu me débarrasses de ces menottes, dis-je en jetant un bref regard à la porte de la cabine derrière laquelle doivent se trouver les frères et par laquelle ils pourraient réapparaître à tout moment.

— Mais je ne le ferai pas, je dois suivre les instructions de Lawrence.

Elle ne m'aidera pas du tout, c'est écrit sur son visage. *Super !* Au moins, je n'aurai pas de scrupules à lui rendre la pareille si elle se trouve un jour dans la même situation.

— Tu dois suivre les instructions de Lawrence ? Et tu as le droit de l'appeler par son prénom ? dis-je en riant. Cet homme trahit ses propres principes plusieurs fois par minute. Et tu préfères quand même suivre ses instructions plutôt que de m'aider ?

— Maron ! entends-je derrière moi, ce qui me fait sursauter.

Gideon se tient maintenant à côté de moi, s'empare de ma nuque et m'enfonce dans mon siège.

— Si tu crois pouvoir trouver des alliées secrètes, tu te trompes.

— Ah vraiment ? Ces deux-là sont dévouées corps et âme à tes frères. Je n'ai pas besoin d'alliées de la sorte.

Isabelle et Jane me lancent des regards courroucés. Mais je n'ai dit que la pure vérité.

— Lawrence est mon supérieur, quel choix ai-je à ton avis ? me demande Isabelle on ne peut plus sérieuse, me faisant éclater de rire.

— Écouter dans ta tête la voix de la raison qui a déjà dû te crier plusieurs fois « Prends tes jambes à ton cou avant qu'il ne soit trop tard ! » au lieu de monter dans cet avion, répliqué-je sans pouvoir m'en empêcher.

Soit elle est plus courageuse que je ne l'aurais cru, soit elle n'est absolument pas consciente de ce qui l'attend ces trois prochains jours.

Gideon s'agenouille devant moi et passe ses mains sous ma robe, s'attirant un regard sceptique de ma part.

— Vous ne lui avez rien dit ? Vous ne l'avez pas préparée ? le questionné-je pendant qu'il s'en prend à mes bas. J'ai l'impression que son test va être plus difficile que le mien. Elle n'est pas une *escort girl*.

Les yeux d'Isabelle s'agrandissent en entendant mes paroles.

— Super, petite. Tu ne pourrais pas te retenir ? Elle est réellement l'employée de Law, et c'est elle qui s'est occupée de l'organisation de ce voyage. Il a changé depuis qu'il a commencé à la voir régulièrement. Elle lui fait du bien, alors ne lui fais pas peur dès le premier soir.

— Je crois qu'il est déjà trop tard, murmuré-je en observant Isabelle qui disparaît à son tour derrière la porte. Et qu'es-tu en train de faire, si je peux me permettre cette question ? demandé-je à Gideon qui a réussi à me retirer mes bas et mes sandales.

— La préparation de la préparation, me répond-il. Jane, apporte-moi la barre, s'il te plaît.

À ces mots, je lève les yeux vers Jane qui s'approche d'un des fauteuils près de la porte et sort une barre métallique d'un sac de voyage. J'ai déjà vu ce genre de barre chez Kean et je sais exactement ce qu'il a derrière la tête.

— Non !

— Si, réplique Gideon en ricanant.

Ses mains se glissent sous mon slip, il soulève ma jambe droite et commence à l'embrasser tout du long en partant de la cheville. Sa langue lèche tendrement ma peau, et des picotements se propagent le long de ma colonne vertébrale. Je savoure chaque seconde. Cela fait plusieurs jours que Kean m'a excitée au plus haut point sans jamais, vraiment jamais, me sauter ensuite. Et maintenant, avec Gideon à genoux entre mes jambes, je n'ai plus qu'une envie : coucher avec lui, bien que je doute fortement que les autres nous laissent tranquilles. J'espère que j'aurai le droit de passer les nuits avec lui et qu'il ne me punira pas en me forçant à dormir dans un lit avec Dorian et Jane ou Law et Isabelle. *Dans ce cas, je trouverai certainement une alternative* — pensé-je pour me rassurer.

Si mes mains n'étaient pas menottées, je plongerais mes doigts dans ses cheveux pour l'attirer vers moi. Mais je dois me contenter de fermer

les yeux. Je fais glisser mon bassin vers l'avant et écarte les jambes. Il rit doucement.

— Tu me plais beaucoup mieux ainsi. Tu m'as manqué, ma petite.

Je souris à ses mots, et le Martini commence à faire son effet sur mon esprit. Ses doigts et sa langue viennent à la rencontre de mes lèvres vaginales.

Mon clitoris commence à palpiter, bien que je craigne que Law et Dorian puissent entrer à tout moment. Jane nous regarde, mais cela m'est égal. Elle est mon alliée, même si elle n'a pas voulu me dire où nous nous rendions.

Je cligne des yeux quand je sens la froideur du métal sur mes chevilles. Soudain, Dorian est assis à côté de moi. Il tourne ma tête dans sa direction et m'embrasse. Ses lèvres caressent les miennes, mais je ne lui rends d'abord pas son baiser. Puis je constate que cela doit faire partie du test idiot de Gideon. Si je passe trois jours avec les frères Chevalier, je pourrai le reconquérir. Et le premier jour est déjà presque passé car il est bientôt minuit.

Les lèvres de Dorian effleurent tendrement les miennes pendant que ses mains m'attirent vers lui, comme si j'étais sa proie. Puis il ouvre la fermeture éclair de ma robe.

Une fois les chevillières en métal refermées, Gideon recommence à embrasser ma jambe jusqu'à ce que sa langue atteigne mes lèvres vaginales, les écarte et effleure mon clito si légèrement que je commence à trembler sous ses caresses.

Mon Dieu, je suis déjà sous son emprise et je pourrais rester assise ainsi une éternité. Je m'abandonne également à Dorian dont la langue tourne autour de la mienne. Ses doigts se sont refermés sur mon mamelon gauche et le tortillent. Il rit de satisfaction quand mon premier soupir s'échappe de mes lèvres, et pince plus fort alors que la langue de Gideon s'introduit dans ma chatte.

Cela m'a vraiment manqué.

GIDEON

Elle a une façon unique de s'offrir à nous. Elle sait que ses objections n'auraient aucune chance et elle laisse Dorian l'embrasser pendant que je la lèche, et ce, malgré notre marché légèrement injuste à son égard. Son corps svelte et nu commence à trembler sous mes doigts, et je veux être le premier à la faire jouir bruyamment après que Kean l'a affamée durant des jours. Je serai le premier, pas l'un de mes frères !

Je soulève encore sa jambe droite et dépose son pied sur le fauteuil. Dorian s'occupe toujours de ses seins, et elle commence à gémir plus fort, comme elle le fait si bien, sans que ses gémissements paraissent exagérés ou forcés. Elle est parfaite.

Mon pantalon se fait de plus en plus étroit, et je n'ai plus qu'une envie : sauter ma petite comme cela fait maintenant plusieurs jours que je me l'imagine. Mais je dois respecter mes propres règles. Elle doit mériter ce genre de récompense. C'est ainsi que j'arriverai à la reconquérir. Je la gâte d'abord pour lui donner ensuite ce dont elle a réellement besoin : sécurité, espoir et l'assurance qu'ensemble nous pourrions venir à bout de tous ses problèmes.

Mes doigts suivent les contours de son clitoris déjà enflé, le caressent tendrement avant d'être remplacés par ma langue. J'enfonce deux doigts dans sa chatte mouillée, lui arrachant un bruyant soupir. Comme j'aime ses soupirs ! J'ai maintenant son goût sur la langue, et elle tremble toujours plus. J'entends le bruit du métal à ses chevilles et à ses poignets, puis elle rejette la tête en arrière. Elle s'offre encore plus à moi, et il me suffit de quelques mouvements bien placés de ma langue et de mes doigts pour la conduire au bord du précipice.

Dorian libère sa bouche, et elle jouit bruyamment en criant même mon nom. Je suis sûr que les hôtes ont tout entendu, mais ça m'est complètement égal. Mes lèvres s'étirent en un sourire satisfait que je n'arrive pas à dissimuler en levant les yeux vers elle. Sa bouche est légèrement ouverte, ses cheveux blonds retombent sur le siège comme un rideau. Dorian embrasse son mamelon. L'embrasser et jouir encore une fois avec elle rendraient ce moment parfait après la monotonie de son absence. Mais j'attendrai pour cela qu'elle soit à nouveau la femme qui était à mes côtés après notre séjour à l'hôpital.

— On dirait qu'elle est affamée, constate Dorian en faisant un signe de tête en direction de la porte.

— Oui, c'est bien mon avis vu les bruits qu'elle émet.

Dorian se lève après avoir tendrement embrassé Maron sur les lèvres, et je déglutis avant de retirer mes doigts de sa magnifique chatte et de me lever à mon tour. Épuisée, elle est à moitié allongée dans son fauteuil. Je me penche sur elle et lui laisse un moment pour se reprendre. Le plafonnier s'éteint brusquement, et les appliques murales sont les seules sources de lumière restantes. Je m'empare en vitesse de ma veste pour la lui poser sur les épaules alors que la porte s'ouvre. Notre plan se déroule comme prévu. Il est exactement minuit, l'heure de fêter l'anniversaire de Law.

Je me retourne vers Law qui, entretemps, a repris place sur son siège pour nous observer. Heureusement, il a eu la gentillesse de ne rien dire. Maron n'aurait pas pu s'abandonner comme elle l'a fait, sinon elle aurait concentré son énergie sur les répliques cinglantes qu'elle lui aurait lancées à la figure.

— Maintenant que j'ai assisté à un orgasme de première classe, je vais pouvoir fêter mon anniversaire en toute tranquillité. Une fête d'anniversaire dans un jet privé est une première, même pour moi.

Je lève les yeux au plafond.

— Law nous a regardés ? me demande Maron en resserrant ma veste autour d'elle.

Je le savais...

— Comme si cela t'aurait posé problème. Allez, viens, tu es son cadeau d'anniversaire, lui réponds-je.

À ces mots, je vois brièvement de l'incrédulité s'afficher sur son visage. Puis Isabelle entre dans la cabine. Elle porte un gâteau sur lequel sont plantés trente-six bougies magiques disposées en forme de cœur. *Law va être enchanté* — pensé-je en ricanant car je sais à quel point mon frère déteste tout ce qui est kitsch.

En riant, j'aide Maron à se lever. Elle lance des regards perplexes à Law et au gâteau. Je l'attire contre moi afin qu'elle ne perde pas l'équilibre, en cas de turbulences, à cause de la barre d'écartement.

— Si je suis le cadeau d'anniversaire de ton frère, tu as oublié le ruban, dit-elle en levant vers moi ses magnifiques yeux bleus.

— Non, je n'ai rien oublié. Tout est parfait quand j'organise quelque chose, petite.

Ma réponse semble l'avoir surprise car elle reste muette, la bouche entrouverte.

— Bon anniversaire ! s'exclament en cœur Jane et Isabelle.

Les bougies magiques se sont éteintes, et Isabelle dépose le gâteau sur la table avant de se jeter dans les bras de Law en compagnie de Jane. C'est dans des moments comme celui-ci que je remarque qu'Isabelle s'intègre parfaitement à notre groupe. Elle n'est pas aussi pétulante que Maron, mais elle n'est pas non plus aussi réservée que Jane. Le pendant parfait pour Law.

— Il me manque mon chaton. Il y a assez de place dans mes bras pour trois dames, s'écrie Law. Ne sois pas si distante, je te promets que je ferai preuve de clémence.

— Law, pense à ses pieds, lui fait remarquer Dorian.

— J'avais oublié. Elle porte déjà un joli bijou pour l'empêcher de s'enfuir. Où est le boulet ? Il rendrait les choses encore plus amusantes.

Maron plisse le nez avant d'éclater de rire à son tour. Law s'approche de nous pendant que les filles commencent à couper le gâteau.

— Rien que le meilleur pour mon trésor, dit Maron dans un sourire alors que Law nous regarde l'un après l'autre. Joyeux anniversaire !

— Elle sait être douce quand elle s'en donne la peine. Merci beaucoup, ma petite tigresse, réplique Lawrence en ricanant avant de la soulever par la taille en l'embrassant.

CHAPITRE 9

Ne me serre pas si fort, disputé-je Lawrence qui me presse contre lui comme si j'étais une peluche. Moi aussi je suis ravie d'être présente pour ton anniversaire.

— Oh, tu ne vas pas seulement être présente.

Lawrence me repose, et Gideon se racle la gorge.

— J'ai encore besoin de quelque chose, attendez-moi avant de commencer.

Il passe devant moi pour aller plonger les mains dans le sac où se trouvait la barre d'écartement.

— J'ai hâte de découvrir ce que mes frères ont prévu, s'exclame Law qui n'a apparemment pas la moindre idée de ce qui va se passer.

Super ! Au moins nous sommes deux.

— Prête ? me demande la voix de Dorian derrière moi.

Je n'ai pas le temps de répondre que mes pieds quittent à nouveau le sol.

— Attends une seconde. Vous pourriez au moins me dire ce que vous avez en tête ! m'écrié-je dans l'espoir de freiner Dorian.

— Non, répond Jane qui apparaît devant moi alors que Dorian me dépose à l'endroit le plus large du couloir.

Je ne suis pas très stable avec la barre de métal entre mes chevilles, aussi Jane me soutient. Puis quelqu'un fait passer une chaîne dans un œillet en métal au-dessus de moi, et on me débarrasse de la veste de Gideon mais aussi des menottes dans mon dos, et j'expire de soulagement.

— Merci, dis-je en souriant, avant de me rendre compte que mes poignets sont à nouveau sur le point d'être ligotés. Gideon se tient devant moi, un sourire narquois aux lèvres.

— Donne-moi tes mains, m'ordonne-t-il.

Je pince les lèvres et m'efforce de ne pas reculer.

Cela fait partie de son test. Et tu as décidé de ne pas échouer — pensé-je. Alors fais ce qu'il te dit, même si les autres sont assis dans leur fauteuil comme au théâtre.

J'acquiesce d'un signe de tête et frotte brièvement mes poignets. Gideon tient dans sa main une paire de manchettes en cuir munies d'anneaux métalliques. Je les préfère largement aux menottes.

Je lui tends bien sagement mes poignets, les paumes vers le haut. Ses doigts effleurent l'intérieur de mes mains, de mes bras, envoyant d'agréables picotements dans ma colonne vertébrale.

— Très bien.

Quelques instants plus tard, les manchettes sont sur mes poignets et Dorian fait passer la chaîne dans les anneaux.

Ah ! — on pourrait presque croire qu'ils ont assisté à la leçon de Kean, même s'il n'utilise que rarement des chaînes. Et s'ils avaient vraiment été là ? Je me souviens avoir senti une odeur de cèdre lors de la séance de suspension.

Mais je n'ai pas le temps d'y réfléchir plus. Une fois penchée en avant, on passe une sangle autour de mes hanches et une autre sous mes bras.

— Vous voulez pratiquer une séance de suspension dans un avion ? demandé-je ahurie, car je ne m'attendais vraiment pas à ça.

— Merde, c'est trop bandant ! Le meilleur cadeau au monde ! s'exclame Lawrence à côté de moi, me dévorant de ses yeux dans lesquels je peux lire le désir à l'état pur.

Il ne peut pas quitter mon corps du regard, et ce corps va bientôt se retrouver suspendu dans le couloir. Espérons qu'il n'y aura pas de turbulences, sinon je risque d'être décorée de nombreux bleus si j'entre en collision avec les rangées de fauteuils.

— Et oui, ma chère, me répond Dorian qui se tient à présent devant moi et qui prend mon visage dans ses mains.

Ses yeux bleu de glace brillent comme toujours d'un éclat défendu, ses cheveux sont coiffés sur le côté et ses lèvres sont étirées en un fin sourire.

— Ne t'inquiète pas, nous savons ce que nous faisons.

— En es-tu sûr ? Car cela fait longtemps que je n'ai pas porté autant de métal.

— C'est pour cela que bientôt, tu ne porteras pour ainsi dire plus rien puisque tu seras suspendue, explique Gideon derrière moi, ses mots accompagnés du cliquetis des chaînes. Law adore les chaînes et tout ce qui est en métal.

— Super, murmuré-je en jouant le jeu.

— Dis-nous tout de suite si tu as trop mal, si le métal entaille ta peau ou si tu as une crampe.

— Oui, maître Dorian. Mais je crois que la seule crampe que je vais avoir sera à cause d'avoir trop ri. N'oubliez pas de prendre des photos. Et aussi de me servir un autre Martini une fois que je serai suspendue dans les airs. Pour moi aussi, aujourd'hui est une première.

— Tu auras ton Martini dès que tu seras pendue, me répond Gideon en caressant mon dos.

L'instant d'après, je sens une secousse au niveau des sangles autour de mon torse et de mes hanches, puis je me retrouve au-dessus du sol.

— J'espère que vous êtes bien assurés au cas où cette histoire parte en vrille, dis-je en souriant pour cacher mon insécurité.

Me voilà maintenant suspendue au-dessus du sol, complètement nue, avec juste la pointe de mes orteils qui effleure la moquette.

— Nous sommes bien assurés. Il ne t'arrivera rien, Maron.

Les yeux de Dorian glissent le long des chaînes jusqu'à mon visage, puis il hoche la tête d'un air satisfait en caressant mes bras tendus en avant.

— Un équilibre parfait, n'est-ce pas Gideon ? Law, qu'en penses-tu ?

Pourquoi lui demander à lui ? Si Law avait son mot à dire, ils me suspendraient de manière encore plus perfide.

Law est assis à ma droite dans l'un des fauteuils en cuir, et il sourit largement comme si c'était aussi Noël et le Jour de l'an en plus de son anniversaire. Il a posé sa cheville droite sur son genou gauche et lève un regard fasciné sur les chaînes.

— Parfait. Tu vois, Isabelle, mes promesses n'étaient pas exagérées.

Pardon ? Elle savait donc ce qu'ils manigançaient.

Je peux la voir du coin de l'œil, assise à côté de Jane qui, elle aussi, me regarde avec enthousiasme.

— Isabelle voulait absolument savoir ce que je fais durant mon temps libre.

— Si c'est ce que tu fais pendant ton temps libre, je préfère ne pas savoir ce que tu fais au bureau, ne puis-je m'empêcher de rétorquer avant de partir d'un rire moqueur en regardant Lawrence.

— Et voilà, elle devient déjà revêche, constate-t-il en se levant de son siège. Et si on repliait ses jambes pour lier ses chevilles à ses cuisses ? L'image serait ainsi parfaite, et je pourrais enfin prendre ce que je veux pendant que mon chaton me lance des insultes à la figure.

Je respire profondément en entendant ces mots. Cette position ne m'offrirait plus la possibilité de me soutenir moi-même.

— Tes désirs sont des ordres, réplique Dorian en me lançant un bref regard avant de disparaître derrière moi.

Gideon réapparaît devant moi et prend mon visage entre ses mains.

— Tu n'es pas obligée de le faire, me dit-il d'une voix de velours.

Il fronce légèrement les sourcils en lisant dans mes yeux que je suis prête à aller aussi loin que nécessaire.

— Je te fais confiance, Gideon, je sais que tu vas veiller sur moi. Donc, oui, je vais le faire, réponds-je tout bas

Pour toi.

— Tu l'as entendue, Dorian.

Il me sourit, passe une main dans mes cheveux, soulève mon menton et effleure mes lèvres des siennes.

— Je te garde à l'œil. Savoure cet instant. Tu ne dormiras pas seule cette nuit.

Et qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Il adore me laisser dans le noir, mais il tient aussi toujours ses promesses. Je sais que je peux lui faire confiance, et c'est ce que je vais faire.

Une fois mes chevilles attachées à mes cuisses, je me concentre sur ma respiration pour qu'elle devienne plus régulière. Je me trouve dans une position délicate dans laquelle je ne peux absolument rien faire. Je sens la pression des sangles en cuir à chaque fois que j'inspire et j'entends le cliquetis des chaînes.

Si l'avion venait à s'écraser, je serais un cadavre enchaîné. L'idée me fait sourire, et j'ai encore plus envie de rire en voyant Gideon tendre à Lawrence une bombe de crème Chantilly et de la sauce au chocolat, toutes les deux décorées du fameux ruban.

Ils n'arrêteront jamais de me surprendre.

— Joyeux anniversaire ! Bon appétit, lui souhaite Gideon en prenant son grand frère dans ses bras et en lui tapant sur l'épaule, alors qu'Isabelle se lève et tourne autour de moi.

— C'est vraiment...

Vraiment quoi ? — pensé-je en grimaçant pendant que Dorian souhaite à son tour un joyeux anniversaire à son frère en lui tendant un bol rempli de glaçons et une bouteille de champagne. Je n'entends que des bribes de leur conversation, comme par exemple « pour étancher ta soif ». Isabelle pose une main sur les chaînes. Brusquement, nous entrons dans une zone de turbulences, et tout se met à bouger autour de moi.

Je retiens ma respiration, mais Gideon est déjà à mes côtés. Les mains liées, j'essaie de m'appuyer tant bien que mal au siège à ma droite, mais en vain.

— Tout va bien ? me demande-t-il avec sérieux, s'attirant un regard assassin de ma part.

— Ta question n'est pas sérieuse, j'espère ?

— Law, dépêche-toi, ton dessert commence à tourner au vinaigre.

— Tourner au vinaigre, répété-je les paroles de Gideon alors qu'il recule en riant doucement pour s'installer ensuite dans le fauteuil près de la porte afin d'avoir la meilleure vue possible sur mon corps nu.

Sur la table à côté de lui se trouvent un verre et une bouteille de Jack Daniel's. Il se sert comme s'il se préparait à assister à une représentation au théâtre.

— Jane et Isabelle, pourriez-vous tenir ça un instant, s'il vous plaît ? demande Law en tendant ses cadeaux aux deux femmes avant de s'approcher de moi.

— Et maintenant, jouons un peu, mon chaton.

Je lève un regard amusé vers lui pendant qu'il ouvre la bouteille de champagne.

— Ouvre bien la bouche, m'ordonne-t-il.

Je jette un bref regard à Gideon qui m'observe, l'air entièrement décontracté. J'essaie de mettre un peu la tête en arrière, ce qui n'est pas facile dans ma position actuelle, et Lawrence commence à faire couler le champagne glacé directement dans ma bouche.

— Cela t'aidera à profiter encore plus de mes soins. Tu m'as vraiment manqué, mon trésor, susurre-t-il après que j'ai réussi à avaler trois gorgées de champagne sans m'étouffer.

— Tu veux plutôt dire que ma chatte t'a manqué, répliqué-je en haussant un sourcil.

— Elle aussi. Mais d'abord...

Il déboutonne sa chemise, se déchausse, retire son pantalon et pose le tout sur un des fauteuils. Puis il appelle Isabelle. Habillée très coquettement, elle s'approche de l'homme nu qui l'embrasse sous mes yeux. Il passe ses bras tatoués autour de cette jolie femme, repousse ses cheveux derrière son épaule et l'embrasse avidement. *Génial, le voilà qui prend son temps au lieu de me baiser tout de suite.* Puis il détache ses lèvres de celles d'Isabelle et lui murmure quelque chose à l'oreille que je ne comprends pas, mais je vois le regard perplexe qu'elle lui lance.

— J'insiste, pour mon anniversaire.

Il insiste sur quoi exactement ? Isabelle s'agenouille devant moi, et Lawrence me dépasse, me laissant entrevoir sa queue déjà à moitié tendue. Les yeux sombres d'Isabelle se trouvent juste devant moi. Je vois son petit nez, ses lèvres sensuelles au-dessus desquelles se trouve un petit grain de beauté. Ses cheveux sombres sont coincés derrière ses oreilles, elle porte des boucles d'oreilles bleues. Elle doit être un peu plus vieille que moi, la

trentaine peut-être. Et apparemment, elle est tout aussi ouverte que Jane quand il s'agit des jeux sexuels des frères.

— Ce n'est pas la première fois pour moi, me dit-elle en plongeant ses yeux dans les miens.

— Qu'est-ce qui n'est pas ta première fois ? demandé-je.

Elle se penche en avant et m'embrasse – et elle le fait plutôt bien.

Un liquide glacé coule sur mon dos et dégouline sur mes côtes. J'inspire profondément. Quelques secondes plus tard, des doigts commencent à caresser ma chatte, puis une langue effleure brièvement mon clitoris.

La langue d'Isabelle a fait prisonnière la mienne, et je ne peux pas m'empêcher de lui rendre son baiser. Peut-être qu'elle est vraiment parfaite pour Lawrence vu qu'elle a l'air d'aimer essayer de nouvelles choses et que cela n'a pas l'air de la gêner d'embrasser une femme devant lui.

On verse à nouveau du champagne sur mon dos et sur mes fesses, et une langue lèche le liquide sur ma peau déjà couverte de chair de poule.

— C'est de loin le truc le plus bandant qu'on n'ait jamais fait. Tiens-toi bien tranquille, mon chaton, je ne voudrais pas gâcher de champagne, il coûte cher, s'exclame-t-il derrière moi.

— Comme si l'argent avait une importance pour toi, répliqué-je sans pouvoir m'en empêcher.

— Tu as raison.

Et le voilà qui verse encore plus de champagne sur mon corps nu. Puis je sens les glaçons qui glissent le long de la cambrure de mon dos. Le liquide dégouline sur mes côtes, jusqu'à mes seins, et tombe de mes mamelons goutte après goutte.

— Encore la chantilly, et ensuite la sauce au chocolat.

Mon dos est maintenant davantage constitué de victuailles que de ma propre peau. Soudain, je sens de la chantilly sur mes lèvres vaginales et sur mon clitoris, puis une langue la fait disparaître.

— Aïe, et qui va devoir nettoyer tout ça ? demande Jane en fixant des yeux le tapis.

— Isabelle, bien sûr, quand elle jouera ma bonne. Je suis sûr qu'elle saura très bien astiquer le tapis à quatre pattes pendant que je la

prendrai par-derrière.

— Certainement pas ! s'exclame-t-elle, indignée.

— Mais si, il te le fera faire, crois-moi, répliqué-je en la regardant avec sérieux pour lui faire peur. Mais si la prochaine fois tu prends mon parti, il ne t'arrivera rien, ajouté-je pour essayer de la mettre de mon côté.

Puis des doigts s'enfoncent dans mes cheveux et tirent ma tête en arrière.

— Que fais-tu, Maron ? Isabelle m'appartient. Elle ne suit que mes instructions.

— Et merde, arrête tes conneries ! Depuis quand es-tu jaloux ? Tu partages toujours volontiers avec tout le monde d'habitude.

Gideon lance un regard sombre à Lawrence qui lâche mes cheveux.

J'entends quelqu'un se racler la gorge derrière moi, et Isabelle détourne son regard pour observer Lawrence. Je ferais bien de découvrir ce que Law ressent pour elle, ce pourrait être à mon avantage. Fantastique, notre tigre est peut-être tombé amoureux ! Isabelle sourit à Law avant de caresser ma joue. Puis elle recommence à m'embrasser avant que je puisse reprendre la parole.

Les mains et les lèvres de Law caressent mon dos, et quelque chose me pénètre. Ce n'est pas le gros phallus de Law, mais cela me laisse haletante quand même.

— Voilà qui devrait te faire taire.

Des doigts frottent ma perle, et je gémiss dans la bouche d'Isabelle. Elle détache sa bouche de la mienne, un sourire aux lèvres, et je peux voir Gideon derrière elle. La situation est tellement bizarre. Law prend son temps, contrairement à son habitude, et me gâte généreusement. Gideon le regarde puis lui fait un signe de tête. Des doigts s'introduisent alors dans mon anus et l'étirent prudemment. Je ferme les yeux, me concentrant sur le picotement qui se répand le long de ma colonne vertébrale jusque dans ma nuque. Isabelle m'embrasse à nouveau, joue tendrement avec ma langue, mordille mes lèvres. On retire le vibromasseur et des boules s'introduisent dans mon anus. Les palpitations dans mon clito sont de plus en plus difficiles à supporter.

— Prête, mon chaton ?

J'acquiesce d'un signe de tête en souriant malicieusement. Dès que j'aurai réussi le test de Gideon, je me vengerai sur Lawrence. Et qui sait, peut-être qu'Isabelle me prêtera main-forte.

Lawrence me pénètre avec une extrême lenteur, et je serre mes doigts autour des chaînes de mes poignets. Salvator avait raison. Cela fait des jours qu'on me chauffe mais personne ne m'a sautée. Et même si je regrette un peu que ce soit Law qui me baise maintenant, c'est aussi une délivrance.

Ses coups de reins étirent ma chatte, alors que mon corps se balance légèrement au bout des chaînes qui cliquettent. Plus il s'enfonce profondément, plus je sens les boules dans mon anus.

— Il est temps de faire des photos souvenirs, déclare Dorian en plongeant une main dans sa poche, alors que Jane se contente de rire en hochant la tête.

— Sans vouloir te vexer, Isabelle, c'est vraiment trop bandant.

— Dans ce cas, nous devrions essayer à la prochaine occasion, répond-elle juste devant mes lèvres, alors que Lawrence me pénètre encore plus profondément.

— Quand tu y seras prête. Tu aimes ce que tu vois ? lui demande-t-il en continuant de me sauter, et j'ai l'impression qu'il la teste elle aussi pour savoir si elle pourrait apprécier le bondage.

— C'est incroyable. Elle est tellement soumise, tellement sans défense. Elle fait confiance à Gideon et elle s'offre à toi bien qu'elle soit prisonnière, constate-t-elle.

Les doigts de Lawrence massent mon clito et m'arrachent un soupir de plaisir.

— Et tu ne l'as pas encore entendu crier, grogne Law derrière moi.

— Fais bien attention, Law ! m'écrié-je alors que ses coups de reins se font plus rapides et que des dents s'enfoncent dans la peau de mes fesses, m'arrachant un véritable cri.

— Personne n'aime autant ça qu'elle, halète Lawrence avant de rire d'un air narquois.

Un flash m'aveugle, puis un autre. Ces trois-là sont à la fois le pire et le meilleur qui me soit arrivé dans ma vie.

Je ferme les yeux pour m'abandonner encore plus aux coups de pilon de Lawrence. Il atteint un point en moi qui me fait gémir plus fort et qui me fait trembler.

— Mon Dieu, Law, ne bouge plus.

— C'est *mon* anniversaire aujourd'hui, me rappelle-t-il en riant, avant que sa respiration s'accélère.

Sa langue lèche mon dos, une de ses mains est posée sur ma hanche pour créer une résistance, et deux doigts titillent mon clito. La chaleur dans mon bassin est incroyable. Law me tringle toujours plus vite et toujours plus fort, et je m'abandonne à ses coups de reins. Mon corps entier semble être sous tension. Et soudain, je jouis bruyamment.

Lawrence jouit à son tour derrière moi après quelques coups de reins bien profonds, et ses doigts s'enfoncent dans la chair de mes fesses. Ses mouvements ralentissent, sa queue trépide, et il se répand en moi tout en retirant lentement les boules de mon anus, me faisant gémir à nouveau.

J'ouvre les yeux pour regarder Gideon, mais son siège est vide.

— Où... ?

Mais je n'ai pas besoin d'en dire plus. La porte s'ouvre, et celui-ci entre dans la cabine, un cigare à la main.

Mais ses traits ont changé. Il garde ses yeux fixés sur le cigare entre ses doigts au lieu de nous regarder.

Je comprends qu'il a quitté la cabine car il ne pouvait pas supporter de me regarder me faire prendre par son frère.

— Souris, Maron, me dit Dorian à côté de moi.

Je ne peux que lui lancer un regard surpris. J'aimerais qu'il me libère des chaînes pour que je puisse m'asseoir à côté de Gideon.

— Ces photos pourraient me servir d'inspiration pour ma prochaine exposition.

— Pour ta prochaine excitation tu veux dire. Tu vas les afficher dans ta salle de bain pour te branler, le corrige Law en retirant sa queue de ma chatte.

— C'est *ton* genre mon frère, pas le *mien*, répond Dorian, énervé. Tu n'as jamais été capable de contempler la beauté sans que ta queue ne prenne les commandes.

— Et je n'en ai pas besoin si j'ai ce que je désire. Et je viens de baiser le plus beau des cadeaux.

Le rire de Law fait taire Dorian, même si je peux me douter de ce qu'il pense. Ces deux-là ne s'entendront jamais vraiment, ils sont trop différents. J'ai parfois du mal à croire qu'ils aient les mêmes parents.

Après une gentille claque sur mon derrière, on détache mes chevilles pour que je puisse lentement reprendre appui sur mes pieds. La pointe de mes orteils touche à nouveau la moquette, et je lève les yeux vers Gideon. Mais Law se plante devant moi pendant qu'Isabelle reprend sa place à côté de Jane qui a l'air très enthousiasmée.

Bienvenue dans mon monde — c'est ce que je lui dirais si mes pensées n'étaient pas toutes tournées vers Gideon qui boit une gorgée avant d'allumer le cigare. Puis Law entre à nouveau dans mon champ de vision.

— Imbattable, comme toujours, mon trésor. Tu peux te produire dans mon club quand tu voudras, et comme bonus, je te sauterai gratuitement.

— Law ! s'exclame Dorian.

— Quoi ? Maron sait bien ce que je veux dire. N'est-ce pas ?

— Et bien, pour être honnête, non. Un club ? Je ne savais pas que tu étais propriétaire d'un club.

Je me contorsionne pour essayer d'apercevoir Gideon, mais ses hanches, plus exactement sa queue à moitié au garde-à-vous, me cachent la vue. Comme à son habitude, il tapote ma tête avant de s'agenouiller pour plonger ses yeux gris argenté dans les miens, puis il m'embrasse. Son baiser, d'abord chaste, se fait de plus en plus passionné avant que j'aie le temps de détourner la tête.

— Arrête, Law, dis-je doucement après avoir réussi à me détourner.

— C'est mon anniversaire, répond-il, comme si cela justifiait tout à ses yeux.

— Mais cela ne t'autorise pas à me considérer comme ta propriété. Il soupire d'agacement.

— N'empêche que tu as été super.

— Merci, je ne peux que te retourner le compliment.

Il s'empare soudain de la sauce au chocolat et en fait couler quelques gouttes sur son index avec lequel il dessine ensuite sensuellement le contour de mes lèvres.

— J'espère bien. Et ne t'en fais pas pour Gideon. C'était son cadeau pour moi. Il va s'en remettre.

Mon regard s'assombrit, puis il lèche le chocolat sur mes lèvres avant de s'éloigner. Je peux enfin voir Gideon, et je déglutis en remarquant son regard glacial. Comme si c'était de ma faute que son frère vienne de me baiser sous ses yeux.

Puis il ricane, pose le cigare sur le bord de la table et se lève.

— Attends, je vais te libérer.

Sa voix est normale, mais je sais qu'il est un expert pour cacher sa mauvaise humeur. Je le connais assez bien pour savoir que son cadeau ne lui a finalement pas plu. S'attendait-il à ce que je mette un terme au jeu ? Je suis pourtant censée passer son test. Et je devrais avoir réussi. Je lui ai prouvé que j'avais confiance en lui, même quand il me repasse à son frère.

Une fois qu'il a décroché les chaînes, je m'effondre presque car mes jambes ne peuvent pas encore me porter. Dorian m'aide à me débarrasser de la barre d'écartement, des manchettes et des sangles. Je me retrouve debout, nue et couverte de restes de chantilly et de champagne. Gideon m'attire dans ses bras.

— J'aimerais nettoyer les restes que ton frère n'a pas réussi à lécher, dis-je en souriant tout en me forçant à respirer calmement pour que tout ne tourne plus autour de moi.

— Je t'accompagne.

— Merci, dis-je en souriant faiblement.

J'ai vraiment besoin de son aide, d'abord pour ne pas m'effondrer en chemin, et ensuite pour trouver les toilettes.

Les autres sont déjà en train de boire du champagne, et Lawrence coupe le gâteau. Il a remis son pantalon.

Toujours nue, je m'empare d'une des coûteuses serviettes de toilette qui pendent à la paroi et essaie de nettoyer les restes collants et visqueux.

Je n'arrive pas à voir tout mon dos dans le miroir.

— Attends, je vais t'aider.

Gideon me prend par les épaules, me tourne face au miroir et fait couler de l'eau sur la serviette avant de s'en servir ensuite pour nettoyer mon dos. Je l'observe dans le miroir alors que ses yeux se promènent sur ma peau. Des mèches brunes tombent sur son front. Il a une barbe de trois jours et il sent la fumée et l'alcool.

Il a l'air perdu dans ses pensées alors qu'il lave mon corps nu, et cela ne lui ressemble pas. Mais pour moi, sa présence, chaque fois qu'il me touche, tout me donne l'impression d'être enfin entière. Il m'a tellement manqué. Je me rends compte à présent que ma fuite éperdue était une erreur et qu'ensemble, nous pourrions venir à bout de n'importe quel problème. Et le fait qu'il ne m'ait pas abandonner prouve à quel point il tient à moi.

Je me retourne lentement, lui prends la serviette des mains et monte sur la pointe des pieds. Je pose une main sur sa nuque et plonge mes yeux dans les siens, sans rien dire. De petites rides se forment autour de ses yeux alors qu'il essaie de deviner ce que j'ai en tête.

— Je suis désolée, Gideon. Quitter Marseille était une erreur. Je suis désolée de t'avoir déçu, dis-je avant de baisser les yeux. Et je suis désolée de ne pas t'avoir fait confiance.

Alors que tu es la personne en qui j'ai le plus confiance. Je sens ces maudites larmes qui me montent aux yeux. J'entends un faible reniflement. Mais il n'est pas signe de dédain, plutôt de soulagement.

Je lève mes yeux embués de larmes vers lui, me tire vers le haut et pose mes lèvres sur les siennes, tout en sachant qu'il a le droit de me repousser s'il le veut.

Ici, dans cet avion, loin de Marseille, loin de mes problèmes et loin de mon passé, cela me paraît si facile de lui pardonner le test qu'il m'a fait passer avec son père et de nous donner encore une chance.

Il pose ses mains sur mes hanches et me rend mon baiser, d'abord avec tendresse, avant que nos langues ne fondent l'une dans l'autre, et je veux tellement plus qu'un baiser. J'aimerais passer ces trois jours seule avec lui, sans ses frères.

— Je suis content de t'entendre prononcer ces mots raisonnables, Maron. Je te connais et je sais qu'il t'est difficile de t'excuser auprès des autres. Et ce soir, tu as gagné une partie de moi, réplique-t-il après s'être détaché de mes lèvres.

Ses yeux sont à nouveau sérieux, presque sévères.

— Mais j'espère que tu comprendras que je ne peux pas savoir si tes mots sont sincères avant de t'avoir observée plus longuement.

Il doute de mon honnêteté... Ses mains caressent mon dos, malgré ses paroles distantes. Je me rends compte que je suis gelée et que mon corps a la chair de poule. Je fais signe que j'ai compris avant de me retourner pour nettoyer mes bras et mes mains.

— Je vais te le prouver. Tu me sous-estimes toujours, Gideon, dis-je doucement en regardant l'eau couler entre mes doigts.

Je lève les yeux et le vois sourire dans le miroir alors que je referme le robinet. Il repousse mes cheveux et embrasse ma nuque. Bien évidemment, il n'en attendait pas moins de moi.

— Je l'espère vraiment, ma petite. Un peu plus chaque jour. Mais tu devrais te reposer maintenant. Viens, nous retournons dans la cabine. Tu es glacée.

Il dépose un baiser sur le haut de ma tête et passe son bras autour de ma taille. Il m'attire contre lui, et nous quittons les toilettes ensemble.

CHAPITRE 10

Après avoir repris place dans mon fauteuil, je commence à me détendre en sirotant du champagne tout en observant les autres fêter l'anniversaire de Lawrence.

J'ai l'impression d'être dans un rêve : Gideon qui me prend par la taille, Jane sur les genoux de Dorian qui lui tend une cuillère de gâteau, et Law et Isabelle qui se câlinent comme des adolescents.

— Je crois qu'on appelle ça « harcèlement sexuel sur le lieu de travail », fais-je remarquer à l'intention de Lawrence qui se tient juste au-dessus d'Isabelle, la retenant prisonnière de son corps.

— Tu préfères peut-être que je vienne m'occuper de toi, comme ça personne ne pourra porter plainte ? me demande-t-il en haussant un sourcil avec toute son arrogance habituelle.

Puis il se dirige vers le gâteau posé sur la table, deux rangées de sièges derrière lui. Nous n'avons pas vu les hôtes depuis un bon moment quand, brusquement, le plafonnier se rallume. La porte s'ouvre et elles entrent pour nous annoncer que nous allons atterrir dans l'heure qui vient.

Mais elles n'ont pas dit où.

— Une autre fois, mon tigre. Tu as eu assez de moi pour aujourd'hui. Nos retrouvailles ont été inoubliables.

— Ne dis pas que tu en as déjà marre de moi ? Tu es mon cadeau de la part de Gideon pour le jour de mon anniversaire. Et si je ne m'abuse, dit-il en jetant un coup d'œil à sa Corum, il me reste très exactement 22 heures, 27 minutes et cinq secondes pour te baiser autant de fois que je le voudrai ou pour tout autre service que je considérerai comme approprié, déclare-t-il.

Je fronce les sourcils en levant un regard agacé vers Gideon.

— Tu lui as vraiment fait une telle promesse ? lui demandé-je alors que Lawrence ricane d'un air triomphal.

Gideon inspire profondément et grimace.

— Oui. Mais il doit s'en tenir aux règles. Je dois te récupérer à minuit précise, sans dommages physiques ou psychologiques, pour que tu sois à la disposition de Dorian le jour suivant, dit-il avec un calme que je ne peux pas comprendre.

— Vu ta tête, on dirait que l'idée de passer une journée avec Jane et moi ne te réjouit pas vraiment, ma chère, constate Dorian en souriant malicieusement.

Ce n'est pas possible. J'inspire profondément et me contente de me taire, même si je crie intérieurement.

— Allez, les moments passés avec eux à Dubaï t'ont plu, et un peu de changement ne te fera pas de mal. Et puis tu passeras la nuit avec moi.

Sa main cherche la mienne, et ses doigts s'intercalent entre les miens comme une sorte de dédommagement. Il me faut encore tenir le coup deux jours, et ensuite, ensuite je pourrai me décider en faveur de Gideon.

— Tu es bien silencieuse, mon chaton. Tu as perdu ta langue ? Et tu ne connais même pas encore la meilleure nouvelle. Attends un peu que nous soyons arrivés à Porto, une surprise t'y attend.

J'ai de plus en plus l'impression que tous les passagers de cet avion prennent un malin plaisir à me torturer. Mais je force mes traits à afficher un calme serein en souriant à la moquette. Nous sommes donc en route vers le Portugal – et nous y sommes d'ailleurs certainement déjà. Mais pour quelle raison ? Les frères y ont-ils des affaires à régler ?

— Et voilà, tu en as trop dit, se plaint Jane. Pourquoi dois-tu toujours gâcher la surprise ?

— Qui, moi ? demande Law de son air le plus innocent.

Me voilà en possession de nouvelles informations que je dois maintenant examiner. Une chose est sûre : Gideon me doit un certain nombre de réponses, et je vais exiger qu'il me les donne dès que nous serons seuls. Je ne veux pas lui poser mes questions devant les autres, et surtout pas en présence de Law.

— Où est le mal ? Maron aurait de toute façon appris où nous sommes dans moins d'un quart d'heure. Quant à toi, fleurette, si vous aviez laissé le temps à Alejandro de ramener Maron dans la salle au lieu de lui

tomber dessus vers la fontaine, vous n'auriez pas gâché le moment de surprise où elle aurait enfin réalisé être encerclée.

— Elle était sur le point de se sauver. Sans nous, elle serait chez Gerand maintenant, rétorque Dorian qui commence à en avoir assez de Lawrence. Tu aurais préféré recommencer à la chercher ?

La dispute des deux frères répond à certaines de mes questions. Puis Gideon s'en mêle à son tour.

— Ça suffit vous deux ! Calmez-vous et asseyez-vous ! Tout est bien qui finit bien.

Lawrence se sert une autre part de son gâteau d'anniversaire, et Dorian reprend sa place dans son fauteuil. On se croirait à la maternelle. Au moins, je sais qu'Alejandro faisait lui aussi partie de leur plan. *Génial. S'est-il seulement passé quelque chose de vrai ces derniers jours ?*

Gideon m'ouvre la portière de la voiture de location et j'y entre, complètement vidée. J'appuie ma joue contre la vitre froide.

Il s'installe dans le siège du conducteur alors que j'observe Jane et Dorian dans le rétroviseur. Ils montent dans une Jaguar pendant que Law et Isabelle démarrent déjà devant nous.

— Qu'y a-t-il ? Tu n'as plus rien dit depuis au moins une demi-heure, petite, me demande Gideon en se tournant vers moi.

Je pince des lèvres avant de répondre.

— Je réfléchis à la dispute de tout à l'heure. Et j'essaie de rester sereine. Je suis épuisée car cela fait plusieurs jours que je ne dors pas bien. Et pour couronner le tout, me voici au Portugal. Voici quelques raisons pour lesquelles je ne dis rien. Je suis sûre que je peux en trouver d'autres, répliqué-je en souriant faiblement.

Je ne peux même pas lui en vouloir pour avoir manigancé un tel plan. Mais je commence à reconnaître les pièces qui vont ensemble.

— La maison va te plaire, si cela peut te consoler. Et il n'a jamais été question que tu sois à la disposition de mes frères vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Law n'a plus que 21 heures et 37 minutes devant lui. Et tu es libre cette nuit. De plus, tu as parfaitement le droit de lui tenir tête.

Pas besoin de me le dire deux fois, même si je ne sais pas encore lesquelles de mes affaires ont fait le trajet avec moi. Si c'est Kean qui a fait mes valises, il aura certainement pris mon fouet et mes manchettes. L'homme du jour peut donc s'attendre à une surprise pas vraiment à son goût.

Gideon sourit car il a dû lire mes pensées sur mon visage, puis il démarre et suit la voiture sombre qui roule devant nous. À peine vingt minutes plus tard, celle-ci tourne dans une large allée délimitée par des buissons.

Nous sommes en pleine nuit et je peux à peine discerner l'océan sur notre droite. Par contre, je vois bien les montagnes qui entourent la ville, ainsi que les arbres, les maisons et les haies qui bordent la route. Gideon gare sa Porsche à côté de la voiture de Law, et Dorian nous rejoint quelques instants plus tard.

Isabelle n'a pas l'air surprise, ce qui n'a rien d'étonnant puisque c'est elle qui s'est occupée de louer la maison. Le rez-de-chaussée de cette villa de deux étages est illuminé, et un domestique ouvre la porte, comme à Dubaï.

— Lawrence est persuadé de s'être réservé la meilleure chambre de la villa, mais j'ai fait en sorte de nous assurer celle avec la plus belle vue sur l'océan – tu vas adorer. Tu aimes la mer, je m'en suis rendu compte à plusieurs reprises quand nous étions à Dubaï, dit Gideon en pénétrant à mes côtés dans la villa aux tons crème et terre cuite, après avoir verrouillé la voiture.

— Très raffiné. Et il est sûr d'avoir la meilleure chambre ? insisté-je en suivant des yeux Law qui montent les escaliers, déjà un peu ivre si j'en crois ses pas parfois hésitants.

— Il en est persuadé à chaque fois.

Gideon éclate de rire avant d'ordonner au portier de monter nos bagages dans les chambres. Je le laisse me guider à l'étage de cette villa que je trouve très impressionnante et vraiment belle. Elle est plus sobre que celle de Dubaï, mais tout aussi confortable et tout aussi bien aménagée.

Il ouvre une sombre porte à double battant et laisse entrer le jeune homme qui porte nos valises. Il va vraiment me permettre de dormir dans

le même lit que lui. Bien sûr, j'aurais pu ficeler au lit l'un de ses frères pour pouvoir dormir tranquille. L'idée me fait sourire.

— Qu'y a-t-il de si drôle, me demande-t-il interloqué.

— Rien. La chambre me plaît. Elle est vraiment grande.

Je traverse la pièce, passe devant le lit et m'arrête devant la grande fenêtre dont les volets sont ouverts, puis j'écarte les rideaux.

— La vue est réellement fantastique.

J'aperçois une piscine en forme de trapèze depuis laquelle on peut admirer l'océan en contrebas.

— Je te connais assez bien pour savoir quand tu me mens, petite.

— Je ne te mens pas. Et puis tu sais que tes frères n'auront pas jeu facile si tu m'exiles dans leur lit la nuit, ajouté-je en admirant la vue.

Des mains se posent sur mes hanches, et je sens la barbe de trois jours de Gideon contre ma joue alors qu'il m'attire vers lui.

— Et je n'ai absolument rien contre, me susurre-t-il à l'oreille en la mordillant, faisant monter ma température de plusieurs degrés.

C'est agréable d'être enfin seule avec lui, au calme.

— Nous devrions dormir. Je suis épuisée après ce vol, et qui sait quelles surprises m'attendent demain. Lawrence est capable de tout.

Les mains de Gideon caressent ma robe, ma taille, et il m'embrasse sur la joue.

— Si cela peut te rassurer, les portes restent fermées cette nuit. Il ne lui reste plus que la fenêtre, sans balcon cette fois.

Je m'imagine Lawrence en train d'essayer de passer par la fenêtre à l'aide d'une échelle, et je recommence à sourire. Mais il est en charmante compagnie, et j'espère qu'elle l'occupera toute la nuit.

Après m'être rapidement douchée et avoir lavé mes dents, je retourne dans la chambre, vêtue d'un débardeur et d'une culotte. Gideon, en short, feuillette des documents, allongé sur le lit. Il lève les yeux vers moi, puis son regard se pose sur la chaînette de cheville qu'il m'a offerte pour mon anniversaire. Je peux voir brièvement tressaillir les coins de ses lèvres.

— Viens ici, petite, dit-il en me déshabillant des yeux.

J'ai bien envie d'envoyer son test au diable pour n'appartenir qu'à lui. Et pourquoi ne pas le faire au lieu d'attendre son autorisation ?

Je me laisse tomber sur le lit à côté de lui. Mon cœur bat plus vite car cela fait longtemps que je n'ai plus été si proche de lui et que je vais enfin m'endormir à ses côtés.

— J'ai encore quelques questions auxquelles j'aimerais que tu me donnes une réponse, commencé-je en passant mes pieds sous la couverture.

— Lesquelles ? me demande-t-il en posant sur la table de nuit les documents qui ont l'air d'être d'ordre professionnel.

— Tu as dit que tu savais dès le début que je me trouvais chez Kean, dis-je en essayant d'aborder prudemment le sujet.

Je n'arrête pas de penser à l'étranger dans l'appartement de Kean. Il n'a rien voulu me dire, mais peut-être que Gideon pourra m'éclairer sur ce point.

— C'est exact.

Nos regards se croisent, et j'essaie de deviner s'il se doute où je veux en venir. L'idée qu'un inconnu ait assisté, et même participé, à nos séances dans l'appartement de Kean ne me plaît vraiment pas.

Mais je ne découvre rien dans son regard. Et si je me trompe, il risque de se mettre en colère.

— Et alors ?

Merde, il n'est au courant de rien. Je ferais mieux de ne pas insister à ce sujet.

— Depuis combien de temps étais-tu à Lyon ? demandé-je en tournant autour du pot.

Les muscles de ses joues tressaillent de manière suspecte, comme s'il croyait que je lui tendais un piège.

— Depuis quelques jours, répond-il avant d'éteindre la lumière.

Il s'allonge à côté de moi, les pieds croisés et les bras sous sa tête, les yeux fixés au plafond.

— Pourrais-tu être un peu plus précis ?

— Non, Maron. Et maintenant nous devrions dormir. Pourquoi ? Une longue journée t'attend demain. Il est déjà trois heures du matin et nous devons nous lever à neuf heures. Law va certainement piétiner d'impatience.

— Très bien. Tu ne veux pas me répondre... Je m'arrangerai bien pour obtenir une réponse d'une autre source, déclaré-je en secouant mon oreiller avant de m'allonger sur le côté pour ne pas avoir à le regarder.

Je fixe l'armoire et observe les ombres que font les branches devant la fenêtre.

Quelle nuit. Je me l'étais imaginée légèrement plus romantique. Je veux remonter la couverture sur moi, mais une main m'en empêche.

— Je crois que mes grands-parents vont au lit exactement comme ça. Non pas que cela me dérangerait de m'endormir ainsi à tes côtés d'ici quarante ans, mais pour l'instant...

Il rit doucement dans mon oreille, puis je sens ses dents pendant que des doigts s'aventurent sous ma culotte.

— Tu ferais bien de t'y habituer si tu continues à refuser de répondre à mes questions, rétorqué-je sèchement, un sourire aux lèvres.

Je sens son corps tout contre le mien.

— Te voilà à nouveau impertinente. Mais je peux y remédier.

Sa main disparaît, et il se lève avant que j'aie le temps de me retourner. Il se dirige vers le mur et fouille dans une des valises qui sont alignées devant.

Je me redresse pour mieux voir ce qu'il fait.

— À quoi joues-tu ? demandé-je en haussant un sourcil d'un air moqueur.

— Tu le découvriras bien assez tôt.

Il s'agenouille, plonge sa main dans une valise, en sort quelque chose et se relève. Je peux le voir ricaner même dans l'obscurité, et je connais bien ce sourire. Il a quelque chose derrière la tête... Puis je vois les cordes noires.

— Oh non, n'y pense même pas.

Je me lève soudainement alors qu'il se rapproche puis tend une main pour s'emparer de mes chevilles.

— Tu ne me laisses pas d'autre choix. Tu ne crois tout de même pas que je vais te regarder t'endormir à côté de moi comme une gonzesse frigide ? Agenouille-toi et tends les bras, m'ordonne-t-il alors que je lui lance un regard sceptique.

— Tu veux que je dorme attachée ? Comme si je n'étais pas capable d'ouvrir tes nœuds. N'oublie pas lequel de nous deux est expert en la matière, me vanté-je en souriant d'un air satisfait, avant de lui tendre mes poignets pour voir quel nœud il va utiliser.

Je me demande s'il s'y connaît. Il appuie doucement sur mon épaule pour me forcer à genoux. Je pose mes poignets sur la couverture, et il commence à les entourer avec les cordes. Et ce qu'il fait a l'air très professionnel. Depuis quand sait-il faire un nœud de huit avec autant de calme et de concentration que Kean ?

— Et voilà que j'ai encore plus de questions à te poser. Depuis quand préfères-tu les cordes aux menottes, aux entraves ou aux manchettes ?

Mais je ne reçois qu'un sourire malicieux en guise de réponse. Puis il me soulève, me couche sur le lit et se positionne au-dessus de moi pour m'empêcher de fuir. Il attache ensuite mes poignets aux montants métalliques du lit. Je ne sens pas son poids sur moi, mais je sens la chaleur de son corps et l'odeur de son parfum.

— Tu devrais plutôt te demander si cela vaut la peine de me tourner encore une fois le dos quand nous dormons dans le même lit.

Ses lèvres se promènent le long de mon cou, il embrasse ma clavicule. Ses mains s'aventurent sur mes seins, et je tire sur les cordes. Mes mamelons durcissent sous mon tee-shirt alors que je savoure ses douces caresses.

Je peux me débarrasser du nœud plus vite qu'il ne le pense, même si je sais que c'est un nœud difficile à défaire.

Il aura la surprise de se réveiller demain matin ficelé au lit.

— Je te souhaite de passer une bonne nuit, murmure-t-il dans mon oreille avant d'en mordre le lobe.

Puis il se recule, s'allonge à côté de moi et tire la couverture sur nous deux en me regardant.

Il n'est pas sérieux ? !

— Dans ce cas, j'aurais préféré aller au lit comme les retraités. Tu pourrais au moins rallonger un peu la corde, non ? Sinon j'aurai les épaules disloquées demain matin, me lamenté-je.

— Ce n'est pas vrai, et tu le sais. Dors bien.

— Je dois aller aux toilettes.

Je vais l'empêcher de dormir jusqu'à ce qu'il change d'avis.

— Encore un mensonge, répond-il sèchement en posant sa tête sur son oreiller avant de fermer les yeux.

— Depuis quand connais-tu ma vessie mieux que moi ? sifflé-je à voix basse.

— Tu dois mériter le droit de t'endormir à côté de moi comme avant. Tu as eu ta chance ce soir. Bonne nuit, ma petite.

Très drôle. Je reste ligotée pendant qu'il ronfle ? Mais Gideon ne dort jamais très profondément, et je suis sûre de pouvoir le réveiller. Je lui donnerai des coups de pied s'il le faut pour que je puisse aller aux toilettes si besoin est.

Agacée, je ferme les yeux mais tâtonne la corde. Le nœud se resserre un peu plus à chaque fois que je tire dessus. Il ne l'a pas trop serré, mais je ne peux pas non plus en sortir mes mains.

Je réfléchis à la meilleure méthode pour défaire le nœud. J'ai vu Kean faire ce genre de nœud quatre fois jusqu'à présent. Mais je dois admettre que j'ai besoin de mes deux mains pour le défaire.

— Putain, réveille-toi ! Je ne peux pas dormir comme ça.

Je l'entends rire doucement et je lui envoie un coup de pied bien placé qui le force à se redresser.

— Dors, ou je t'attache aussi les pieds.

— Non. Tu défais le nœud de huit immédiatement ou je te tiens éveillé toute la nuit, le menacé-je en lui lançant un regard noir.

— Tu oses me menacer ? me demande-t-il de sa voix rauque sur un ton qui ne présage rien de bon.

— Et oui, Chevalier. Si tu ne défais pas ce nœud immédiatement, je te promets que ton corps sera couvert de bleus demain matin, craché-je en plissant les yeux.

Il se lève et commence à fouiller dans la valise à la recherche d'une deuxième corde.

— Arrête ton manège !

— Tu ne te trouverais pas dans cette situation si tu savais te tenir. Mais... je crois que je viens d'avoir une idée pour rendre ta situation plus agréable.

Qu'a-t-il encore inventé ? Je connais ce regard, l'éclat sombre dans ses yeux qui signifie qu'il prépare quelque chose de sournois. Mais j'adore ses idées, et il adore que je lui tiens tête.

— Tends tes jambes, ordonne-t-il, debout à côté du lit.

— Aucune chance.

Je laisse mes jambes où elles sont et lui lance un sourire moqueur.

Il pousse un soupir énervé et s'empare de la cheville où je porte son cadeau qui ressemble à une petite menotte de cheville.

— Très bien, tu me vois forcé d'utiliser la manière forte.

Il n'oserait tout de même pas ! Mais déjà il tire sur mon pied et le tient fermement entre ses mains, puis son emprise se relâche et il se penche sur moi en murmurant « merde » à voix basse avant d'embrasser ma cheville juste sous le métal de la chaînette. Soit il essaie de m'amadouer, soit il ne peut plus se retenir. Ses mains longent l'intérieur de ma cuisse pendant que ses lèvres se promènent sur mes mollets et que ses doigts se glissent sous ma culotte. J'ai besoin qu'il me prenne, immédiatement.

Nous sommes seuls, la nuit nous appartient, et j'ai envie depuis si longtemps. La bosse sous son short, entre ses jambes, me dit qu'il en va de même pour lui.

Sans prévenir, il baisse ma culotte.

— Crois-moi, cela ne faisait pas partie du plan. Mais quand je te vois ainsi, attachée à mon lit... que les règles aillent se faire voir !

Quelles règles ? Il voulait se retenir ? Ne pas coucher avec moi ?

Je lui tends mon bassin alors qu'il m'enlève complètement mon slip, et je sens un agréable tiraillement dans mon bas-ventre quand il couvre de baisers mon mont de Vénus. Ses doigts caressent ma chatte, la pénètre en douceur. Il est vraiment très excité. J'écarte encore plus mes jambes, puis sa langue s'introduit dans ma chatte et il peut constater à quel point je mouille déjà.

— Mon Dieu, haleté-je alors que sa langue tourne autour de mon clito, me faisant trembler tout le corps. Viens ici, je veux enfin voir ta queue si parfaite.

Il me lance un bref regard hésitant avant de se lever, de baisser son short et de venir se placer sur le lit à côté de moi.

— Tu es sûre ? Cela ne ferait que renforcer le côté soumis de ta position.

— Tu adores que je te laisses les commandes. Depuis quand demandes-tu si je veux quelque chose ? m'étonné-je en haussant un sourcil.

Depuis quand est-il si prévenant ?

Mais quelques instants plus tard, je me retrouve face à sa queue au garde-à-vous, décorée d'un anneau. Ciel, il sait très bien que j'adore ça. Pour l'instant, l'anneau est placé juste derrière le gland, et j'aimerais le repousser plus loin avec mes lèvres.

— On dirait que tu t'es habitué aux anneaux péniers. Ou bien avais-tu l'intention d'impressionner une autre femme ?

Son regard s'assombrit, puis il s'agenouille à côté de moi. J'ouvre la bouche et lèche son gland et sa tige.

— Avant toi, petite, je ne savais même pas à quel point les femmes aimaient ça.

À ces mots, je prends son pénis parfait dans ma bouche. Je le laisse m'aider et je le suce en lui lançant un regard dépravé.

Il sait tout de suite ce que ce regard signifie et il pose ses mains de chaque côté de ma tête.

— Aucune femme n'a vu cet anneau depuis que tu es partie. Je n'ai connu aucune femme avant toi qui aime tant les anneaux péniers. Et aucune qui... putain ! halète-t-il car je suce sa queue plus fort en faisant

doucement reculer l'anneau avec ma langue et mes lèvres, prenant ainsi sa queue plus profond dans ma bouche.

— ... aucune qui suce aussi bien que toi.

C'est le genre de chose que j'adore entendre. Je ne vois aucune raison de m'arrêter.

Même ligotée, je savoure la scène car je sais qu'il ne va pas en profiter pour dépasser les limites. Nos regards se croisent. Je trouve ça génial de regarder l'homme que j'aime droit dans les yeux quand il jouit. Mais il se retire de ma bouche juste avant que ses halètements ne se transforment en soupirs.

— Mon Dieu, ma pièce d'or, je ne veux plus qu'une chose : te sauter.

Je souris.

— Tu n'es pas le prisonnier ici, réponds-je pour le faire enrager.

Je peux lire dans ses yeux qu'il essaie une dernière fois de se persuader de s'arrêter là, puis il se glisse entre mes jambes. Il se penche sur moi et suce mes mamelons qui envoient d'agréables picotements dans ma colonne vertébrale. Il me mordille, me laissant haletante. Je cambre le dos et je sens sa queue s'introduire lentement en moi, m'arrachant un gémissement de désir.

— Tu m'as tellement manqué ! parviens-je à prononcer, bien que le tiraillement dans mon bassin rende difficile le simple fait de parler.

Je laisse retomber ma tête sur l'oreiller pendant qu'il couvre mes seins de baisers.

— À quel point ?

— Je te ferais une démonstration si je n'étais pas...

Il s'introduit lentement toujours plus profond, beaucoup trop lentement pour quelqu'un d'affamé comme moi.

— Plus vite, s'il te plaît.

— Tu me supplies ? me demande-t-il en riant doucement, avant de s'immobiliser complètement.

Je lève la tête, déglutis, le regarde dans les yeux et acquiesce d'un signe de tête.

— Je veux te l'entendre dire.

Il a réellement l'intention de me torturer en laissant sa queue dans ma chatte, en étirant mes muscles mais sans bouger ? Et merde.

— Je n'entends rien.

— Tu es un vrai sadique quand l'envie t'en prend. C'est mon rôle d'habitude, pas le tien.

— Dans ce cas...

Il se retire centimètre après centimètre. Oh non, il ne peut quand même pas me laisser allongée comme ça, chauffée à blanc, sans finir ce qu'il a commencé. Mais je ravale la réplique cinglante qui me brûle la langue avant de lui répondre.

— Oui, bordel ! Oui tu m'as manqué, tous les jours, toutes les heures. Ta queue m'a manqué, tout ton corps, le sexe, les moments torrides et aussi les moments romantiques.

Je n'aurais jamais cru m'entendre dire ça à voix haute un jour.

Impressionné, il hausse les sourcils, caresse sensuellement mes seins, mon ventre, et incline la tête.

— Tu voulais entendre ce que je ne dis jamais à voix haute. C'est une partie de ton test, n'est-ce pas ? lui demandé-je.

Il me pénètre à nouveau et un frisson à la fois glacé et bouillant parcourt mon dos alors qu'il me baise enfin.

Il inspire profondément.

— De la musique pour mes oreilles. Moi, c'est ta parfaite chatte qui m'a manqué, et elle n'appartient qu'à moi.

Il me pénètre toujours plus profondément, et je noue mes jambes autour de ses hanches. Mes doigts se crispent autour des cordes et je ressens chacun de ses coups de reins dans toutes les fibres de mon corps. Tout chez lui m'a manqué : ses gestes, son corps parfait, son odeur, la façon qu'il a de jouer avec moi.

Ses doigts massent mon clito alors que ses coups de reins se font plus puissants. Je ferme les yeux, un sourire aux lèvres, car je le sens enfin à nouveau en moi. Si mes mains étaient libres, je l'attirerais tout contre moi, j'enfoncerais mes doigts dans ses épaules et j'aurais son goût sur mes lèvres.

— Regarde-moi, me dit-il. Je croyais que nous avions déjà dépassé ce stade.

— Oui... répliqué-je, haletante. Mais je voulais juste savourer la sensation de ta queue dans ma chatte.

J'ouvre les yeux et découvre un air de triomphe dans les siens. Il accélère son rythme. Je gémiss toujours plus fort alors que la chaleur et les tremblements sont sur le point de m'anéantir. Puis il atteint un endroit qui me fait presque crier de plaisir.

— Promets-moi de ne pas détourner ton regard, petite. Même pas pour une seconde.

Je fais oui de la tête alors qu'il se penche en avant, soulève mes jambes et les passe sur ses épaules pour pouvoir s'enfoncer encore plus profondément en moi. Ses lèvres ne sont plus qu'à quelques millimètres des miennes. Nos souffles se mélangent quand je jouis après quelques coups de pilons supplémentaires. Il me rejoint bruyamment quelques secondes plus tard. Il mord mes lèvres, et nous ne nous quittons pas des yeux. Ses yeux dans lesquels je pourrais me noyer, que j'adore, que je connais si bien et dont je suis tombée amoureuse.

CHAPITRE 11

Le bruit de papiers qu'on feuillette me réveille, et j'ouvre les paupières. Je me rends d'abord compte que je ne suis pas dans le lit de Kean, mais bien à Porto, dans une villa qui m'est inconnue.

Les mèches de cheveux qui tombent devant mes yeux me gênent, et je veux les repousser, mais mes mains sont toujours attachées aux montants du lit. La couverture repose chaudement sur mon corps, mon tee-shirt est à sa place et, si je ne me trompe pas, je porte à nouveau ma culotte. Je découvre Gideon en contrebas, assis à une table ronde sur un canapé d'angle. Il y a un écran plasma sur le mur.

Il porte déjà une chemise blanche dont il a retroussé les manches. Il passe une main dans ses cheveux et jette un coup d'œil à son smartphone avant de s'apercevoir que je l'observe.

— Bonjour, Maron. Bien dormi ?

Quelle question idiote. Ma nuque est courbatue, mais j'ai réussi à m'endormir calmement hier soir, avec lui lové contre moi. Je n'ai pas voulu me débarrasser de la corde. Après tout, ce n'est pas la première fois que je dors attachée à un lit. Je me suis réveillée deux fois, et les deux fois je l'ai surpris en train de m'observer, comme s'il avait veillé toute la nuit pour s'assurer qu'il ne m'arrive rien.

— Très bien, même. Aussi tu devrais essayer ce soir, réponds-je cyniquement en soufflant vers le haut pour dégager les mèches de cheveux gênantes.

— Je ne crois pas, non. Ce qui s'est passé cette nuit, commence-t-il en se levant pour venir près de moi, ... cela n'aurait jamais dû arriver.

— Comment ? Tu ne voulais pas coucher avec moi ? insisté-je en essayant de me redresser à l'aide des barres de métal derrière moi.

— Non, ce n'était pas prévu au programme. Et je te serais reconnaissant si nous pouvions oublier cet incident et... Oh !

Il s'interrompt en jetant un coup d'œil à sa montre, quand quelqu'un frappe à la porte.

— Bonjour ! Je viens chercher mon cadeau qui, je l'espère, est déjà douché, rasé, habillé et m'attend derrière la porte avec impatience, lance la voix de Lawrence, et je lève les yeux au plafond, agacée.

— Tu ne pourrais pas le renvoyer pour que nous puissions discuter tranquillement ? demandé-je à Gideon qui s'est assis à côté de moi sur le lit et qui est en train de défaire les nœuds.

— Non, c'est trop tard maintenant. Et tu as un devoir à remplir, ajoute-t-il en désignant la porte du menton.

— Merde, ouvrez ! Je vous ai entendu ! crie Lawrence, et je me demande pourquoi je dois m'occuper de lui.

— Tu as Isabelle, occupe-toi d'elle ! crié-je à mon tour.
La porte renifle d'un air moqueur.

— Arrête de bavarder, mon chaton, et ouvre cette maudite porte. Isabelle a mérité un peu de repos.

— Ah, et moi pas ?

Gideon a dû penser exactement la même chose car il se met à rire en m'aidant à me relever après avoir défait les nœuds.

— Non, ta nuit a été calme.

— Si tu savais. Dis-lui de partir, s'il te plaît, demandé-je en regardant Gideon qui pince les lèvres avant de se diriger vers la porte.

Je frotte mes poignets sur lesquels on peut encore voir les marques laissées par les cordes, mais qui ne montrent pas de bleus. Au lieu d'exaucer mon vœu, il ouvre à Lawrence.

— Entre. Ton chaton n'est pas encore prêt. Elle doit encore se doucher, mais je suis sûr qu'elle serait ravie que tu l'accompagnes, déclare Gideon.

J'écarquille les yeux en sautant du lit. *Quel matin pourri !* Voilà qu'il me repasse à son frère pour que je lui serve de divertissement à l'occasion de son anniversaire.

— Stop ! Ce n'est pas ce que nous avons décidé, les interromps-je alors que Law me dévisage des pieds à la tête, l'air on ne peut plus sérieux.

Il porte un tee-shirt sombre à manches longues, un jean taille basse, et ses cheveux blond foncé sont coiffés en catogan.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ! Tu n'es même pas habillée. Je n'ai pas envie de perdre du temps à cause de toi !

— Oh ça va ! Tu n'es plus un enfant. Arrête tes caprices et retourne voir ta compagne.

— Pourquoi ne s'est-elle pas levée plus tôt ? demande Law à Gideon qui croise les bras en me jetant un regard rapide.

— Parce que je voulais qu'elle dorme tout son soûl. Il vous reste encore assez de temps pour visiter Porto.

— Mais bien sûr, renifle Lawrence alors que je m'empresse de me rendre dans la salle de bain en les laissant se disputer.

Et pour être sûre que Lawrence ne me suivra pas dans la douche.

LAWRENCE

— Que se passe-t-il ici ? Pourquoi ne t'en tiens-tu pas aux règles débiles que tu as toi-même inventées ? questionné-je mon frère qui grimace comme s'il n'était vraiment pas content de me voir.

Merde, je me lève tôt exprès, je laisse dormir Isabelle pour ne pas abandonner Gideon en plan et pour divertir Maron, et lui, il grimace comme si cela ne lui convenait pas.

Soudain, j'entends claquer la porte de la salle de bain.

— Et en plus, elle s'est enfermée sans moi dans la salle de bain, constaté-je en boudant. Quelle journée de merde !

Il me suffit de quelques pas pour atteindre la porte.

— Ouvre, mon chaton, ton tigre veut jouer avec toi.

— Casse-toi, Law, je veux me doucher tranquillement, me raser et puis, qui sait... peut-être que je jouerai un peu toute seule, répond-elle avec impertinence à travers la porte.

— Elle se fout de moi, craché-je en levant les yeux vers Gideon qui ricane comme s'il était de mèche avec cette garce.

Je secoue la poignée plusieurs fois.

— Ce n'est pas vraiment ce que tu veux, Maron. Tu ne pourras jamais jouer toute seule aussi bien que je le fais avec toi.

— Je crois que si. D'ailleurs... aaaah, c'est trop bon, gémit-elle derrière la porte. Mon Dieu, ouiii !

— C'est de ta faute ! Si tu l'avais sautée au lieu de te contenter de l'attacher au lit, tout cela ne serait pas arrivé. À quoi bon avoir une femme dans ton lit si tu ne la baises pas ? Tes règles sont absolument...

— ... géniales, et maintenant ferme-la et écoute-moi, m'interrompt Gideon pendant que Maron continue de gémir si bruyamment que je l'entends encore malgré le bruit de l'eau qui coule.

Bordel de merde ! Cela fait plusieurs jours que je n'ai pas touché Isabelle, même si ce n'était pas l'envie qui m'en manquait, et que je n'ai

fait que la câliner. Gideon m'offre Maron comme objet sexuel, et elle n'a rien de mieux à faire que de se masturber dans la salle de bain.

Anniversaire à la con !

— Oui ! grogné-je. Mon matin est déjà foutu avant d'avoir commencé. J'en ai ras-le-bol de ces conneries. Dompte ta femme, nous parlerons plus tard. Je suis en bas si tu me cherches !

Je veux sortir le plus vite possible de cette fichue chambre pour échapper aux faux gémissements qui m'excitent et qui mettent ma queue et mon imagination à rude épreuve.

— Je te l'envoie dès qu'elle est prête. Et je vais faire en sorte qu'elle se dépêche. Ne t'inquiète pas, dit Gideon pour m'amadouer.

Comme s'il allait réussir à dompter notre chaton. Test ou pas test, règles ou pas règles (que j'ai trouvées débiles dès le début), elle fait ce qui lui chante. Et cet idiot de Dorian l'encourage.

Mais nous allons bien voir. Si elle ne se soumet pas à mes exigences, je la remettrai dans un avion à destination de Lyon avant qu'elle ait le temps d'appeler Gideon au secours. Je suis déjà de meilleure humeur rien que de penser à la tête qu'il fera.

— Très bien. Mais si elle n'est pas là dans une demi-heure, elle devra m'accompagner nue. Dis-le lui. Non, attends, j'ai une meilleure idée. Je retourne vers la porte de la salle de bain.

— Si tu ne te trouves pas en bas dans une demi-heure, je te promènerai nue au bout d'une laisse dans les rues de Porto, mon chaton, comme il se doit ! hurlé-je à travers la porte.

— Mon Dieu, je tremble de peur, réplique-t-elle en éclatant de rire.

— Putain ! Tu as intérêt à la dresser, aboyé-je à l'intention de Gideon qui pouffe de rire lui aussi.

Je quitte la chambre en claquant la porte.

— Je me demande pourquoi je m'en tiens à ces stupides règles. Cela lui ferait du bien de s'en tenir aux miennes, oui, murmuré-je pour moi-même en ricanant avant de descendre les escaliers.

— Tu m'as l'air bien seul. Où est passée Maron ? me demande Dorian qui apparaît derrière moi alors que je bois ma deuxième tasse de café, mes lunettes de soleil sur le nez, les yeux fixés sur la piscine.

— Je ne suis pas seul. Tu nous déranges, moi et ma tranquillité, répliqué-je sur un ton blasé avant d'avaler une gorgée de café.

J'observe Dorian prendre place sur une des chaises longues de la terrasse, pour une fois sans sa fleurette.

— J'espère que tu n'es pas de mauvaise humeur le jour de ton anniversaire, s'exclame Dorian avec cet éclat dans les yeux que je déteste.

L'éclat dans le regard d'un artiste peut être dangereux et lui donne l'air ridicule.

— Non, j'ai déjà réfléchi à la meilleure façon d'embellir moi-même ma journée.

— Ah, laisse-moi deviner : cocaïne, putes et détour par le casino ? me demande-t-il en riant.

— Presque. Shit, *escort girls* et sortie en mer. Je m'amuserai certainement mieux en faisant la fête sur un yacht avec des filles qu'en passant la journée à surveiller une tigresse jusqu'à ce qu'elle réalise enfin qu'elle et Gideon sont faits l'un pour l'autre.

— Elle le sait depuis longtemps. Elle a juste besoin d'encore un peu de temps. Pourquoi est-ce que tu ne l'enlèverais pas sur un bateau ? Je pourrais venir avec toi, et nous la ramènerions à Gideon après-demain.

— Depuis quand as-tu des idées aussi géniales ?

— Depuis que c'est une idée complètement débile, Law, le genre d'idée qui vient de toi d'habitude, répond Dorian en se levant. Mais je sais comment te remonter le moral. Tu n'as pas encore reçu mon cadeau.

— Je n'aime pas les images. Même quand les femmes représentées sont nues et ont les jambes écartées, grogné-je parce que je connais le genre de cadeau que fait Dorian en général.

Une sculpture abstraite où je ne sais jamais si les seins sont en haut ou en bas, ou bien une invitation à des soirées à mourir d'ennui.

— Mieux. Allez, lève ton cul et suis-moi.

— Tu pourrais me porter. C'est mon anniversaire aujourd'hui.

Tout ce que je reçois en guise de réponse est un hochement de tête alors qu'il passe devant moi et ouvre la porte de la terrasse.

— Ça va te plaire, alors bouge-toi.

— C'est alcoolisé ? Ce serait déjà un début et ça me remonterait le moral ce matin, essayé-je de deviner en ricanant.

— Non, tu n'en as pas besoin. Regarde !

Et j'aperçois Maron qui descend les escaliers sur des talons aiguilles, vêtue d'une robe claire moulante, les cheveux remontés en chignon, les yeux cachés derrière une paire de grandes lunettes de soleil. Au même instant, Dorian me lance une clé à la figure.

— Tes réflexes étaient meilleurs quand tu étais plus jeune, rit-il avant de lever les yeux vers Maron qui se met à pouffer elle aussi.

— Et merde, pourquoi me jettes-tu cette putain de clé à la tête ! ? grogné-je en la ramassant par terre.

— Pour embellir votre journée à tous les deux. Mais je ne suis pas sûr que cette tenue...

Dorian observe Maron en grimaçant.

— Sérieux ? Je vais faire une virée à moto avec Maron ?

— Une quoi ? demande Maron après s'être immobilisée à côté de moi pour jeter un coup d'œil à la clé. Oh non, je n'ai pas emporté de tenue adéquate pour ça, proteste-t-elle comme elle le fait toujours quand quelque chose ne va pas comme elle le voudrait.

— Ça ne me dérange pas qu'un courant d'air passe entre tes jambes, répliqué-je en souriant méchamment. En route !

— Mais ça me dérange, moi ! s'en mêle Gideon depuis le palier.
Rabat-joie !

— Elle va d'abord se changer.

— Cela vaut mieux, mon trésor, sinon tout le monde pourra constater à quel point je suis excitée quand je serrerai de mes mains ton

torse musclé, susurre-t-elle avec un sourire d'ange en haussant un sourcil, ce qui souligne son air dépravé.

— Tes mains vont serrer bien autre chose plus tard, rétorqué-je en la poussant vers l'avant. Tu es bandante comme ça, mais ton examinateur a raison. Change-toi. Tu pourras me dédommager à plusieurs reprises du temps perdu.

CHAPITRE 12

Je n'aurais jamais cru que cette balade à moto me plairait tant. Et je dois bien admettre que Law est un excellent conducteur. Il a certes tendance à se la jouer un peu, mais il est tout de même prudent.

Les immeubles qui constituent Porto s'étagent de chaque côté d'un fleuve que nous franchissons sur un pont et qui sépare la ville en deux. Celle-ci est pleine de vie, il y a des bateaux partout, des rochers dépassent des flots le long de la côte. Les maisons que nous laissons derrière nous ont des façades jaunes ou rouges et disposent de jolis petits balcons.

Mais on dirait que Law n'a pas prévu une visite de la ville. Il file tout droit en direction d'une grande roue que l'on peut voir au loin.

Je savais déjà que Law était resté un enfant, mais je vais avoir du mal à m'empêcher de me moquer de lui s'il compte passer son anniversaire dans un parc d'attractions.

— Tu es sûr que nous sommes sur le bon parking ? lui demandé-je dix minutes plus tard, au cas où, après avoir retiré mon casque qui a certainement gâché ma coiffure.

D'une main, je retire les pinces de mes cheveux alors que Law éteint le moteur de la moto noire.

— Je préfère ignorer ta question pour éviter tout autre commentaire, réplique-t-il d'une voix étouffée par son casque. Allez, descends.

— Tu pourrais être un peu plus gentil, non ? Quel est ton problème ? dis-je en descendant de la moto, vêtue d'un jean noir moulant, d'une veste en cuir et de bottines.

— À ton avis ? Tu as pris ton temps ce matin, Isabelle ne m'autorise pas à la toucher, et je dois me tenir aux plans débiles de Gideon. Le jour de mon anniversaire, en plus.

Mon Dieu, il est pire qu'un ado auquel on n'aurait pas assez offert de cadeaux. Mais j'ai l'impression qu'il y a autre chose qui le tracasse. Plus que je ne l'aurais cru possible chez Lawrence.

— Bien, répliqué-je après avoir remis de l'ordre dans mes cheveux. Dans ce cas, allons nous amuser. Tu me parles de ta nouvelle maîtresse et, en paiement de mes trucs pour vivre une bonne relation amoureuse, tu me donnes des informations sur les plans de Gideon. Marché conclu ? demandé-je en lui tendant une main.

— Je n'ai pas l'intention de conclure un marché avec toi, mon chaton. Et de toute façon, tu ne sais pas mieux que moi comment faire pour avoir du succès dans une relation amoureuse. Tes conseils ne valent rien.

Je hausse les sourcils en entendant ses mots.

— Ce n'était qu'une proposition. Peut-être que j'en sais plus que tu ne le penses. Du moins en théorie. Pour ce qui est de la pratique, j'ai besoin d'un cours de rattrapage, comme toi.

Puis une idée me vient.

— Et si aujourd'hui, et aujourd'hui seulement, nous faisons semblant d'être un couple, toi et moi ? Tu serais mon petit ami attentionné, et moi ta petite amie qui t'adule, proposé-je.

Lawrence fronce les sourcils, perplexe, comme s'il s'attendait à un piège. Puis il pose une main sur ma hanche et m'embrasse sur le haut de la tête.

— Vous m'avez manqué, toi et tes idées tordues. Nous faisons un couple superbe, non ? Que la fête commence, mon trésor, réplique-t-il en me prenant par le bras, un large sourire aux lèvres.

Après avoir avalé des quantités monstrueuses de barbe à papa, de glace et de Coca, j'ai un peu la nausée quand nous arrivons enfin au pied de la grande roue. Comme j'ai survécu à tous les tours de grand 8 qu'il a voulu faire, j'ai insisté pour qu'il m'accompagne sur la grande roue, même si d'après Lawrence, c'est un truc nul réservé aux enfants et aux retraités.

Après avoir pris place dans une nacelle que nous n'avons rien que pour nous deux, je remarque que le ciel s'est dangereusement assombri.

— C'est bien parce que tu es ma petite amie. Sinon, je ne monterais jamais dans ce machin. Rapproche-toi un peu plus de moi, Maron.

Et Law tapote la place juste à côté de lui. Une minute plus tard, la roue se met en route au moment même où les premières gouttes de pluie tombent sur le toit de la nacelle.

— Quel temps de merde, grommèle-t-il en regardant dans le vide. On dirait que nous allons devoir attendre un certain temps avant de pouvoir redescendre.

— J'ai une question pour toi, lancé-je avant qu'il ne continue à se plaindre à propos de la météo. Révèle-moi les règles de Gideon, ou mieux encore, l'essence du test que je dois réussir.

Il se tourne vers moi, et j'espère enfin y voir plus clair dans cette affaire.

— C'est un test si simple que tu ne le comprends même pas.

— Je suis sérieuse, Law.

— Mais moi aussi. Et je ne t'en dirai pas plus. Mais puisque tu as abordé le sujet, dis-moi : que vas-tu faire une fois que tu auras réussi, si jamais tu réussis ? Et pour ton information, j'ai parié que tu n'y arriverais pas. As-tu l'intention de rester avec Gideon ? me demande-t-il le visage contracté, comme si cette question avait la plus grande importance pour lui.

Je ne suis pas sûre que Lawrence soit la bonne personne pour traiter ce sujet. Dorian conviendrait mieux. Je me racle la gorge.

— Tu sais que j'ai du mal à me lier et à m'attacher à quelqu'un, commencé-je, cherchant mes mots en détournant les yeux pour observer la forêt qui s'étend à côté du parc d'attractions.

— Abrège. Je t'ai posé une question simple et la réponse est aussi simple : oui ou non. Pourquoi dois-tu toujours tout compliquer ? m'interrompt-il.

Je serre des dents.

— Pourquoi as-tu emmené avec toi une femme qui ne veut pas que tu la sautes ? contré-je.

— Ne change pas de sujet, sinon je serais forcé de te sauter ici même jusqu'à ce que tu me répondes, susurre-t-il en repoussant mes

cheveux derrière mon épaule. Tu sais que j'en suis capable, et j'ai l'autorisation de Gideon.

Je jette un coup d'œil autour de moi en souriant. Les nacelles devant et derrière nous sont vides. Nous sommes les seuls à ne pas avoir remarqué que le vent forcissait et qu'il allait pleuvoir.

— Je ne veux plus jouer à tes petits jeux, Law. Il n'y a pas de oui ou de non. Il y a d'autres facteurs qui doivent être pris en compte, tu le sais parfaitement. Chlariss, un nouveau travail... Je peux oublier l'ancien grâce à Salvator et vous... Un nouvel appartement... énuméré-je tout en sachant très bien que ce ne sont pas des raisons valables pour ne pas être avec Gideon.

— Tu compliques encore tout. Ma question était simple. Réponds-y, insiste-t-il, sa voix plus sévère, ce qui me fait tourner les yeux vers lui.

— Tu sembles oublier qu'aujourd'hui nous voulions vivre une relation amoureuse saine. Et pour l'instant, ton comportement envers ta petite amie est on ne peut plus autoritaire.

— Ne sois pas ridicule. C'est juste parce que ma copine est une vraie mégère en ce moment.

— Comment ? ! craché-je. Et mon copain est une vraie bourrique.

Law pousse un soupir agacé alors que je fouille dans mon sac à main à la recherche d'une cigarette.

— Il va vraiment falloir que je te force à me répondre, n'est-ce pas ?

— Tu n'y arriveras pas, murmuré-je, une cigarette aux lèvres, à la recherche de mon putain de briquet qui devrait être dans une des poches de ma veste en cuir.

Il fait si sombre à cause de la pluie et des nuages noirs que l'éclairage de la grande roue se met en route.

— Comme c'est romantique. Me voilà coincé dans une nacelle avec une *escort girl* qui joue les râleuses.

J'avale ma première bouffée de fumée avant de lui donner un coup de coude dans les côtes. Nous sommes presque arrivés au sommet de la grande roue.

— Et moi, je suis coincée avec un bâtard colérique...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. Notre nacelle s'immobilise soudain dans une violente secousse. *Merde !*

— Que se passe-t-il encore ? demande Law en regardant vers le bas.

Nous sommes tout en haut maintenant, la pluie s'intensifie et fait un boucan d'enfer en tombant sur le toit métallique de la nacelle. Et je suis prise au piège en compagnie d'un Chevalier on ne peut plus arrogant.

— Tu es plein aux as. Paie pour que nous puissions redescendre tout de suite ! répliqué-je sèchement avant de rire et de tirer une nouvelle fois sur ma cigarette.

J'étire mes jambes et m'installe plus confortablement. *Une chose est sûre : il n'est pas près d'oublier son trente-sixième anniversaire.*

Lawrence hurle quelque chose au caissier en contrebas, mais celui-ci répond en portugais. Law lui demande de parler en anglais, et tout ce que j'entends sont les mots *rain*, *short time* et *technical problem*. *Génial !*

Nous sommes donc en rade.

— Twenty minutes, sorry !

Comment ?

— La force de notre relation est mise à dure épreuve, murmuré-je en sortant mon portable de mon sac.

Je constate que l'hôpital a essayé de me joindre.

— *Fuck !* Range ce truc. Nous avons tout notre temps pour parler de ton futur, déclare Lawrence qui me prend le téléphone des mains.

— Ça va pas, non ? ! Rends-moi ça. L'appel manqué est important, aboyé-je en essayant de récupérer mon smartphone.

— Pas aussi important que ma question.

Furieuse, je lève les yeux au ciel et me détourne. Depuis quand s'intéresse-t-il à mon futur ? Pour l'instant, je suis capable de prédire les vingt prochaines minutes de ma vie, et de la sienne aussi par la même occasion. Et en plus, les premiers éclairs apparaissent à l'horizon.

Un orage. C'est le pompon ! Et nous sommes tout en haut d'une grande roue – *l'endroit idéal.*

Si je me fais griller par un éclair à côté de Law, mon futur sera de courte durée. Un grand coup de tonnerre retentit, et la nacelle vacille légèrement.

— Alors ? me demande-t-il pendant que j'écrase ma cigarette au sol.

— Alors quoi ? Il y a de l'orage, nous sommes en hauteur et je n'ai pas envie de mourir avec toi. Cela répond-il à ta question ? Tu devrais plutôt te demander ce qu'il va se passer si la foudre s'abat sur nous, craché-je car la situation ne me plaît pas du tout.

— Mon petit chaton a peur des orages, constate-t-il amusé. Cela pourrait être à mon avantage.

Il éclate d'un rire moqueur et coince une mèche rebelle de cheveux derrière son oreille.

— Tu n'auras pas l'avantage longtemps si nous nous faisons foudroyer.

— Chut, m'interrompt-il en posant une main sur ma bouche pour que je me taise. Qu'as-tu dit il y a quelques semaines, déjà ? Chacun devrait reconnaître ses faiblesses. Je vais te protéger, il ne t'arrivera rien.

Mais bien sûr, il se croit plus fort qu'un orage. Typiquement Lawrence. Je lui lance un regard noir. Sa main se retire de ma bouche, il m'attire contre lui et m'embrasse.

Bizarrement, son baiser m'apaise et me détend, même si j'aurais préféré être en compagnie de Gideon. J'inspire profondément son parfum. Il m'attire encore plus vers lui, et l'une de ses mains s'égaré sur les boutons de mon pantalon.

Au loin, le tonnerre se fait toujours plus fort, et des éclairs zèbrent le ciel. Bien que je n'aime pas l'admettre, j'ai toujours eu peur de l'orage. Mais je ne veux pas que Law s'en rende compte. L'air est de plus en plus froid, et le vent souffle de plus en plus fort, faisant virevolter mes cheveux. Law m'attire sur ses genoux et m'embrasse avidement. Mais je le laisse faire car cela me rassure de ne pas me sentir seule.

Il mordille légèrement ma lèvre inférieure, et je fixe ses yeux gris argenté qui me regardent avec douceur, sans moquerie.

— J'ai une bonne idée pour nous aider à passer le temps et pour te faire oublier que tu as peur de l'orage. Qui peut se vanter d'avoir baisé tout en haut d'une grande roue pendant un orage ? Qu'en dis-tu, mon chaton ? Tu ferais de mon anniversaire une journée inoubliable.

Ses mains sont sous mes fesses et ensèrent mon derrière comme pour en réclamer la propriété. Je me penche un peu en arrière et ris en essayant de retenir mes cheveux qui volent dans le vent et qui me bouchent partiellement la vue.

Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais je n'accepte que pour des raisons scientifiques. Je veux savoir si Law peut me donner le même sentiment de sécurité que Gideon quand nous nous retrouvons dans une situation désagréable. Et puis, ce petit jeu fait certainement partie du test qu'a concocté Gideon. Si je refuse, ce dernier pensera que je n'ai pas changé.

— Alors, faisons de ton anniversaire une journée mémorable, susurré-je avant d'effleurer ses joues de mes lèvres.

Le froid et l'idée de baiser dans une nacelle de grande roue provoquent un picotement dans mes mamelons qui se durcissent. J'ai envie de Lawrence.

— Tu es mon parfait petit trésor. Comme à Dubaï, répond-il.

Des rides apparaissent brièvement sur son front, comme s'il avait un doute. *Depuis quand Lawrence doute-t-il ?*

Je me penche pour l'embrasser fougueusement. Mes mains s'attardent entre ses jambes et je sens déjà son érection à travers le pantalon. Il m'enlève ma veste en cuir avec dextérité et ouvre mon pantalon que je retire et abandonne sur la banquette en face de nous.

Un éclair illumine le ciel, et la pluie crépite sur le toit. J'en arrive à apprécier cette étrange ambiance. Si jamais nous devons mourir ici, autant profiter du moment.

— Pourquoi souris-tu ? me demande-t-il.

— Je t'imagine en train de me baiser alors que les gens en dessous n'ont pas la moindre idée de ce que nous faisons.

— J'aime ton ouverture d'esprit. Ma queue a hâte de te sauter.

Des doigts s'aventurent sous mon slip, caressent ma chatte. Il interrompt notre baiser pour me soulever et me reposer sur son giron.

Je pose mes genoux de chaque côté de ses cuisses et baisse son pantalon. *Mon Dieu !* — hier j'ai à peine pu entrevoir sa massue, et maintenant je n'en peux plus d'attendre qu'il me saute. Même si une petite voix me dit que ce n'est pas bien.

Je m'agenouille sur le sol devant lui. Je vois bien que c'est une vue qui lui plaît.

— C'est vraiment bandant. Donne-toi à fond, mon trésor, pour que ton petit ami soit satisfait, ne peut-il s'empêcher de dire en caressant mes cheveux.

Sa queue est déjà magnifiquement raide quand je la prends dans ma main pour lécher le gland tout en massant ses testicules avec l'autre main. Ses gémissements bruyants se mélangent au bruit de la pluie quand j'enfonce son phallus profondément dans ma bouche. Il noue ses mains dans mes cheveux et me pousse encore plus vers le bas.

Merde ! Il exagère toujours. Mais quelques instants plus tard, il me tire vers le haut tout en faisant glisser mon slip sur mes chevilles.

— Je t'aurais bien laissé sucer ma queue plus longtemps, mais j'ai un devoir à remplir.

De quel devoir parle-t-il ? Mais je n'ai pas le temps de lui poser la question. Il me prend par la taille et me soulève pour m'installer sur ses genoux. Je ne peux pas me libérer de son emprise. La pointe de sa queue se frotte contre mes lèvres vaginales, m'excitant encore plus. Je n'en peux plus d'attendre, je veux qu'il me prenne.

— Alors remplis ton devoir, ordonné-je en lui lançant un regard lascif et en appuyant mes mains sur ses épaules.

Un seul coup de reins lui suffit pour me pénétrer, étirant ma chatte.

Ses lèvres étouffent mes gémissements. Il me baise toujours plus vite tout en m'embrassant. Le tonnerre retentit à nouveau, me faisant sursauter. La nacelle balance dans le vide à cause de nos mouvements.

— Bandant, non ?

Je me contente d'acquiescer de la tête et de fermer les yeux alors qu'il me prend plus vite et plus profond.

— Mais mon devoir n'était pas de te sauter, ajoute-t-il.

— Non ? réponds-je en ouvrant tout de suite les yeux.

— Non, mon chaton. Et maintenant que je te tiens à ma merci empalée sur ma queue, tu vas devoir répondre à ma question.

— Merde ! Ce n'est pas juste ! aboyé-je alors qu'il continue de me faire coulisser le long de sa verge.

Une de ses mains quitte mon derrière pour soulever mon tee-shirt, révélant ma poitrine.

— Tu te fous de ce qui est juste. Tu adores jouer. Et tu vas parler maintenant, me répond-il en ricanant avec arrogance. Si tu veux que je te relâche.

Puis il fait sortir mes seins de mon soutien-gorge, immobilise mon bassin et commence à sucer mon mamelon gauche.

— Parle, Maron ! Veux-tu rester avec Gideon une fois le week-end terminé et le test réussi ? me demande-t-il d'un ton sévère qui n'a plus rien de protecteur.

— Je... mon Dieu ! m'écrié-je alors qu'il suce plus fort mon mamelon.

Mon corps est comme sous tension électrique. Mon clitoris palpite et veut que Lawrence recommence à bouger. Depuis quand est-ce que Lawrence s'intéresse à ce genre de chose ? Il joue la comédie depuis le début ! Je pourrais presque croire qu'il a payé pour que la nacelle s'arrête tout en haut pendant vingt minutes.

— J'écoute, insiste-t-il en levant les yeux vers moi. Je peux rester très longtemps ainsi, sans te baiser comme il se doit. Je peux t'exciter puis te faire attendre, encore et encore.

Je sais qu'il en est capable. J'essaie de me tortiller pour me libérer, mais il me resserre contre lui.

— Non, non, non, je ne te lâcherai pas tant que tu n'auras pas répondu. Arrête de te faire prier. La question est simple !

Il commence à perdre patience, on dirait. Je rejette la tête en arrière et pose mon regard sur le toit en métal blanc avant de fermer les yeux et de hocher la tête.

— Oui, dis-je tout bas.

— Je n'ai pas bien compris, rétorque-t-il avant de recommencer à me pilonner profondément.

Je déglutis et souris faiblement avant de le regarder droit dans les yeux.

— Oui, putain. Je veux rester avec lui si je réussis le test.

Mon Dieu, sa queue se déplace de plus en plus vite, me laissant haletante. Je déteste les petits jeux de Law... et je les adore aussi.

— Penche-toi en arrière, commande-t-il en me soutenant de ses bras. Et pose tes mains sur le banc !

J'appuie mes mains sur la banquette derrière moi et je le laisse me soutenir. Ma réponse lui a-t-elle plu ?

Des doigts humides écartent mes lèvres vaginales. Son pouce joue avec mon clitoris déjà presque à bout. Chaque coup de reins me rapproche un peu plus du précipice, et je ne suis plus très loin de l'orgasme.

— Je ne t'autoriserai pas à jouir tant que tu ne m'auras pas dit... *fuck* t'es vraiment bonne ! s'exclame-t-il en s'enfonçant plus loin en moi. Tant que tu ne m'auras pas dit si tu quitteras encore une fois Gideon au premier putain de problème que tu rencontreras.

Et merde ! J'en ai ras-le-bol de ses questions à la con !

— Law, s'il te plaît, haleté-je parce que je suis sur le point de jouir.

Les mouvements de son pouce ralentissent. Je tressaille, mais il ne m'autorise pas à faire le grand saut.

— Réponds-moi et nous pourrons tous les deux nous consacrer à des choses plus agréables.

— Sadique ! gémis-je en réaction à un nouveau coup de reins. Non ! je ne le quitterai pas une seconde fois, réponds-je tout bas car je n'ai pas envie d'en parler avec lui.

Il ne me demande plus rien cette fois, ma réponse semble le satisfaire. Il enfonce son phallus à grands coups de reins, et la chaleur dans

mon bas-ventre explose violemment. Je gémiss. Mes bras tremblent à cause de l'effort. Encore quelques coups de trique et il se répand en moi dans un grognement étouffé. En effet, la pluie a diminué, ne couvrant plus le bruit de nos ébats. Le tonnerre se fait encore entendre au loin.

Dieu merci, la foudre ne s'est pas abattue sur la nacelle où Lawrence m'a torturée avec ses questions.

— Tu vois que ce n'était pas si difficile, déclare-t-il en ricanant avant de m'attirer contre lui. Tu as froid ? me demande-t-il soudain, inquiet, alors que je me retrouve assise sur ses genoux, sa queue toujours dans ma chatte.

— Non, mais tes questions m'ont énervée. J'espère que mes réponses t'ont satisfait.

— Oh oui, réplique-t-il l'air très content de lui.

Il m'embrasse rapidement sur les lèvres avant de me faire descendre de ses genoux. Au même instant, une secousse fait se balancer la nacelle.

— Non ! juré-je tout bas en cherchant mon pantalon.

— Tu ferais bien de te dépêcher. On dirait que nous redescendons. Et je suis converti maintenant. Je ne dirai plus jamais qu'un tour de grande roue est complètement nul.

Law n'a besoin que de refermer son pantalon. Moi, je dois enfiler mon slip, mon pantalon – pas facile – et mes bottines pendant que nous nous rapprochons toujours plus du sol.

Je descends de la nacelle sur des jambes en guimauve, et complètement échevelée. Les employés du parc d'attractions et les quelques visiteurs présents me lancent des regards curieux.

— Tu n'aurais pas un peigne, par hasard, me demande Law en m'attirant vers lui et en caressant mes cheveux. Ta coiffure est une preuve irréfutable de ce que j'ai fait avec toi dans cette nacelle.

— Parce que tu n'as pas pu t'empêcher de nouer tes doigts dans mes cheveux.

Je fouille dans mon sac à main à la recherche d'un élastique à cheveux, mais je me fous complètement de ce que pensent les autres. Cette

excursion en valait la peine. Un sourire aux lèvres, j'appuie ma joue contre l'épaule de Law, et nous quittons ensemble le parc d'attractions.

CHAPITRE 13

J'ai dû sacrifier mon tee-shirt pour essuyer la selle de la moto. Et le soleil brille à nouveau, comme si l'orage n'avait été que le fruit de mon imagination, lorsque Lawrence dirige la moto vers l'allée de la villa de vacances.

Nous retrouvons rapidement les autres sur la terrasse. Isabelle et Jane nagent dans la piscine. Gideon et Dorian, assis sur les sièges de jardin, sont en pleine conversation. Tous deux ne portent qu'un short et des lunettes de soleil. Ils sont penchés sur des documents qu'ils commentent avant de s'interrompre en nous voyant.

— Petite, lance Gideon en faisant glisser son regard sur Law et moi, comment as-tu trouvé le parc d'attractions ?

Je m'empresse de murmurer à Law de ne rien dire à personne des réponses que je lui ai données, avant de m'avancer vers les autres.

Law me sourit et me lance un regard malicieux.

— Oh, ne t'en fais pas. C'est ton devoir, pas le mien, réplique-t-il sans baisser sa voix. C'était génial. Même l'orage ne nous a pas empêchés d'en profiter. Maron voulait absolument faire un tour de grande roue.

Dorian m'observe longuement car je me suis arrêtée pour donner un coup de coude dans les côtes de Lawrence.

— Garde tes remarques pour toi.

— Et pourquoi ? Ils ont le droit de savoir que tu aimes le romantisme d'un tour de grande roue, comme toutes les femmes, d'ailleurs.

Quel imbécile.

— Hey, Maron. Viens nous rejoindre dans l'eau ! m'appelle Jane qui nage dans la piscine, vêtue d'un bikini hors de prix.

— Plus tard. J'aimerais d'abord me changer si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Je vais dans ma chambre.

Je dois d'abord appeler l'hôpital avant de m'amuser dans la piscine derrière laquelle l'océan scintille sous les rayons du soleil.

— *Notre chambre*, tu veux dire, me corrige Gideon en se levant pour s'approcher de moi. J'aimerais te parler.

J'espère que les insinuations de Law n'ont pas fait naître un plan dans sa tête. Mais je n'ai rien à craindre. Je m'en suis tenue à ses recommandations. Je n'aurais pas pu embellir davantage l'anniversaire de son frère.

— Et bien *moi*, je vais vous rejoindre, s'exclame Law avant de prendre son élan pour un salto avant carpé, probablement dans le but d'impressionner Isabelle.

Je ne comprends pas pourquoi Law ne prend pas ce qu'il veut avec elle comme il le fait toujours. Il n'est pas du genre galant, capable de se retenir indéfiniment.

— Comme tu veux, réponds-je après que Gideon m'a rejointe devant la porte de la terrasse.

— On dirait que votre excursion ne t'a pas plu, constate-t-il alors que nous montons les escaliers.

— Disons que l'excursion m'a plu, mis à part le fait que Law a découvert une autre de mes faiblesses et que nous avons dû clarifier certaines choses.

— Qu'avez-vous dû clarifier ? me demande-t-il en s'immobilisant en haut de l'escalier alors que je continue d'avancer.

Je n'ai pas envie de ressasser le sujet. Je voulais décider *après* notre séjour de rester ou pas avec Gideon, même si ma décision est déjà prise. Mais si je lui en parle dès maintenant, cela équivaut à revenir sur mes paroles d'hier, à savoir que je veux être capable de prendre seule ma décision.

— Tu connais ton frère. Il se sent toujours obligé de jouer les machos et n'aime pas se faire rejeter, dis-je pour ne pas avoir à répondre directement à sa question.

Je jette un regard par-dessus mon épaule. Il semble réfléchir. *Et s'il était au courant de l'interrogatoire ?* — me demandé-je soudain. Et si le véritable test était en fait de savoir si je lui dis la vérité ou pas ?

— Excuse-moi un instant, s'il te plaît, je dois passer un coup de fil important, ajouté-je pour changer de sujet.

Son regard s'assombrit, puis il acquiesce d'un signe de tête. Je peux lire dans ses yeux qu'il se demande pourquoi je ne lui en dis pas plus. Je devrais vraiment me forcer à être plus ouverte avec lui. Mais cela devra attendre. L'appel de l'hôpital est plus important.

— Je t'attends en bas. Change-toi et repose-toi un peu avant que nous sortions ce soir, répond-il avant de faire demi-tour et de redescendre les escaliers deux par deux, comme s'il était en colère. Je l'observe quelques secondes encore avant que son dos nu ne disparaisse au coin du couloir.

— Merde ! Pourquoi est-ce que je ne parle pas avec lui ?

Plus tard — me promets-je en sortant mon smartphone de mon sac. Une fois dans la chambre, je m'allonge sur le grand lit qui a déjà été fait et inspire un grand coup. L'hôpital a encore essayé de me joindre trois fois.

Soit c'est Chlariss elle-même, soit c'est une des infirmières. Je m'empresse d'appeler, et quelqu'un décroche après trois sonneries.

— Bonjour, Maron Noir à l'appareil. Vous avez plusieurs fois essayé de me joindre ? demandé-je tout en retirant mes chaussures qui tombent avec un bruit sourd sur le tapis.

— Oui, je suis soulagée de vous avoir enfin au bout du fil. Il y a eu un incident avec votre sœur aujourd'hui.

— Comment ? m'écrié-je avant qu'elle ne puisse en dire plus.

— Rien de très grave. Chlariss a fait une crise d'épilepsie. Nous avons dû interrompre la nouvelle thérapie. Il serait bon que vous veniez à l'hôpital pour discuter de la marche à suivre avec les médecins et avec votre sœur.

Non, merde, non ! Et je me trouve à plus d'un millier de kilomètres de Marseille. Je descends du lit et m'approche de la grande fenêtre. Je peux voir Isabelle et Jane qui nagent dans la piscine en contrebas, alors que Lawrence est en train de retirer sa chemise trempée. Je remarque Gideon qui s'installe près de Dorian.

— Je suis en voyage actuellement. Je ne pourrai pas être à Marseille avant lundi.

— Entendu, je vais vous donner un rendez-vous pour lundi.

Nous nous mettons d'accord sur la date et l'heure du rendez-vous, et l'infirmière m'assure plusieurs fois que Chlariss va bien, qu'elle est dans un état stable et qu'elle a juste besoin de repos.

J'espère que son petit aide-soignant est avec elle et qu'il en prend soin.

J'aimerais pouvoir partir tout de suite. Mais que dirait Gideon ? Son test tomberait à l'eau. Mais Chlariss est plus importante à mes yeux qu'un test à la noix. D'une voix tremblotante, je propose à l'infirmière de finalement revenir plus tôt. Elle fait de son mieux pour m'apaiser en m'assurant que lundi sera très bien.

— Bon, mais informez-moi quand même tout de suite, de jour comme de nuit, si l'état de Chlariss devait s'aggraver. Je reviendrais aussitôt.

— Vous pouvez compter sur moi. À lundi.

Et elle raccroche avant que j'aie pu lui demander de parler à ma sœur. Je pourrais la rappeler moi-même, mais peut-être qu'elle dort, et l'infirmière a dit que Chlariss avait besoin de repos. Et si elle apprenait que je ne suis pas en France, elle me poserait des questions et se sentirait peut-être même abandonnée.

Putain de bordel de merde !

— Que fais-tu ? demande la voix de Dorian derrière moi.

J'espère qu'il n'a pas écouté ma conversation.

— Je... j'arrive tout de suite, balbutié-je en me retournant.

— Tout va bien ? insiste-t-il en s'asseyant sur le lit.

Je passe une main sur mon visage avant de faire oui de la tête en souriant.

— Tout va très bien. Tu voudrais bien me dire ce que vous avez prévu pour ce soir ? lui demandé-je pour qu'il arrête de me poser des questions.

Il fronce brièvement les sourcils et m'observe longuement.

— C'est à Law que tu devrais poser cette question. C'est lui qui voulait sortir ce soir. Que se passe-t-il réellement, Maron ? Y a-t-il eu un incident aujourd'hui. Law s'est-il mal conduit ?

Je passe devant lui en riant et ouvre ma valise que je trouve vide.

— Comme si ton frère était capable de bien se conduire.

— Alors qu'y a-t-il ?

J'ignore sa question et ouvre l'armoire dans laquelle je découvre mes affaires. Super ! Celui ou celle qui les a rangées connaît maintenant tout le contenu de mes bagages. Je me demande bien si Kean acceptera de garder mes cartons dans sa cave jusqu'à ce que j'aie trouvé un appartement.

— Je t'ai demandé quelque chose.

— On dirait que tout le monde veut me demander quelque chose aujourd'hui, constaté-je en m'emparant de mon bikini et en commençant à me déshabiller. Et ce, de préférence quand je suis à moitié nue.

— Et moi qui croyais que nous avions dépassé le stade de la méfiance, dit-il, toujours derrière moi.

— Tu croyais que vous aviez gagné ma confiance ? De quelle manière ? En me faisant passer le test de votre père, test auquel j'ai échoué car je croyais rendre service à Gideon en le quittant ? Je ne sais pas ce que vous avez encore manigancé. Je reconnais avoir fait une erreur, mais j'ai aussi besoin d'un peu de temps pour réfléchir, et je ne peux pas reprendre les choses où nous les avons laissées.

Soudain, Dorian se tient à côté de moi et m'observe alors que je me rends dans la salle de bain en sous-vêtements pour me brosser les cheveux qui crient toujours « orgie ! ».

— Depuis quand réfléchis-tu, depuis quand as-tu des doutes ? me demande-t-il depuis la chambre. Essaie de comprendre Gideon. Il t'a toujours voulue. Il aurait fait n'importe quoi pour toi après l'accident, mais toi, tu le quittes, tu ne donnes plus signe de vie, tu vides ton appartement et tu disparais. Que ferais-tu à sa place pour lui montrer qu'il peut à nouveau te faire confiance ? me demande encore Dorian qui semble avoir beaucoup réfléchi à l'affaire.

Des trois frères, il a toujours été celui qui me comprenait le plus facilement.

— Je ne sais pas... admets-je franchement.

Je ne sais vraiment pas ce que je ferais à sa place.

— Une Maron Noir sait toujours ce qu'elle veut. Tu ne me feras pas croire que tu n'y as pas réfléchi.

Je continue de me brosser les cheveux en fixant mon reflet dans le miroir. Pourquoi se croient-ils tous obligés de m'accabler de questions ?

— Il n'y a pas si longtemps, je savais exactement ce que je voulais, Dorian. J'ai toujours su ce que je voulais et ce que je ne voulais en aucun cas. Mais depuis quelques mois – en fait depuis que je vous ai rencontrés –, ma vie est sens dessus dessous. Je n'aurais jamais cru que je tomberais un jour amoureuse d'un client. Je croyais que dans mon métier, cela n'arrivait qu'aux débutantes. Il n'y a pas longtemps de cela, j'étais encore une *escort girl* renommée, et cela me plaisait. Mais maintenant, je n'ai plus rien, Dorian. Plus rien. Je ne sais plus où aller. J'ai fait du mal à Gideon et j'essaie désespérément de passer son test pour lui prouver ce que je ressens pour lui. Mais en même temps, je ne suis pas sûre d'être capable de changer, avoué-je à voix haute ce qui me tracasse vraiment. Que se passera-t-il si je ne peux jamais lui donner ce dont il a besoin ? Le fait est que je ne suis pas une femme ordinaire, qu'il aurait rencontrée par hasard. En ce moment, ma vie est remplie de problèmes et de questions auxquelles je n'ai pas encore de réponses.

Je passe ma main sur mon front et repose ma brosse à cheveux.

— On dirait que tu as plus réfléchi à la situation que je ne l'aurais pensé. C'est un bon début, ma chère.

Des mains se posent sur mes hanches, et Dorian appuie son menton sur mon épaule en me regardant dans le miroir.

Ses cheveux noirs sont peignés en arrière, et ses yeux de glace sont pleins de compassion.

— Permits-moi de te donner un conseil : utilise les jours qui viennent pour découvrir ce que tu veux vraiment. Nous savons tous ce que veut Gideon. Pour lui, c'est toi l'important, pas le test. Prouve-lui qu'il peut

te faire confiance. Et pour cela, il faut aussi que tu parles de tes problèmes avec lui.

— On pourrait croire que vous vous êtes mis d'accord, toi et ton frère.

Dorian relève la tête.

— Ne me dis pas que Lawrence t'a déjà tenu un discours similaire ?

— En quelque sorte, pendant que nous étions coincés dans une nacelle.

— Dans ce cas, s'il te pose ce genre de questions, il se pourrait que son employée lui fasse encore plus de bien que prévu.

Ou bien vous aviez tout arrangé — commencé-je à soupçonner.

— Qu'y a-t-il exactement entre Isabelle et lui ? demandé-je en me tournant vers lui, curieuse.

— Rien, réplique-t-il avec un éclat dans les yeux qui trahit le ravissement qu'il éprouve en me disant cela. Tout comme toi, Law est en train d'apprendre sa leçon. Le contenu de la sienne est juste différent. Il doit apprendre à ne pas baiser tout de suite avec une femme qui l'intéresse. Et il apprend très vite, je trouve, ajoute-t-il en me faisant un clin d'œil.

— Oui, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se retenir.

— Oh, mon frère sait attendre, tu peux me croire. Mais quand même, cela ne lui fait aucun mal de s'entraîner à se retenir encore plus. Pourrais-tu te dépêcher pour que nous puissions enfin descendre ?

J'acquiesce de la tête avant de me changer en vitesse, les yeux de Dorian toujours posés sur moi. Son regard s'attarde sur mon tatouage alors que je m'empare de ma serviette et que je mets mes lunettes de soleil avant de me diriger vers la porte.

CHAPITRE 14

Le soir venu, je me tiens debout à côté du lit pendant que Jane, qui me semble surexcitée, agrafe mon corset. Tout le monde sait où nous allons, à part moi évidemment. Mais j'ai décidé de ne pas me casser la tête, même si je n'aime pas les surprises. Le coup de téléphone de l'hôpital continue de m'inquiéter. Je devrais tenir Luis au courant pour qu'il aille rendre visite à Chlariss, dès demain si possible, avant que je rentre à Marseille lundi.

Je devrais peut-être réserver un vol direct pour Marseille, même si cela risque de coûter les yeux de la tête pour un billet acheté à la dernière minute.

— Ça va ? me demande Jane après avoir fermé la dernière agrafe dans mon dos.

— Bien sûr, ce n'est pas mon premier corset, réponds-je en me tournant vers elle. Vas-tu enfin me dire où nous allons ? lui demandé-je en lui lançant un regard sévère pour l'intimider.

— Je peux te donner un indice, rétorque-t-elle en faisant un pas vers moi pour murmurer dans mon oreille. Il y a beaucoup d'argent en jeu.

Je savais déjà que Lawrence était doué pour jeter l'argent par les fenêtres, mais les deux autres ?

— Un strip-club ?

— Mieux, s'en mêle Gideon en entrant dans la chambre. Jane, Dorian a besoin de ton aide.

— Pour quoi faire ? le questionne-t-elle. Pour nouer sa cravate ?

— Je crois qu'il s'agit d'autre chose, réplique-t-il en riant.

— Pensez ce que vous voulez. À tout à l'heure, lance Jane en quittant la pièce, nu-pieds dans sa robe rouge.

— Et moi qui croyais que tu aurais besoin d'elle pour mon examen. Pour une partouze à trois, peut-être ? Ça aurait sûrement été très intéressant, dis-je en prenant mes porte-jarretelles.

Gideon m'a ordonné de porter tout ce qu'il a acheté pour moi. Vu le genre de vêtements, j'en conclus que nous allons à une soirée élégante, dans un restaurant, ou à un gala. Ce n'est pas vraiment du genre de Lawrence. Une ou deux femmes en string qui dansent sur un bar seraient plus son style que de se mettre sur son trente et un.

— Jane est facile à contrôler, petite. Toi, par contre, tu es un véritable challenge. À quoi me serviraient deux femmes alors que tu es là et que j'ai l'intention de t'occuper ?

— Et comment comptes-tu m'occuper ? demandé-je en levant les yeux vers lui, une main tendue vers mes bas.

— Ce soir a lieu la partie la plus difficile de ton test, réplique-t-il avec un sourire amusé qui fait pétiller ses yeux verts, alors qu'il boutonne sa chemise.

— Et j'en sortirai victorieuse, rétorqué-je, sûre de moi, bien que je n'aie pas la moindre idée de ce qui va se passer.

— Nous verrons bien, petite. Ce soir, tu dois suivre trois règles. Premièrement : tu ne parles pas tant que je ne t'y ai pas autorisée. Deuxièmement : tu suis mes ordres sans protester. Et troisièmement : tu souris et tu fais jouer ton charme tout au long de la soirée pour que tous les autres mâles soient jaloux de te voir à mes côtés. Tu n'auras rien d'autre à faire. Si tu passes la soirée sans enfreindre une seule règle, tu as le test quasiment dans la poche, déclare-t il en me regardant d'un air supérieur avant de prendre sa veste noire.

Il doit y avoir un piège quelque part. Même s'il sait que je n'aimerai pas suivre ses règles car elles me rappellent les séances de Kean, tout cela me paraît trop simple. *Très bien, je respecterai ses règles, même si elles ne me plaisent pas* — décidé-je pour moi-même.

— Tu crois que tu y arriveras ? me demande-t-il d'un ton moqueur étudié spécialement pour me provoquer.

— Tu me sous-estimes. Peu importe quel as tu crois avoir dans ta manche, je suivrai tes règles à la lettre, réponds-je, déjà sûre de ma victoire, avant d'enfiler la robe d'un violet profond qu'il a choisie pour moi.

Gideon s'approche de moi pour m'aider à la fermer.

— Encore une chose, susurre-t-il alors que ses lèvres se promènent sur ma nuque et que je ferme les yeux pendant qu'un picotement se répand dans ma colonne vertébrale. Si tu ressens le besoin de me poser une question, tu devras me regarder plus longtemps que tu ne le ferais en temps normal. Je déciderai ensuite si oui ou non je t'autorise à poser ta question.

Je n'en crois pas mes oreilles.

— C'est absurde.

— Non, c'est approprié. Et cela va te demander une grande maîtrise de soi. Prête ? me demande-t-il.

La robe me va comme un gant. Je sens son souffle chaud sur la peau de mon dos. Il me prend par les épaules et me retourne, mes boucles d'oreilles pendantes se balançant suite à mon mouvement.

— Prête quand tu l'es. Et détrompe-toi, je suivrai tes règles à la lettre, l'assuré-je avant de monter sur la pointe des pieds dans l'intention de l'embrasser.

Mais il fait un pas en arrière avant que mes lèvres n'aient pu se poser sur les siennes.

— Une dernière règle : tu n'as pas le droit de me toucher sans mon autorisation.

Je redescends sur la plante de mes pieds, perplexe.

— Comme tu veux.

Je commence à me demander si son plan n'est pas plus diabolique que je ne l'avais cru au départ.

Dix minutes plus tard, nous montons dans une limousine noire où Lawrence a déjà débouché sa première bouteille de champagne, ruinant presque la robe d'Isabelle au passage. Elle se contente de sourire et fait comme si de rien n'était. Je lui lance un regard de condoléances, car elle n'a pas fini d'en voir avec Lawrence.

Le trajet, durant lequel je n'ai pas le droit de dire un mot, dure depuis une heure. La première bouteille de champagne a été vidée, et une seconde ouverte. Puis la limousine s'immobilise enfin.

Je profite de mon silence forcé pour écrire un message à Luis, lui demandant, demain, de rendre visite à ma sœur et de me tenir au courant. Mais je n'ai pas de réseau et je ne peux pas envoyer le message. Et grâce aux règles de Gideon, je n'ai même pas le droit de jurer comme un conducteur de char pour faire passer ma frustration.

J'essaie d'envoyer le message de nombreuses fois, jusqu'à ce que les autres soient descendus de voiture. Boudeuse, je remets mon téléphone dans mon sac à main avant que Gideon m'aide à descendre de la limousine.

— On dirait que tu n'as pas assez bu de champagne, constate Lawrence en me poussant, me faisant trébucher et perdre l'équilibre.

— Quand à toi, mon trésor, on dirait que tu en as déjà trop bu, constaté-je, car il me semble être déjà bien amoché.

— Oh, arrête ! Aujourd'hui, c'est mon... commence-t-il à brailler.

— ... ton anniversaire, je sais, poursuis-je en souriant.

J'ai le droit de lui parler et de lui répondre quand j'en ai envie, il n'y a que Gideon que je n'ai pas le droit de toucher et auquel je ne peux pas poser de questions sans y avoir été autorisée. Et je ne dois pas non plus oublier de sourire en continu. Je vais probablement avoir des crampes aux zygomatiques.

— Putain, ça va être l'éclate totale de te torturer toute la soirée, mon chaton. En compensation, je t'offre les premiers 10 000 euros.

— Quels 10 000 euros ?

Mais j'ai la réponse à ma question en levant les yeux sur le bâtiment devant moi. Des lettres rouges forment le mot « casino » au-dessus de l'entrée.

— Pour jouer, m'explique-t-il.

Je vais plutôt les mettre de côté au lieu d'aller les échanger contre des jetons.

— Et avant que j'oublie, tu es obligée de jouer cet argent, sinon je récupère tout.

Mon visage s'assombrit un instant. Il sait que je n'aime pas dépenser de l'argent inutilement. Je commence à comprendre les règles de Gideon. Mais après tout, pourquoi ne pas s'amuser un peu aux frais de Lawrence ?

— Compris, et crois-moi, je vais tout miser jusqu'au dernier centime. Mais que se passe-t-il si je gagne ? veux-je savoir.

— Ce que tu gagnes t'appartient.

— Tout ?

— Bien sûr tout. Mais je ne crois pas que tu puisses gagner. Tu ne sais pas bluffer.

— Parce que toi tu sais bluffer, même en état d'ivresse, peut-être, ne puis-je m'empêcher de remarquer.

Pour être sûre que Lawrence ne me fasse pas marcher, je lève les yeux vers Gideon. Dorian et Jane sont déjà en train de monter les marches menant vers l'entrée.

— Il dit la vérité, petite, alors fais de ton mieux, confirme Gideon avant de m'embrasser sur le front, puis nous suivons les autres.

— Elle recommence à se rebeller, Gideon, bien qu'elle suive tes règles. Peut-être que je devrais lui faire suivre les mêmes règles envers moi.

— Oh, mais on ne s'amuserait plus du tout, commenté-je.

— Je peux très bien m'amuser sans tes remarques effrontées. Un bâillon devrait faire l'affaire, réplique-t-il avec un regard faussement assassin qui me fait exploser de rire.

— Tu es envieux, voilà tout.

— Elle est toujours comme ça, demande soudain Isabelle vers qui je tourne mon regard.

— C'est sa façon de me montrer combien elle m'aime, ma belle. Maron n'apprendra jamais à tenir sa langue au bon moment. Même quand on la saute, elle gâche tout avec ses remarques et ses commentaires.

— Oh ! fait Isabelle en jetant des regards sceptiques à Law et à moi.

— Et voilà, tu as fait peur à ton petit lapin. Tu ne sais pas tenir ta langue non plus, il me semble.

— Nous devrions entrer avant que votre discussion ne se détériore, déclare Gideon en ricanant.

Il me conduit à l'intérieur du casino rempli de lumières multicolores, d'hommes en costume-cravate et de femmes portant des robes affriolantes. Plusieurs personnes font la queue au guichet de change. Dorian et Jane nous attendent dans le hall d'entrée.

Je dois maintenant prendre soin de me conduire selon les règles de Gideon. Lawrence se fraie un chemin à travers la foule pour aller échanger son argent. Gideon nous conduit, Isabelle et moi, dans le casino lui-même. Isabelle me lance toujours des regards en coin, ce qui me fait sourire.

Il n'est que onze heures du soir, mais le casino est déjà bondé. Ce n'est pas la première fois que j'entre dans un tel lieu, mais celui-ci est éclairé par de lourds lustres en cristal. Il n'y a ni fenêtres ni pendules. Cela ressemble à l'un de ces casinos de Las Vegas. Certains joueurs sont installés devant des bandits manchots, d'autres devant des tables de jeu où règne une ambiance décontractée.

Des serveuses légèrement vêtues zigzaguent dans la foule pour servir des boissons. L'agréable ambiance et le fait que Lawrence ignore absolument que je sais très bien jouer me font sourire. Et pour l'instant, je n'ai pas l'intention de le détromper.

J'ai eu assez de temps pour observer ses traits et ceux des autres, ce qui me permet de savoir ce qu'ils pensent. Mais ils ne peuvent pas faire la même chose avec moi.

— Je vais commander des boissons, déclare Gideon. Cette robe te va à ravir. J'espère que tu me porteras chance, ma pièce d'or, me susurre-t-il à l'oreille, et je souris au tapis.

Sa main glisse le long de mon dos et s'arrête brièvement sur mes fesses alors qu'il m'embrasse sur la joue. J'inspire profondément son odeur divine de cèdre que j'aime sentir sur moi.

— Qu'aimerais-tu boire, me demande-t-il. Et je ne veux pas entendre « un verre d'eau », ajoute-t-il.

Je fronce les sourcils, et Jane se met à rire.

— Elle n'aime pas les boissons alcoolisées, explique-t-elle à Isabelle qui porte une robe verte et jette des regards curieux aux tables de jeu.

Elle a l'air un peu perdue, comme si c'était la première fois qu'elle mettait les pieds dans un casino. Mais Lawrence a dû la préparer un peu car elle porte un beau collier qui ne passe pas inaperçu, serti d'émeraudes qui scintillent à la lumière des lustres.

— C'est exact, car elle n'aime pas perdre le contrôle de la situation, ajouté-je en espérant ne pas avoir enfreint une des règles de Gideon. Un Bacardi Razz avec des glaçons.

— Oui, c'est vrai, Maron aime être aux commandes. Mais les garçons ne lui donnent que rarement l'occasion d'utiliser son fouet pendant une séance.

Jane a-t-elle déjà trop bu ou bien a-t-elle trouvé une alliée en la personne d'Isabelle ?

— Que voulez-vous boire, nous interrompt Gideon.

— Un gin-tonic, merci, répond Isabelle en souriant à Gideon avant de se tourner vers Lawrence qui avance à grands pas vers nous.

— Dorian est déjà parti me chercher un prosecco, mais merci quand même, répond Jane. Oh, on dirait que Lawrence a déjà ses jetons.

— Sois sage, je reviens tout de suite, me murmure Gideon.

J'acquiesce de la tête et le regarde s'éloigner en direction du bar situé derrière les tables de jeu. Le casino est si grand qu'il serait facile de s'y perdre. Cela fait certainement partie de la stratégie des propriétaires.

— Ladys, suivez-moi, s'exclame Lawrence sur un ton grandiloquent.

Isabelle bondit vers lui, et je me demande bien pourquoi elle ne bondit pas *sur* lui au lit.

Une chose est sûre, nous allons passer une soirée inoubliable. Nous suivons Lawrence jusqu'à une table de roulette. Un jeu comme je les aime. À la fois simple et lucratif.

Quelques joueurs quittent la table, et nous prenons leurs places.

— Voilà tes jetons. Ils sont à toi. Fais-en bon usage, mais ne t'attends pas à ce que je te ravitaille quand tu auras tout perdu, mon chaton.

— Comme c'est généreux de ta part, mon tigre, et en plus le jour de ton anniversaire. Merci beaucoup, chuchoté-je avant d'accepter mes jetons en l'embrassant sur la joue.

Je suis sûre qu'il trouvera un moyen de me faire payer si je perds tout.

— Considère ma générosité comme un paiement pour tes réponses dans la nacelle, m'explique-t-il.

Puis il s'empare de ses jetons, se penche sur la table et mise avant moi. *Était-il vraiment obligé de me rappeler son interrogatoire dans la nacelle ?*

Je mise à mon tour, d'abord sur le 17 noir, mais avant que j'ai le temps de poser mes *quatre premiers*, une main me prend de vitesse et mise sur le 7 rouge. Une main sur laquelle je lis les lettres « L.O.R.D ».

Salvator ? Ou plus exactement Alejandro ? Lawrence l'a reconnu lui aussi et saute au bas de sa chaise pendant que je vérifie ma mise. *Que fait-il ici ?*

— Alejandro ! Tu as réussi à te libérer ? s'exclame Lawrence pendant que je me creuse les méninges car je les ai toujours crus ennemis.

Mais ce n'est en fait probablement le cas que sur le ring.

— Bien sûr. Après qu'une certaine dame s'est désistée, et puis je n'ai pas eu l'occasion de te donner ton cadeau, c'est pourquoi j'ai repoussé mes réunions.

Agacée, je lève les yeux au plafond. Comme si cela avait été mon idée de me traîner à une soirée hier soir à Lyon pour me faire ensuite kidnapper par les frères Chevalier à destination du Portugal.

— Oui, notre Maron sait s'y prendre pour foutre à l'eau une soirée, réplique Lawrence en me tapant sur l'épaule.

J'en ai assez des provocations de Lawrence. Comme j'ai déjà misé, je me lève pour saluer Salvator, que j'ai bel et bien abandonné à notre table hier soir.

— Salut. Ravie de te revoir. J'espère que tu n'es pas mon client, cette fois. D'un autre côté, je dois déjà avoir perdu mon travail, avant même d'avoir mené à bien mon premier contrat.

— J'ai tout expliqué à ton patron. Mais elle était plutôt énervée. De toute façon, j'ai parlé avec Kean et je ne crois pas que tu restes à Lyon, réplique-t-il avec un éclat sombre dans les yeux.

Il porte un costume coûteux, ses cheveux sombres tombent juste au niveau de ses épaules. J'observe ses pommettes saillantes et son menton légèrement pointu. Un sourire s'affiche sur ses lèvres alors que le croupier s'écrie : « Faites vos jeux ! » Jane et Isabelle, que Salvator ne semble pas avoir remarquées, misent à leur tour.

Pourquoi est-ce qu'il connaît Kean ? Pourquoi est-ce que toutes les personnes autour de moi semblent se connaître les unes les autres ?

Je m'apprête à lui répondre quand j'aperçois Gideon et Dorian, suivis d'une serveuse. Celle-ci dépose un Bacardi devant moi, et je lève mon verre pour trinquer avec Lawrence.

— Souris, Maron, me susurre Gideon à l'oreille.

Je serre d'abord les dents mais me force ensuite à sourire.

— À partir de maintenant, tu n'as plus le droit de parler à quiconque sans mon autorisation, murmure-t-il alors que j'avale une grande gorgée de mon rhum.

Cela vaut peut-être aussi bien, d'ailleurs, car je me sens un peu dépassée par la situation. Et si Salvator était l'étranger dans l'appartement de Kean ? Si c'était lui qui m'a vue nue, qui m'a bandé les yeux, qui m'a ligotée et qui m'a portée sur son épaule jusqu'au cours de bondage de Kean ? Ou bien était-ce vraiment Gideon ? Mais dans ce cas, j'aurais dû le reconnaître à son odeur, non ?

Mon Dieu, mes pensées tournent en rond. Et je ne peux pas en parler avec Gideon car il serait jaloux, même s'il n'y a aucune raison pour cela puisque je ne pouvais pas influencer la situation.

Reste calme. Mise tes jetons. Gagne, perds, quitte le casino en un seul morceau, passe la nuit avec Gideon et tiens-toi demain à la disposition de Dorian.

Je ne sais pas pour combien de temps encore je dois jouer à ce jeu idiot.

Je me rassieds lentement, Gideon s'installe à côté de moi, et Salvator une chaise plus loin. Il me sourit comme si nous étions les meilleurs amis du monde. Espèce de macho arrogant.

Gideon pose une main rassurante sur mon genou droit. Le croupier, un homme entre deux âges au regard sombre, s'exclame : « Rien ne va plus ! » Tous les joueurs autour de la table ont misé, dont trois femmes vêtues de luxueuses robes de soirée, qui nous lancent des regards furtifs.

Je pose ma main sur celle de Gideon et, cachée sous la manche de sa veste, je découvre la montre que je lui avais offerte. Je passe un doigt dessus avant d'afficher un sourire heureux, comme il me l'a demandé.

Il savait certainement que Salvator allait nous rejoindre.

Après avoir bu plusieurs gorgées et que la chaleur assommante de l'alcool a commencé à se répandre dans mon corps, je me sens de plus en plus à l'aise. Et d'autant plus que je viens de gagner.

— « 0 ! » s'écrie le croupier, et je serre la main de Gideon.

Ma joie est encore accentuée par le fait que Lawrence se retrouve « en prison », ce qui veut dire qu'il doit passer un tour. Qui est le meilleur joueur de nous deux maintenant ?

— Très bien, petite. Je te conseille d'investir cet argent dans le traitement de Chlariss. J'ai pris de ses nouvelles il y a quelques jours, et il semblerait qu'elle aille moins bien, dit Gideon, et je me tourne vers lui.

Ses yeux verts sont remplis d'inquiétude. Est-il vraiment au courant de l'échec de la thérapie. A-t-il encore une fois fouiné derrière mon dos ?

À cet instant, je me souviens que je dois vérifier si le message pour Luis a été envoyé. J'espère que la connexion au réseau est meilleure dans le casino.

— Je t'autorise à parler si tu veux dire quelque chose à ce sujet.

Trop aimable.

— Je n'ai jamais eu l'intention d'utiliser l'argent pour autre chose. Mais je choisirai plutôt le traitement à Paris qui semble être plus souvent couronné de succès. Me permets-tu de jeter un coup d'œil à mon téléphone pour voir si le message pour Luis est bien parti ? demandé-je sur un ton joueur, comme si j'étais son esclave et que je devais demander la permission avant de bouger le petit doigt.

Il renifle en ricanant.

— Comme si je pouvais t'en empêcher. Vas-y.

Je relâche sa main, ouvre mon sac et en sors mon portable. Sur l'écran, je constate que mon message est parti et que Luis y a déjà répondu.

Il ira voir ma sœur demain, mais il m'en veut toujours d'avoir quitté Marseille et me demande de revenir, où que je sois.

Je suis désolée de l'avoir abandonné ainsi sans lui donner plus de renseignements et de continuer à lui demander de me rendre service. Je l'appellerai demain pour le mettre au courant.

Je veux ranger mon smartphone, quand je reçois un message d'un numéro que je ne connais pas. Je fronce les sourcils avant d'ouvrir le SMS.

Je suis au courant des règles de Gideon. Est-ce que tu peux me retrouver dans un quart d'heure devant le casino ?

Alejandro alias Salvator

Je lève immédiatement mon regard vers Salvator qui fait disparaître son portable dans sa veste. On dirait que Gideon n'a rien remarqué. Et je n'ai pas particulièrement envie d'échanger des messages avec Salvator alors que Gideon est assis entre nous. C'est pourquoi je range mon smartphone dans mon sac à main.

Je n'ai aucune intention de le retrouver dehors, ce serait enfreindre les règles de Gideon. Je me contente donc de lever mon verre, de lui sourire et d'avaler une gorgée de Bacardi qui me brûle la langue.

CHAPITRE 15

Après une heure passée à la table de roulette, Gideon se lève et me conduit à celle de black-jack, les autres restant à leurs places.

— Je dois avouer que tu sembles n'avoir aucun mal à suivre mes règles, constate-t-il en me lançant un sourire séduisant.

Je me love contre lui, et il caresse la peau nue de mon bras.

— Je ne m'y attendais pas. Que penses-tu de cette soirée jusqu'à présent ? me demande-t-il en m'offrant une chaise sur laquelle je m'installe, avant de s'asseoir à son tour à côté de moi.

— Cela me plaît beaucoup jusqu'à maintenant.

Je ne veux pas lui parler du message de Salvator. Par contre, j'ai besoin d'aller aux toilettes.

— Tu sais que pour toi, je suivrai toutes les règles.

Son regard change, ses yeux brillent d'un éclat que j'adore chez lui. Il me prend par la nuque, m'attire vers lui et m'embrasse sur le front. Je me fiche pas mal de ce que les autres joueurs peuvent penser, et j'aimerais quitter le casino pour me retrouver seule avec lui.

— Oui, je sais. Mais c'est toujours agréable de te l'entendre dire. Continue de me porter chance et nous pourrons partir plus tôt que prévu, répond-il en s'enfonçant dans sa chaise.

Je lui fais comprendre que j'ai besoin d'aller aux toilettes. Il acquiesce de la tête et m'autorise à le quitter, me recommandant de ne pas mettre trop longtemps, puis il se tourne vers le croupier. Je me lève et essaie de trouver mes repères dans l'immense casino. C'est samedi soir, et la foule pullule. En cherchant les toilettes, je découvre deux salles de poker et une autre de jeu.

Depuis l'attaque de Dubois, j'ai toujours un peu peur quand je pénètre dans un couloir vide.

Ne sois pas idiot — me dis-je pour chasser ces idées dérangeantes.

Une fois dans les toilettes, je rafraîchis mon maquillage, retouche ma coiffure et compte déjà les minutes qui me séparent d'un peu de temps

passé seule avec Gideon. Un sourire radieux aux lèvres, j'ouvre la porte pour découvrir... Salvator, adossé au mur.

— Pourquoi ne m'as-tu pas retrouvé dehors comme je te l'avais demandé ? m'interroge-t-il avec un regard agacé.

— Parce que rien ne m'y oblige, Alejandro. Tu n'es pas mon client et tu n'es pas mon ami, je ne suis pas obligée de t'écouter.

— Je suis bien plus que tout cela, Maron Noir.

Le voilà qui recommence à m'appeler par mon nom et mon prénom.

Je lance un furtif « Comme tu veux » avant de reprendre mon chemin en direction de la salle de jeu.

— Attends un instant. Je veux te parler, s'exclame-t-il derrière moi, et pour la première fois je distingue un léger accent dans sa voix.

— Et de quoi exactement ? Si tu veux parler de la soirée d'hier... N'attends aucune excuse de ma part. Je ne l'ai pas quittée de mon plein gré.

— Ah non ? se moque-t-il alors que je me tourne vers lui. Tu ne voulais pas revenir dans la salle. Kean me l'a dit. Mais oublions un instant le guet-apens des frères. Que t'est-il passé par la tête quand tu as appris que je connaissais ton maître ?

Je fronce les sourcils et m'approche de lui car je n'ai pas envie que les deux femmes qui passent dans le couloir entendent notre conversation.

— Que veux-tu que j'aie pensé ? rétorqué-je en réalisant que mes craintes étaient justifiées.

C'était bien lui. Il était présent ! Vu le regard qu'il me lance, je suis sûre d'avoir raison.

— Et puis quoi ? si tu as suivi les jeux de Kean ces derniers jours.

— J'étais plus qu'un simple spectateur. D'ailleurs, chaud bouillant ton cul ! m'interrompt-il en ricanant et en me déshabillant des yeux.

Je déglutis à ces mots.

— Redis ça encore une fois et cette conversation est terminée ! aboyé-je.

Sans se laisser impressionner, il fait un pas vers moi.

— J'aime le feu qui brûle en toi. Et ça t'a plu, sinon tu te serais débattue quand je t'ai habillée et que je t'ai portée dans son club. Kean m'en a beaucoup appris sur toi, même s'il m'a interdit de te rencontrer seule. Pauvre Gideon qui tient tellement à toi, je me demande bien ce qu'il dirait s'il savait que j'en ai vu beaucoup plus de toi qu'il ne le pense.

A-t-il l'intention de me faire chanter ? ! Je ne m'attendais pas à ça de sa part. Après le petit tour qu'il m'a joué hier soir, je croyais que tout était un jeu pour lui et qu'il voulait juste relaxer l'ambiance. Mais ses mots prouvent que j'avais tort. Et si c'est un jeu pour lui, je ne trouve pas ça très drôle.

— Il est déjà au courant, bluffé-je en souriant et en battant des cils. Nous n'avons donc plus rien à nous dire, asséné-je pour mettre fin à notre conversation.

Je veux faire demi-tour mais il me retient.

— Il n'est au courant de rien du tout, même si tu es une bonne menteuse, réplique-t-il en me poussant contre le mur le plus proche pour m'y retenir.

— Lâche-moi immédiatement, craché-je avec un regard menaçant, tout en tirant sur ses poignets pour enlever ses mains de ma taille.

À cet instant, deux hommes font apparition dans le couloir. Je me raidis car je ne veux pas faire de scène en présence d'inconnus.

— Diaz ! s'écrie soudain l'un d'eux, et Salvator se retourne vers le plus grand des deux, qui a un visage ovale et un crâne chauve.

Alejandro jure à voix basse en espagnol tout en me relâchant. J'inspire profondément. *Ma délivrance.*

— Juan, je ne m'attendais pas à te voir ici, salue-t-il l'étranger en lui tendant la main.

J'en profite pour remonter légèrement ma longue robe afin de pouvoir m'éloigner plus vite des deux hommes. Soulagée, je respire plus librement. Puis j'entends l'inconnu parler derrière moi.

— Je vous ai dérangés ?

Non, tu es arrivé juste au bon moment. Merci, qui que tu sois —
pensé-je en cherchant l'accès au casino. Mais j'ai à peine fait dix pas qu'Alejandro me rattrape et me bloque le passage. Je pousse un soupir énervé.

— Ça suffit maintenant. Si tu veux me faire du chantage alors vas-y, mais personne ne te croira. Sinon, laisse-moi.

Mais je n'ai pas le temps de finir mon discours. Rapide comme l'éclair, il pose ses mains de chaque côté de mon visage et m'embrasse. *Et merde ! Qu'est-ce que c'est encore que ce bordel ? !* Je pose mes mains sur son torse et le repousse de toutes mes forces, mais il ne me relâche pas pour autant. Ses lèvres recouvrent les miennes, et je pose mes mains sur ses épaules cette fois pour me préparer à lui flanquer un coup de genou. Mais il me libère en riant et en reculant d'un pas.

— Tu oublies qui de nous deux combat sur un ring. Ce fut un honneur, déclare-t-il, mais je l'ignore car je viens d'apercevoir Dorian derrière lui qui nous observe, les bras croisés et l'air ahuri.

— Que se passe-t-il ? me demande Alejandro en se retournant, et je voudrais pouvoir disparaître.

Me voilà dans un beau pétrin.

— Voilà qui est intéressant. Peut-être que Gideon va apprendre plus tôt que tu ne le penses que j'ai eu le droit de *spanker* ton joli petit cul. Je te souhaite une agréable soirée, Maron Noir, ajoute-t-il à voix basse pour que Dorian ne l'entende pas.

Puis il quitte le couloir en faisant un signe de tête à Dorian.

— Depuis quand se passe-t-il quelque chose entre toi et Diaz ? me demande-t-il soudain. Je savais que Gideon voulait le mettre dans la confiance, même si j'étais contre. Seulement...

Dorian a l'air encore plus confus que moi.

— Comment peux-tu supposer qu'il y ait quoi que ce soit entre moi et ce *latin lover* ridicule ? demandé-je, vexée. Il m'attendait à la sortie des toilettes. Il n'y a rien entre nous. Je te le jure, Dorian.

— Et je suis censé te croire ? Ça n'avait pas l'air d'un piège, pour moi.

Ses yeux bleu de glace se font durs comme du granit, et ses lèvres ne sont plus qu'un trait. Puis il baisse les yeux et passe une main sur son front.

— Vraiment, Maron, j'en ai assez de tes mensonges. Je croyais que tu savais ce que tu voulais. Je croyais que tu allais enfin choisir Gideon après que nous ayons récupéré tes affaires chez Gerand. Ce week-end devait être l'occasion de te donner une nouvelle chance. Et maintenant je te vois avec Diaz en train de...

Sans finir sa phrase, il tourne les talons et se dirige vers les toilettes pour hommes.

— Attends, laisse-moi au moins t'expliquer ! crié-je, mais la porte se referme et je dois freiner brusquement pour ne pas m'y casser le nez.

— Putain, Dorian, écoute-moi !

Mais que dire ? La vérité ? Mon Dieu, ce serait encore pire que de lui expliquer qu'il a été témoin d'un malheureux concours de circonstances.

Je m'apprête à ouvrir la porte quand j'entends une femme glousser derrière moi.

— Ce n'est pas la bonne porte, m'explique-t-elle avant de s'éloigner.

— Oh et puis merde !

J'ouvre en grand, au risque de me faire jeter dehors, mais tant pis.

Mon Dieu, mais qu'est-ce que je fais là ? Je m'immobilise à côté des lavabos et jette un prudent coup d'œil aux urinoirs où je distingue trois hommes qui essaient de cacher leurs queues d'un air gêné. Comme si je pouvais voir quelque chose.

— Vous êtes une femme, vous n'avez rien à faire ici, se plaint l'un d'eux.

Je serre les poings.

— Merde, Maron, ne bouge plus ! crie la voix de Dorian.

— Ce n'est rien que je n'ai déjà vu, surtout tes bijoux de famille. Je veux te parler.

— Mais pas ici. Attends-moi dehors ! réplique-t-il alors qu'un homme de quarante-cinq ans environ me dépasse en secouant la tête pour aller se laver les mains.

— Quoi ? aboyé-je. Les femmes ont le droit de se faire baiser ailleurs que dans les toilettes pour dames.

— Maron ! s'emporte Dorian.

Cela fait longtemps que je ne l'ai pas vu aussi furieux. Il va me menacer d'une séance de *spanking* que j'aurais bien méritée.

— Très bien, je t'attends dans le couloir, réponds-je en quittant les toilettes.

Une fois sortie, je m'appuie au mur froid et commence à réfléchir à ce que je vais bien pouvoir dire pour me sortir de ce mauvais pas.

DORIAN

Après ce que je viens de voir, je commence à douter de Maron. Mais je la connais, je sais qu'elle va essayer de me convaincre.

Je me lave les mains et m'efforce de rester calme. Je jette la serviette en papier dans la poubelle avant d'ouvrir la porte, décontracté en apparence, mais furieux à l'intérieur. Je découvre Maron adossée au mur peint en noir, les yeux baissés, les lèvres pincées, vêtue de la robe de soirée que Gideon lui a achetée. Puis elle lève les yeux vers moi.

— Dorian, dit-elle en me lançant un regard innocent.

— Je t'écoute mais fais vite. Je n'ai pas envie de m'énerver encore plus ce soir. Et surtout pas à cause de ton comportement.

Mais je suis curieux d'entendre sa version des faits. Comment a-t-elle pu embrasser Diaz ? Alejandro est un tombeur qui séduit les femmes par son apparence et son charme, mais je n'aurais pas cru que Maron s'y laisserait prendre. Depuis combien de temps jouent-ils à ce petit jeu ?

— Bien. Pourrions-nous sortir un instant ? me demande-t-elle en scrutant le couloir.

— Si tu veux.

Je n'ai vraiment pas envie de changer mes plans pour ce soir. Jane doit déjà m'attendre, et je ne sais pas si j'ai perdu ma mise.

— Suis-moi, lui ordonné-je en passant dans la salle de jeu à la recherche de la sortie.

Elle me suit en gardant ses distances, et je navigue entre les tables et les bandits manchots en faisant en sorte que les autres ne nous voient pas.

Elle n'a pas vraiment mérité que je l'écoute. Elle ferait beaucoup mieux de parler avec Gideon.

J'ouvre la porte et la laisse prendre les devants. Elle me remercie dans un murmure, et je lui désigne le parking. Qu'elle ait une bonne excuse ou pas, elle devra subir ma punition. Les doigts m'en démangent, et il est déjà minuit et demi. Elle est maintenant officiellement à ma disposition.

— Commence, dis-je en continuant d'avancer. Nous allons dans la limousine.

— Par où dois-je débiter, se demande-t-elle à elle-même.

— Peut-être en me disant où tu as rencontré Salvator pour la première fois.

— C'était au combat de boxe, tu le sais très bien, réplique-t-elle sèchement.

Elle ose me répondre de cette manière ? Je tends brusquement ma main et l'attrape par la nuque.

— Ne me parle pas sur ce ton !

Elle feule comme un chat, ce que j'adore, mais que Jane ne ferait jamais.

— OK ! Relâche-moi maintenant, se plaint-elle alors que nous longeons une rangée de buissons sur le parking mal éclairé pour éviter les regards curieux des inconnus.

Ils n'ont pas besoin de savoir que je vais remettre cette femme à sa place. Bien que je n'y trouve aucun plaisir dans ce cas. Je l'avais toujours comprise jusqu'à présent. Peut-être ai-je été trop crédule.

— Certainement pas, répliqué-je en resserrant mon emprise pour la forcer à avancer la tête basse, et cette vue me fait sourire.

— Monte ! ordonné-je après l'avoir relâchée pour ouvrir la portière de la voiture. Laissez-nous seuls un quart d'heure, ordonné-je au chauffeur qui se retourne et acquiesce de la tête.

Il s'imagine probablement que je vais hurler sur Maron ou que je vais lui faire du mal. Il n'en est rien, bien sûr.

Mais cela ne lui fait pas de mal de croire que je suis hors de moi. Cela la pousse à parler.

Elle glisse sur la banquette en cuir pour que je puisse prendre place à côté d'elle pendant que le chauffeur s'éloigne de la voiture.

— Commence ! Je veux connaître tous les détails avant que tu ne racontes toi-même l'histoire à Gideon, dis-je en affichant un air décontracté que j'ai du mal à contenir.

Elle lève ses grands yeux bleus vers moi, et son regard est poignant. Elle a l'air de ne pas pouvoir croire ce qui lui arrive, elle est sans défense. Puis elle inspire profondément, et je peux voir son thorax se soulever.

— Pendant que j'étais chez Kean, nous étions dans une relation 24/7, ce qui n'est pas si grave en soi. Sauf que cette fois, un étranger a participé à ma soumission. Je ne savais pas qui il était, et après avoir découvert votre plan, j'ai supposé qu'il s'agissait de Gideon. Et ce soir, j'ai appris que je me trompais, comme me l'a confirmé Salvator, ou Alejandro, peu importe. Quand j'ai réalisé ce qu'il insinuait, j'ai voulu m'en aller, mais il m'a retenue en me bloquant le passage et il m'a embrassée. Après quoi, je t'ai vu derrière nous. C'est la stricte vérité, Dorian. Quel avantage aurais-je à inventer une histoire pareille ? m'explique-t-elle, et j'aime son ton suppliant.

Ce que je n'aime pas, par contre, c'est le fait que Gerand ait autorisé un étranger à participer à ses séances.

— Comment se fait-il que tu ne savais pas qui était avec toi ? lui demandé-je, car je devine qu'elle ne m'a dit que la moitié de la vérité.

— Parce que j'avais les yeux bandés la plupart du temps et parce que l'inconnu ne m'a jamais parlé.

Elle croise ses mains sur ses genoux et lève sur moi un regard qui pourrait adoucir les cœurs les plus durs. Je comprends très bien comment Gideon a pu tomber amoureux de cette femme. En un rien de temps, elle peut passer de la tigresse à l'ingénue victime d'un malentendu.

Je me racle la gorge, baisse la tête et passe une main dans mes cheveux en réfléchissant.

— Et pourquoi ne t'es-tu pas défendue ? demandé-je sans la regarder.

— Je me suis défendue ! Mais il pratique des sports de combat, je n'avais aucune chance. Il s'est écarté de moi avant que je puisse lui donner un coup de genou.

Cela ne m'étonne pas. Je connais Alejandro depuis un certain temps déjà. Il est l'un des meilleurs combattants que j'ai vus ces dernières saisons.

— Si ton histoire est vraie, ce que j'aurais tendance à croire, pourquoi n'en parles-tu pas à Gideon ? Il n'y aurait plus d'obstacle entre vous, et Diaz n'aurait pas la possibilité de faire des allusions pendant une

discussion, ajouté-je alors qu'elle s'enfonce dans son siège en levant les yeux au plafond.

— Je ne peux pas. Je l'ai déjà assez d cu comme ça. Il recommencerait à douter de moi si je lui racontais tout ça. Je fais de mon mieux pour le convaincre, Dorian, je te l'assure, même si ce n'est pas toujours facile...

Ses lèvres s'étirent en un douloureux sourire, comme si elle pensait à quelque chose en particulier.

— Je ne veux pas qu'il apprenne tout ça pendant que je passe son test.

Si elle savait qu'elle a déjà échoué à 50 %.

Maron est tellement obsédée par le but qu'elle s'est fixé. Elle ne remarque pas que mon frère lui a tendu un nouveau piège en lui faisant croire que tout va bien et qu'elle avance dans la bonne direction.

— Je vais te donner un conseil pour mieux réussir ce test : parle avec Gideon ! répliqué-je calmement mais avec insistance pour qu'elle comprenne que les choses ne se passent pas aussi bien qu'elle le pense.

Elle lève la tête et se tourne vers moi avant de froncer les sourcils et de secouer la tête. Il fallait s'y attendre, elle ne veut pas céder. Je devrais peut-être lui forcer la main. Qui sait, peut-être qu'ainsi elle abandonnera.

Et ce serait enfin la bonne décision.

CHAPITRE 16

Au regard que me lance Dorian, je comprends avoir pris une mauvaise décision. Je vois qu'il me croit. Pourtant il me scrute d'un air froid et diabolique. Puis il m'attrape par l'épaule et m'attire sur ses genoux.

— Merde, qu'est-ce que tu fais ? demandé-je alors qu'il pose une main entre mes omoplates et pousse jusqu'à ce que ma joue repose sur le cuir froid de la banquette.

Il en profite alors pour retrousser ma robe. *Oh non !* — il ne va quand même pas oser ? Mais mon string en dentelle a déjà disparu, et un coup ferme s'abat sur ma fesse droite, me laissant haletante. Le coup vibre jusque dans mon dos et me fait monter les larmes aux yeux. À travers la vitre, je distingue les néons rouges et le spectaculaire éclairage du casino, mais tout se trouble quand un deuxième coup vient mordre ma peau.

— Il est vraiment temps que tu apprennes à t'ouvrir à Gideon, Maron ! Sinon, tu n'as vraiment rien compris, s'exclame-t-il avant qu'il ne me donne deux nouvelles claques qui m'arrachent un cri.

Mais il pose sa main sur ma bouche avant même que le son ait dépassé mes lèvres.

Je ne comprends pas pourquoi Dorian se comporte si brutalement. Soit il est vraiment en colère, soit il n'a pas encore eu l'occasion de se défouler sur Jane. Puis je me rends compte qu'il ne veut pas seulement me corriger, mais qu'il veut aussi me faire entendre raison, comme sur le yacht à Dubaï. Je me laisse donc aller sous ses coups. C'est si différent d'avec Kean. Je pourrais mordre la main de Dorian, je pourrais me libérer de son emprise. Mais je n'en fais rien car je réalise qu'il doit en être ainsi. Qu'il est le seul qui puisse me faire entendre raison de cette manière.

Après deux autres coups, ses doigts s'aventurent sur ma chatte.

— C'est bien, ma chère. Je ne te corrige qu'à cause de ton manquement, tu le sais, n'est-ce pas ?

Je me contente d'acquiescer d'un signe de tête et ferme mes yeux alors que ses doigts me pénètrent et massent mon clito humide, pendant que mon cul est toujours en feu et que douleur et plaisir se mélangent. Il enfonce deux de ses doigts dans ma chatte et les déplace en rythme. Je

soupire. Des larmes coulent sur mes joues, et j'essaie de retenir les suivantes. Il me soulève et m'allonge sur le dos sur le sol de la limousine.

D'une main, j'essuie mes joues. Mon derrière brûle d'être en contact avec le tapis. Dorian ouvre son pantalon et je sais ce qui va suivre. En souriant, j'écarte les jambes pendant qu'il prend place au-dessus de moi.

— Tu sais que tu m'appartiens aujourd'hui. Et tu sais aussi que tu peux me le dire si tu n'en as pas envie, m'explique-t-il.

Mais j'en ai envie pour me changer les idées. Et pourtant, en même temps, je n'en ai pas envie.

— Tu sais que je le veux. Tu sais que la douleur m'aide à me délivrer de mes problèmes, réponds-je en sanglotant le plus discrètement possible.

Ses traits se font plus doux, son regard s'éclaircit, et je me retrouve brièvement face à face avec le côté tendre de Dorian. Mais un instant plus tard, il baisse son boxer, son regard se durcit et je peux voir sa queue déjà bien droite et à qui le *spanking* a dû plaire. Il aime les larmes d'une femme quand il en est à l'origine avec ses coups et ses caresses sensuelles.

Je ne vois sa verge que quelques instants, puis son visage disparaît entre mes jambes. Il écarte mes lèvres vaginales avec sa langue et ses doigts pour pouvoir ensuite mieux lécher mon clito qui palpète déjà de désir. Je lève une main et la passe dans ses cheveux noir brillant. Je tremble sous les caresses presque trop intenses de sa langue et rajuste la position de mes jambes. Je sens la pointe de son nez sur mon mont de Vénus. Alors que je suis sur le point de jouir, ses lèvres s'aventurent sur l'intérieur de ma cuisse gauche, et ses dents s'enfoncent dans ma peau. Je halète et serre les dents pour ne pas laisser échapper le cri qui se forme dans ma gorge.

— Mon Dieu, mais tu es fou ! gémis-je.

Ma respiration s'accélère. Ses dents se desserrent, et il me lance un regard à la fois dangereux et inquiet. Puis il se redresse et se glisse entre mes jambes. Une fois ses yeux juste au-dessus des miens, il me pénètre d'un puissant coup de reins. Pendant un instant, j'ai peur qu'il ne puisse pas se contrôler. Mais il couvre mes lèvres de baiser, s'enfonce plus profondément en moi et commence à me sauter avec prudence.

Ses lèvres se promènent sur ma bouche, mon menton, alors qu'il continue de m'alanguir à coups de pilon.

— Tu ne l'as pas mérité, tu le sais. Mais je ne peux pas résister à la vue que tu offres, susurre-t-il avant d'embrasser mon cou.

Je plonge ma main dans ses cheveux, et il commence à me prendre avec plus de virulence. Ses lèvres aspirent ma peau, et je ne peux m'empêcher de gémir.

— Ravie de l'entendre, même si... haleté-je sans pouvoir finir ma phrase.

Même si je préférerais que ce soir ce soit quelqu'un d'autre qui me saute. Pas lui.

J'adore Lawrence et Dorian, je ne regrette pas de les connaître et je suis contente que nous nous entendions aussi bien. Mais au plus profond de mon cœur, je sais que je ne veux qu'un seul homme. Et il ne s'agit ni de Kean, ni d'Alejandro, ni de Lawrence, ni de Dorian...

L'homme que je veux, je l'ai déçu une fois de plus. Bien sûr, je veux passer son test. Je suis au Portugal, loin de chez moi, et je me donne à son frère sur le sol d'une limousine. Je suis sur le point de jouir et je m'abandonne aux coups de reins toujours plus rapides de Dorian. Mon corps brûle de désir, mais ce sont les yeux d'un autre homme que je voudrais voir au-dessus de moi. Je veux les voir tous les matins au réveil, tous les soirs quand je m'endors, quand je suis triste, quand je suis heureuse, ou dans une période de calme serein.

C'est de lui dont j'ai besoin. Seulement lui.

Et cet homme, c'est Gideon, bien sûr. L'homme que j'aime plus que tout au monde, l'homme auquel je me suis ouverte, pour qui j'ai quitté Marseille de peur de lui nuire. Par amour. Je suis certaine d'avoir pris la bonne décision. Mais fuir encore une fois devant mes sentiments équivaudrait à me trahir moi-même.

Mon regard rencontre des yeux d'un bleu de glace, pas les magnifiques yeux verts que j'aime tant, et je réalise que je ne veux plus passer le test de Gideon. Si je continue ainsi, les prochaines heures vont me détruire. Je ne veux appartenir à aucun homme, seulement à Gideon. Et je ne veux pas qu'il me partage avec ses frères.

Alors que toutes ces pensées se forment dans ma tête, je lève les yeux vers Dorian qui gémit de plus en plus fort, à deux doigts de

l'orgasme. Je ferme lentement les yeux et je m'aperçois que je pleure. Et je suis incapable de retenir mes larmes.

— Merde, Maron ! Que se passe-t-il ? me demande Dorian en s'immobilisant et en se forçant à respirer plus calmement.

Je secoue la tête en soupirant avant d'ouvrir les yeux.

— Je ne peux plus continuer comme ça, Dorian. Je ne veux plus passer le test de Gideon. Je préfère... commencé-je en essuyant mes larmes alors qu'il s'empare de mon visage pour me forcer à le regarder. Je préfère abandonner ce putain de test... plutôt que de... plutôt que de te laisser me baiser. Il n'y a qu'un seul homme que j'ai envie de sentir en moi... ajouté-je en refermant les yeux alors que mes larmes dégoulinent le long de mes joues. Et ce n'est pas toi, terminé-je à voix basse d'une voix tremblante.

J'entends Dorian inspirer profondément.

Mais il ne dit rien, il ne me répond pas. Sa queue est toujours dans ma chatte mais il ne bouge pas pendant un long moment. Puis il se déplace légèrement. Quand j'ouvre les yeux, je le vois qui pose son téléphone sur la banquette, puis il se retire avec prudence.

— Gideon sera là dans un instant, ma chérie, murmure-t-il sur un ton apaisant.

Il repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille et essuie mes larmes avec son pouce. Puis il se relève doucement, redescend ma robe pour qu'elle couvre mes cuisses et ferme son pantalon alors que la portière s'ouvre. Je découvre un Gideon à bout de souffle qui me lance un regard affolé avant de s'intéresser à son frère.

— Elle a enfin entendu raison, déclare Dorian en repoussant ses cheveux en arrière tout en échangeant des regards que je ne peux pas interpréter avec Gideon. Je ferais mieux de vous laisser seuls.

Dorian me lance un regard compatissant avant de taper sur l'épaule de Gideon et de descendre de la voiture.

Je me redresse et m'appuie difficilement sur mes coudes pour que Gideon ne me voit pas plus longtemps dans cette position humiliante. Il ferme la portière derrière lui, s'agenouille à côté de moi et sourit faiblement.

— Tu veux abandonner le test ? me demande-t-il d'une voix ferme, mais je peux voir aux petites rides autour de ses yeux qu'il est soulagé.

— Oui, murmuré-je en me relevant.

Il passe un bras dans mon dos pour m'aider et m'attire tout contre lui. Les yeux fermés, j'appuie une joue contre sa chemise et me tiens d'une main à son bras.

— Je ne peux plus continuer ainsi, même si je n'ai pas réussi à te convaincre...

Je me demande quelles conséquences ma décision va avoir sur notre relation. Va-t-il me rejeter ? Et s'il ne voulait plus rien avoir à faire avec moi ? Peut-être que nous pourrions parler ? J'inspire profondément avant de prononcer les mots suivants.

— J'aimerais vraiment que tu nous donnes encore une chance, même si j'ai échoué à ton test. Je ne veux pas te perdre.

Il caresse mes cheveux avec tendresse, puis il place deux doigts sous mon menton pour lever mon visage vers le sien. Mais contrairement à mon attente, son visage n'est pas déçu. Il affiche un sourire radieux.

— Tu as réussi, petite, même si tu as mis plus de temps que je le pensais. Tu as réussi, répond-il en se penchant sur moi pour m'embrasser prudemment. C'était ça le test : abandonner, continue-t-il en plantant un baiser sur ma bouche après chacun de ses mots. Je me suis demandé jusqu'où irait ta détermination. Je n'ai jamais voulu que tu réussisses le test que tu croyais passer.

Les mots de Lawrence dans la nacelle me reviennent en mémoire, à propos de ce test qui était si simple que je ne le comprenais même pas. C'est ce qu'il avait voulu me dire. Ses questions devaient me pousser à parler avec Gideon et à abandonner le test.

Les pièces du puzzle s'assemblent dans ma tête, et je souris faiblement. Il n'y a qu'un homme qui m'aime vraiment pour inventer une épreuve pareille.

— Le fait que tu abandonnes me prouve qu'à partir de maintenant je pourrai compter sur toi et que tu ne te laisseras plus influencer, que tu écouteras enfin ton cœur.

Il me connaît si bien que c'en est presque effrayant. Il sait que j'ai du mal à accepter mes sentiments. Mais je suis heureuse qu'il dise tout haut ce que je pense au plus profond de moi.

Il n'y a aucun autre homme à qui je voudrais donner mon cœur. Je réalise maintenant que je lui appartiens complètement depuis la nuit où je lui ai fait l'amour comme si j'étais sa petite amie.

Il m'embrasse à nouveau et resserre son étreinte. J'aimerais que ce moment avec lui, dans cette limousine, dure des heures. Et pourquoi pas pour toujours.

GIDEON

Encore perdu ! Je pose mes cartes sur la table, bois une gorgée de scotch et me demande où a bien pu passer Maron. J'ai la poisse depuis qu'elle est partie. Ou alors ma concentration se relâche de plus en plus – *maudit alcool !*

Alejandro arrive en souriant comme s'il venait de gagner le jackpot, me donne une tape dans le dos et s'assied à côté de moi.

Je suis presque soulagé qu'il soit là, car la femme à ma droite, avec sa robe rouge et ses cheveux foncés ondulés, se caresse le cou pour la troisième fois déjà afin d'attirer mon attention. Elle est belle, plus vieille que Maron, mais n'est pas mon genre, et je n'ai pas envie de faire sa connaissance.

— Comment vont les affaires ?

— Mal, grogné-je en m'emparant de mon verre de scotch et en le vidant d'un trait.

— Probablement parce que ta dame de cœur t'a quitté.

Non ! ? Ça ne m'était pas venu à l'idée ! Je suis fatigué et je passe au tour suivant en repoussant mes cartes sur la table. Merde !

— Encore quelque chose à boire ? nous demande une serveuse qui a dû s'apercevoir que mon verre était vide.

— Non, merci, plus pour moi, réponds-je alors que la femme à ma droite me regarde comme si elle s'attendait à ce que je lui offre un verre après ma déconfiture.

— Apportez un verre à notre ravissante voisine, réplique Alejandro en se penchant pour se renseigner sur les souhaits de la femme.

— Un Martini dry, répond-elle en souriant. Merci, monsieur ? demande-t-elle en nous regardant tour à tour.

Diaz lui tend la main.

— Alejandro, répond-il en souriant brièvement. Allez, Gideon, Maron n'en saura rien, chuchote-t-il alors que la femme me demande mon nom.

Je ne vois pas l'intérêt de faire sa connaissance alors que c'est Maron que je voudrais avoir assise à mes côtés. Mais je ne veux pas non plus paraître impoli.

— Gideon Chevalier, ravi de faire votre connaissance, même si je suis sur le point de quitter cette table.

Un coup d'œil à la montre que je porte tous les jours depuis que Maron s'est enfuie de Marseille m'apprend qu'il est déjà plus de minuit. Je me retourne vers la table où Lawrence est assis en compagnie de filles à qui il offre des verres sans interruption en perdant son argent. Mais je ne vois Dorian nulle part. Où peut-il bien être ?

— Pourquoi abandonner après avoir perdu une fois ? Je pourrais peut-être vous conseiller ? me propose l'inconnue qui me dit ensuite s'appeler Caterina.

— Pourquoi pas ? Moi aussi je vais jouer encore une partie avant de rejoindre ton frère à l'autre table, décide Alejandro en observant la partie en cours tout en levant plusieurs fois les yeux sur la femme à côté de moi.

— Soit. Je peux toujours essayer, accepté-je alors que la serveuse apporte les boissons.

— Qui ne tente rien n'a rien, n'est-ce pas ? déclare Caterina d'une voix flatteuse en posant sa main sur mon avant-bras.

Elle me sourit, ses yeux noirs aux airs exotiques pétillent, et elle lève son verre pour trinquer avec nous. J'avais l'intention de me contenter de deux verres ce soir, mais je trinque avec elle et Diaz avant d'avalier une gorgée de scotch. Il est vraiment temps que Maron revienne. Peut-être que je devrais aller voir si tout va bien ? Elle téléphone peut-être à Luis ? Mais il est déjà plus de minuit, c'est un peu tard, non ?

— Vous m'avez l'air bien tendu, constate Caterina en posant soudain une main sur mon cou, me faisant plisser les yeux.

— Il attend juste l'arrivée de sa charmante compagne qui doit avoir quelque chose d'autre à faire en ce moment même.

Je repousse la main de Caterina et me tourne immédiatement vers Diaz.

— Pourquoi dis-tu cela ? l'interrogé-je en le regardant boire une gorgée en souriant d'un air malicieux.

— Ce n'est pas impossible. J'ai remarqué hier soir qu'il est facile de détourner son attention.

Je commence à avoir l'impression qu'il en sait plus qu'il ne veut l'admettre.

— Pourrais-tu être un peu plus précis ? insisté-je.

Diaz passe une main sur sa bouche et pose son verre pour gagner du temps. Cela montre qu'il réfléchit à ses mots.

— Je connais ta femme mieux que tu ne le crois. Il est facile de la dérouter quand elle se retrouve dans une situation dont elle n'a pas le contrôle.

Merde, il en sait plus sur elle que je ne le pensais. Mais comment est-ce possible ? Après avoir appris de Léon où Maron travaillait à Lyon, je me suis arrangé avec Diaz pour qu'il loue les services de Maron et qu'il la conduise au gala où nous serions également présents. Mais je commence à croire qu'il connaît Maron depuis plus longtemps, même s'il a fait sa connaissance le jour du match de boxe.

Quelque chose cloche.

— Désolée de vous interrompre, mais la prochaine partie de poker va commencer, s'en mêle Caterina.

À cet instant, mon téléphone se met à vibrer dans la poche de ma veste. Le numéro de Dorian est affiché sur l'écran, ainsi qu'un message.

Viens à la limousine sur le parking. Maron a besoin de toi. Dépêche-toi !

Sans réfléchir un seul instant, je repose mon verre sur la table et me lève. Pourquoi a-t-elle besoin de moi ? Lui est-il arrivé quelque chose ? Putain ! Et pourquoi Dorian est-il avec elle ? Il devait d'abord me parler avant d'entamer son jour avec elle.

Il n'est pas du genre à changer spontanément ses plans. Et ce n'est pas non plus son style d'enfreindre ma règle stipulant qu'il n'a pas le droit de toucher Maron avant demain matin.

Je m'excuse rapidement avant de quitter la table et de me diriger vers la sortie du casino au pas de course. Je dois zigzaguer entre des joueurs éméchés, un verre à la main, et les serveuses.

J'espère qu'il n'y a pas encore eu un autre incident ou qu'elle n'est pas blessée. Au moins, Dorian est avec elle. C'est bon signe, elle n'est pas seule. Mais pourquoi sont-ils dans la limousine ? A-t-elle voulu se sauver sans rien me dire ? Elle est assez imprévisible pour cela. Mais je ne lui ai donné aucune raison de s'enfuir.

Une fois sorti du casino, je me mets à courir jusqu'à ce que j'atteigne la limousine. J'ouvre violemment la portière, et ce que je découvre me coupe le souffle. Maron est allongée sur le sol, complètement bouleversée. Dorian lève les yeux vers moi et repousse ses cheveux en arrière comme il le fait toujours quand il est à bout.

— Elle a enfin entendu raison, me dit-il avant que je puisse lui demander ce qui s'est passé.

Je prends conscience de ce qu'il vient de dire et comprend que Maron a décidé d'abandonner le test. Mon frère l'a-t-il poussée à bout ? Merde, il aurait dû m'en parler avant. Mais ce qu'il a fait semble avoir porté ses fruits.

— Je ferais mieux de vous laisser seuls.

Je sens une pression sur mon épaule, puis Dorian descend de la limousine et s'éloigne en traversant le parking. Je baisse les yeux sur ma petite qui est en morceaux.

Je monte rapidement dans la voiture. J'essaie de consoler Maron, je l'aide à se redresser et je lui demande si elle veut réellement abandonner le test. Les yeux remplis de larmes, elle se love contre mon torse et s'accroche désespérément à mon bras, comme si j'étais le seul qui puisse la consoler.

Mon cœur se brise à la voir dans un tel état. Je l'attire plus près de moi, respire sa douce odeur que je connais si bien, ses cheveux chatouillent mon visage. Puis elle me répond qu'elle ne veut plus passer mon test car elle ne peut plus supporter de se faire sauter par mes frères.

Je soulève son menton et je ne peux pas retenir le sourire qui s'affiche sur mon visage. Elle a enfin prononcé les mots que j'attends depuis si longtemps, les mots que je voulais entendre. Le cœur incroyablement léger, je l'embrasse pour lui faire comprendre qu'elle a

pris la bonne décision. Ces dernières heures, j'ai eu peur qu'elle échoue sur toute la ligne à cause de sa fierté. Sa fierté a toujours été un obstacle. Mais maintenant...

— Tu as réussi, petite, même si tu as mis plus de temps que je le pensais. Tu as réussi, réponds-je en me penchant sur elle pour l'embrasser tendrement, pour lui faire comprendre à quel point je suis heureux, même si elle est bouleversée. C'était ça le test : abandonner. Je me suis demandé jusqu'où irait ta détermination. Je n'ai jamais voulu que tu réussisses le test que tu croyais passer, expliqué-je en la regardant dans ses grands yeux au-dessus desquels elle fronce les sourcils car elle essaie de vraiment comprendre ce que je lui dis. Le fait que tu abandonnes me prouve qu'à partir de maintenant je pourrai compter sur toi et que tu ne te laisseras plus influencer, que tu écouteras enfin ton cœur.

Je l'embrasse à nouveau pour qu'elle se sente en sécurité et qu'elle accepte le fait d'avoir pris la bonne décision.

Ma petite battante ne sait que très rarement quand accepter l'aide et le secours qu'on lui offre. Probablement parce qu'elle n'est pas habituée à pouvoir compter sur quelqu'un. C'est pourquoi je suis conscient du privilège qui m'est accordé.

Ma langue cherche la sienne alors que je passe mes bras autour d'elle pour la protéger. J'aimerais rester pour toujours seul avec elle dans cette limousine.

Au diable le casino, au diable mes frères ! Il n'y a que ma petite qui compte.

— Nous devrions rentrer. Les autres nous rejoindront plus tard, décidé-je après avoir décollé mes lèvres des siennes et en essuyant tendrement les larmes sur ses joues.

J'aperçois son slip à côté d'elle. Je le ramasse, le fait passer par-dessus ses talons aiguilles et le glisse le long de ses jambes jusqu'à sa divine chatte. Je me baisse, embrasse son mont de Vénus. Elle sourit à son tour et se redresse.

— Tu es à moi ? Je n'ai plus besoin de faire face à encore d'autres tests ? me demande-t-elle alors que je caresse ses fesses avant de réajuster sa robe.

Le regard qu'elle me lance me rappelle la femme qu'elle était il y a quelques semaines, quand elle était blessée.

— Maron, la vie est remplie de tests. Même notre relation est un test. Rien n'est certain, lui expliqué-je alors que d'adorables petites rides se forment entre ses sourcils et que je l'aide à s'asseoir sur la banquette. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas en profiter tant qu'on en a la chance. Tu seras toujours *à moi*, aussi longtemps que je pourrai te faire confiance, petite. Je sais que nous allons vivre des hauts et des bas, toi et moi, mais je vais faire de mon mieux pour te garder à mes côtés, réponds-je en me réjouissant de la voir bouche bée pendant quelques secondes. Alors, fais de ton mieux. Elles sont rares les femmes qui peuvent en dire autant.

Pour être honnête, elle est la première pour laquelle je me suis vraiment battu, la première que je n'étais pas prêt à abandonner.

— Et je serai à toi même avec mes défauts ? J'ai confiance en toi, c'est pourquoi... commence-t-elle avant de déglutir. C'est pourquoi je ferais mieux de te raconter ce qu'il m'est arrivé ce soir. Alejandro en sait plus sur moi que peut-être tu ne le crois. Il connaît Kean et il était présent lors de ses séances. Il a essayé de m'embrasser tout à l'heure. Dorian nous a surpris, c'est pourquoi je suis dans la limousine, m'explique-t-elle.

Je vois bien qu'il est difficile pour elle de tout me raconter. Et maintenant, je comprends les allusions de Diaz. Je serre les poings et je sais déjà que je vais clarifier les choses avec ce dernier le moment venu. Je ne lui ai jamais donné l'autorisation de considérer Maron comme une proie facile. Mais je n'ai pas envie de m'occuper de cette affaire maintenant. Je m'en occuperai de préférence sur le ring où je lui apprendrai à respecter les limites !

— Tu ne dis rien ? m'arrache Maron à mes réflexions.

— Tu as bien fait de m'en parler, car cela ne faisait pas partie du plan. Je vais m'en occuper. Je sais que tu tenais absolument à réussir mon test, et tu n'avais donc aucune raison de le séduire. Si tu me dis que c'est la vérité, alors je te crois.

J'observe son visage, mais je n'y découvre aucun des signes qui la trahissent d'habitude quand elle me ment. Elle n'a jamais pu me mentir efficacement. Elle soupire, passe une main sur son front. Elle a l'air épuisée. Elle a tout juste la force de me dire merci.

— Je vais aller chercher le chauffeur, décidé-je.

Je l'embrasse sur le front et ouvre la portière. La soirée ne s'est pas aussi bien déroulée que je l'avais espéré, mais je suis fou de joie d'avoir enfin de nouveau ma petite à mes côtés. Je n'aurais pas supporté un jour de plus de voir mes frères la sauter.

Je découvre le chauffeur à environ une dizaine de mètres, en train de fumer une cigarette. Je lui fais signe de s'approcher et il obtempère immédiatement.

— Ramenez-nous à la villa puis revenez chercher les autres quand ils voudront quitter le casino, s'il vous plaît.

— Volontiers, réplique-t-il avant de monter dans la voiture.

Une fois de retour sur la banquette arrière, j'attire Maron tout contre moi. Elle se love contre moi comme un chat. Elle s'endort au bout de quelques minutes. Je ferme les yeux. Je n'arrive toujours pas à y croire. Je l'ai retrouvée, elle est à moi et je la tiens dans mes bras. Ma petite.

DORIAN

Enfin ! Je suis seul dans ma chambre avec Jane, les autres ne devraient pas nous déranger vu l'heure tardive, et je n'ai plus besoin de remplir la tâche que Gideon m'avait réservée. Le test de mon frère n'est pas la seule raison pour laquelle j'ai accepté de venir au Portugal. J'ai aussi quelque chose à dire à Jane. Je ne sais pas si elle va s'en réjouir ou pas. J'espère au moins qu'elle sera ouverte à la discussion.

— Et tu es sûr que Maron va bien ? me demande-t-elle alors que je lui tiens la porte de la chambre ouverte.

Je lui lance un sourire rassurant tout en plongeant une main dans la poche de ma veste pour vérifier que je n'ai rien perdu dans la limousine en baisant Maron. Je suis soulagé qu'elle ait enfin reconnu ne vouloir que Gideon et personne d'autre. Il était temps.

Tout comme il est temps pour toi de faire une confession à Jane.

— Ma fleur, commencé-je d'une voix douce avant de lui donner un ordre. Va jusqu'au lit, reste debout, le dos tourné vers la fenêtre et déshabille-toi. Entièrement !

Je referme la porte derrière nous. Elle me lance un rapide regard perplexe par-dessus son épaule avant de sourire et d'acquiescer d'un signe de tête.

— Volontiers.

Jane est magnifiquement obéissante, ce qui me fait sourire. Elle se dirige vers le lit puis retire ses talons hauts. Elle ouvre la fermeture éclair de sa robe de soirée bleu foncé qu'elle laisse ensuite lentement glisser sur ses hanches. Son corps, seulement vêtu de ses sous-vêtements couleur crème, est éclairé par la lune. Elle enlève ensuite son soutien-gorge, son porte-jarretelles et ses bas, que j'aimerais lui retirer moi-même. Puis son slip en dentelle rejoint le reste sur le sol.

Je me tiens devant elle, les bras croisés, sans la quitter des yeux. J'essaie de garder un air sévère, même si son corps d'ange, ses courbes délicates et ses cheveux qui tombent sur sa poitrine me donnent envie de sourire.

— Tu es magnifique, dis-je à voix basse car je ne peux pas m'en empêcher.

— Merci, mon maître.

Elle joue son rôle à la perfection, de manière absolument unique.

— Agenouille-toi sur le lit, le visage tourné vers la fenêtre, et attends-moi. Je veux que tu te caresses, mais aucun son n'a le droit de sortir de ta bouche.

Ses grands yeux rencontrent les miens, et j'y discerne la crainte de ne pas me décevoir car je sais qu'elle n'aime pas trop se masturber devant moi. Mais elle déglutit et monte sur le lit sans rien dire. Je lui ai ordonné de tourner son visage vers la fenêtre pour lui faciliter la tâche pendant que je finis mes préparatifs.

J'ouvre le tiroir d'une commode et en sors des cordes et d'autres accessoires dont je vais avoir besoin. Puis je la rejoins et dépose mon butin sur le tapis à côté du lit. Elle est à genoux sur le lit, une de ses mains caresse ses jolis seins alors que l'autre glisse lentement le long de son ventre avant de disparaître entre ses jambes. Elle me tourne le dos, et je peux voir ses doigts. Je pose mon menton sur le dos de ma main en me demandant quelle est la technique de bondage la mieux adaptée à mes intentions.

Au bout de quelques minutes, je l'entends soupirer doucement.
Parfait. Première erreur.

— Se pourrait-il qu'un son vienne de quitter tes lèvres ? demandé-je d'un ton sévère en faisant le tour du lit. Elle est à genoux devant moi, la tête baissée. *Magnifique.*

— Oui, mon maître.

— Tends tes bras, commandé-je.

Sans se plaindre, elle me tend ses bras. Je l'attrape par la nuque et je la presse contre le lit, sans être trop brusque. Je noue des boucles compliquées autour de ses poignets et de ses bras de sorte qu'elle ne puisse plus bouger que les doigts.

— Tu es très sage, c'est bien. Reste dans cette position !

Je tourne autour d'elle, caresse son dos, son derrière tournée vers le plafond. Je passe un doigt entre ses fesses jusqu'à la fente de sa chatte que

je ne fais qu'effleurer. Je remarque qu'elle lève brièvement les yeux vers moi, et j'affiche un sourire de prédateur avant de me positionner juste derrière elle et de prendre mon élan, ma main bien à plat. Celle-ci frappe sa fesse gauche, lui arrachant un gémissement bruyant, puis une autre claque s'abat sur elle. Je passe ensuite mes doigts sur ses lèvres vaginales avant de les introduire dans sa chatte étroite.

— Ça te plaît ?

— Oui, mon maître.

— À partir de maintenant, tu es muette. Si j'entends un soupir, un gémissement ou une supplique, je m'arrête immédiatement. Mais comme toujours, tu as le droit de dire ton mot de passe.

Soumise, elle pose sa tête sur la couverture pendant que je joue toujours avec mes doigts pour augmenter encore son désir, en attendant qu'elle ne puisse plus contrôler ses envies et qu'elle soupire bruyamment.

Elle mouille bien, et je m'empare du vibromasseur pour le lui enfoncer lentement. Ma queue est dure comme de la pierre maintenant, et j'aimerais vraiment la baiser par-derrière. Mais je sais me contrôler.

Mes doigts et le vibromasseur que j'introduis toujours plus profondément la poussent à cambrer le dos, mais elle se mord la lèvre pour ne pas faire de bruit. *Elle est tellement servile.* Elle ne dit rien mais me tend son joli petit cul rond, m'intimant de continuer.

Sa respiration se fait plus forte, et je ricane, sûr de mon triomphe. Un minuscule gémissement s'échappe de ses lèvres alors que je masse vigoureusement sa perle humide avec deux doigts. Elle tremble, et je m'immobilise.

— Je croyais t'avoir dit que je ne voulais rien entendre ! hurlé-je.

Elle sursaute, apeurée. Mais elle sait bien que je ne lui ferai jamais de mal.

— Resserre plus tes jambes et ne bouge plus d'un millimètre.

Je prends tout mon temps pour lier parfaitement ses chevilles et ses mollets aux genoux avec l'autre corde. Puis je promène mes lèvres sur sa peau, je caresse ses fesses et je m'empare de la verge que j'avais déposée contre la table de nuit. Je reprends ma position derrière elle.

— Tu auras dix coups en guise de punition. Je veux que tu comptes chaque coup à voix haute et intelligible. Si tu te trompes, tu recevras une correction. As-tu compris, ma traînée ?

— Oui, mon maître, répond-elle d'une voix tremblotante.

Je sais qu'elle n'aime pas du tout compter les coups qu'elle reçoit, cela l'empêche de s'abandonner à sa situation. Je commence par un coup pas trop fort qui la fait tressauter. Puis elle prononce « Un ! » d'une voix forte. Le deuxième coup arrive aussitôt après, ses épaules se décontractent, elle inspire entre ses dents et s'exclame : « Deux ! »

Je savoure chaque instant et laisse pleuvoir les coups les uns après les autres, le suivant toujours un peu plus fort que le précédent pour qu'elle s'habitue à l'intensité. Elle s'abandonne un peu plus au *spanking* après chaque coup.

— Neuf ! s'écrie-t-elle d'une voix intelligible, presque monotone.

Puis le dernier coup s'abat – pas trop fort – sur ses superbes cuisses, et elle crie « Dix ! » avec soulagement.

Divin ! Je caresse son clito, plonge prudemment mes doigts dans sa chatte pour l'exciter un peu plus et commence à la lécher. Elle s'effondre sous mes caresses, et je la lèche de plus en plus fort.

— Pas un son jusqu'à ce que je t'en donne l'autorisation, lui ordonné-je entre deux coups de langue.

Elle tremble de tout son corps, et son clito est gorgé de désir. Elle combat son orgasme, tire sur ses liens qui la soutiennent et respire de plus en plus fort. Je décide d'avoir pitié.

— Tu as le droit de jouir maintenant, ma traînée ! déclaré-je.

Elle gémit bruyamment comme un ange sous les caresses de ma langue qui remplace mes doigts sur son clito. Je l'observe en train d'essayer de bouger malgré ses liens.

Pour moi, la voir ainsi, sans défense, fondante de plaisir et entièrement dévouée à ma personne, représente l'esthétique à l'état pur. Je ne pourrais jamais reporter sur une toile ce que je savoure en cet instant. Ses soupirs se font plus faibles, et je constate que son pouls ralentit alors que je caresse son cou. Je passe la main sur son derrière brûlant, et elle chuinte, puis je l'aide à se redresser. Je passe de l'autre côté du lit pour

observer son visage baissé. Des mèches rebelles se balancent devant ses joues, et je peux voir briller des larmes.

— Superbe, murmuré-je en repoussant ses cheveux derrière ses épaules, avant de me pencher sur elle pour embrasser ses larmes et pour relever sa tête. Je voulais te préparer pour quelque chose, ma fleur, commencé-je doucement pour qu'elle comprenne que je ne suis plus son maître maintenant et que notre courte séance est terminée.

Elle plonge ses yeux dans les miens.

— Pourquoi ? me demande-t-elle en reniflant quelque peu.

Je pose mes mains de chaque côté de son visage avant d'inspirer profondément et de lui faire part de ma proposition.

— Je vais quitter Marseille dans quelques semaines, en décembre très exactement, pour m'installer à Paris.

— Comment ? s'exclame-t-elle, horrifiée.

J'aurais dû lui en parler plus tôt, mais je n'ai jamais trouvé le moment adéquat. Même maintenant, je ne suis pas sûr que ce moment soit le bon. Je m'assieds sur le lit à côté d'elle et l'attire vers moi, toujours ligotée.

— Tu m'as bien compris. Comme Law, je quitte l'entreprise de mon père. Je vais travailler comme assistant dans une galerie. Tu sais mieux que quiconque que j'ai toujours souhaité faire de mon art mon métier. Les tâches que me confie mon père sont devenues pour moi insupportables. Je n'ai jamais voulu travailler pour lui... Il y a quelques semaines, j'ai reçu une offre que je n'ai pas pu refuser, venant d'une galerie dans laquelle j'ai déjà exposé mes œuvres auparavant.

— Mais... murmure-t-elle.

Des larmes coulent le long de sa joue et dégoulinent de son menton car elle sait ce que cela signifie pour nous. Elle n'est qu'une *escort girl* que je traite comme ma petite amie et que je paie généreusement pour qu'elle n'ait pas à passer du temps avec d'autres clients, car je ne veux pas qu'elle couche avec d'autres hommes. Nous n'avons pas une relation amoureuse à proprement parler.

— Tu veux dire que nous n'allons plus nous voir ? Je ne te reverrai plus jamais ? me demande-t-elle en levant ses bras liés pour s'essuyer

elle-même ses larmes.

Je me contente de faire oui de la tête sans la quitter des yeux.

Croit-elle vraiment que je vais la laisser partir après tout ce temps ? Je la connais assez bien pour savoir qu'elle n'est pas assez sûre d'elle pour exiger le droit de rester à mes côtés. Elle me laisserait partir plutôt que de me demander de l'emmener avec moi.

Un silence gênant s'installe entre nous, et elle pleure de plus en plus désespérément, la tête dans ses mains, alors que je la lâche pour me relever. À genoux sur le lit, bouleversée, elle ne remarque pas que je souris en sortant une chaîne de la poche de ma veste avant de m'agenouiller devant elle.

— Jane, répété-je plusieurs fois.

— Attends, j'essaie de m'arrêter de pleurer, sanglote-t elle en essuyant ses larmes.

Puis elle lève les yeux vers moi.

— Jane, ma fleur, veux-tu m'épouser ? lui demandé-je.

Ma demande en mariage semble lui avoir cloué son joli bec. Je me demande encore une fois s'il est bien nécessaire de l'épouser. Mais j'y ai réfléchi longuement et je sais que je ne rencontrerai aucun autre être aussi fascinant dans ma vie.

Toujours liée, elle secoue la tête, incrédule, en découvrant la chaîne à laquelle est suspendu un anneau en or serti d'un saphir, qu'elle observe longuement, comme pour s'assurer qu'elle ne rêve pas.

— Je... Dorian...

Elle renifle à nouveau avant de répondre timidement.

— Oui.

J'inspire profondément, soulagé. Dieu merci, elle a dit oui.

Cela m'aurait brisé le cœur de la laisser seule à Marseille. Elle est mon âme sœur, sa place est à mes côtés, elle est devenue partie intégrante de ma vie depuis des semaines déjà, et elle m'est fidèle. Ma petite soumise m'appartient, je ne veux plus la rendre, et je prendrai soin d'elle, je la protégerai.

— Pourquoi m'as-tu fait subir... ça avant de poser ta question ? me demande-t-elle alors que je me lève en souriant tendrement pour lui

passer la fine chaîne en or autour du cou.

Je ne voulais pas lui offrir une bague, car elle perd toujours tout. Et puis une chaîne avec un anneau est un symbole beaucoup plus fort pour moi.

— Parce que j'aime te torturer, Jane, réponds-je en souriant.

Je me rassieds sur le lit et attire mon petit ange tout contre moi. Complètement nue, ligotée et sans défense, elle pose sa joue sur ma chemise et lève les yeux vers moi. Elle est l'être le plus beau sur cette terre, et je ne la laisserai plus jamais repartir.

— Et parce que je t'aime, chuchoté-je à son oreille avant de l'embrasser passionnément pour qu'elle se rende compte à quel point.

CHAPITRE 17

La sonnerie à répétition de mon smartphone me réveille, et un coup d'œil à la pendule me révèle qu'il est tout juste cinq heures du matin.

Je mets un certain temps à réaliser que je suis complètement nue dans le lit, à côté de Gideon, dans la villa au Portugal. Je porte mon regard sur l'écran et vois s'afficher le numéro de téléphone de l'hôpital.

— Merde ! murmuré-je en cherchant de la main le bord du lit pour me lever sans réveiller Gideon.

Mais je trébuche sur mes chaussures.

— Que se passe-t-il ? me demande-t-il.

Super, je l'ai réveillé.

— Rien. Je dois passer un coup de fil. Rendors-toi, réponds-je en m'asseyant sur le bord du lit avant de décrocher.

— Allô ? murmuré-je en fermant les yeux car je n'ai pas assez dormi.

Soudain, je me rappelle m'être endormie dans la limousine sur le trajet du retour. Gideon a dû me porter jusque dans notre chambre. Je n'ai presque rien bu, et pourtant j'ai dû dormir aussi profondément qu'une personne cuvant son vin.

— Êtes-vous bien Maron Noir ? me demande une voix que je ne reconnais pas tout de suite.

Elle ne sonne pas comme celle de l'infirmière qui m'appelle d'habitude.

— Oui.

... et elle a besoin de quelques secondes encore pour être en état de suivre une conversation.

— Je suis le médecin-chef de la chirurgie interne. J'ai le regret de vous informer que votre sœur a dû être opérée d'urgence cette nuit et qu'elle se trouve en ce moment en soins intensifs.

À ces mots, le choc me coupe la respiration. *Quoi ? ! Non !*

— Comment ? En soins intensifs ? Pourquoi ? Que s'est-il passé ?

Je saute sur mes pieds et commence à faire les cents pas devant le lit en passant ma main dans mes cheveux.

— Elle a fait une forte crise d'épilepsie cette nuit vers deux heures du matin alors qu'elle tentait de se lever de son lit, et elle a chuté. Nous avons dû l'opérer immédiatement. Son état est stable pour l'instant, mais nous ne pouvons pas être certains qu'elle ne va pas avoir d'autres crises graves. D'après son dossier, vous êtes son contact en cas d'urgence. Pouvez-vous venir à l'hôpital pour discuter de la marche à suivre ? J'ai besoin de votre accord tant qu'elle n'a pas repris conscience.

Non ! Non, non, non, ce n'est pas possible ! Je pince les lèvres. Les mots « chute », « soins intensifs », « crise d'épilepsie », « marche à suivre » tournent sans arrêt dans ma tête.

— Je... Attendez un instant... Je... J'ai besoin d'un instant pour me ressaisir.

Je passe plusieurs fois ma main dans mes cheveux, inspire profondément, alors que les larmes me montent aux yeux.

Une main se pose sur ma hanche et m'attire vers son propriétaire.

— Donne-moi ton téléphone, me dit Gideon d'une voix ferme et calme.

Il se tient debout à côté de moi. Je lui fais un signe de tête et lui tends mon portable. Je n'arrive plus à avoir une pensée cohérente. Je m'effondre sur le lit et laisse les larmes couler le long de mes joues, avant de m'empresse de les essuyer. *Putain, non ! Cela n'aurait jamais dû arriver.* J'avais cru que le nouveau traitement l'aiderait, ou qu'au moins son état se stabiliserait. Mais la voilà en soins intensifs alors que je suis au Portugal. Je m'empare de la boîte de mouchoirs sur la table de chevet, en extirpe un, essuie mes larmes et lève les yeux sur Gideon qui parle calmement avec le médecin.

— Mon Dieu, il faut que je fasse mes valises, murmuré-je avant de me relever.

Je fais le tour de la chambre, ouvre l'armoire et commence à en sortir mes habits pour les jeter en vrac sur le lit.

— Maron, m'appelle Gideon, mais je l'ignore et cherche ma valise qui devrait elle aussi être dans cette fichue armoire.

J'ouvre toutes les portes jusqu'à ce que je découvre enfin ma valise. Et elle va rejoindre mes vêtements sur le lit.

— Calme-toi, Maron.

J'ouvre maladroitement la fermeture éclair de la valise avant d'y fourrer mes affaires en renflant, à moitié aveuglée par les larmes.

Des mains se posent sur mes poignets, mais j'essaie de les repousser.

— Reste calme, petite. Nous allons prendre le premier avion à destination de Marseille.

— Je ne peux pas rester calme, répliqué-je d'une voix chevrotante. Je suis en train de vivre le cauchemar dont j'ai peur depuis des années. Lâche-moi, s'il te plaît.

— Non, répond-il calmement.

Je ne comprends pas comment il peut être si calme. Je tire sur mes poignets, puis il me force à me retourner et m'attire contre lui.

— Nous allons nous en sortir, petite. Reste calme, même si cela te paraît impossible. Sois courageuse. Je m'occupe de tout. Concentre-toi et essaie de respirer à fond.

Ses mots m'aident à recommencer à penser normalement. Les deux minutes passées nue, serrée contre lui, me permettent de me ressaisir avant de recommencer à faire rapidement mes bagages pendant que Gideon nous réserve un vol pour Marseille. Le jet privé n'est réservé que pour demain et ne se trouve pas encore à Porto.

J'enfile un jean, un tee-shirt et une paire de ballerines confortables, puis je fais une queue-de-cheval. Gideon m'attend déjà près de la porte d'entrée, le chauffeur à ses côtés, et il me tend mon sac à main. Le prochain vol pour Marseille décolle dans une heure.

Si tout va bien, je pourrai être auprès de Chlariss dans trois heures.

Mon Dieu, j'espère qu'elle est réveillée, qu'elle ne souffre pas. Je ne sais pas quel genre de blessures la chute a causées, mais je ne peux pas m'empêcher de m'imaginer le pire. La doctoresse n'a pas donné plus de

détails à Gideon car elle préfère en discuter de vive voix. Ça ne présage vraiment rien de bon.

Si Gideon n'avait pas été là, j'aurais probablement perdu mon temps à faire tous mes bagages, alors qu'en fait, je n'ai besoin que du strict nécessaire. Il fera venir mes valises demain.

Nous roulons dans la limousine. Gideon a préféré prendre place à côté de moi pour me consoler et me rassurer. Une demi-heure plus tard, nous atteignons l'aéroport.

— Tiens, me dit la voix de Gideon derrière moi alors que je sors du coin fumeur après nous être enregistrés.

Il me tend un café que j'accepte avec reconnaissance

— Merci, répliqué-je en lui lançant un sourire crispé.

Tout cela dure bien trop longtemps. On dirait que les minutes sont des heures. Mais cinq minutes plus tard, enfin, nous prenons place dans l'avion.

Il s'installe dans le siège à côté de moi. Dans son jean et sa chemise sombre, il a l'air aussi stressé que moi. Nous décollons enfin, et une hôtesse de l'air s'approche pour nous servir un petit-déjeuner que je refuse. Je suis incapable d'avalier une seule bouchée.

Gideon me tient la main durant tout le vol, et je lui suis infiniment reconnaissante d'être à mes côtés. Je suis soulagée qu'il soit avec moi et que je ne me retrouve pas seule.

— Merci de m'accompagner, dis-je en levant les yeux vers lui alors que nous atterrissons.

— Tu n'as pas besoin de me remercier. Ce n'est qu'un test de plus pour voir si nous pouvons être là l'un pour l'autre dans les moments difficiles, petite, répond-il en caressant ma joue avant de me prendre par la nuque et de m'embrasser pour me calmer. Je ne te laisserai jamais seule dans un moment pareil.

Les larmes me montent aux yeux, mais je m'empresse de cligner des paupières pour les faire disparaître.

— Tout ira bien. Nous nous imaginons probablement le pire, et les choses ne sont en fait pas si graves. Tu en sauras plus dans quelques instants.

Il dit nous, ce qui prouve à quel point il fait partie de ma vie à présent. Et il a l'air de s'inquiéter lui aussi, bien qu'il ne s'agisse pas de sa sœur. Mais je m'inquiéteraient tout autant si quelque chose devait arriver à Lawrence ou à Dorian. Encore une preuve de notre attachement.

Après l'atterrissage, nous montons dans un taxi qui nous dépose devant l'hôpital quelques minutes plus tard.

Main dans la main, nous traversons le hall d'entrée. Nos pas s'accélèrent. Je connais l'hôpital presque aussi bien que mon appartement. Comme d'habitude, je me dirige vers l'ascenseur à côté de l'accueil pour monter au premier étage. Mais Gideon s'arrête à l'accueil et pose une question à un aide-soignant. C'est vrai : ma sœur n'est plus dans sa chambre.

Une fois dans le bon service, je remarque deux infirmières en train de distribuer des médicaments dans chaque chambre.

— Excusez-moi ! Où se trouve Chlariss Noir ? me renseigné-je, le souffle court.

Je ne connais aucune des deux infirmières. Pas étonnant, nous sommes dans un autre service.

— Attendez un instant. Vous êtes son contact en cas d'urgence, n'est-ce pas ? me demande l'une des deux, et j'acquiesce de la tête. Suivez-moi, s'il vous plaît. Continue sans moi, Gerda.

La petite femme rondelette nous fait signe de la suivre, puis elle disparaît derrière une porte en nous demandant d'attendre un instant.

— Mon Dieu, pourquoi cela dure-t-il si longtemps, chuchoté-je en fronçant les sourcils avant de lever les yeux vers Gideon qui caresse mon épaule.

— Elle est certainement allée chercher... commence-t il en me regardant avec tendresse, avant de s'interrompre alors que la porte s'ouvre sur une femme qui porte une blouse blanche.

Elle a des lunettes, et ses poches semblent remplies de stylos-billes. Elle doit avoir entre quarante-cinq et cinquante ans. Elle a l'air sévère, mais sourit brièvement en nous voyant.

— Je suis le médecin-chef Blondine Leblanc, se présente-t-elle en me tendant la main.

Ses yeux nous observent tour à tour derrière ses lunettes.

— Je suis contente que vous ayez réussi à revenir si vite du Portugal.

Mon Dieu, elle ne pourrait pas en venir aux faits ?

— Comment va Chlariss ? demandé-je avant qu'elle ne nous interroge sur la météo.

— Comme je vous l'ai dit au téléphone, son état est stable. Mais nous ne pouvons pas exclure la possibilité d'autres crises. Nous lui donnons un médicament puissant contre l'épilepsie, car elle ne semble pas réagir aux traitements plus doux. Mais à long terme, vous devrez réfléchir à une solution chirurgicale.

C'est exactement ce que je comptais faire en cas d'urgence, même si les chances de succès ne sont pas énormes.

— J'y avais déjà pensé, réponds-je. Que s'est-il passé cette nuit ? Pourquoi a-t-elle dû se faire opérer d'urgence ? demandé-je encore.

Chlariss a dû faire une chute grave pour atterrir directement en salle d'opération.

— Nous supposons qu'elle a voulu se rendre aux toilettes, cette nuit, et qu'elle a eu une crise d'épilepsie avant de pouvoir appeler une infirmière. Elle est tombée en avant et s'est probablement cognée contre le lit, entraînant une déchirure du pancréas. L'opération s'est déroulée sans complication. Et nous avons dû faire quelques points de suture au niveau de l'os malaire.

Vraiment très mauvais. Pourquoi n'y avait-il pas d'infirmière avec elle quand elle a voulu aller aux toilettes ? Pourquoi n'a-t-elle pas demandé de l'aide ? Je connais bien la raison. Parce qu'elle est têtue et qu'elle veut toujours se débrouiller toute seule dans la salle de bain.

— De combien de temps va-t-elle avoir besoin pour se rétablir ? s'enquiert Gideon alors que je ne quitte pas la doctoresse des yeux et que je n'ai qu'une envie : me rendre au chevet de ma sœur.

— Elle va devoir passer plusieurs semaines dans le service de chirurgie interne avant que nous puissions la transférer.

— Est-ce que je peux la voir ? Est-elle réveillée ? interromps-je le médecin.

— Vous pouvez, une infirmière va vous accompagner. Je l'ai auscultée il y a quelques minutes de cela. Elle est réveillée et elle a hâte de vous voir.

Dieu merci, elle est réveillée, c'est bon signe. Une infirmière nous conduit jusqu'à l'avant-dernière porte du couloir, le n° 377. J'inspire profondément avant d'entrer dans la chambre. Le lit de ma sœur est entouré d'appareils. Elle est allongée, adossée à un oreiller, et nous observe. Son visage, si beau mais si pâle, est décoré d'un large pansement sur sur la joue gauche.

— Je vais vous laisser, maintenant, déclare l'infirmière.
Je m'approche du lit en passant une main sur mon front.

— Merde, Chlariss ! Qu'est-ce qui t'est encore passé par la tête ? m'exclamé-je en essayant de ne pas avoir l'air de lui faire un reproche.
Je ne suis pas sûre d'y avoir réussi.

— Je voulais juste aller aux toilettes, m'explique-t-elle en voulant se redresser un peu, ce qui lui arrache un soupir de douleur.

— Ne bouge pas, dis-je en me penchant sur elle. Mon Dieu, j'ai eu si peur que tu m'abandonnes. J'ai cru que tu allais mourir, murmuré-je en sanglotant, tout en caressant ses cheveux coiffés en queue-de-cheval.

— Je ne suis pas encore prête à partir, Maron. Et Gideon est avec toi ? réplique-t-elle à moitié étouffée par mon étreinte. Oh, Maron, tu te comportes encore comme une mère poule, se plaint-elle, me forçant à me redresser.

— Et tu en as bien besoin si tu ne peux pas aller aux toilettes la nuit sans te cogner dans tous les meubles comme un ivrogne.

— Très drôle. Mais je ne me souviens absolument pas de ce qui s'est passé. Peut-être que j'avais vraiment trop bu, réplique-t-elle en souriant faiblement, même si je peux voir qu'elle souffre.

— Et maintenant, laisse-moi dire bonjour à Gideon. Je croyais que nous n'allions pas nous revoir avant quelques jours, dit-elle en faisant glisser ses yeux sur lui.

Pardon ?

— Tu sais qu'elle est à Marseille ? l'interrogé-je, confuse.

— Bien sûr qu'il le sait. Il m'a rendu visite la semaine dernière. Désolée, ma sœur chérie, mais je n'avais pas envie de refuser de le voir s'il venait me rendre visite comme tu me l'avais demandé.

Je lance un regard ahuri à Gideon qui ricane d'un air soulagé avant de se pencher sur Chlariss pour lui murmurer quelque chose à l'oreille.

Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

— Merci, lui dit-elle avant qu'il ne lui tende une tasse de thé.

— Oui, Maron, je savais que tu avais fait transférer ta sœur dans une autre chambre. J'ai bien réfléchi, et il était évident que trois jours n'étaient pas suffisants pour organiser un changement d'hôpital. Tu es maligne, mais je connais tes limites.

Super ! Et en plus, ils ont l'air de s'être vus plusieurs fois.

— Et j'ai été ravie de le revoir. Je suis assez grande pour décider qui a le droit de me rendre visite et qui ne l'a pas. Ta façon de me couvrir est plus qu'agaçante, parfois.

— Ah, vraiment ! répliqué-je, énervée. Et bien je ne suis pas de ton avis. Je ne voulais pas t'inquiéter avec mes problèmes, ce n'est pas un crime que je sache.

— Non, mais tu n'es pas obligée de tout le temps t'inquiéter pour moi. Tu peux me parler de tes problèmes. Sans Gideon, je n'aurais jamais appris que tu as quitté Marseille à cause de lui.

J'espère qu'il ne lui a rien dit de mon boulot en tant qu'*escort girl*.

— Même Luis a trouvé que tu exagérais.

Je plisse les yeux en fronçant des sourcils.

— Laisse tomber, ta sœur a toujours été une tête de mule. Mais elle ne veut que ton bien, et celui des autres, lance Gideon à Chlariss avant de se tourner vers moi et de plonger ses yeux verts dans les miens.

Je lis dans son regard qu'il pense ce qu'il dit.

— Être têtue peut être parfois utile. Sinon, elle n'aurait pas autant réussi dans sa vie, acquiesce Chlariss. Tu peux reposer la tasse, s'il te plaît ? lui demande-t-elle après avoir bu quelques gorgées.

Il lui la prend des mains et la repose sur la table de chevet.

— Alors ? interroge-t-elle en nous regardant tour à tour.

— Alors quoi ? demandé-je en approchant du lit une chaise pour moi et une autre pour Gideon.

— Vous êtes à nouveau ensemble ? Le voyage au Portugal a-t-il porté ses fruits ?

— Tu en sais beaucoup trop, constaté-je à voix basse.

Je ne veux pas que mes problèmes viennent s'ajouter aux siens. Gideon s'installe à côté de moi et pose sa main sur mon genou.

— Elle en a le droit, Maron. Tu es sa sœur.

— Tu as peut-être raison, reconnais-je. Nous avons passé de bons moments, mis à part quelques exceptions, mais le voyage a été trop court. Nous irons ensemble au Portugal quand tu auras le droit de quitter l'hôpital.

J'aimerais vraiment que nous puissions le faire.

— Et aussi à Dubaï, rétorque-t-elle.

En un éclair, mon regard passe de Chlariss à Gideon.

— Je ne lui ai rien dit, m'assure-t-il en s'enfonçant dans sa chaise et en haussant les sourcils.

— Luis... Je lui ai tiré les vers du nez.

— Parfait ! On dirait que tu sais tout de ma vie, alors à mon tour, répliqué-je en tirant sur sa couverture. Je voulais te dire que j'ai décidé que l'opération était la meilleure solution pour toi. Je te ferai sortir de l'hôpital dès que tu seras rétablie.

— Tu n'as pas assez d'argent.

— Pas encore. Je prendrai un crédit s'il le faut. Ça vaut cent fois mieux que de recevoir un autre appel de l'hôpital en pleine nuit pour m'informer que tu as eu une autre crise et que tu as fait une autre chute. Nous en avons parlé, tu seras traitée à Paris et tu te rétabliras très vite. Tu pourras donner rendez-vous à ton petit aide-soignant en dehors de l'hôpital, et nous habiterons ensemble. Comme nous en avons déjà parlé il y a des semaines.

Elle soupire doucement, repose sa tête sur le coussin et lève les yeux au plafond.

— Tu as toujours été une rêveuse. Je connais mes chances de rétablissement, Maron. Et puis, tu ne peux pas jouer les infirmières pour moi. Tu dois écrire ton mémoire et chercher un travail.

Elle ferme brièvement les yeux puis tourne son regard vers Gideon qui semble tout à coup nerveux. On dirait presque qu'elle essaye de lui faire comprendre quelque chose et espère qu'il va la soutenir.

Je réalise qu'ils ont dû discuter d'un sujet dont je ne suis pas au courant.

J'abandonne l'affaire. Une demi-heure plus tard, Gideon et moi quittons l'hôpital. Il a l'air concentré sur ses propres pensées.

— Comme tu n'as plus d'appartement à Marseille, je propose que nous allions chez moi. Je dois te parler. Je voulais le faire demain, mais vu les circonstances... déclare-t-il en tenant la portière du taxi ouverte pour moi.

— Me parler de quoi ? veux-je savoir.

Mais j'ai beau me donner un mal de chien pour le faire parler, il se contente de me demander de patienter jusqu'à ce que nous soyons dans son appartement-terrasse.

Je descends du taxi devant le bâtiment moderne où il habite, un nœud dans l'estomac. Nous marchons dans l'allée, passons devant les garages et le jardin. Il m'ouvre la porte et nous prenons l'ascenseur. Tout cela sans échanger un seul mot.

La porte de l'appartement se referme, je me débarrasse de mes chaussures puis je l'attrape par le bras.

— Attends un instant, dis-je à voix basse. Je veux d'abord te remercier d'être revenu à Marseille avec moi.

Je monte sur la pointe des pieds, pose mes mains sur sa nuque et colle mes lèvres sur les siennes en signe de reconnaissance.

— J'adore quand tu réalises à quel point il est important d'être là l'un pour l'autre dans de tels moments, me susurre-t-il avant de faire glisser ses lèvres sur ma bouche et sur ma joue. Tu devrais te reposer avant que nous parlions.

— Tu as l'intention de faire quelque chose qui pourrait me surmener ? demandé-je en le regardant curieusement alors qu'il me dévisage.

— Peut-être. Je te connais assez bien maintenant pour savoir que tu as tendance à protester un peu vite. Repose-toi, j'ai une affaire à régler. Fais ce que bon te semble dans mon appartement, ajoute-t-il avec un sourire conspirateur tout en s'emparant de ses clés de voiture.

— D'accord. J'aimerais commencer par prendre une douche.

— Fais tout ce dont tu as envie. Je serai de retour dans une heure, dit-il encore avant de m'embrasser et de disparaître derrière la lourde porte en métal.

En me demandant où il peut bien aller, je me dirige vers la baie vitrée de son séjour, depuis laquelle je peux voir l'allée. Je pousse un peu le store. Je le découvre marchant vers les garages. Quelques instants plus tard, sa Maserati disparaît au coin de la rue. Je fais le tour de son appartement. L'ameublement est moderne et de bon goût. Les meubles sont sombres, à l'exception des luxueux canapés. Les plafonds sont hauts et disposent de plafonniers. Puis je me rends dans la salle de bain.

Quel est ce secret qu'il garde avec Chlariss ? Ils croient probablement que je n'ai pas remarqué les regards qu'ils se sont lancés. Mais ils se trompent, je connais trop bien ma sœur.

Une fois dans la salle de bain, je me déshabille en me demandant que faire. Je n'ai plus d'appartement, plus de travail et je dois rendre mon mémoire dans cinq semaines. Je serais heureuse de ne plus travailler comme *escort girl* pour pouvoir être avec Gideon. Je n'en serais plus capable de toute façon. Peut-être que je pourrais trouver un emploi dans un cabinet d'architecte et gagner assez d'argent pour pouvoir payer le traitement de Chlariss ? Et trouver un appartement où elle pourrait vivre avec moi.

L'eau chaude ruisselle le long de mon corps, et j'examine la grande salle de bain tout en me douchant. Je me mets en boule sur le sol de la douche en regardant la fenêtre au verre opaque. La nuit où j'ai rencontré Gideon me revient en mémoire. Il avait voulu me torturer à l'eau froide ici même.

Après une bonne douche, je sèche mes cheveux et me rhabille. Puis j'appelle Luis qui devrait être réveillé à cette heure-ci.

— Salut, Luis.

— Mon Dieu, tu existes encore, s'exclame-t-il sur un ton de surprise. Je voulais juste partir rendre visite à ta sœur.

— Oui, je suis encore en vie, je suis à Marseille et j'ai déjà rendu visite à Chlariss qui a dû se faire opérer cette nuit après avoir chuté dans sa chambre.

— Attends, attends, ralentis un peu ! Tu es à Marseille ? Chlariss s'est fait opérer ?

Je lui fais un compte-rendu détaillé de l'état de ma sœur avant de lui dire que je suis dans l'appartement de Gideon. Il ne peut pas s'empêcher de faire une remarque du genre « J'avais raison, bien sûr ».

— Ne me dis pas que tu es enfin devenue adulte et que tu as compris ce qui est bon pour toi ?

— Ne sois pas si suffisant, Luis. Oui, je reviens à Marseille.

— Il était temps. Et toi et Gideon êtes à nouveau ensemble ?

— Quelle question ! Pourquoi crois-tu que je suis dans son appartement ? répliqué-je en me dirigeant vers le comptoir de la cuisine pour me faire un café avec une machine qui a plus de boutons qu'un ordinateur et qui doit coûter plus cher que mon Audi.

— On ne sait jamais avec toi, Maron. Je trouve plus prudent de demander avant d'assumer.

— Est-ce qu'on peut se voir cet après-midi ?

J'ai vraiment envie de le voir, même si je sais qu'il va encore me faire enrager.

— Je voulais aller à la bibliothèque pour faire des recherches. Mais je peux y aller un autre jour, à moins que tu ne veuilles commencer à travailler sur ton mémoire ?

— Ce serait peut-être une bonne idée, non ?

— Oh oui ! Tu peux passer chez moi, si tu veux, pour récupérer ta voiture.

— Avec laquelle tu as certainement fait des milliers de kilomètres ?

— À ton avis ? répond-il en riant.

Les hommes sont tous les mêmes quand il s'agit de voitures.

Je cherche le café moulu mais ne trouve que celui en grains.

— Dis-moi, Luis, comment dois-je moudre des grains de café ? lui demandé-je en tournant entre mes doigts un grain qui s'échappe aussitôt et glisse sur le carrelage.

Je le suis des yeux et me baisse pour le ramasser.

— Tu as besoin d'un pilon et d'un mortier, personne ne te l'a jamais appris ?

— Imbécile. Viens ici et montre-moi comment... oh !

En me levant, j'ai renversé un tas de brochures, de cartes de visite et de papiers.

— Qu'y a-t-il ?

— Je viens de renverser quelque chose. Attends une minute.

Je rassemble les papiers sur lesquels je découvre des photos de maisons et de biens immobiliers, avec des offres. Certains sont en rapport avec le traitement de ma sœur.

— Tu es tombée ?

J'ignore Luis et survole les documents. Sur l'un d'entre eux il y a une date et le nom de Chlariss écrit à la main. C'était il y a une semaine. Gideon lui a-t-il rendu visite ce jour-là ? Et que signifient tous ces papiers ?

— Maron !

— Merde, oui ! réponds-je, énervée. J'ai renversé un tas de papiers qui traitent, entre autres, de la thérapie de Chlariss à Paris. Il y a aussi des brochures immobilières et...

Je tiens maintenant une carte de visite avec l'adresse d'un club.
Mais où est le dénominateur commun ?

— Petite, entends-je la voix de Gideon alors que la porte d'entrée se referme.

Je me redresse et découvre Gideon devant moi qui me fixe d'un regard sévère.

— Je dois raccrocher, Luis. À cet après-midi. J'en profiterai pour récupérer ma voiture, dis-je rapidement avant de raccrocher.

— Tu n'en auras pas besoin.

— Que veux-tu dire ? rétorqué-je en inclinant la tête et en reposant le tas de documents.

Gideon plonge une main dans la poche de son pantalon et en ressort une clé.

— Parce que tu peux emménager dans ton ancien appartement si tu en as envie.

Gideon prend ma main et y laisse tomber la clé.

— Je te laisse choisir où tu veux habiter, car je sais que tu n'aimes pas te sentir acculée. Tes meubles vont arriver de Lyon aujourd'hui.

Un dimanche ? Quand en a-t-il parlé avec Kean ?

— Et vu que tu as déjà fouillé dans mes documents personnels : oui, je me suis informé sur la manière la plus efficace de traiter ta sœur. Et j'en ai parlé avec elle, déclare-t-il d'une voix calme, mais tendue, comme s'il s'attendait à ce que je proteste à tout moment.

— C'est...

Je n'arrive pas à en dire plus. Je regarde la clé dans ma main avant que Gideon ne la prenne dans la sienne.

— Je ne sais pas quoi dire.

Il est vraiment prêt à me laisser vivre seule pour que je ne me sente pas sous pression.

À cet instant, je me souviens de la question que je me suis posée le jour où j'ai quitté la maison de mes parents. Quel est le plus important pour moi : la liberté ou la sécurité ?

— Normalement, nous sommes arrivés au moment où tu te mets en colère, petite, dit-il en ricanant. Mais je n'ai pas l'impression que tu es

sur le point de me sauter dessus en me menaçant d'une séance de *spanking*.

Sans rien dire, je passe mes bras autour de son cou et souris avec reconnaissance.

— Merci.

Il me comprend vraiment et il me donne le temps dont j'ai besoin pour remettre de l'ordre dans ma vie.

— Mais je ne sais pas encore comment je vais payer mon loyer ou mon déménagement.

— J'y ai pensé aussi, réplique-t-il, et je me recule un peu pour pouvoir le regarder dans les yeux, les sourcils froncés.

— Dois-je travailler comme ton *escort girl* personnelle ? Tu sais que je ne veux pas que tu me paies.

— Oui, et je respecte ta décision. C'est pourquoi, dit-il en tendant la main pour s'emparer d'une carte de visite, j'ai pensé que tu pourrais donner des cours de *pole dance*, déclare-t-il en me lançant un sourire charmant auquel je ne peux pas résister. Tu es de loin la meilleure danseuse que j'aie jamais vue. Et j'ai regardé de nombreuses filles danser à la barre, crois-moi. Ce club est à la recherche d'un professeur pour former ses nouvelles danseuses. Tu ne serais pas obligée de faire ça jusqu'à la fin de tes jours, mais tu aurais un revenu régulier puisque tu ne veux pas accepter mon argent.

— Oui, je n'en veux pas, réponds-je malicieusement avant de prendre la carte et de la retourner.

J'aime l'idée de gagner de l'argent avec la *pole dance*. Surtout si j'ai la possibilité d'entraîner d'autres filles et de leur transmettre tout ce que Kean m'a appris.

— Qu'en penses-tu ? me demande-t-il en soulevant mon menton de deux doigts pour me regarder dans les yeux.

Je souris et hoche la tête.

— C'est un travail qui me plairait énormément.

— L'entretien a lieu mercredi.

— Tu ne peux pas t'empêcher de tout planifier.

— Non, probablement pas, j'aime beaucoup trop ma vie parfaitement structurée. Tu y as déjà tout mis sens dessus dessous.

— Attends ! C'est moi qui mets tout sens dessus dessous ?
Sa main se promène sur mon ventre avant qu'il réponde.

— Oui, et j'aime ça, comme j'aime tout chez toi ma petite.

CHAPITRE 18

Cinq semaines plus tard.

Mes doigts ne rencontrent pas Gideon alors que je tâtonne dans les draps. Un coup d'œil au réveil m'apprend qu'il n'est pas encore l'heure à laquelle j'avais programmé le réveil de mon smartphone. Mais Gideon est déjà levé.

Nous sommes samedi, mais il doit être au bureau. Et cela arrive souvent. Depuis trois semaines, je donne régulièrement des cours de *pole dance* plusieurs soirs par semaine et aussi le samedi matin. En effet, j'ai décroché la place de professeur dans le club de luxe que Gideon m'avait présenté.

Je m'étire dans le lit de Gideon en jetant un regard par la fenêtre pour découvrir un Marseille à moitié caché dans le brouillard. Nous sommes au mois d'octobre. L'automne est arrivé, les nuits deviennent plus longues, et un froid désagréable est déjà en train de s'installer.

Je me lève d'un bond, vêtue seulement d'une culotte noire, les cheveux en bataille. Gideon y est sûrement pour quelque chose. J'avance pieds nus sur le parquet sombre quand j'entends un bruit de verre en bas.

Ah ? il est encore là. Ou bien c'est Dyke. Mon regard se pose sur la panière vide dans le coin à côté de l'armoire.

Mon Dieu, s'il a encore renversé les verres qui étaient sur le plan de travail de la cuisine, Gideon va me tuer avant même de pénétrer dans l'appartement parce que je ne l'ai pas surveillé. La porte de la chambre est entrouverte. *Merde !*

Sans prendre le temps d'enfiler un tee-shirt, je sors de la chambre, traverse le couloir et me penche par-dessus la rampe de l'escalier pour jeter un coup d'œil dans le séjour. Et comme je m'en doutais, Dyke saute dans le salon en remuant la queue, avant de filer comme une ombre noire dans la cuisine où j'entends un nouveau bruit de verre. J'adore ce labrador, mais Gideon est plus doué que moi pour le surveiller, comme on surveille un enfant, dès le petit matin.

— Merde ! Dyke ! Viens ici ! crié-je en descendant rapidement l'escalier, cherchant le chien des yeux. Gideon va me tuer si tu as encore essayé d'aller chercher quelque chose sur le comptoir.

J'ai à peine fini ma phrase que j'entends un bruit de pattes sur le carrelage, et un beau labrador marron vient m'accueillir, un journal dans la gueule. Dyke était un cadeau de Gideon pour Chlariss, car c'est un chien entraîné spécialement pour prévenir son maître qu'une crise d'épilepsie s'annonce. Mais comme il n'a pas le droit de rester à l'hôpital, il habite chez nous jusqu'à ce que Chlariss puisse sortir de l'établissement parisien où elle suit son traitement.

Soudain, j'entends quelqu'un siffler, et Dyke fait demi-tour avant de m'avoir rejoint et se précipite dans la cuisine.

— Je lui ai demandé de m'apporter quelque chose. Alors ne t'inquiète pas, je ne vais pas te tuer aujourd'hui, petite, dit la voix de Gideon.

Alors que j'entre dans la cuisine une seconde plus tard, je le découvre assis sur un tabouret de bar, déjà vêtu d'un costume, en train de lire le journal et de boire un café. *Il est encore là ?*

Dyke halète en levant ses grands yeux sur Gideon qui lui commande de s'asseoir d'un geste de la main.

— Si seulement c'était aussi simple avec toi, me dit-il en ricanant et en levant les yeux vers moi.

— Ce n'est pas vraiment ce que tu voudrais, réponds-je en m'approchant de lui en souriant.

Je tends une main et prends sa tasse pour boire une gorgée du café agréablement chaud.

— Non. Car de toute façon, tu ferais exprès de faire l'inverse de ce que je t'aurais ordonné.

— Exactement, répliqué-je en souriant avant de reposer sa tasse et de me pencher vers lui.

Il caresse mes côtes et mes fesses avant de m'attirer vers lui.

— Dommage que je doive partir tout de suite. Je viendrai te chercher après ton cours ma petite. Emmène Dyke avec toi.

Je jette un coup d'œil en coin au chien assis sagement aux pieds du tabouret et qui nous regarde de ses grands yeux, la langue pendante. *Nous allons bien nous amuser.*

— Pas de problème.

Je pose mes lèvres sur les siennes. Il me soulève et m'assied sur ses genoux avant de me rendre fougueusement mon baiser. J'inspire son odeur avant de me reculer un peu pour pouvoir redescendre.

— J'ai visité quelques appartements, hier, qui sont plus grands que le mien et dans lesquels je pourrais habiter avec Chlariss après son opération. Et avec un peu de chance, il me restera encore assez pour engager une infirmière qui viendra vérifier que tout va bien deux fois par jour. Qu'en penses-tu ? lui demandé-je en le regardant droit dans ses yeux verts qui se rétrécissent.

— Nous en parlerons plus tard. Tu es bien plus souvent dans mon appartement que dans le tien, et je ne crois pas que cela soit une bonne idée d'en chercher encore un autre. Il y a suffisamment de place pour tout le monde ici, rétorque-t-il.

Je secoue la tête.

— Non, c'est impossible. J'adore ton appartement-terrasse, mais je ne peux pas vivre ici avec ma sœur.

Cela me mettrait dans une situation inconfortable. Les cours de *pole dance* ne me rapportent pas autant que le travail pour l'agence, mais je veux payer mes factures moi-même. Je ne veux pas qu'il m'entretienne. Dyke était un cadeau pour Chlariss, et je n'ai pas pu refuser. Même si j'avais des doutes au début, j'en suis venue à adorer ce gros chien qui écoute attentivement notre conversation en tournant sa tête vers moi puis vers Gideon, comme le spectateur d'un match de tennis.

— Comme je te l'ai dit, nous en reparlerons plus tard, répète-t-il avant de tendre un bras pour me prendre par la nuque et m'attirer vers lui.

Il m'embrasse sur le front, puis il se lève, avale une dernière gorgée de café et se dirige vers le hall d'entrée. Il me dit au revoir en ricanant, ses yeux s'attardant sur mes seins et sur ma culotte, alors que je referme la porte, Dyke à mes côtés.

— Il ne peut pas s'en empêcher, murmuré-je en riant doucement avant de me baisser vers Dyke. Et toi, sois sage pendant que je prends ma douche, compris ?

Je ne suis pas très douée pour éduquer un chien. Et parfois, nous nous ressemblons plus que je veux bien me l'admettre : il écoute très bien Gideon, mais il est têtu avec moi.

Après m'être douchée, je mets mes affaires de sport dans mon sac puis je descends dans la cour, Dyke au bout de sa laisse, et monte dans mon Audi que j'ai récupérée chez Luis. Quinze minutes plus tard, je me tiens devant le club qui vient d'ouvrir. Le club de Lawrence. Et comme je le connais, il doit encore être en train de dormir.

Je sonne à la porte de service du grand bâtiment en verre couronné de l'enseigne en néon « Lepidus ». Je dois attendre un certain temps avant qu'Isabelle vienne m'ouvrir, vêtue d'un jean moulant, d'un chemisier, d'escarpins et d'une veste qui laisse deviner son décolleté.

— Salut, Maron. Oh et Dyke est là aussi. Vous êtes en avance.

— Je voulais m'entraîner un peu toute seule.

Ses cheveux sont rassemblés en une queue-de-cheval. Elle s'agenouille et commence à gratter derrière les oreilles de Dyke qui halète de contentement et rapproche sa tête de la main d'Isabelle.

— Pas de problème. Entre.

— Le roi dort-il encore ? demandé-je en souriant avant d'entrer avec elle et Dyke dans le club.

Nous longeons un couloir sombre, mais éclairé de toutes les couleurs quand le club est ouvert, et montons l'escalier pour rejoindre la salle d'entraînement que j'ai eu le droit d'aménager selon mes besoins.

— Il devrait avoir eu le temps de se remettre de sa nuit, répond-elle en riant doucement et en m'ouvrant la porte derrière laquelle se trouve « ma » salle.

En face de la porte se situe le vestiaire, mais je n'en ai pas besoin car je suis déjà en tenue. Dyke marche à côté de nous avant de se mettre à courir vers les barres d'exercice pour y faire un slalom avant de revenir vers nous.

— Tu as donc fini par céder ? demandé-je en posant mon sac de sport sur le banc et en rajustant mon chignon pour qu'aucune mèche ne vienne me déranger pendant que je danse.

— Bien sûr, et plus tôt que vous ne le pensez peut-être. Mais je me suis bien amusée à le faire poireauter.

— Et crois-moi, ça a dû lui faire du bien de devoir patienter et de suivre le rythme d'une femme en levant les yeux vers elle.

Ses yeux pétillent de bonheur.

— Oui, comme ça je suis sûre qu'il est sérieux. Je n'ai pas besoin d'un homme qui ne me veut que dans son lit. J'ai longtemps douté avec lui. Mais maintenant le club est ouvert, tout fonctionne comme sur des roulettes, et il m'a pratiquement laissée emménager avec lui. Je suis sûre de lui, me raconte-t-elle.

J'ignorais totalement tout ça. Lawrence Chevalier a laissé une femme emménager chez lui ? Il doit vraiment tenir à elle pour accepter de ne plus pouvoir en ramener d'autres chez lui.

— J'ai l'impression qu'on parle d'un autre homme, ne puis-je m'empêcher de dire en sortant mon tapis de yoga de l'étagère murale pour m'étirer et m'échauffer au sol.

— C'est vrai, n'est-ce pas ?

— Tu dois être très importante à ses yeux, ou bien il a l'intention de se réveiller avec deux femmes dans son lit un beau matin si jamais il ramène une autre fille un soir, plaisanté-je en tendant mes jambes et en me penchant jusqu'à toucher mon pied gauche.

— Il ne ferait pas ça, réplique-t-elle, presque horrifiée, en s'asseyant sur le banc près de la fenêtre en face de moi.

— Non, c'est quelque chose qu'il a fait avant toi, répliqué-je en souriant et en me penchant pour toucher mon autre pied. Mais on dirait que tu lui suffis, et j'en suis ravie. Lawrence est un homme qui...

— Qui quoi ? demande soudain la voix de Lawrence.

Isabelle saute du banc et s'empresse de le rejoindre. Il se tient dans l'encadrement de la porte, les cheveux détachés et vêtu uniquement d'un short, bien évidemment. Il prend Isabelle par la taille et l'attire vers lui.

— Qui a besoin de tendresse, voilà ce que je voulais dire, rétorqué-je.

— Oh, tu ne crois pas si bien dire, Maron. Il a tout le temps besoin de tendresse. Tôt le matin, sous la douche, dans le vestiaire, sur le bar, dans le salon...

Elle lève vers lui un regard qui en dit long, et je réalise que je viens d'approcher un sujet délicat.

— Pas dans cette salle j'espère, m'exclamé-je en fronçant les sourcils et en balayant les lieux du regard, des fenêtres aux miroirs, des barres aux bancs.

Dyke s'est couché, la tête sur le sol, et ses yeux se ferment tout doucement.

— Mais si. Il n'y a pas un seul endroit où nous n'avons pas fait de cochonneries. Tu aurais dû voir ça. Isabelle a joui incroyablement bruyamment quand je l'ai prise fougueusement contre la barre, dit Law en désignant du doigt le podium où se trouve ma barre d'entraînement. Et plusieurs fois, en plus, ajoute-t-il en ricanant diaboliquement tout en repoussant une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Super ! Je crois que je vais verrouiller la porte à partir de maintenant. Je n'ai pas envie de vous surprendre en pleine affaire.

— J'ai un passe-partout. Alors verrouille tant que tu veux. Et si tu n'es pas sage, je t'enchaîne à la barre et te force à nous regarder passer à l'acte.

— Law, arrête ! l'interrompt Isabelle avec un coup de coude dans les côtes, avant de s'approcher de moi. Il n'oserait pas le faire si je n'en ai pas envie, dit-elle comme pour me rassurer, ce qui me fait rire alors que je recommence à m'étirer.

— Profite bien de ce privilège, car je n'y ai pas eu droit.

Je lance un regard espiègle à Law en ricanant avant de me relever pour m'étirer les épaules.

— Je te laisse seule. Je t'envoie les filles en haut quand elles seront arrivées.

— Merci, dis-je en levant les yeux du linoléum. Occupe-toi bien du tigre qui a dormi trop longtemps, ajouté-je pour faire enrager Lawrence.

Mais il se contente de me tourner le dos, dévoilant ses tatouages.

— Je suis ton patron, et en tant que tel, j'ai le droit de te punir si tu n'es pas sage. Alors je te conseille de tenir ta langue, mon chaton, me menace-t-il avant de disparaître.

— Tu n'es pas mon patron, lancé-je.

Théoriquement, c'est la vérité, je travaille pour un studio de danse, mais Law m'a demandé de commencer chez lui car il avait besoin de filles fiables pour la *pole dance*, et je suis une experte en la matière.

— Oui, oui. Dans ce cas, je toucherai deux mots à Gideon qui te couvrira de bijoux très spéciaux, tant et si bien que tu ne pourras plus faire un pas sans gémir, ça devrait t'aider à tenir ta langue.

Paroles en l'air. Je connais assez bien Law pour savoir qu'il bluffe.

— Dyke, appelé-je le chien qui s'était endormi mais qui ouvre immédiatement les yeux au moment où je me tourne vers lui. Je désigne Law du menton, et il se précipite sur lui en remuant la queue juste avant que la porte ne se referme. J'entends alors Law jurer bruyamment et j'éclate de rire.

— Merde ! Chien, assis ! s'écrie-t-il alors qu'Isabelle s'esclaffe en donnant à son tour des ordres.

Mais hélas pour eux, Dyke n'obéit qu'à Gideon. Et à moi parfois.

Law déteste qu'un chien lui saute dessus pour le lécher. *Et j'adore tout ce qu'il déteste.*

J'ai quatre femmes dans mon cours. Nous faisons des étirements puis nous travaillons des pas au sol. Ensuite, elles s'entraînent à réaliser des figures et des prises simples sur la barre devant un miroir. Elles quittent la salle après une heure et demie d'entraînement. Je jette un coup d'œil à Dyke. Il dort bien sagement à côté des bancs. Je me dirige vers la chaîne hi-fi et décide de travailler à ma propre chorégraphie pour la montrer plus tard à Larissa. Je m'approche de la barre du podium, placée

devant des rideaux de couleur sombre. Je porte des jambières, un short court et un bustier. Je tourne autour de la barre sur la pointe ses pieds, en suivant le rythme de la musique. Je caresse d'une main le métal froid avant de prendre mon élan et de m'élancer vers le haut. En tournant de plus en plus vite, je replie une jambe, me tire un peu plus haut avant de me laisser lentement tomber en arrière.

Je ferme les yeux. Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai trouvé un boulot qui me plaise tant. Chlariss a été opérée il y a quelques jours à Paris, et tout s'est bien passé. Nous allons bientôt pouvoir aller la chercher. Je lui téléphone tous les jours et je lui raconte les exploits de son chien. Même si l'opération est un succès, il faut encore attendre deux ans avant de pouvoir dire avec certitude si elle est vraiment guérie. En attendant, Dyke sera là pour la surveiller quand je ne peux pas être avec elle. Il la préviendra si une crise approche, et elle pourra m'appeler et s'allonger pour ne pas faire de chute.

Je glisse tête en bas, mes jambes nouées autour de la barre, et me réceptionne avec mes mains sur le linoléum noir. J'écarte lentement les jambes dans une position de grand écart, pose le pied gauche au sol avant de me propulser à nouveau en équilibre. Puis j'enroule mes jambes autour de la barre et redresse mon torse petit à petit, la seule force de mes jambes me tenant à la barre, avant de recommencer à tourner dans les airs.

Je garde longtemps les yeux fermés, je respire profondément et souris en voyant du coin de l'œil que Dyke s'est réveillé et qu'il gratte le sol devant la lourde porte en métal. Cela signifie que quelqu'un va entrer.

Lawrence n'a jamais pu résister à me regarder danser. Il va probablement venir s'asseoir sur un banc pour faire des remarques obscènes toutes les deux minutes. Malgré tout, je lui suis reconnaissante d'avoir le droit d'enseigner dans son club et de danser devant ses clients le soir avec Larissa. Je n'ai eu aucun mal à la convaincre de se produire au Lepidus. Lawrence n'est pas avare quand il s'agit du salaire de ses employés, et elle est l'une des meilleures danseuses que je connaisse. Et comme je la fréquente depuis longtemps, cela me fait une amie sur qui compter en plus de Jane et d'Isabelle.

Mes mains sont maintenant les seules parties de mon corps qui touchent encore la barre. Je tourne lentement en écartant les jambes. Je les tends puis les fléchis, je ferme les yeux et je m'abandonne à la musique.

CHAPITRE 19

Après avoir tourné plusieurs fois sur moi-même, j'entrouvre les yeux et découvre Gideon, vêtu comme un homme d'affaires, les bras croisés, debout dans la salle d'entraînement. Le gros chien est assis à côté de lui et m'observe aussi curieusement, sa gueule entrouverte.

Il est déjà là ? Je devais avoir encore une heure devant moi. Je me laisse descendre en arrière et atterris sur mes pieds après un salto arrière.

— Tu as tout vu ? lui demandé-je en souriant car je sais qu'il aime me regarder quand je danse.

— Oh oui, réplique-t-il en levant le menton et en ricanant.

Il fait plusieurs pas pour arriver à ma hauteur, me soulève par la taille et m'attire contre lui.

— Te voir danser est toujours très excitant.

Et je peux le sentir alors qu'il pose ses mains sur mes fesses. Je passe mes bras autour de son cou et il m'embrasse avidement sans préambule. Sa langue cherche la mienne, je m'accroche au col de sa chemise et je sens sa virilité entre ses jambes.

Cela doit faire longtemps qu'il m'observe.

Il monte sur le podium, et je sens bientôt le métal de la barre dans mon dos.

— Accroche-toi à la barre, susurre-t-il alors que ses lèvres se promènent sur ma nuque pour embrasser le point très sensible juste sous mon oreille.

J'acquiesce faiblement avant de poser mes mains sur la barre au-dessus de ma tête. Je me tire légèrement vers le haut. Gideon glisse ses doigts sous la ceinture de mon short, et je peux distinguer la bosse dans son pantalon.

Ses mains toujours passées sous mes fesses, il me fait glisser vers le haut avant de me retirer mon short et ma culotte par la même occasion. Puis il passe mes jambes par-dessus ses épaules. Son souffle chaud rencontre mes lèvres vaginales déjà ouvertes.

— Nous avons un spectateur, haleté-je alors que la langue de Gideon glisse le long de ma fente et qu'un agréable tiraillement se répand dans mon bassin. Sous mon bustier noir, mes mamelons se durcissent.

— Dyke peut bien apprendre comment gâter le mieux possible son amante, répond-il en ricanant en levant les yeux vers moi.

Ses doigts s'introduisent en moi, et je ferme les yeux, laissant Gideon me chouchouter. Peu de temps après, je monte plus haut sur la barre, si haut qu'il ne peut plus m'atteindre. Il rit doucement.

— Dans ce cas, il peut aussi assister à la séduction de son maître par sa maîtresse, déclaré-je en souriant.

— Déshabille-toi, Chevalier. Des pieds à la tête ! ordonné-je.

Je jette un regard à Dyke que notre petit spectacle ne semble pas intéresser le moins du monde. Il s'allonge près de la chaîne hi-fi, résigné à devoir nous attendre.

— Tu pourrais peut-être m'aider, réplique Gideon en levant les yeux vers moi dans un geste d'invitation.

Pas besoin de me le dire deux fois. Je me tourne sur la barre pour nouer mes jambes autour du métal avant de me laisser glisser, tête en bas, dans ma position préférée. Il ouvre sa veste et déboutonne sa chemise alors que j'ouvre son pantalon en embrassant son torse musclé, son ventre, avant de faire glisser son pantalon et son boxer sur ses chevilles. Puis je commence à travailler avec une main sa queue qui brûle de s'introduire dans ma chatte. De l'autre, je masse vigoureusement ses testicules jusqu'à ce qu'il pousse un petit gémissement.

Je pose ensuite cette même main sur son cul bien ferme pour l'attirer plus près de moi. Je lèche la pointe de sa queue. Le voilà à ma merci. Je sais que la position lui plaît et qu'il n'aimerait pas en changer. Je referme mes lèvres sur sa verge, la suce, tout en continuant de me tenir à la barre avec mes cuisses et mes chevilles. Je lui taille une pipe, il gémit et me tend son bassin. Je souris un peu.

— Tu es parfaite, petite.

— Parfaite pour toi, répliqué-je.

Il fait un pas en arrière et pose ses mains de chaque côté de mon ventre.

— Relâche tes jambes, me dit-il.

Je plisse le nez, mais obtempère quand même. Il me soulève comme si je ne pesais rien et me repose. Puis il me retire d'un coup mon bustier avant d'enserrer mes seins avec ses mains.

Il me retourne, j'appuie mon bras à la barre au-dessus de ma tête. Une de ses mains s'aventure sur mes fesses pendant que l'autre reste fermement serrée sur mon sein gauche, tourmentant mon mamelon. Je lui offre mon derrière, il frotte sa queue contre mes lèvres vaginales, puis il me prend contre la barre. Sa trique me pénètre. Je pousse un soupir, le métal froid de la barre contre ma joue. Au même instant, la chanson sur laquelle j'avais dansé à l'Océane, à Dubaï, commence.

Il s'enfonce plus profondément en moi, je ferme les yeux.

— Notre chanson, me susurre-t-il à l'oreille d'une voix rauque.

— Bien qu'à ce moment-là, je ne savais pas encore à quel point j'étais déjà sous ton charme, parviens-je à répliquer malgré ma respiration qui s'accélère.

Une de ses mains descend le long de mon ventre pour s'arrêter sur mon clito et le titiller. L'autre caresse mon bras, continue jusqu'à ma main qui serre la barre de danse. Je relâche mes doigts pour lui permettre d'entrecroiser les siens avec les miens. Nous tenons tous deux fermement la barre maintenant. Des vagues de chaleur déferlent sur mon corps, me font trembler, et je ne suis plus capable de penser.

Je suis prisonnière de la verge de Gideon. Je ferme les yeux, et sur le fond noir de mes paupières, je vois des plumes blanches qui planent dans les airs et je m'abandonne complètement. J'ai succombé corps et âme à cet homme, comme je ne l'avais encore jamais fait avant. Il est le seul que je veux avoir auprès de moi, que je veux sentir en moi, qui a le droit de parcourir de ses lèvres chaque centimètre de mon corps.

Ses doigts massent mon clito de plus en plus fermement. Il me pénètre toujours plus vite et toujours plus profondément. Son souffle chatouille ma nuque, et je ne peux plus retenir l'orgasme. Je gémiss bruyamment. Mes lèvres se frottent contre la barre et les dents de Gideon s'enfoncent dans la chair de mon oreille, au creux de laquelle il gémit mon nom alors que nous jouissons en même temps.

Je suis hors d'haleine, mon cœur bat à tout rompre, mes jambes tremblent. Je baisse la tête, et des baisers tous plus tendres les uns que les

autres recouvrent ma nuque, envoyant un frisson parcourir mon dos. Puis Gideon se retire et se laisse doucement tomber au sol en me prenant dans ses bras.

— Tu es tout ce dont j'ai besoin pour être heureuse, murmuré-je avant de poser ma joue sur son torse.

Je sens le battement de son cœur contre ma joue, j'attire sa tête vers moi et je l'embrasse tendrement.

— Et toi, tu es celle que j'ai cherchée pendant si longtemps, et que j'ai enfin trouvée, me répond-il à voix basse en m'embrassant sensuellement.

Je pourrais rester ainsi sur le sol avec lui pour une éternité. Je me sens en sécurité dans ses bras et j'aime sentir sa présence. Parce que je l'aime.

Alors que retentissent les dernières notes de la chanson, je souris tendrement, ferme les yeux et inspire profondément le divin parfum de Gideon tout autour de moi.

LAWRENCE

— Oh non, oh non, oh non ! Parbleu ! s'écrie mon petit oiseau alors qu'elle court vers moi aussi paniquée qu'une adolescente complètement *stone*.

— Il y a le feu ? demandé-je, confus, car je ne l'ai que rarement vue aussi excitée.

En y réfléchissant, juste une fois, à Porto, quand elle a vu ma queue pour la première fois.

Penser à cette nuit où j'ai enfin eu le droit de m'occuper d'elle me fait sourire. C'était la première fois que nous ne nous sommes pas contentés de nous endormir en faisant des câlins innocents. Elle est parfois réservée, mais au lit, elle est un vrai feu d'artifice et elle sait très bien s'y prendre. Je me demande même si Maron ne lui aurait pas donné une ou deux astuces, car ma princesse sait quoi faire pour me rendre dingue. S'arrêter au beau milieu d'une pipe, par exemple, ou changer de position alors que je suis vraiment bien parti. Mais j'aime ça. Elle ne se laisse pas intimider et n'écarte pas les jambes pour moi juste parce que je le lui ordonne.

Mais elle a l'air perturbée maintenant : je ne l'ai jamais vue dans cet état.

— Rien ne brûle, mais quelqu'un arrive ! Je ne peux pas, c'est trop tôt. Que va-t-il penser ?

— Qui va penser quoi ? demandé-je alors que j'arrive enfin à attraper Isabelle par les épaules et que je soulève son menton. À la voir comme ça, affolée devant moi, je n'aime vraiment pas que quelque chose lui fasse peur.

— Ton père, oh mon Dieu ! Il arrive !

— Je le savais, dis-je en ricanant. Nadine est peut-être une gonzesse trop gâtée, mais vu les sons que mon père a poussés dans le bureau au-dessus du mien, elle est aussi la parfaite petite garce.

— Arrête, Law, je ne parle pas de ça. Il arrive ici, dans ton club, ajoute-t-elle tout excitée en levant les yeux vers moi.

Ah bon ?

— Je sais, réponds-je. Il veut voir ce que je fais de ma vie pour être sûr que je ne vais pas finir à la rue comme un clochard.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? me reproche-t-elle.

Je la repousse pour la regarder dans ses yeux couleur chocolat qui me fixent d'un air agacé. *Adorable.*

— Parce que je sais que tu penses à ce que mon père pourrait penser de toi. C'est un truc de femmes. Tu ne supportes pas que quelqu'un puisse penser du mal de toi.

— Ce n'est pas un truc de femmes. Il ne sait même pas que nous sommes ensemble, il sait juste que je travaille ici avec toi. Il croit certainement que je t'ai dévergondé ou que je t'ai fait quitter les sentiers battus. Oh non ! il va me décapiter.

Ses marmonnements excités me font rire, bien qu'elle n'ait pas de quoi rire en ce moment. Les femmes n'arrêtent pas de s'inquiéter à propos de ce que pensent les autres, à propos des rumeurs qui circulent, ou à propos du mal qu'on dit peut-être d'elles. *Heureusement que je ne suis pas comme ça. Je ne pourrais plus jamais m'arrêter de rire.*

— Personne ne va te décapiter. C'est moi qui ai choisi d'ouvrir ce club et de quitter le monde de la finance. Inspire profondément et reste calme. Il ne va rien t'arriver, ma chouchoute. Je m'occupe de tout.

— Et moi, je disparaîs !

Mais qu'est-ce qu'elle fait ? Elle se libère de mon emprise et file dans la cuisine, derrière le bar où André vérifie la liste des boissons.

— Il va falloir que j'apprenne à la petite à ne pas se sauver, murmuré-je, bien que je trouve son comportement assez amusant.

Je me rends dans l'entrée avec l'intention d'accueillir Père et de lui faire visiter le club. Je me fous pas mal si Nadja – ou est-ce Nadine ? – est avec lui.

Une fois dans le couloir menant à la porte de derrière, je rencontre Maron et Gideon qui descendent les escaliers. Maron a l'air fatiguée à cause de son entraînement, ou peut-être à cause des cours particuliers avec mon frère. Gideon hausse un sourcil alors que la sonnette retentit. Sur

l'écran de surveillance, je distingue la silhouette de mon père qui n'est pas en compagnie de sa poupée gonflable.

— Père vient dans ton club ? demande Gideon après avoir lui aussi jeté un coup d'œil à l'écran.

— Merde ! jure Maron en remontant une marche.

— Et voilà une deuxième femme qui perd la boule. Je me demande bien pourquoi toutes les femmes pètent un plomb à l'approche de Père, grommelé-je en observant Maron qui serre des dents et lance un regard presque paniqué en direction de Gideon.

— Je n'ai pas péte un plomb, je veux juste qu'il ne me voit pas... dans cette tenue, réplique-t-elle en désignant son pantalon de jogging et son sweat-shirt.

Ah, les gonzesses ! Voilà que ça recommence : à l'aide, que va-t-il penser de moi ? !

— Tu devrais quand même lui parler. Le temps a passé depuis votre dernière rencontre, petite.

Je ne laisse pas le temps à Maron de réfléchir davantage et ouvre la porte avec un sourire triomphant. Mon père se tient sur le pas de la porte, dans sa tenue de golf. Et... ah merde ! sa nana descend tout juste de la voiture et avance vers lui en téléphonant.

— Quel plaisir de te voir, Père. Tu arrives au bon moment.

— Le plaisir est pour moi, répond-il en me serrant brièvement dans ses bras avec une claque dans le dos.

Puis je tends la main à Nadja qui sourit d'un air crispé, comme s'il elle venait de s'étouffer avec son chewing-gum.

— Ah ! et Gideon est là aussi, dit-il en entrant, avant que je referme la porte. Et... Maron Noir.

Voir Père se forcer à sourire à Maron de manière amicale est presque embarrassant. Il se comporte de façon assez diplomatique la plupart du temps, mais là je peux lire sur ses traits qu'il est pris par surprise.

J'ai de plus en plus l'impression qu'il préférerait parler avec elle plutôt que de visiter mon club. Énervé, je passe une main dans mes

cheveux avant de les attacher avec un élastique que j'avais autour du poignet, tout en écoutant les explications de mon père.

Merde ! Pourquoi ne dit-il pas directement qu'il sait depuis Dubaï ce qu'elle est, à savoir une *escort girl* ? Que nous avons loué ses services pour nous accompagner ? Mais non, il s'excuse pour ses reproches, son ton sévère et toutes ces conneries. J'ai espionné leur conversation et je dois bien dire qu'il ne parle que très rarement sur le ton qu'il a utilisé avec Maron, surtout ces derniers temps. Il sait être plus raffiné avec ses associés et ne les agresse pas de la sorte.

Le chaton m'a vraiment fait de la peine quand Père lui a expliqué en quelques phrases à quoi ressemblerait son avenir et de quoi il serait capable si elle ne quittait pas Gideon. Impitoyable – mais ça fait partie du métier. Il fallait qu'elle en passe par là.

— J'aimerais que nous en reparlions toi et moi, Maron, quand le moment sera mieux choisi.

Super, maintenant il la tutoie à nouveau, comme à Dubaï.

— On peut commencer ? interromps-je mon père et Maron après que Gideon l'a assuré de trouver un moment adéquat.

Mon père a l'air de vouloir continuer à discuter avec Maron, qui a l'air très soulagée. Je fais un signe de tête à Gideon en souriant pour lui faire comprendre que je suis content que les choses s'arrangent mais que le temps presse, surtout si je dois me rendre au rendez-vous qu'il a pris avec un avocat et dont Maron n'a pas le droit d'apprendre l'existence.

— Oui, allons-y, répond Père en ouvrant son blouson après avoir pris congé de Maron et Gideon.

Il scrute la pièce, et je l'invite à me suivre. J'espère que mon petit oiseau va oser s'aventurer en dehors de la cuisine. Je ne la forcerai pas, mais je ne vais pas me gêner, plus tard, pour me moquer de sa faiblesse.

Trois orgasmes à la suite, ligotée dans le salon, jusqu'à ce qu'elle me supplie de lui laisser voir ma queue devraient l'aider à se souvenir de ne pas être peureuse en ma présence.

Fuck ! L'idée me plaît de plus en plus !

CHAPITRE 20

Sept semaines plus tard

Dieu du ciel, je déteste quand les frères de Gideon me kidnappent et que je ne sais pas où ils m'emmènent.

— Alors ? Impatiente de découvrir ce qui t'attend, mon chaton ? J'ai conseillé Gideon et je pense que j'ai fait preuve de bon goût. Je l'ai bien vu à ton expression la dernière fois, me susurre Lawrence à l'oreille.

Il est assis à ma gauche, et même si je ne peux pas le voir, je devine son sourire moqueur au son de sa voix.

— Je sais que ça va lui plaire. Père était très impressionné. Et ça veut dire quelque chose, ajoute Dorian assis à ma droite.

— Votre père est au courant de cette surprise ? m'étonné-je.

Je porte une robe de soirée de couleur sombre et un manteau chaud. Je ne sais pas dans quelle direction tourner ma tête. Les gloussements de Jane m'indiquent qu'elle est assise en face de moi.

— Arrêtez d'embêter Maron, s'en mêle Isabelle en caressant mon genou. J'ai eu le droit à une petite conversation avec le père de Lawrence il y a quelques jours de cela. Il est très aimable, tu verras.

Aïe, elle ne sait probablement pas à quel point M. Chevalier peut être aimable quand il en a envie. Mais je l'ai rencontré seule dans un café il y a trois semaines, et nous avons joué cartes sur table. Je sais qu'il a trouvé ridicule l'idée de ses fils. Je me suis sentie infiniment soulagée quand j'ai appris qu'il connaissait déjà mon métier à la fin du séjour à Dubaï.

Bien sûr, je me suis d'abord énervée car Gideon m'avait tendu un piège. Mais maintenant, je ne doute plus d'être digne de lui. Et je n'ai plus besoin d'avoir peur de ruiner sa réputation.

— Tu ne lui as rien raconté ? demandé-je en tournant la tête vers Lawrence qui se racle la gorge.

— Plus tard, je ne voulais pas effrayer mon petit oiseau.

Je ne peux pas m'empêcher de rire avant de me pencher en avant.

— Depuis quand fais-tu preuve de compassion ?

— Ferme-la, Maron, ou je t'abandonne ici en plein milieu de la forêt. Et tu me connais assez bien pour savoir que je n'hésiterai pas à mettre mes menaces à exécution, bien que nous ne soyons pas encore arrivés à la fête.

— Tu n'oserais pas !

Je tâtonne jusqu'à trouver le tissu de son pantalon et j'enfonce mes ongles dans sa cuisse. Un grognement satisfaisant s'ensuit. Je devrais rappeler plus souvent à Lawrence où sont ses limites.

— Dorian, les menottes !

— Non ! protesté-je, mais quelqu'un tire mes poignets vers l'avant.

— Oh, Maron, pourquoi t'entêtes-tu toujours autant ? demande Jane d'une voix pleurnicheuse, comme si c'était à elle qu'on passait les menottes.

— Parce qu'ils aiment ça, répliqué-je avec un regard supérieur qu'ils ne peuvent pas voir derrière le bandeau.

— Et toi aussi, ajoute Dorian alors que j'entends s'enclencher les crans des menottes. Les invités vont être très étonnés de voir leur hôtesse arriver menottée.

Hôtesse ?

— Je sais que Gideon nous a demandé de ne pas trinquer à l'avance, mais j'ai quand même une bouteille de prosecco dans mon sac, déclare Isabelle avant que retentisse le bruit d'un bouchon qui saute, me faisant sursauter. Oups !

— Mon Isabelle, s'exclame Lawrence.

Je souris. Isabelle est parfaite pour Lawrence. Elle est son assistante personnelle depuis quelques semaines. Et aussi sa maîtresse officielle, car Lawrence déteste le terme de « petite amie ». Mais peu importe comment il la définit, il semble être amoureux d'elle. En tout cas, il a trouvé une partenaire idéale qui l'aide à réaliser avec succès son projet de club de luxe. Cela fait maintenant trois semaines qu'il a officiellement démissionné car son travail lui « brisait les couilles sévère ». Il a ensuite

ouvert un club branché où je danse de temps à autre. Mais je donne aussi des cours à des filles dans d'autres clubs. J'aime beaucoup mon travail en tant que professeur de *pole dance*, mais je compte bien chercher une place d'architecte une fois que j'aurai mon diplôme en poche. Peut-être que je pourrais faire les deux.

Au moins, je gagne mon pain moi-même. Je suis indépendante tout en étant avec Gideon, même si je dois admettre passer plus de temps dans son appartement-terrace que dans mon propre logement. Léon m'a vendu ma voiture, et je le rembourse par tranches. Il a eu du mal à me laisser partir. Mais je suis sûre qu'il trouvera vite une remplaçante. Peut-être qu'une des filles à qui je donne des cours envisagerait un futur comme *escort girl* ? Bien que ce job ait été si important pour moi, je ne veux plus le faire maintenant que je suis en relation sérieuse avec Gideon. Mais je ne regrette rien, car sans mon travail d'*escort girl*, je n'aurais jamais rencontré les frères Chevalier.

— Sois sage et ouvre la bouche. Gideon m'a autorisé à te donner des ordres si besoin est. Et je crois que le moment est venu, décide Lawrence en posant une main sous mon menton.

J'ouvre la bouche en poussant un soupir agacé.

— Pas trop, conseille Dorian en caressant mon bras comme si j'étais Jane.

— Ne t'inquiète pas, Dorian. Si Law...

Mais le prosecco qui coule dans ma bouche m'interdit de finir ma phrase.

— Arrête de papoter et avale ! m'ordonne Lawrence sur un ton amusé, avant de coller à nouveau le verre froid de la bouteille contre mes lèvres.

— Il me le dit tout le temps à moi aussi, s'exclame Isabelle en éclatant de rire.

— Dorian ne me dit jamais une chose pareille, déclare Jane alors que j'avale le prosecco en levant les yeux au ciel sous le bandeau.

— Est-ce que cela te plairait, ma fleur ? demande Dorian avec le plus grand sérieux.

J'éclate de rire à mon tour et dois faire attention à ne pas recracher l'alcool qui se trouve dans ma bouche.

— Mon Dieu, Dorian. Tu es bien trop indulgent avec ta maîtresse. Je peux te montrer à quel point cela lui plairait, ne puis-je m'empêcher d'ajouter.

Un raclement de gorge agacé et un coup de coude dans le bras sont ses réponses.

— Maron ne peut pas s'empêcher de faire allusion à sa grande expérience, constate Jane.

— Non, je ne peux vraiment pas. J'aurais pu t'apprendre à tenir tête à Dorian, il en aurait bien besoin. Mais c'est trop tard, maintenant. Ou peut-être pas... Il me reste encore deux semaines avant votre déménagement à Paris. Et qui sait si mes astuces ne te seront pas utiles pendant ta lune de miel ? Tu pourras tenir la tapette, et Dorian sera ficelé au lit.

Oh, quelle idée grandiose ! Quel dommage qu'ils doivent bientôt déménager. Dorian a accepté un poste dans l'une des plus grandes galeries de Paris. Et il a demandé la main de Jane la nuit même où j'ai interrompu le test de Gideon. Ils avaient voulu garder le secret sur leurs fiançailles, mais Isabelle a raconté à Law que Dorian avait demandé Jane en mariage. Cette dernière aurait mieux fait de fermer sa jolie bouche. Car tout le monde sait qu'Isabelle n'a aucun secret pour son tigre. Mais j'étais vraiment contente pour Jane et Dorian quand j'ai appris la nouvelle. Et qui sait, peut-être que Gideon et moi leur rendrons visite régulièrement quand je serai à Paris.

Gideon est le seul des trois frères à être resté dans l'entreprise de son père. Il me demande souvent si nous allons arriver à survivre à nos horaires de travail et à ses nombreux voyages à l'étranger. Je lui propose toujours de l'accompagner s'il devait un jour partir pour une longue durée. Il pourrait s'occuper de ses affaires pendant que j'apprendrais à connaître d'autres villes, d'autres pays et d'autres cultures. Je n'ai pas vu grand-chose du monde jusqu'à présent, mis à part les quelques voyages que j'ai faits avec des clients de mon ancienne agence.

— Quelqu'un sait si Gideon nous a interdit de donner une fessée à Maron ? demande Dorian alors que je sens que quelqu'un serre mon bras.

— Ne te vexes pas, je suis sûre que Jane est très douée pour te botter le cul.

— Euh... Dorian ne laisserait jamais les choses aller jusque-là, sinon, la séance suivante serait encore plus dure pour moi, réplique Jane. Oh, nous arrivons. Le sapin de Noël est gigantesque, s'émerveille-t-elle, et je peux me l'imaginer le nez collé à la vitre.

Isabelle acquiesce, et je grimace.

— Dommage que tu ne puisses pas le voir, me nargue Lawrence en caressant mon genou avant de réajuster mon manteau par-dessus ma robe. Habille-toi bien chaudement avant que je te porte à l'intérieur. Gideon ne va pas en croire ses yeux.

— Tu ne me porteras nulle part menottée et les yeux bandés !

Je passe un doigt sur le métal froid des menottes en tournant mes poignets. Me voilà invitée à une soirée de la haute société à laquelle leur père est présent, et ils me ridiculisent comme une esclave SM avant une séance. J'avais vraiment espéré que ces petits jeux s'arrêteraient avec le temps.

— Prête ? me demande Lawrence qui a ignoré mes protestations – comme toujours.

— Oui, marmonné-je.

— Dans ce cas, donne-moi ta main. Enfin, je veux dire tes mains, bien sûr, mon chaton.

La portière s'ouvre sur ma gauche, Lawrence glisse sur la banquette, et je lui tends mes poignets.

— Incroyable, elle fait ce que je lui dis !

Mais au lieu de me prendre par les poignets, il me soulève dans ses bras.

— Isabelle, dis-lui de me poser, bordel de merde ! m'exclamé-je.

— Non ! Je ne donne jamais d'ordre à Lawrence, il ne m'écoute pas sinon, répond-elle.

Je tourne ma tête dans sa direction et lui lance un regard noir qu'elle ne peut bien sûr pas voir. De doux flocons de neige se posent sur mon visage. L'air froid est mordant sur ma peau.

— Il y a déjà un monde fou. Je crois que nous sommes les derniers, grogne Lawrence.

— Et en plus... Ahhhh ! crie Jane.

Je tourne ma tête dans sa direction.

— Ciel ! Mais qu'est-ce qu'elle a ? demandé-je, inquiète.

— Je te tiens, dit la voix de Dorian derrière moi. Il ne faudrait pas que tu abîmes ta jolie coiffure.

— Et tu ne t'inquiètes pas pour le reste d'elle ? demande Isabelle qui semble marcher juste à côté de moi.

— Le sol est gelé, mon chaton. Mais ne t'en fais pas, je ne glisserai pas. Et si je glisse, l'atterrissage se fera en douceur.

— Méfie-toi !

— Non, non, tu atterriras en douceur sur moi. Gideon m'a dit de te livrer sans une égratignure. Nous y voilà. Attention à la marche.

Lawrence me dépose prudemment, et ils me prennent chacun par un bras. Mon manteau est légèrement ouvert et je commence à avoir froid, mais nous devrions entrer dans le bâtiment à tout moment maintenant. J'aperçois la faible lueur de l'éclairage à travers le bandeau, puis je sens de l'air chaud sur la peau de mon décolleté et sur mon visage. Nous sommes à l'intérieur, et j'entends des bruits de voix, des verres qu'on trinque, des gens qui rient et une musique discrète. Et je suis flanquée de deux gardes du corps et menottée comme une criminelle.

— Enfin arrivés ! s'exclame Lawrence en me guidant sur un sol que je sens glissant sous mes chaussures Prada.

— Qu'est-ce que c'est que cette entrée ? demande la voix calme de M. Chevalier qui me fait sursauter. Gideon est-il au courant, interroge-t-il, et je suis sûre qu'il s'adresse à Lawrence.

— Je vais aller le chercher, rétorque Dorian derrière moi.

Je baisse la tête en maudissant ce foutu bandeau. Je suis vraiment très embarrassée de faire face à son père dans cet état.

— Bien sûr qu'il est au courant. C'était son idée de conduire sa copine à cette soirée menottée et les yeux bandés. Ne me dis pas que tu n'avais encore jamais vu une femme portant des menottes, ajoute Lawrence qui ne peut décidément pas tenir sa grande gueule.

— Bonsoir monsieur Chevalier, et j'entends la voix d'Isabelle que le père de Lawrence doit être en train de saluer.

— Bien sûr, cela a un certain charme, mais je crains que nos invités soient un peu déconcertés, réplique Chevalier alors qu'une main se pose sur mon épaule.

Je mords l'intérieur de ma joue pour retenir une remarque, puis des mains se posent sur mes hanches.

— Ah ! le voilà justement. Tout s'est passé comme prévu. Maron n'a pas su se tenir, comme d'habitude. Nous avons donc dû lui en faire subir les conséquences. À ton tour maintenant, déclare Lawrence. Viens ma chérie, donne-moi ton manteau.

— Que t'ont-ils fait ? me demande Gideon. Ils étaient juste censés te bander les yeux.

Leur père est-il encore dans les parages ? Probablement pas, sinon Lawrence n'aurait pas fait allusion à ce qui s'est passé dans la voiture.

— Voilà la clé.

Dorian a dû la donner à Gideon car mes mains sont enfin libres, et j'inspire profondément. Je ne sais pas qui a assisté à mon entrée.

Des mains me débarrassent de mon manteau, puis des lèvres se promènent sur mes épaules nues, faisant naître la chair de poule le long de mes bras.

— Tu es splendide. J'ai hâte de voir si la surprise te plaît, me susurre Gideon à l'oreille tout en se lovant contre moi par-derrière, faisant battre mon cœur plus vite.

Ses mains s'attardent sur mon ventre avant de remonter sur mes seins. À cet instant, je sais que nous sommes seuls. Il ne se comporterait jamais de la sorte devant les autres invités.

Je lève mes mains et tâtonne à la recherche de son visage qui vient se coller contre le mien.

— C'est toi qui as tout prévu, donc cela va me plaire, réponds-je en souriant.

D'un geste fluide et élégant, il me retourne vers lui sans me lâcher, et l'air que je respire sent le cèdre.

J'ai bien envie de l'entraîner dans une pièce tranquille, car l'idée m'excite énormément d'être aveugle dans une grande salle, vêtue d'une robe de bal, en face de l'homme que j'aime, lui-même vêtu d'un élégant costume.

Encore plus quand ses doigts dessinent le contour de mes lèvres avant qu'elles ne rencontrent les siennes et que sa langue cherche la mienne. Nos bouches semblent ne faire plus qu'une, et notre baiser d'abord tendre et sensuel se fait plus avide et fougueux. Il s'est sûrement aperçu à quel point j'ai envie de lui en ce moment même.

— Plus tard, je te promets de te gâter dans toutes les règles de l'art, particulièrement ta chatte, mais avant cela, une autre surprise t'attend, dit-il, ses lèvres à quelques millimètres des miennes.

Je caresse sa joue, sa barbe de trois jours, ses cheveux, puis j'acquiesce d'un signe de tête.

— Tu es prête ?

— Oui, si toi tu l'es, susurré-je en me demandant quand je serai autorisé à voir ce qui m'entoure.

— Je le suis.

Ses doigts chauds prennent ma main froide dont il embrasse chacune des phalanges jusqu'à ce que son haleine ait réchauffé ma peau, tout en me conduisant prudemment à travers la pièce. Nous nous rapprochons de voix inconnues, celles des invités je suppose, un orchestre d'instrument à cordes joue un morceau me rappelant *Le Lac des cygnes*.

Nos doigts s'entrelacent. Je le sens bouger à côté de moi, j'entends le bruit d'une serrure et je perçois un courant d'air. *Vient-il d'ouvrir une porte ?*

— Attention, dit-il avant de me soulever de terre.

Je crois que nous montons un escalier et que nous grimpons très haut. J'entends le bruit de ses pas qui résonnent.

— Où sommes-nous ? Je croyais que le secret était l'occasion de la fête, pas l'endroit, lui demandé-je car je commence à m'inquiéter de ce qu'il a vraiment manigancé.

— Tu ne vas plus tarder à tout savoir.

Une fois en haut de l'escalier, il me repose au sol. Les voix sont vraiment très fortes, la musique également, et Gideon m'enlève enfin le bandeau.

— Maintenant, pour être plus exact, continue-t-il alors que le bandeau disparaît de mon champ de vision.

Nous nous trouvons seuls sur une galerie surplombant une salle décorée de guirlandes de Noël et dans laquelle se trouvent plusieurs tables rondes. Il y a une cheminée sur le côté droit et, en face de moi, une baie vitrée par laquelle je peux voir un sapin haut de plusieurs mètres et entièrement illuminé. En contrebas, dans la salle d'une taille respectable sans être trop grande, des invités ont tous les yeux dirigés vers nous et leurs verres levés.

— Mon Dieu, où sommes-nous et quelle est l'occasion de cette fête ? exigé-je de savoir en me tournant vers Gideon qui me tend une maison miniature tenant dans le creux de mes mains.

— Notre pendaison de crémaillère dans notre nouvelle maison.

A-t-il vraiment juste dit ce que je crois qu'il vient de dire ? J'examine le modèle dans mes mains. Un bâtiment avec de grandes fenêtres, deux toits pointus et une large terrasse avec piscine. Puis je balaie la pièce du regard. Je distingue de nombreuses portes, la courbe d'un escalier sous la lumière chaleureuse, et un haut plafond auquel est suspendu un lustre moderne qui plane au-dessus des invités.

— C'est...

Les mots me manquent, et le regard de Gideon se trouble, comme s'il interprétait mon silence comme un signe de mécontentement.

— Vu que tu passes plus de temps chez moi que chez toi et que Chlariss a le droit de quitter l'hôpital, j'ai pensé que nous devrions habiter officiellement ensemble. Tu peux bien sûr garder ton appartement pour le

cas où tu aurais parfois besoin de solitude, essaie-t-il de s'expliquer car il pense certainement que je suis effrayée à l'idée de vivre avec lui dans une maison. Les invités ne nous quittent pas des yeux. Law a l'air de s'amuser comme un petit fou alors que Dorian fronce les sourcils avant de chuchoter quelque chose à Jane qui lève ses yeux de biche vers moi.

— Dis quelque chose, Maron, demande Gideon d'une voix stressée. J'en ai trop fait, n'est-ce pas ?

Par la baie vitrée, je peux discerner la terrasse et la piscine à moitié cachée par la neige. Je ne m'étais vraiment pas attendue à cela. Gideon n'a jamais, mais vraiment jamais parlé d'acheter une propriété immobilière. Je pensais que les brochures que j'avais trouvées dans son appartement étaient en relation avec son travail.

Mais ça... Un large sourire naît sur mes lèvres alors que je me tourne vers lui. Je pose mes mains de chaque côté de son visage où le doute est clairement visible.

— C'est de loin la plus belle preuve d'amour que tu pouvais me donner, susurré-je devant ses lèvres. Ce que je vois jusqu'à présent est magnifique.

Et doit coûter une fortune. Mais il veut que nous habitons avec Chlariss.

— Ça te plaît ? insiste-t-il, alors que ses yeux verts plongent dans les miens.

J'acquiesce de la tête.

— Beaucoup... J'ai juste besoin d'un instant pour réaliser ce qui m'arrive.

Nous habitons dans une maison. *Mon Dieu, c'est de loin la chose la plus folle que Gideon ait jamais faite.* Mais il a raison. Je n'ai plus envie de passer ne serait-ce qu'une nuit seule dans mon appartement, et j'ai déjà réfléchi à une façon de vivre avec Chlariss et Gideon pour pouvoir m'occuper de ma sœur tout en vivant à fond ma relation avec lui. Cet homme est incroyable, je n'arrive pas à croire que je puisse avoir autant de chance.

— Tu as tout le temps dont tu auras besoin, mais tu devrais peut-être saluer nos invités. Certains d'entre eux seront ravis de te voir avant que je ne te fasse visiter la maison.

J'ai déjà hâte d'y être.

Je pose ma tête sur son épaule, et nous descendons les escaliers. Les murs sont décorés de photos de Dubaï en noir et blanc.

— Tu l'as invitée ?

— Elle doit être accompagnée d'un aide-soignant, mais elle a le droit de faire la fête avec nous pendant deux heures.

Je m'empresse de rejoindre ma sœur qui est assise dans un fauteuil roulant. Je la prends dans mes bras. Du coin de l'œil, j'aperçois Dyke qui arrive en remuant la queue et qui passe sa tête sous la main droite de Chlariss tout en levant ses yeux sur moi puis sur Gideon.

— Si je ne savais pas que j'allais bientôt pouvoir moi-même habiter dans cette maison, je serais horriblement jalouse, murmure-t-elle en riant, tout en grattant Dyke derrière les oreilles.

Ses yeux bleus pétillent comme ils ne l'avaient plus fait depuis longtemps, avant de se poser sur le chien en souriant.

— Quant à moi, cela ne me manquera pas d'aller rendre visite à ta sœur à l'hôpital, s'en mêle Luis.

— Tu peux venir quand tu veux, Luis.

— J'espère bien. Après tout le temps que j'ai passé à réviser avec toi pour que tu finisses tes études, c'est la moindre des choses. Tiens. Mais ne l'ouvre pas avant demain.

Luis me tend un cadeau que je lui prends des mains.

— Nous ne nous offrons jamais rien. As-tu oublié notre règle ?

— Accepte-le et arrête de discuter.

Mes yeux se posent sur le cadeau légèrement difforme, et je souris.

— Ce sont des souvenirs du bon vieux temps, peut-être que tu t'en rappelles aussi. Voudrais-tu boire quelque chose Chlariss ? C'est ta sœur qui invite, ce soir, ajoute-t-il en riant avant que d'autres invités ne viennent nous féliciter.

Plus tard, je suis assise à l'une des tables à côté de Gideon, et Lawrence est en train de m'expliquer qu'il habite deux rues plus loin quand j'aperçois Alejandro qui se fraie un chemin parmi les invités dans notre direction.

— Tu l'as invité ? demandé-je à Gideon qui lève sa tête et ricane.

— Oh oui.

— Pourquoi ? veux-je savoir.

Je sais que cela ne présage rien de bon quand il ricane de la sorte.

— Que fait Diaz ici ? s'exclame Lawrence en l'apercevant à son tour. Tu veux que je le fasse jeter dehors ?

— Non, je l'ai invité, explique Gideon, qui porte aujourd'hui un costume à col Mao de couleur sombre que j'aime beaucoup.

Il se lève et va à la rencontre d'Alejandro.

— Content que tu aies pu venir, Diaz, le salue-t-il.

Salvator porte un costume bleu foncé et est accompagné par une dame d'origine asiatique vêtue d'une robe argentée.

— Je n'aurais jamais cru que tu m'inviterais, réplique Alejandro en souriant avant de me saluer d'un signe de tête.

— Pourquoi ? As-tu l'intention de nous gâcher la soirée ? lui demande Lawrence en se levant à son tour.

Isabelle est en pleine conversation avec Jane, et elle a l'air un peu éméchée.

— Tu te demandes pourquoi, Law ? Et bien voici la réponse ! déclare Gideon, qui me tourne le dos, avant de lever le poing gauche et de flanquer un violent crochet à Diaz.

Ciel ! Je savais que Gideon était énervé et qu'il voulait régler cette histoire sur le ring, mais ça...

— Putain, merde ! T'as perdu la boule ou quoi ? se plaint Salvator dont la compagne fait un bond de côté en poussant un petit cri effrayé.

Jane les observe la bouche ouverte, et Dorian ricane d'un air moqueur. Il devait être au courant. Il prend une gorgée de son whisky qu'il semble savourer encore plus qu'avant. Lawrence grimace.

— Aïe, tu ne l'as pas vu venir celui là ! s'écrie-t-il.

— Tu peux partir maintenant, Diaz ! déclare sombrement Gideon en se frottant le poing.

Il veut se tourner vers moi, mais Salvator l'attrape par l'épaule. Sa lèvre est éclatée, et il renifle furieusement.

— Tout ça à cause de ta petite ? Parce que je me suis occupé de son cul ?

Je me lève, et Gideon envoie un deuxième crochet qui ne fait qu'effleurer la joue d'Alejandro qui s'y attendait et réussit à éviter le coup. Il fait deux pas en arrière, déboutonne sa veste et fais signe à Gideon.

— Tu veux te battre ici, pendant ta fête, Chevalier ? Pas de problème, défie-t-il Gideon qui renifle dédaigneusement avant de se retourner.

— Je n'ai pas l'intention de perdre plus de temps avec toi, Diaz. Je voulais régler nos comptes. Maintenant, disparaissent, toi et ta compagne !

Lawrence fait un pas en direction de Salvator, et je rejoins Gideon alors qu'une main l'attrape par le bras pour le forcer à se retourner. Un poing vise le visage de Gideon juste à côté de moi, et je ferme les yeux, horrifiée.

— Mais merde, enfin, arrêtez ! crié-je pour les empêcher de se tabasser pendant une fête.

Gideon m'ignore et attrape Diaz par le col. Ils se lancent des regards venimeux avant que Lawrence s'interpose.

— Je te jure que le prochain combat que tu perdras sera sur le ring. Et maintenant casse-toi, traître !

Alejandro rit dédaigneusement avant de secouer la tête.

— Et tout ça pour une femme qui se fait payer par les hommes. Elle est peut-être belle, mais tu...

— Ferme-la et barre-toi ! Mon frère s'est exprimé très clairement ! l'interrompt Lawrence en les escortant à l'extérieur, lui et sa compagne qui nous lance des regards apeurés.

Plusieurs invités nous observent, l'air inquiet. Dorian se lève.

— L'incident est clos. Il n'y a plus rien à voir, déclare-t il sur un ton calme.

— Qu'est-ce que c'était que cette histoire ? demandé-je à Gideon qui tire sur les manches de son costume.

Sa joue est déjà bien rouge. Je la caresse prudemment du bout des doigts car cela a l'air douloureux.

— Ma vengeance. J'attendais ça depuis un moment déjà. Pour toi, en premier lieu, parce qu'il a enfreint les règles et que ton maître l'en a autorisé. Mais aussi parce qu'il a déjà ridiculisé une amie lors d'une soirée. Crois-moi, il l'a bien mérité, renifle Gideon, furieux. Et maintenant, que dirais-tu d'un tour de la maison, petite ?

— Tu es fou, dis-je à voix basse.

— C'est possible. Mais je ne laisserai personne s'en prendre à ma femme.

Il me tend son bras et je l'accepte de bonne grâce. Nous passons le long des autres tables. La soirée se passe bien. Même Chlariss et Luis semblent s'amuser. Tout particulièrement Chlariss qui est en compagnie de son petit aide-soignant.

J'ai si longtemps rêvé de pouvoir vivre avec elle, et voilà qu'elle va bientôt emménager avec nous. J'espère que son opération lui permettra de rester en bonne santé. L'intervention à Paris, que Gideon a payée et que je lui rembourse petit à petit, a été un succès, et si sa convalescence se passe bien, elle ne devrait plus souffrir de crises d'épilepsie et pouvoir vivre une vie normale. Mais nous n'en serons certains que dans deux ans. Et en attendant, quelqu'un doit s'occuper d'elle.

— As-tu déjà une idée de quand Chlariss va emménager ? me demande Gideon en me conduisant dans une salle à manger avec cuisine.

S'il savait que je ne sais pas cuisiner — pensé-je en regardant autour de moi avec enthousiasme. Mais je suis sûre que nous allons pouvoir faire autre chose dans cette pièce.

— Deux semaines, je pense.

— En attendant, nous allons pouvoir nous défouler selon notre bon plaisir. Tu peux cuisiner nue pour moi ou danser sur ta propre barre,

déclare-t-il en souriant malicieusement.

Puis il ouvre le congélateur et jure à voix basse.

— Merde, nous n'avons pas encore de glaçons.

— J'ai une idée. Attends ici.

Je m'empare d'un torchon à vaisselle avant de m'élancer dans le couloir à la recherche de la porte d'entrée. Je sais d'ores et déjà que je vais adorer cette maison, même si elle est immense. Une fois dehors, je remplis le torchon de neige.

De retour dans la cuisine, je lui tends ma compresse froide improvisée.

— Je ne savais pas que tu pouvais être aussi prévenante, déclare-t-il en prenant le torchon pour le poser contre sa joue.

— Il y a tant de choses que tu ne sais pas encore Gideon Chevalier. Est-ce que je peux voir la barre ? demandé-je en revenant à notre conversation de tout à l'heure.

— Elle se trouve dans l'une des pièces les plus importantes, dit-il en levant ses yeux vers le plafond. Suis-moi, petite.

Il ouvre la porte de la cuisine, suit un couloir et monte un escalier. Nous passons devant plusieurs portes fermées, et je me demande ce qui peut bien se cacher derrière. Il ouvre ensuite une haute porte blanche, et je reste bouche bée en entrant dans la pièce.

Il s'est vraiment donné du mal. Le lit est juste à côté de la grande baie vitrée depuis laquelle on peut voir le jardin et les arbres enneigés. Les rideaux de couleur claire sont ouverts, le sol autour du lit est couvert d'un tapis sombre. Sur ma droite se trouvent des armoires et des commodes. Un grand tableau est suspendu au-dessus de la tête du lit.

— Mon Dieu, est-ce que c'est moi ? demandé-je en me rapprochant du tableau.

— Oui, dans toute ta beauté. C'est le cadeau d'anniversaire que Dorian t'avait promis. Un peu en retard, c'est vrai, mais parfait pour l'occasion, je trouve.

Je ferme la porte derrière moi. Je découvre ensuite une barre de *pole dance* sur un petit podium devant la fenêtre et avec laquelle je vais pouvoir donner des spectacles privés à Gideon. Mais le plus intéressant

dans cette pièce, qui s'ouvre sur un petit salon, est sans aucun doute la balançoire suspendue au plafond entre deux rideaux transparents et qui m'arrache un sourire.

— Je préfère ne pas m'imaginer ce que tu caches dans ces tiroirs, déclaré-je, amusée, en m'approchant de la balançoire dont l'assise est rembourrée avec du velours noir.

— Bien plus que ce que tu as dans ton placard, petite. Est-ce que la balançoire te plaît ? me demande-t-il alors que je caresse les cordes en scrutant la fixation au plafond.

— Beaucoup. Elle est magnifique, réponds-je doucement, fascinée.

Il a toujours de nouvelles idées plus passionnantes les unes que les autres, ce que j'adore.

— Nous allons l'inaugurer ce soir, susurre-t-il derrière moi.

Je sens son souffle chaud sur ma nuque alors qu'il se tient tout contre moi. La chair de poule recouvre tout mon corps alors que je souris et ferme les yeux sous ses caresses. Des mains effleurent mes bras pendant que de tendres baisers couvrent mes épaules nues. Sa langue caresse ma peau avant qu'il ne s'éloigne.

— Ne bouge pas, m'ordonne-t-il.

Je l'entends verrouiller la porte et ouvrir un tiroir. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule. Il semble chercher quelque chose de précis. J'ouvre la fermeture éclair de ma robe car moi aussi j'ai une surprise pour lui.

Il se tourne vers moi et me découvre entièrement nue, le dos tourné vers lui, devant la balançoire. Il ne me reste plus qu'une fine chaîne en or qui part de mes épaules et descend le long de mon ventre jusqu'à mes cuisses. Vue de devant, elle rappelle un peu une croix penchée. Je sais que Gideon adore ce genre de bijou.

— Pourquoi ne fais-tu jamais ce qu'on te dit ? me demande-t-il alors qu'il s'approche et que je le regarde par-dessus mon épaule.

Je défais mon chignon et laisse retomber mes cheveux librement sur mes épaules.

— Parce que tu aimes ça, darling, tout comme je t'aime, réponds-je en souriant tendrement alors que ses mains caressent mon dos nu et descendent sur mes fesses.

Il s'agenouille derrière moi, embrasse mes fesses, mes cuisses, et me prend par la taille pour me retourner face à lui.

Il me soulève et m'installe sur la balançoire. L'instant d'après, il écarte mes jambes, et je sens un agréable picotement se propager entre mes cuisses. Je ne veux plus que lui, il est le seul qui a le droit de lécher ma chatte comme il sait si bien le faire. Ses mains caressent la chaîne.

— Tu connais mes faiblesses, mais j'ai un cadeau pour toi que tu vas adorer, susurre-t-il entre mes jambes avant d'embrasser mon mont de Vénus tout en frottant brièvement son menton contre mes lèvres vaginales.

— J'aime tous tes cadeaux, tu le sais très bien.

— Tu es sûre ? me demande-t-il en caressant mes lèvres vaginales.

Mes yeux croisent les siens, et il me lance un sourire malicieux. La lumière du sapin de Noël, dehors, se reflète sur ses cheveux bruns et donne à ses yeux un éclat dangereux.

— Ferme les yeux et dis-moi à quel point tu aimes ça, m'ordonne-t-il.

Je m'exécute, et je sens qu'il passe des entraves à mes chevilles qu'il fixe ensuite aux cordes de la balançoire qui oscille légèrement. *Ah !* — il ne peut vraiment pas s'en empêcher. Je souris, les yeux toujours fermés. Il m'incline un peu vers l'arrière car les entraves ont une certaine longueur, puis ses lèvres embrassent mes seins, sucent mes mamelons qui se durcissent sous ses caresses. Je sens que je mouille déjà quand, soudain, le froid du métal se pose contre ma peau, et il fixe des pinces à mes mamelons.

— Et maintenant ? me demande-t-il ?

Je sais qu'il adore les pinces à mamelons.

— Bien, pour l'instant. Ne sois pas si hésitant.

Je n'aurais pas dû dire cela, car le voilà qui resserre les pinces et la légère douleur a un effet direct entre mes jambes.

Ses lèvres sucent mon autre mamelon, et je garde toujours les yeux fermés. Ses doigts caressent mon ventre. Les deux pinces sont maintenant serrées, et j'inspire entre mes dents.

Il pose ses mains de chaque côté de mon visage, puis ses lèvres emprisonnent les miennes. Il m'embrasse avidement, presque goulûment, comme personne d'autre ne sait le faire. Il mordille ma lèvre inférieure pendant que ses mains se promènent sur mon cou, mes seins, effleurent les pinces en métal, me laissant haletante quand nos lèvres se séparent.

— Tu es prête, susurre-t-il, les yeux pétillants, alors que j'ouvre les yeux.

Il s'agenouille entre mes jambes, écarte doucement mes lèvres vaginales avec sa langue et commence à me lécher.

— Comme toujours, tu mouilles déjà avant que le jeu n'ait commencé, petite.

Il affiche un large sourire.

— J'ai déjà hâte de découvrir ton nouveau jeu.

Je n'aurais pas dû dire cela non plus car...

— Non ! protesté-je. Tout mais pas ça !

— Et bien si. Tu as dit que tu aimais tous mes jeux. Et il n'y a que sur toi que j'aime ceci, sur aucune autre femme.

Je me trémousse sur la balançoire aussi bien que me le permettent les entraves alors qu'il positionne le métal autour de mon clito tout en écartant encore plus mes lèvres vaginales. La douce douleur qui diminue déjà me laisse haletante.

— Attends un peu que tu me détaches, darling. Je vais te passer un anneau et te faire...

Mais je n'arrive pas à finir ma phrase car sa langue me pénètre alors que la balançoire oscille sous moi et que ses doigts effleurent mon clitoris.

Les stimulations des pinces sur mes mamelons et sur mon clito ainsi que la langue de Gideon m'arrachent des gémissements. Puis je sens quelque chose d'humide, mais qui n'est pas sa langue, se frotter le long de ma fente jusqu'à mes fesses. Il introduit lentement un doigt dans mon anus. Je soupire.

— Mon Dieu, Gideon ! gémis-je.

Je l'entends rire. Il passe mes jambes par-dessus ses épaules pour que je sois installée plus confortablement et me lèche de plus en plus vite, avec de plus en plus d'intensité, alors qu'il enfonce un deuxième doigt dans mon anus pour l'alanguir. Il est si habile que je ferme les yeux pour mieux m'abandonner à ses caresses.

Ciel, cet homme me pousse jusqu'au bout de l'envie. Il sait exactement quoi faire et il sait à quel point je l'aime pour ça. Il glisse un plug en moi, et je gémis bruyamment, incapable de retenir plus longtemps mon désir.

— Notre maison te plaît, petite ? me demande-t-il soudain alors que ma vue se trouble.

— Beaucoup ! soupire-je alors qu'un incendie sévit dans mon bassin.

Ma chatte est sur le point de déborder sous les caresses de sa langue et – *Mon Dieu !* — je ne suis plus capable de penser.

— Parle ! m'ordonne-t-il tout en continuant de faire glisser le plug en moi alors que sa langue titille mon clitoris un peu plus fort.

— Je l'aime énormément, tout comme j'aime la chambre, la balançoire et tout ce qui est en rapport avec toi parce que je t'aime, Gideon, déclaré-je en souriant. Et en ce moment même, je suis la personne la plus heureuse sur terre car tu es celui dont j'ai besoin et que j'aimerai toujours, ajouté-je.

— Alors jouis pour moi, ma petite. Personne ne peut t'entendre, ici, dit-il avant de me lécher toujours plus fort.

Je ne peux plus retenir le feu qui brûle dans mon bassin et je jouis à pleins poumons. Je serre mes doigts autour des cordes en criant son nom alors que tout mon corps tremble.

Il s'éloigne alors que la vague de plaisir est toujours en train de déferler sur moi et que je n'ai pas encore repris ma respiration. J'ouvre les yeux et je le regarde se déshabiller. La pièce est obscure, mais je peux quand même distinguer les contours de son torse, de ses jambes, de ses abdominaux et de ses pectoraux. Je peux même voir la montre à son poignet. Puis il retire son boxer noir et – *Ciel !* — je peux enfin voir sa queue tellement parfaite. Je hausse un sourcil et ouvre la bouche.

— On ne m'a encore jamais sautée sur une balançoire, lui avoué-je en souriant, alors qu'il secoue la tête.

— Et bien voilà ta première fois, et je te jure que ce ne sera pas la dernière.

Il se positionne entre mes jambes, se penche, embrasse mes mamelons et soupire de plaisir alors que je gémiss déjà. De sa langue, il dessine les contours de mon tatouage, puis il s'empare de mes hanches en repoussant un peu la balançoire, et je noue mes jambes autour de sa taille. Il me pénètre d'un seul coup de reins délicat. Je rejette la tête en arrière, haletante.

La pince se frotte contre mon clito à chacun de ses coups de pilon, chacun plus profond que le précédent, à chacun de ses baisers sur mes seins, à chaque mouvement de la balançoire.

— Mon Dieu, supplié-je, alors que mon clito est sur le point d'exploser à cause de sa queue et que le plug en moi rend ma chatte encore plus étroite.

Soudain, il détache les mousquetons des entraves et me soulève, sa queue toujours en moi. Il m'embrasse avidement, et je lui rends son baiser, passant mes bras autour de son cou, les jambes toujours nouées autour de ses hanches. Mes mamelons se frottent contre ses pectoraux alors qu'il m'emporte vers le lit.

— Que dirais-tu d'inaugurer notre lit à présent ? me demande-t-il en me lançant un regard dépravé qui me fait sourire.

— Dans toutes les positions les plus cochonnes, susurré je en le laissant m'entraîner vers notre couche. Mes mains se perdent dans ses cheveux alors qu'il s'assied sur le lit et se laisse tomber en arrière. Je me retrouve à genoux au-dessus de lui. Il recule un peu sur les doux draps de couleur sombre. Je porte toujours les entraves et la chaîne en or, et je commence à bouger en rythme alors qu'il contracte son bassin pour me pénétrer encore plus profondément. Je le chevauche de plus en plus vite. Sa queue se frotte à chaque fois contre un point particulièrement sensible au plus profond de moi, ce qui me fait geindre à haute voix, car je suis sur le point de jouir. Je m'empare de ses épaules sans le quitter une seconde des yeux.

— Tu es splendide avec ces pinces, ces entraves et cette chaîne. Et tu m'appartiens, ajoute-t-il sous moi avant de me prendre par la taille et de me retourner sur le dos.

En riant, je lève mes jambes pour le faire prisonnier. Ses profonds coups de pilon ravivent le feu dans mon bas-ventre, et je jouis bruyamment une seconde fois tout en l'embrassant avidement et en m'enivrant de sa divine odeur. Ses gémissements se joignent aux miens alors que je plonge mes yeux dans les siens. Ses yeux dont je suis tombée amoureuse. Les yeux de l'homme qui m'appartient.

— Tu es à moi, murmuré-je avant de fermer les yeux un court instant pour observer encore une fois les plumes blanches qui virevoltent autour de moi dans l'obscurité.

Et pour finir...

*une histoire,
cinq volumes,
sept mois,
plus de 1 730 pages.*

La série autour de Maron Noir est maintenant terminée, et c'est avec des sentiments mitigés que je repense aux merveilleux moments passés avec

Maron, Gideon, Lawrence et Dorian.

Mais qui sait, peut-être qu'un jour il y aura une suite ?

En effet, les personnages, les longues nuits passées à écrire, les dialogues un peu fous entre Lawrence et Maron, et les jeux de l'influence et du pouvoir me manquent déjà beaucoup.

Cordialement,
Votre D. C. Odesza

Table of Contents

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)